



HAL
open science

Escales liées au dégoût

Natacha Guiller

► **To cite this version:**

| Natacha Guiller. Escales liées au dégoût. Art et histoire de l'art. 2018. dumas-01942879

HAL Id: dumas-01942879

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01942879>

Submitted on 3 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
Miguel EGAÑA

GULLER NATACHA



Université Paris 1 - Panthéon - Sorbonne - École des Arts de la Sorbonne

Année universitaire 2017-2018

Maître 2 de recherche: Espaces, lieux, expositions, réseaux

ESCALES LIÉES AU DÉGOÛT



Université Paris 1 - Panthéon - Sorbonne - École des Arts de la Sorbonne

Année universitaire 2017-2018

Master 2 de recherche: Espaces, lieux, expositions, réseaux

ESCALES LIÉES AU DÉGOÛT

GUILLER NATACHA

Sous la direction de

Miguel EGAÑA

REMERCIEMENTS¹

À Christine Foulon, pour la confiance qu'elle m'a déléguée sans plus l'once de tubulure, merci pour l'ultime tuyau qui prélude la relance de la machine, sans transition, sensiblement effrénée

À Miguel Egaña, mon directeur de *Mémoires*, qui a bien voulu s'intéresser à ma plume, mes desseins incohérents et autres propensions logorrhéiques, tendance piaf

À Marion Laval-Jeantet, pour son approche interdisciplinaire de mon travail et son soutien à bien des égards, en de si vastes champs et chantiers de gros-oeuvre

À Kévin Bideaux, pour son fin aiguillage autour de l'objet-mémoire, et la rencontre *feu d'artifice* de nos univers créatifs bariolés

À Ivan (Robin) Joseph encadrant ...

À Marc Roger, pour avoir donné à entendre ma voix et ma poésie, pour sa confiance exceptionnelle en ma création éclectiquement discrète, ainsi que ses épopées de conseils

À Mathieu Simonet, pour les pépites qu'il laisse germer et jaillir sur son passage. À plusieurs reprises, nos chemins se croisent et se corrèlent, très grand Voyageur du rêve et de la combinaison

À Isabelle Fathimani (adorant les oranges), et son terrible accent

À Stéphanie Kamidian, pour ses précieux chuchotements afin de tenir le cadre ou ouïr de bonnes ondes

À Mourad, pour sa bienveillance et sa lucidité d'outsider *VHQ*², né sous Orion

À Marie Lusteau, pour son professionnalisme, sa patience, en sus son amitié

À Sébastien Riahi, pour ses (re)lectures boulimiques et parallèles, de décryptage aigu

À Klô Pelgag, pour ses mélodies fredonnées

À Philippe Katerine, pour ses chansons transitoires braillées la nuit

À Amélie Nothomb, et ses indémodables missives manuscrites

À *Copyself*, pour moult autres projets imprimés chez eux, dans l'interstice de ma polyvalence artistique

À tous les danseurs du swing

À mes grand-mères en cavale

À Margaux

À Antoine

« À la Claire Fontaine » (Virgilia)

Alléluia

¹ N.B. : Cette page peut être slamée

² Vagabond hautement qualifié

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.6
I- OÙ LE DÉGOÛT PREND CORPS	p.10
II- IN-CARNATIONS DU DÉGOÛT	p.59
III- LE DÉCORUM DU DÉGOÛT	p.104
IV- RECORDS DU DÉGOÛT	p.139
V- TRANSFORMATION : DÉCODER LE DÉGOÛT	p.188
CONCLUSION	p.236
TABLE DES ILLUSTRATIONS	p.240
INDEX DES NOTIONS/ NOMS PROPRES	p.253
BIBLIOGRAPHIE	p.256
ANNEXES	p.263
FICHES BIOGRAPHIQUES DES ARTISTES	p.268
TABLE DES MATIÈRES	p.283
RÉSUMÉ/ ABSTRACT	p.287

*« La vie est une bonne partie d'échecs rythmés
sur la majesté de la structure sinon sans faille
de nos vécus agglutinés.*

*On n'y échappe pas à ce son, on se l'entend
dire ou maudire, maladivement beau et loyal.¹ »*

¹ Natacha Guiller, Paris, le 29 juillet 2018

INTRODUCTION

« *Le laid n'est pas la privation du beau* »¹

J'observe dans mon cheminement artistique une évolution constante de mes pratiques, mutation inhérente à des périodes singulières imprégnées de mon vécu, soit une retranscription autobiographique multipliant les supports plastiques qui s'est affirmée durant mon cursus à l'Université. Cette traduction frénétique du quotidien élargie à l'actualisation d'archives ancrées dans ma mémoire a opéré chez moi comme une libération. Issue d'un parcours prolongé dans les arts appliqués, ce n'est qu'à mon arrivée à l'École des Arts de la Sorbonne que cette introspection plasticienne de ma personne a pu s'exprimer, explosive, pandémique, riche de dispositifs inédits, de rencontres et de recherches excroissantes. J'ai été la première stupéfaite, confrontée à un tel déploiement d'énergie, à la découverte d'un capital créatif jamais essoufflé, puisant dans mes ressources internes renouvelées continuellement, sans limitation, cet engagement unanime du corps et de l'esprit, lorsqu'il s'agissait d'aborder mon propre cas avec l'art. Auteure de l'adaptation de ma propre histoire sous bien des formats, j'ai pu constater la récurrence des thématiques que j'abordais, l'obsession et l'accumulation de productions autour des problématiques du tabou, du sale, du malsain, du politiquement incorrect, soit une trajectoire déviante dominante, révélatrice de mes aspirations étouffées, une exposition exacerbée de l'intime, un narcissisme outrancier, une mise à plat et à nu, une tentative d'éclaircissement du chaos qui régentait ma vie, afin de donner du sens à ce qui émanait de ma personne, du spontané au comble de l'hypocrisie, en passant par la « maladie mentale » avec laquelle je cohabite depuis de longues années. J'ai ainsi développé une pratique artistique plurielle intégrant comme principal matériau le support autobiographique, assorti du champ des sciences de la santé, d'une affinité personnelle à la société, à l'exploration introspective du corps organique. J'ai élaboré et attesté d'une expertise dans le recyclage et le détournement de mes archives personnelles, pour mieux décortiquer, disséquer, digérer, transformer et diffuser le récit intime. Usant tour à tour de la poésie, de l'humour, de l'auto-dérision, du spiritisme et de l'absurde, j'ai élaboré simultanément des narrations parallèles et superposées, expérimentant, inventant et perfectionnant mes dispositifs et choix d'outils, explorant tantôt la bande dessinée autobio-

¹ Marc Ribon, *Archipel de la laideur: essai sur l'art et la laideur*, Paris, Éditions Kimé, 1995, p.451

graphique, la performance improvisée dans l'espace public, la poésie sonore à tonalité « Manifeste », l'extimité de blogs cumulés et anonymes [...], à dessein de m'extirper de l'invisibilité trop longtemps éprouvée pour diffuser sans limitation cette production intense, ininterrompue, tout à fait ingérable et qui me débordait. Revisitant l'inventaire des artistes dont je me sentais familière, cette forte part autobiographique, autodidacte et marginale, retirée du monde social, décalée hyperactive, semblait nous réunir, par là même nous démarquer du classicisme ou des conventions en art, qui voudraient maintenir hors de propos l'émotion primitive de répulsion qui s'apparente au dégoût dans le cadre de l'expérience esthétique. Cette porosité entre l'art et la vie m'a interrogée sur mon propre statut, la définition du « sujet créateur », du métier d'artiste et d'un rapport aux pairs, alors arrivée à un stade de clairvoyance et d'auto-diagnostic figurant une propension à considérer la globalité des couches de l'existence comme une inspiration, un souffle permanent, l'objet continu matière à création, soit l'englobement intégral de ma vie - à savoir si cela était salubre - en un acte artistique, à l'endroit où le travail, la liberté d'expression, l'engagement du corps, les relations humaines et les rencontres, les nourritures, les épreuves et les âges de la vie semblaient fusionner et se fondre en un seul motif de (sur)vie qui est *Art*. J'ai pris parti d'analyser ce cheminement par le biais d'un affect réitéré tout du long de cette quête introspective, artisanale et inédite : le *Dégoût*. Forme de haine violente et impulsive de l'immédiateté n'invoquant ni raison, ni morale, intervenant dans la dissociation de l'unité corps et âme, ainsi à même de perturber mes états psychiques et démanteler mes fonctions organiques, m'engageant dans l'altération de mon propre chef du corps physique. Cette émotion incontrôlable, survenant à l'improviste pour submerger l'être humain, l'envahit, peu compréhensible, s'ébauche virulente depuis son objet, relevant de l'organique, de la décomposition du vivant. On éprouve alors sa *somaticité* sans pouvoir l'intellectualiser².

Je vais ainsi m'attacher à explorer les modalités de manifestations du dégoût depuis son origine, soit un état qui ne relève ni d'un choix, ni d'une forme de maîtrise, quelles auront été les trajectoires d'individus s'avérant être ou devenir des artistes manipulant plastiquement cette émotion à des fins de résistance, de dépassement du vécu personnel. Il s'agira tout d'abord d'étudier le contexte environnemental des artistes du dégoût, examiner le cadre propice à déclencher la répulsion, à partir de la biographie des artistes. J'explorerai parallèlement l'œuvre et la vie d'artistes polyvalents, comme l'anglaise Tracey Emin, qui alimente ses pratiques plasticiennes des choses du quotidien de sa condition de femme sans tabou, l'œuvre magistrale de l'artiste brut américain Henry Darger, qui se distingue notamment par deux pièces majeures : une biographie gigantesque et une épopée fantastique mêlant l'écriture à la fresque narrative, l'œuvre autobiographique et romanesque de l'écrivain belge Amélie Nothomb, la vie et l'œuvre

² Carole Talon-Hugon, *Goût et dégoût : l'art peut-il tout montrer ?*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2003, p.94-95

du comédien et poète français Antonin Artaud, enfin l'univers musical hybride difficilement étiquetable de l'artiste-compositrice-interprète canadienne Klô Pelgag, qui lie l'horreur à la grâce, par le biais d'un langage métaphorique déroutant. Le dégoût comme affect inhérent au vivant, nous parcourons le paysage géographique mais aussi le continent humain, l'enveloppe corporelle qui nous matérialise, les points d'ancrage de toute existence à travers des routines de vie, la tentative de fuite du réel, le rejet d'un système, d'une société, dans le contexte délimité des XXe et XXIe siècles, enfin, le potentiel cumul de ces facteurs, générant un débordement des dégoûts à l'origine de dispositifs artistiques que des créateurs submergés tenteront mettre en place pour absoudre, contrer, mieux appréhender ce raz-de-marée de répugnance.

Nous observerons ensuite des méthodes, aussi diversifiées que créatives, initiées par les artistes du dégoût, pour, dans un premier temps, tenter camoufler leur aversion, considérée comme quelque chose de tabou et qui doit être tu, en la détournant par la décoration, le trompe-l'œil, le leurre, ou partiellement divulguée sous des identités multiples. Nous constaterons toutefois que ce masque bricolé ne résiste qu'un temps, et assisterons ensuite à l'effondrement de dispositifs de la sorte. Un décor qui ne tient plus la route, puis la décision concédée aux artistes de laisser s'exprimer le dégoût dans sa forme plus radicale, directe, instinctive, sans nécessairement tenir compte de sa réception, de l'effet produit sur le spectateur. Cette purge pourra aisément prendre des proportions démesurées, violentes et épidémiques, transformant son initiateur et artiste en monstre créateur, au discours et présentation de la démarche artistique oscillant entre la démence, la perversion, le masochisme, la manipulation, sans toutefois omettre une part de génie reconnue dans la capacité exprimer l'horreur avec l'art. Nous remarquerons de fait l'engouement pour les expositions excessives de l'intime, qui sortent du cadre et des conventions du monde de l'art, comment les médias et le marché de l'art s'en emparent pour en tirer copieusement profit, l'attrait avéré pour l'horreur et l'immontrable, une fascination accrue de l'abject au cœur de la conscience collective. Enfin, la phase purgative dépassée, nous pourrions dénoter chez ces artistes la capacité à la prise de recul, à la considération de l'adresse portée au public, soit l'aptitude émergente à la sublimation du dégoût, l'acuité de la mesure, la prise de conscience d'une phase nécessaire de transformation plastique pour adapter son propos à la communauté. Non plus répandre l'abjecte déploration à l'état brut, tout juste tirée de l'expérience personnelle, mais plutôt parvenir à s'adresser à l'universel avec sagesse et responsabilité, au-delà du règlement de compte avec soi-même en exploitant l'outil artistique.

Les multiples représentations du dégoût dans le champ artistique engageront des questions éthiques, autour de la transgression, au sein d'une discipline qui promeut la politique du beau et de l'agréable. Nous interrogerons donc aussi l'enjeu de telles démarches chez des plasti-

ciens, au cœur d'une société qui inonde déjà sa population de supports médiatiques matérialisant le dégoût, sans réelle possibilité de les dévier. Pour ce faire, nous irons explorer la psyché des créateurs du dégoût, cette propension à obstinément l'exposer, les potentielles maladies psychiques, distorsions de l'esprit poussant à sublimer l'horreur. Il s'agira toutefois de tenter comprendre la pluralité des enjeux dans l'exposition du dégoût, sur des plans individuels, collectifs, environnementaux, son versant militant, relevant de l'instinct vital, de l'authenticité, de l'effroi et de la fascination. La confusion des sens et des approches de l'art, aussi déviant soit-il, pourra être admise par ce que la philosophe Carole Talon-Hugon considère comme une immunité offerte par le contexte artistique, qui place l'œuvre « entre guillemets », désamorçant mots et images ainsi que leur charge négative. La question de la contamination du mal par le mal, très tôt établie chez Platon, aura à son époque fait l'objet de censure pour cause de potentielle *contagion*³. Le « droit imprescriptible de l'art » autorise toutefois de nos jours le créateur à aborder des thématiques moralement et éthiquement limites, dans le contexte précis et justement délimité de l'expression plastique, démarche dont certains extraient une évidente utilité : « L'art n'est pas affaire de bons sentiments »⁴. Antonin Artaud parlait d'ailleurs ainsi du théâtre : « Si le spectacle du mal délivre le spectateur de ses démons, il est moralement justifié »⁵. L'œuvre d'art qui dérange amène le spectateur à la réflexion, à l'éveil de la conscience, à la responsabilité et à la lucidité. Elle exerce l'esprit critique en bouleversant les sens « [...] au nom du devoir de déranger : l'art doit questionner et déranger. Il propose une interprétation du réel qui doit interpeller »⁶. L'exposé qui suit vient en ce sens décrypter le rôle et les enjeux du dégoût dans la constitution et l'équilibre des hommes, ainsi que ses matérialisations plastiques.

3 Carole Talon-Hugon, *Morales de l'art*, Paris, PUF, 2009, p.162

4 Natahalie Heinich, Bernard Edelman, *L'Art en conflits : l'œuvre de l'esprit, entre droit et sociologie*, Paris, Éditions La Découverte, 2002, p.160

5 Jacques Soullou, *L'Impunité de l'art*, Paris, Seuil, 1995, p.70

6 Annette Messager dans *Libération*, 2006, citée par Carole Talon-Hugon, *op. cit.*, p.172

I- OÙ LE DÉGOÛT PREND CORPS

Dans son ouvrage *Goût et dégoût : L'art peut-il tout montrer ?*, Carole Talon-Hugon explique qu'il n'est pas d'affect universel à propos du dégoût, s'agissant d'une émotion vive, irrationnelle, ne faisant pas appel à notre morale et ayant un fort impact sur nos différents sens⁷. Elle cite William James qui le caractérise ainsi : « modification somatique, brièveté, superficialité, mépris⁸ », ou encore Spinoza qui parle d'une *désunification* du corps et de l'âme, soit l'absence d'harmonie permettant une rationalisation d'un épisode d'abjection. Le dégoût se porte sur un objet précis et nous fait éprouver, à un seuil situé la laideur et la violence, la haine⁹. Les dimensions multisensorielles et organiques sont donc véhicules du rejet, lequel je vais tenter d'explorer à travers les arts plastiques, ainsi qu'au cœur de la biographie des artistes.

1- Carte sensorielle du dégoût

a) *Embrassement*

Henry Darger est un artbrutiste américain¹⁰ (1892-1973) à l'origine d'une autobiographie gigantesque « *The History of my life*¹¹ » et d'une épopée fantastique illustrée de panoramas peints « *The Story of the Vivian Girls In the Realms of the Unreal*¹² » tout aussi gargantuesque. Son œuvre graphique et graphomaniacale illustre une fascination du monde en phase de destruction. « [...] sur la rue et l'usine désormais ressemblait à un volcan crachant flammes et fumée. Les parois effondrées protégeaient cet enfer fulminant des jets d'eau des pompiers, et s'en dégageaient d'immenses nuages tourbillonnants de fumées jaune, brun, noir. Le spectacle était effroyable. [...] »¹³. Dans son autobiographie de 5084 pages « *L'histoire de ma vie*¹⁴ » retrouvée après sa mort, on observe des thèmes récurrents comme son obsession paradoxale des

7 Carole Talon-Hugon, *Goût et dégoût : l'art peut-il tout montrer ?*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2003, p.93-94

8 Carole Talon-Hugon, *op.cit.*, p.99

9 Carole Talon-Hugon, *op.cit.*, p.94

10 Voir biographie de l'artiste en annexe

11 Xavier Mauméjean, *Henry Darger: l'histoire de ma vie (The History of my life)*, Paris, Aux Forges de Vulcain, 2014

12 John MacGregor, *Darger Henry: The Story of the Vivian Girls In the Realms of the Unreal*, New York, Delano Greenidge Editions, 2002

13 Xavier Mauméjean, *op.cit.*, p.86-87

14 Xavier Mauméjean, *op.cit.*

flammes : « Quelle que soit leur importance, jamais je n'accourais voir les incendies, je n'y allais pas d'ailleurs. De la maison, je regardais l'énorme nuage de fumée ou la lueur dans le ciel, quand la nuit était tombée »¹⁵. Le flamboiement fascine Darger, générateur de nombreuses sensations : la forte chaleur, l'attrait visuel des flammes, le bruit du crépitement, l'excitation qu'un incendie suscite et sa potentielle propagation, la puissance d'un phénomène réduisant en cendres le paysage, la mobilisation (parfois vaine) des soldats du feu. « Comme j'étais en vacances [...] je suis resté près de l'incendie jusque vers onze heures du soir. De par la taille de l'usine, il était résistant et ne diminuait pas, en dépit des forces des renforts de pompiers. [...] je suis donc rentré à la maison, pour me rendre compte que j'avais oublié les clés et que personne n'était là. Je me suis douté qu'ils étaient tous, y compris les propriétaires, allés voir l'incendie. C'était le cas »¹⁶. Les historiens suspectent chez Darger des tendances pyromanes, lesquelles se vérifieraient dans son autobiographie: « Au moment du crépuscule, nous avons lui et moi remarqué une lueur vive qui, j'en étais certain, ne pouvait venir des caisses auxquelles j'avais mis le feu. [...] Je ne pouvais croire que mon petit feu de joie, si éloigné, ait pu causer ce nouvel incendie : mais tout ce fourbi, y compris le mur de la maison, n'était plus qu'une énorme et haute masse de flammes brûlantes »¹⁷. Les fresques de Darger reprennent ce thème de façon chronique (I.1 a), l'éclat des couleurs, le volume que prend le feu dans l'espace, la fuite des personnages effrayés, puis le spectacle de paysages carbonisés et enfin détruits. Dans son épopée fictive des *Vivian Girls*¹⁸, l'artiste se représente symboliquement en héros, délivrant les enfants du mal, comme pour rejouer sa véritable enfance¹⁹ et être sauvé par l'homme, dans toute sa bravoure et son humanité. Ainsi dans ses deux ouvrages magistraux, de nombreux avatars surviennent avec des noms relativement proches du sien²⁰.

a) Ondes

L'univers de la jeune chanteuse canadienne Klô Pelgag²¹, de son vrai nom Chloé Pelletier-Gagnon, est bien particulier, métaphorique, richement nourri du vivant. Son approche de l'horreur du monde et des désastres générés par le genre humain se manifeste à travers un langage poé-

15 Xavier Mauméjean, *op.cit.*, p.23

16 Xavier Mauméjean, *op.cit.*, p.86

17 Xavier Mauméjean, *op.cit.*, p.26-27

18 John MacGregor, *op.cit.* (catalogue d'exposition illustrant partiellement cette œuvre gigantesque)

19 Voir Chapitre I) 2) b) *Paysage consumé*, la description de l'enfance traumatisante de Henry Darger.

20 John MacGregor, *op.cit.*, Liste non exhaustive des avatars de Henry Darger: Henry Joseph Darger ((Dargerius en brésilien) Mr. Darger, le président du comité de secours LaSalle, Darger, le général, Darger l'avocat général, le capitaine Winslow Darger, le général Henry Darger Monterey, Henry Darger le pompier, Henry Jose Dangerous, Mr Henry Joseph Darger, administrateur du territoire [...], p.226

21 Site web de l'artiste disponible sur <<http://klopelgag.com/>> [consultation le 05/05/18]



I.1 a) Henry Darger, *At Cedermine are again in danger from forest fires*, entre 1930 et 1940, Reports au papier carbone, crayon graphite, aquarelle et gouache sur quatre feuilles de papier vélin, 62 x 190,4 cm, AMVP 3854, Inventaire Lerner 98

Henry DARGER

« Mais pour en revenir à mon caractère et à ma nature, tous deux mauvais. Je n'ai jamais supporté et ne supporterai jamais que les choses aillent mal. Je ne tolère pas la moindre douleur quelle qu'elle soit, bien qu'en fait mes souffrances soient grandes [...] »¹

¹ Xavier Mauméjean, *op.cit*, p.87

tique et fin qui se déploie sur plusieurs niveaux de lecture, emportant l'auditeur en voyage, mais aussi à la réflexion sur les comportements de l'homme perçu aussi bien comme parasite que potentiel sauveur de l'environnement. En m'essayant à la partition pour piano des chansons de Klô Pelgag, j'éprouve à nouveau ces accords grinçants à l'ouïe qui se rapprochent du son d'un orgue d'église en climat mortuaire, par exemple dans « J'arrive en retard²² », le malaise de l'absence qui fait frissonner. Ensuite, le timbre brut de sa voix pour cette mélodie limpide me font contracter la chair de poule. Sous le coup de l'émotion, emportée par la narration du chant, je veux aller plus vite que la musique, mes doigts s'égarer sur le clavier, troublée. Je repère aussi dans le morceau « Insomnie²³ » un son d'amorce strident et répétitif (il s'agirait d'un mi bémol selon les sondages internet²⁴) similaire à l'alarme de fermeture des portes du métro parisien, et que je perçois, chaque fois prête à entonner la chanson de la Canadienne en plein wagon, alors qu'il insupporte la plupart des voyageurs. « Apparition de la Sainte-Étoile thoracique²⁵ » est le dernier morceau de son deuxième album. Une plage *ovni* de 10 minutes faussement monotone laissant l'auditeur éprouver soit un certain malaise, de l'appréhension voire de l'ennui ou du rejet, un fond sonore répétitif quelque peu angoissant, mystique, fortement hypnotique. La subite apparition de la voix d'une vieille femme nous surprend, le timbre fragile de la grand-mère de Klô Pelgag, un échange hallucinant sur l'automne entre les deux femmes, comme une vision. Un montage musical qui s'est fait *au hasard de superpositions de bandes*, raconte la musicienne²⁶. Ou encore la captation sonore d'une vieille horloge de famille, objet physique inscrit dans le temps et lié au décès de sa grand-mère, qui s'intègre dans ce même album.

c) (S)cène des goûts

L'univers de Klô Pelgag est, nous l'avons souligné plus haut, chargé d'expériences sensorielles qui mêlent la nature, la nature humaine, l'humanité, la vie et la mort, la maladie et l'horreur du monde. Les clips qui accompagnent ses chansons viennent compléter l'ambiance sonore, avec la récurrence d'images du corps associé à la nourriture, à l'organique et à la répulsion : manger, vomir, absorber à outrance. Dans « Tunnel²⁷ », la chanteuse est assise à une table devant une

Klô Pelgag, « J'arrive en retard », titre n°12 dans l'album *L'Étoile thoracique*, Zamora Productions, 2016

23 Klô Pelgag, « Insomnie », titre n°11 dans l'album *L'Étoile thoracique*, Zamora Productions, 2016

24 Adrien Rahier, *Les notes de musique du métro*, 2014. Disponible sur <<http://adrienrahier.com/ideaFactory/les-notes-de-musique-du-metro/>> [consultation le 09/05/18]

25 Klô Pelgag, « Apparition de la Sainte-Étoile thoracique », titre n°13 dans l'album *L'Étoile thoracique*, Zamora Productions, 2016

26 Centre Phi, *Rencontre avec Klô Pelgag*, 28-10-17. Disponible sur <https://youtu.be/kTj_Tz0Bujo> [consultation le 09/05/18]

27 Klô Pelgag, *Tunnel - Clip officiel*, 3'13, 25/02/14. Disponible sur <<https://youtu.be/ExEroLyf9Wo>> [consultation le 09/05/18]

cloche à repas, mange ses cheveux, est ensuite recouverte de pustules bleues, entourée de mouches. Un homme vêtu d'un pyjama teinté chewing-gum rose se déplace furtivement, des hamburgers sont suspendus, des sabres, des corps tatoués, numérisés, comme une transposition d'un cauchemar associant des idées sans logique, frénétiquement, entraînant la nausée du spectateur face à un univers faussement enchanté. Le clip « Les Ferrofluides-fleurs²⁸ » met en scène une jeune femme - peut-être bien américaine - s'exprimant en anglais avant que la chanson ne commence, habillée en robe de dentelle blanche, coiffée comme une petite fille, qui se goinfre de sucreries et gambade. Entre effroi et conte de fées, un montage de captations vidéo comme usées par l'âge du souvenir et Klô Pelgag qui apparaît peinte et vêtue de blanc, son image dupliquée, autour de caravanes et d'amoncellements de nourriture, à l'image d'une société de l'abondance, de l'écœurement et du gaspillage, d'une dégradation des richesses de la planète. Enfin, le clip « La Fièvre des fleurs²⁹ » débute par un plan où une femme vomit au-dessus de la cuvette des toilettes en peignoir, pour ensuite s'enfuir dans les bois. Klô Pelgag se présente en blouse de médecin dans son cabinet, diagnostique la jeune femme, mange son cérumen et lui tend un paquet recouvert de kraft (format d'un cercueil). La femme malade croise des porcs sauvages dans la forêt, lesquels semblent effrayés par le genre humain. Elle mange du cochon grillé autour d'un feu (la tête du porc), ouvre le paquet attribué par *Klô Pelgag médecin* (étiqueté « Leucémie ») qui s'avère rempli de matériel pyrotechnique qu'elle saucissonne sur son corps, tout fil pendant dans les bois, enfin allume la mèche. Au loin depuis la ville, on aperçoit un feu d'artifice. Klô Pelgag illustre la maladie et la sentence de la mort avec l'absurdité et la majesté de l'effroi, l'hostilité de l'homme envers la nature, la dépravation d'un monde du tout accéléré en décadence (I.1 b). Les paroles de ses chansons sont aussi fortement imprégnées d'approches alimentaires et de saveurs extrêmes.

Dans ses romans, l'écrivain belge Amélie Nothomb mêle l'autobiographie à la fiction pour dresser un tableau de la société actuelle, brouillant les pistes à travers son univers hybride particulier qui mélange styles littéraires et époques, en mettant l'accent sur les grands thèmes de la psychologie humaine comme l'amour, la jalousie, la vengeance, la monstruosité, le dégoût. Chez l'auteur, la nourriture et le dégoût, le plein et le vide, la privation et la dépendance occupent une place prépondérante. Dans le mémoire que Petra Izdna consacre à l'écrivain : « Esthétique du laid et la précarité du soi chez Amélie Nothomb³⁰ » en 2008, la chercheuse universitaire décrypte les déclinaisons du dégoût chez l'auteur belge, et plus particulièrement son rapport complexe à l'alimentation. « Le dégoût alimentaire est peut-être la forme la plus élémentaire et

28 Klô Pelgag - *Les Ferrofluides-fleurs* – Vidéoclip, 3', 02/02/17. Disponible sur <<https://youtu.be/P-wINfOK2Lw>> [consultation le 09/05/18]

29 Klô Pelgag - *La Fièvre des fleurs* - Clip officiel, 3'15, 24/09/13. Disponible sur <<https://youtu.be/Y3AwG2NfO6I>> [consultation le 09/05/18]

30 Petra Izdna, *Esthétique du laid et la précarité du soi chez Amélie Nothomb*, Univerzita Karlova v Praze (République Tchèque), 2008

I.1 b) Klô Pelgag

LE SEXE DES ÉTOILES¹

*Je n'ai jamais voulu te pendre entre mes cuisses
La corde s'était fanée autour de ton cou
J'ai attendu trois jours sur le bord d'un fossé
À manger des flocons de tempête
Quand tu es revenu, je dormais déjà bien
J'aspirais l'alcool en un souffle amazonien
C'était l'hiver sur la langue de chaque bouche
Dans les lits de sueurs immenses
Dans les cendres de la chambre
Dans les fentes fatiguées par le plaisir*

LES FERROFLUIDES FLEURS²

*J'ai bu tout le sucre de l'érablière
À présent mes pensées me semblent plus claires
Je cours comme le soleil veut plonger dans l'eau
J'apprends le latin du monde des animaux
J'ai caché toutes les cuillères de la maison
Je mange avec les couteaux maintenant
Je réchauffe mes larmes
Je suis à fleur de lame
Je veux éclore en bourgeons pétalliques*

LA FIÈVRE DES FLEURS³

*Je lui ai fait une tresse dans ses cheveux blonds
Qui traînaient partout par terre dans toutes les pièces de la maison
Elle m'a dit : « Je veux m'évader, je suis tannée de manger toujours la même chose. »
Mais elle revenait toujours dans sa vie alitée
Tu portes un nom de fleur qu'on apprend par le cœur
J'aime ton souvenir comme le chocolat
Tu ressembles de plus en plus
À quelqu'un que je connais pas*

1 Klô Pelgag, extrait, « Le Sexe des étoiles », dans l'album *L'Étoile thoracique*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-le-sexe-des-etoiles>> [consultation le 09/05/18]

2 Klô Pelgag, extrait, « Les Ferrofluides-fleurs », dans l'album *L'Étoile thoracique*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-les-ferrofluides-fleurs>> [consultation le 09/05/18]

3 Klô Pelgag, extrait, « La Fièvre des fleurs », dans l'album *L'Alchimie des monstres*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-la-fievre-des-fleurs>> [consultation le 09/05/18]

la plus archaïque de l'abjection »³¹. Les personnages des romans d'Amélie Nothomb ont des régimes étranges et anormaux, pratiquent l'orgie, le cannibalisme, dépassent les limites du raisonnable, engloutissant avec la nourriture le monde qui ne les rassasie pas. La philologue d'origine bulgare Julia Kristeva s'est penchée sur la question de l'abject dans un essai publié en 1980 : « Une nourriture ne devient abjecte que d'être un bord entre deux entités ou territoires distincts. Frontière entre la nature et la culture, entre l'humain et le non-humain »³². La viande représenterait dans l'œuvre littéraire d'Amélie Nothomb le corps des autres, incorporé en s'en goinfrant : « J'avais continuellement faim de nourritures infâmes »³³. Petra Izdna décrit les ogres des récits d'Amélie Nothomb comme des incarnations de notre peur d'être dévorés par la mort et par le temps³⁴. La bouche des personnages de la romancière est le plus souvent décrite par un orifice qui avale, suce, lampe, dévore, simplement parce qu'il mange : « Ce qui m'intriguait le plus était sa bouche : on eut dit celle d'une pieuvre. Je me demandais si cet orifice avait la faculté de produire du son »³⁵. Amélie Nothomb entretient comme moi-même l'obsession du tube, qui la ramène à l'enfance et à la vie végétative : « Le tube a deux orifices identiques, un qui assimile et l'autre qui évacue de façon machinale »³⁶. Cette vision très organique des fonctions du corps humain amène inévitablement le dégoût du lecteur envers l'être vivant, analysé comme un appareil qu'on alimente et qui rejette des déchets, objet de diverses déviances et excès au cœur des relations humaines et du vécu communautaire.

d) Olfaction

Manger est inévitablement associé à des odeurs, le goût passe par le nez, le dégoût suit. Le vivant porte une odeur, le mort exalte la transformation de cette odeur par décomposition. Chaque maladie, chaque âge de la vie revêt son odeur. Chaque individu dégage une fragrance propre, quand bien même il est sale, son odeur corporelle s'en voit modifiée. L'odeur est un fort véhicule du dégoût que j'ai pu expérimenter notamment avec la maladie liée à l'alimentation, ponctuée d'entrées et sorties de substances du corps. L'écrivain Amélie Nothomb rejoint mon obsession des nourritures dans son œuvre littéraire, associant le fait de vomir à la nocivité de la nourriture : « Je lui appris à boire du thé aussi fort que le mien. Il vomit »³⁷. Elle aborde la question collective liée à l'odorat dans « Robert des noms propres » : « Les élèves furent

31 Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur : essai sur l'abjection*, Paris, Seuil, 1980, p.10

32 Julia Kristeva, *op.cit.*, Paris, Seuil, 1980, p.90

33 Petra Izdna, *op.cit.*, p.54 (propos de « Tach » dans *Hygiène de l'assassin*, p.175)

34 *Ibidem*

35 Amélie Nothomb, *Les Catilinaires*, Paris, Albin Michel, 1995, p.92

36 Petra Izdna, *op. cit.* p.55 (voir : *Métaphysique des tubes*, d'Amélie Nothomb)

37 Amélie Nothomb, *Biographie de la faim*, Paris, Albin Michel, 2004, p.234

conduits dans une vaste cantine où régnait une odeur caractéristique, mélange de vomi de môme et de désinfectant [...] Scandalisée par l'injustice du destin, la petite se mit en devoir de vider la gamelle. C'était épouvantable. Elle avait du mal à déglutir. À mi-parcours, elle vomit dans l'assiette et comprit l'origine de l'odeur »³⁸. Dans la démarche de diffusion publique de mes archives médicales, je n'ai ainsi pas censuré la dimension scatologique ou les déboires de mon tube intestinal, dans la mesure où ces problématiques persistent, affectant ma vie sociale, professionnelle, mon rapport à moi-même, demeurent taboues pour la plupart des gens parce qu'elles indisposent et suscitent le dégoût. Vivre avec un corps vomissant, sujet aux reflux gastriques, aux gaz, diarrhées et autres joyeuseries du système digestif n'est pas sans affliger l'amour propre. J'ai tenté y survivre avec l'art, par exemple lors d'un reportage de mes semaines diarrhéiques à l'hôpital, tandis que le personnel médical dédaignait s'y coller. J'ai dû constater l'évolution de mon tube à travers le cadran visant la lunette WC (**I.96**). Aussi relève-je des tirades mémorables de mon dossier patient, où sont décrites des « odeurs suspectes », dans le confinement de ma chambre d'internée. J'ai retranscrit mes traumatismes capiteux avec un certain humour en bande dessinée (**I.2 a-c**), l'odeur demeure un sujet sensible et en évolution permanente. Les effluves corporelles isolent un individu lorsqu'elles *dépassent* les limites du supportable, nous confrontant aux phénomènes de la décomposition, de la mort, donc à la peur. Un être qui souffre d'halitose (mauvaise haleine) peut décider de mettre fin à ses jours tant cela contamine sa vie sociale. Une personne de mon entourage devenue partiellement anosmique, à la suite de complications de maladies successives, me décrivait sa difficulté à s'alimenter car elle n'éprouvait pratiquement plus les saveurs, plus aucun plaisir du met, les goûts tronqués. L'odorat est donc à l'origine de plaisirs, de pulsions de vie comme se nourrir et fait également l'objet d'idées noires. Le duo d'artistes français *Art Orienté Objet*³⁹ mêle les sciences du vivant à l'art, s'engageant entre autres dans des études autour de l'odeur : « Il s'agit de réaliser la recherche permettant de transformer une souris de laboratoire en souris en « odeur de sainteté ». La souris a mauvaise presse dans la culture occidentale qui en a fait par exemple un animal diabolique dans les représentations artistiques classiques, notre but est de rendre hommage à sa haute valeur pour la recherche scientifique, par une « sanctification » par l'odeur, grâce aux biotechnologies de pointe développées à l'université Paris-Saclay. La souris ne sent pas le soufre, mais la violette ! »⁴⁰.

L'actuel compagnon de Klô Pelgag, Charles Gagnon, est lui-même auteur-compositeur et interprète. Son nom d'artiste *VioleTT Pi* fait référence à la fleur de violette « reconnue pour ses

38 Amélie Nothomb, *Robert des noms propres*, Paris, Albin Michel, 2002, p.46-47

39 Art Orienté Objet (AOO), Site web des artistes disponible sur <<http://aoo.free.fr/>> [consultation le 10/05/18]

40 La Diagonale Paris-Saclay, *Holly-Coli (All e-coli), la souris en odeur de sainteté*. Disponible sur <<http://www.ladiagonale-paris-saclay.fr/nos-actions/holly-coli/>> [consultation le 10/05/18]



I.2 a) Natacha Guiller, *Odeur de gluten*, 2018, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm

I.2 b) Natacha Guiller

« Le temps n'existe plus là où des portes condamnées

Les vitres abdiquent ultraviolettes accorder l'once d'un filet d'air [...] »¹

« Je vis ces derniers jours un cauchemar sur le plan physique, je refais l'expérience d'il y a 10 ans, avec ce ventre si énorme, comme si je portais un gosse malade partout avec moi.[...] l'inconfort constant, la douleur, les odeurs, je n'étais plus moi-même, je déplaçais la chose...[...] J'ai récupéré chez moi la poudre de charbon et l'argile, [...] Mais l'hospitalisation de mes 18 ans avait duré quelques 9 mois, j'étais sortie dans cet état (moins les reflux gastriques, la nouveauté 2016) [...] imaginer que cela puisse s'atténuer, disparaître... Cela ne me semble même pas envisageable [...] J'avoue que l'état de mon ventre et l'isolement dans lequel il me met, l'impossibilité même de porter un vêtement qui vous tient au ventre, risquent de me faire péter les plombs, une chambre dont la fenêtre s'ouvre à peine... [...] »²

1 Natacha Guiller, extrait de *Manifeste à des fins de démotivation [...]*, 2018

2 Natacha Guiller, *mail du 14-08-16 à M.*, archives personnelles, 2016

propriétés vomitives et laxatives ainsi que π , un nombre irrationnel⁴¹ », soit un univers qui fait écho à celui de la chanteuse canadienne. Une récente exposition rétrospective de l'œuvre de la roumaine Ceija Stojka (1933-2013) s'est déroulée à la Maison Rouge⁴², composée de séries de peintures, poèmes et dessins qui racontent l'horreur de la vie gitane dans les camps durant la Seconde Guerre Mondiale. Le rapport aux corps, à la chair, au vivant et aux morts est bouleversant et vient contraster avec la gaieté des couleurs de la vie en roulotte. L'artiste y décrit les odeurs insoutenables de la décomposition des corps, leur réduction en cendres, la faim, l'inhumanité, le sang, les excréments, le pourrissement. Les visiteurs que je croise, silencieux, se déplacent en état de sidération, quand certains pleurent ou s'éclipsent. En fond d'ambiance sonore, la voix gracieuse de Ceija Stojka, son témoignage d'une violence toutefois extrême mais qui chante, comme pour accompagner le public dans ce voyage terrifiant. « Je ne peux pas décrire cette misère et ce dégoût et cette odeur comme c'était vraiment. Tu marchais et tu t'enfonçais dans la merde, la merde était entre tes doigts, sous tes ongles, mais ce n'était pas aussi horrible que les visages des nazis. Eux, c'était bien pire. La merde était celle des nôtres»⁴³.

e) *Vision*

L'on pourrait assimiler la sensibilité particulière souvent décrite chez les artistes à un « sixième sens » leur permettant de percevoir et transmettre des énergies invisibles. Cette production singulière, spontanée, automatique, ou encore cette sensation éprouvée d'un corps qui agirait sous la dictée d'une force impalpable n'est pas sans rappeler ce qu'on a expérimenté un peu plus tôt dans l'Histoire sous l'appellation du spiritisme, de déclinaisons de pratiques liées au mouvement surréaliste. Les « tables parlantes » de l'époque permettaient par exemple de mieux vivre la disparition d'individus, comme en témoigne l'écrivain français Victor Hugo⁴⁴ (1802-1885), qui y voyait un moyen d'échanger avec sa fille décédée. Les séances cesseront cependant en 1854, dès lors où un participant sombre dans la folie. Victor Hugo décide de dissoudre l'assemblée. C'est ensuite sous la houlette du poète André Breton (1896-1966) qu'un collectif d'artistes aux pratiques variées se regroupe dans les années 1930 pour s'adonner à des pratiques automatiques et médiumniques, bien souvent enivré par la drogue, l'alcool ou des substances favo-

41 Page Wikipédia de *Violette Pi*. Disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Violette_Pi> [consultation le 10/05/18]

42 La Maison Rouge, *Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle*. Détails disponibles sur <<http://lamaisonrouge.org/fr/expositions-actuellement-detail/activites/ceija-stojka-1933-2013-br-artiste-rom-dans-siecle/>> [consultation le 10/05/18]

43 Ceija Stojka, *Je rêve que je vis ?*, Collection Paroles d'artiste, Lyon, Fage Éditions, 2017, p.33

44 Archives de la BNF, *L'expérience spirite à Jersey*. Disponible sur <<http://expositions.bnf.fr/hugo/arret/spirite.htm>> [consultation le 10/05/18]

risant ces échanges avec les mondes parallèles. Les artistes produisent des textes, peintures et dessins, en établissant des contacts avec l'invisible (I.3 a-b). On retrouvera des approches similaires dans la création artistique lorsque le peintre et sculpteur Jean Dubuffet (1901-1985) fonde le mouvement de l'art brut, densément peuplé d'artistes visionnaires, guidés par des forces mystiques, d'artiste fous, de malades mentaux ou d'individus pratiquant des rituels pour créer. L'écrivain, poète et comédien Antonin Artaud (1896-1948), qu'on a tantôt classé parmi ces créateurs spiritiques, a refusé cette catégorisation, s'éloignant du mouvement pour déclarer son désintérêt : « du point de vue de l'absolu, il pouvait être du moindre intérêt de voir changer la structure sociale du monde »⁴⁵. Artaud critique le postulat du *poète du verbe* dans « Révolte contre la poésie⁴⁶ », se considérant plus un écrivain de la matière, la poésie *est* lui-même. (I.4 a)

2- Dégoût des décors

a) Dégoût du paysage mobile

Dans ses romans, l'écrivain belge Amélie Nothomb narre son enfance nomade avec une certaine douleur, témoignant son impossibilité à s'attacher à l'environnement, contrainte à déménager successivement, à passer d'un pays à l'autre, fille d'un père ambassadeur. Très attachée à la Chine, elle y décrit une enfance idyllique : « [...] on cite souvent comme circonstances atténuantes à la criminalité une enfance malheureuse. On devrait citer une enfance trop heureuse. Handicapée par une enfance trop heureuse, je suis abonnée à la nostalgie⁴⁷ » (I.4 b) et témoigne de la déchirure d'avec un paysage, une culture, pour ensuite atterrir dans un nouveau décor et tout recommencer de zéro. Pascale Weber, artiste du duo *Hantu*⁴⁸ a écrit un ouvrage sur l'attachement : « Chaque performance nous déracine et nous enracine davantage, révélant et défaisant des liens, tissant d'autres liens, nous invitant à définir le cadre de notre action en usant de notre libre-arbitre [...] »⁴⁹. De la même façon, en revenant des années plus tard, en 2011, sur le sol de ses premières années - périple raconté dans le film « Une vie entre

45 Antonin Artaud, « À la grande nuit ou le Bluff surréaliste », Paris, 1927. Dans l'article de Jean Clair : *Le surréalisme entre spiritisme et totalitarisme. Contribution à une histoire de l'insensé*, tiré du N°21 de la revue *Mil neuf cent*, 2003. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2003-1-page-77.htm>> [consultation le 10/05/18]

46 Journal *Le Monde*, Antonin Artaud « Révolte contre la poésie », *Paroles de chansons*, Rodez, 1944, disponible sur <<https://paroles2chansons.lemonde.fr/auteur-antonin-artaud/poeme-revolte-contre-la-poesie.html>> [consultation le 10/05/18]

47 Amélie Nothomb, *Hygiène de l'assassin*, Albin Michel, 1992, p.40-41

48 *Hantu*, site web des artistes, disponible sur <<http://www.hantu.fr/accueil.html>> [consultation le 10/05/18]

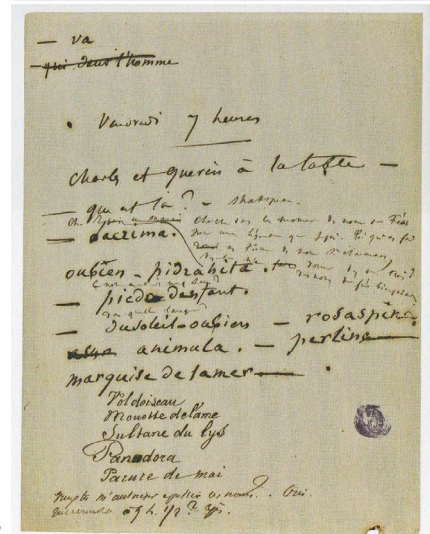
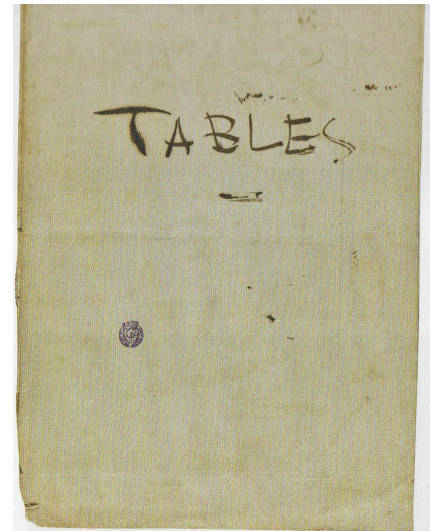
49 Pascale Weber, *L'Attachement*, Marseille, Éditions Al Dante, 2015, p.167

I.2 c) INCENDIE'

Tes doigts me taisent
 Je ne peux plus parler
 Tes bras m'apaisent
 Je peux respirer
 Mon corps est lourd
 Tu sais le porter
 Tu me demandes la vérité
 Je t'aime toujours même quand je dors
 Et ton odeur est mon parfum



I.3 a) Auguste Vacquerie, *La main de Mme Adèle Hugo*, 1853-1855, Epreuve sur papier salé/négatif verre, 6,4 x 8,6 cm, Maison de Victor Hugo, Paris, (MVHP.PH.2494)



I.3 b) Divers scripteurs (Victor Hugo, Auguste Vacquerie, Paul Meurice...), *Procès verbaux des séances des « tables »*, 1853-1855, Feuilles et cahiers manuscrits, Maison de Victor Hugo, Paris

1 Klô Pelgag, extrait « Incendie », dans l'album *L'Étoile thoracique*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klô-pelgag/paroles-incendie>> [consultation le 09/05/18]

deux eaux »⁵⁰ - Amélie Nothomb décrit l'expérience terriblement éprouvante du deuil d'un paysage modifié par l'Histoire, du regard de l'adulte confronté aux souvenirs d'enfance. Klô Pelgag évoque aussi cette nostalgie⁵¹ donnant lieu à des hauts le cœur. L'écriture devient alors pour l'auteur un dispositif pour parer le dégoût lié à la sortie de l'enfance, du reste essentiel à sa survie. L'écrivain avoue éprouver chaque jour le sentiment de n'appartenir à aucune terre et de devoir légitimer son existence par l'acte d'écrire : « J'ai l'impression que je n'existe pas »⁵². Très attachée à la Belgique où elle est née, le pays lui décernera un titre de noblesse : *membre de l'Académie royale de Belgique*⁵³ en 2015. Amélie Nothomb se définit néanmoins « apatride » et tente de se sentir exister à travers l'écriture et un rapport étroit avec ses lecteurs : « Rares sont les êtres dont la compagnie m'est plus agréable que ne le serait une missive d'eux. [...] Un lien ne me paraît complet que s'il comporte une part de correspondance »⁵⁴. Échanges qui nourrissent sa faim inassouvie des autres ainsi que son écriture romanesque ininterrompue, Amélie rédigera entre autres un roman « Pétronille⁵⁵ » tiré de ses correspondances (réelles) avec une lectrice, ou encore « Une forme de vie⁵⁶ », qui narre une relation épistolaire fictive entre elle-même et l'un de ses lecteurs.

b) Paysage consumé

Henry Darger, créateur de l'art brut à l'œuvre monumentale, mêle l'écriture à ses fresques narratives dans une ambiance féerico-apocalyptique. Une rétrospective de son œuvre s'est déroulée au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2015, dont est tiré un riche catalogue⁵⁷. Darger passe son enfance avec son père, très tôt attiré par le feu, il assiste à plusieurs incendies dans le quartier insalubre où il vit⁵⁸. En 1909, il fugue de l'institution de l'Illinois (*Asylum for Feeble-Minded Children*) où il a été placé devenu orphelin et assiste à des tempêtes. Son intérêt pour les différents phénomènes météorologiques et naturels (orage, neige, incendie)⁵⁹, lui

50 Chiari Luca, Amanieux Laureline, *Amélie Nothomb, une vie entre deux eaux*, Belgique, DVD Cinétévé, 2012

51 Klô Pelgag, « Les instants d'équilibre », dans l'album *L'Étoile thoracique*. Voir extrait p.24

52 Interview sur Europe 1 par Nikos Aliagas, *Amélie Nothomb : " J'ai l'impression que je n'existe pas "*, 23-08-13. Disponible sur <<https://youtu.be/SXgtVxiCVeE>> [consultation le 07/05/18]

53 Article dans *Le Monde*, *Amélie Nothomb élue à l'Académie royale de Belgique*, 16-03-15, disponible sur <http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/03/16/amelie-nothomb-elue-a-l-academie-royale-de-belgique_4594478_3260.html> [consultation le 07/05/18]

54 Amélie Nothomb, *Une forme de vie*, Paris, Albin Michel, 2010

55 Amélie Nothomb, *Pétronille*, Paris, Albin Michel, 2014

56 Amélie Nothomb, *Une forme de vie*, Paris, Albin Michel, 2010

57 Sous la direction de Chobhakate Kazarian, *Henry Darger 1892-1973*, catalogue d'exposition du Musée d'Art moderne de Paris, Paris Musées, Paris, 2015

58 Chobhakate Kazarian, *op. cit.*, p.15

59 Chobhakate Kazarian, *op. cit.*, p.231

I.4 a) Antonin Artaud (extraits)

L'OMBILIC DES LIMBES¹

*Avec moi dieu-le-chien, et sa langue
qui comme un trait perce la croûte
de la double calotte en voûte
de la terre qui le démange.*

*Et voici le triangle d'eau
qui marche d'un pas de punaise,
mais qui sous la prunelle en braise
se retourne en coup de couteau.*

*Sous les seins de la terre hideuse
dieu-la-chienne s'est retirée,
des seins de terre et l'eau gelée
qui pourrissent sa langue creuse.*

*Et voici la vierge-au-marteau,
pour broyer les caves de terre
dont le crâne du chien stellaire
sent monter l'horrible niveau.*

RÉVOLTE CONTRE LA POÉSIE²

[...] Je ne veux pas être le poète de mon poète, de ce moi qui a voulu me choisir poète, mais le poète créateur, en rébellion contre le moi et le soi. Et je me souviens de la rébellion antique contre les formes qui venaient sur moi. [...]

Il y a dans les formes du Verbe humain je ne sais quelle opération de rapace, quelle autodévotion de rapace où le poète, se bornant à l'objet, se voit mangé par cet objet.

Un crime pèse sur le Verbe fait chair, mais le crime est de l'avoir admis. La libido est une pensée d'animaux et ce sont ces animaux qui, un jour, se sont mués en hommes.

Le verbe produit par les hommes est l'idée d'un inverti enfoui par les réflexes animaux des choses et qui, par le martyre du temps et des choses, a oublié qu'on l'avait inventé.

L'inverti est celui qui mange son soi et veut que son soi le nourrisse, cherche dans son soi sa mère et veut la posséder pour lui. Le crime primitif de l'inceste est l'ennemi de la poésie et tueur de son immaculée poésie. [...]

¹ Antonin Artaud, *L'Ombilic des limbes*, Paris, Gallimard, 1968

² Journal *Le Monde*, Antonin Artaud « Révolte contre la poésie », *Paroles de chansons*, Rodez, 1944 <<https://paroles2chansons.lemonde.fr/auteur-antonin-artaud/poeme-revolte-contre-la-poesie.html>> [consultation le 10/05/18]

Je suis ce poète oublié, qui s'est vu tomber dans la matière un jour, et la matière ne me mangera pas, moi. [...]

Je suis ce primitif mécontent de l'horreur inexpiable des choses. Je ne veux pas me reproduire dans les choses, mais je veux que les choses se produisent par moi. Je ne veux pas d'une idée du moi dans mon poème et je ne veux pas m'y revoir, moi. [...]

I.4 b) Klô Pelgag

LES INSTANTS D'ÉQUILIBRE³

L'hiver intemporel

Le bonheur est scandinave [...]

Les mots, le temps, la chambre

Sont toujours en désordre

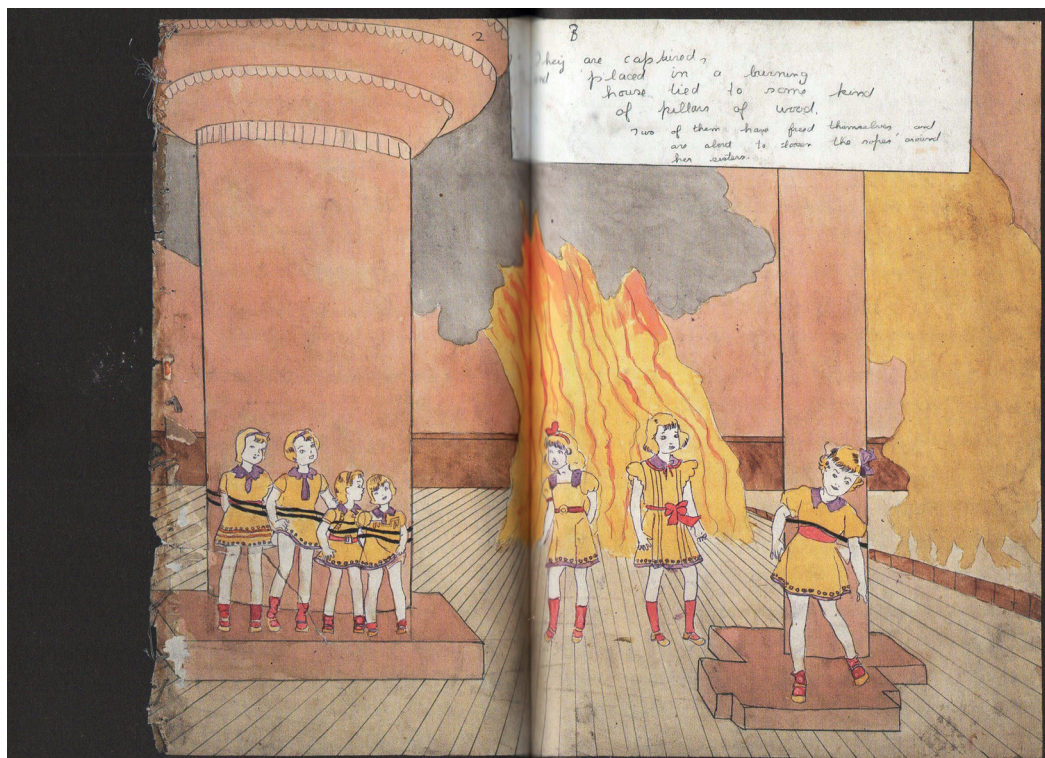
Je vais manger la corde

La rue de mon enfance est disparue

Et ma maison [...]

J'ai fossilisé mes instants d'équilibre

Sous une cloche de verre



I.4 c) Henry Darger, *They are captured and placed in a burning house [...]*, 1940-1950, Aquarelle, crayon, décalque de carbone et collage sur des morceaux de papier, 43,18 x 60,9 cm, collection privée

³ Klô Pelgag, extrait, « Les Instants d'équilibre », dans l'album *L'Étoile thoracique*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-les-instants-d-equilibre>> [consultation le 10/05/18]

fait commenter quotidiennement la météo sur une période de 10 ans, unique sujet de conversation et de commentaires, quelle que soit la question qu'on lui pose. La nature et sa violence reflètent les états d'âme de Darger et servent de conflit psychologique à ses personnages. Une thématique récurrente chez lui qui se manifeste dans l'illustration du désastre, de la guerre qui détruit l'ordre naturel et humain⁶⁰, des scènes de destruction et de chaos (I.4 c). Darger prend un plaisir particulier à décrire des cataclysmes naturels inspirés de son vécu, des feux de forêt qu'il appelle « tempêtes de feu ». La catastrophe⁶¹ revêt une dimension apocalyptique dans son autobiographie, traduisant la menace constante du hasard, la vulnérabilité de la condition humaine, ainsi qu'une approche morale, comme punition divine vers l'humanité coupable. Enfant de son siècle, il rend compte d'un monde en mutation constante où le désastre pose l'ultime défi à l'homme, l'*ordalie*⁶². Enfin, Darger apparaît de façon héroïque dans son récit comme pour se revaloriser par procuration.

c) *Paysage monotone*

Mon enfance se déroule dans un petit village de la campagne vendéenne où, très tôt, je m'ennuie et trouve refuge dans les activités manuelles, ainsi qu'à travers un lien tissé très fort avec la nature et les animaux. J'échange relativement peu avec les hommes, si bien que des habitants du village m'imaginent muette. La routine de l'existence d'une enfant me devient insupportable de façon prégnante en arrivant au collège, et où un sentiment de décalage avec mes camarades me fait inventer des dispositifs pour fuir le réel, car mes modes de communication ne semblent pas s'adapter aux échanges entre les enfants. Je conserve de cette période le souvenir d'un quotidien d'une platitude dépressive, une monotonie qui m'accable, me réfugiant tour à tour dans l'écriture, intime, noire, des balades prémises de fugues à vélo, la bande dessinée exutoire (I.5 a), puis de multiples activités artistiques telles que la peinture, le cirque, la photographie, la confection de bijoux, la sculpture, la couture, la danse, le piano... Je me revois dévisser des pancartes dans les rues, ensuite ramenées jusqu'à ma chambre en trottinette, partir en barque sur le Lay (rivière), à l'aventure. J'invente à cette époque, avec une ou deux camarades, un monde parallèle : « La Ville des Animaux en Folie⁶³ », épopée fantastique qui transforme les personnes du monde réel en animaux, rebaptisées par nos soins. *Bouledogue* de surnom, je joue aux *Sims* (jeu vidéo de simulation de vie, consistant à gérer les besoins

60 Chobhakate Kazarian, *op. cit.*, p.84

61 Chobhakate Kazarian, *op. cit.*, p.222

62 Ordalie: épreuve judiciaire en usage au Moyen Âge sous le nom de jugement de Dieu.

63 Natacha Guiller (SNG), *La Ville des Animaux en Folie*, Archives du blog *essen-g* 2016-2018, Disponible sur <<https://essen-g.blogspot.fr/p/la-villes-des-animaux-en-folie.html>> [consultation le 04/05/18]



ENFANT, JE PASSAIS MON TEMPS
À DESSINER MA VIE ET À LA
JETER À LA POUCELLE ..

I.5 a) Natacha Guiller, *Dessins d'enfant*, 2016, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm

I.5 b) Klô Pelgag

LES ANIMAUX¹

*Tu m'as pas dit que tu partais pour aller boire aux nuages
Les animaux que je connais n'ont jamais soif des orages [...]
Mais toi tu aimes les planètes et tu crois qu'elles te regardent
Mais toi tu aimes les planètes et tu aimerais qu'elles te gardent [...]
Mais pour toi la vie est un lit et ton sommeil est une plage
Pour toi le corps est un habit, le plus glorieux sarcophage [...]
Tu m'as pas dit que tu venais parfois dans ma tête en silence
Les animaux que je connais n'ont jamais connu cette chance [...]*

¹ Klô Pelgag, extrait « Les Animaux », dans l'album *L'Étoile thoracique*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-les-animaux>> [consultation le 05/05/18]

des personnages et leur faire mener la vie qu'ils désirent)⁶⁴ et autres jeux de gestion de parcs d'attraction sur cet appareil encore étranger : *l'ordinateur*. Je lis des épopées fantastiques pour m'évader et je me baigne dans la mer. Je demeure emmurée en l'espace restreint qui confine ma personne mineure et réservée, dans l'incapacité à exprimer ce que je vis intérieurement. Mes vaines tentatives pour briser cet état interne léthargique se clôturent par l'étape auréolée où je tombe malade, bien malade, m'enlisant avec ferveur dans un nouvel engrenage qui promet, c'est certain, bien m'occuper l'esprit et le corps pour la demi-vie qui suit. Ainsi me confronter tout entière au dégoût de ma personne, en tentant par tous les moyens de contrôler l'évolution de l'être (ce qu'il en reste) vivant que j'habite et déserte.

d) *Fugue(s)*

L'art permet une évasion sans borne. En effet, ses auteurs et spectateurs trouvent dans les dispositifs créatifs des supports pour échapper au réel, contourner les difficultés du quotidien ou magnifier l'existence. J'aimerais ici aborder le phénomène de la fugue. En musique, il s'agit d'une forme furtive, qui furete, insondable et curieuse, qui se cherche et s'expérimente dans l'espoir d'une découverte⁶⁵. L'homme qui fugue se déplace d'un point d'ancrage vers un autre point, sans certitude, partant à l'inconnu. Excitation curieuse de l'aventure, il rompt avec un contexte, provoque le basculement. La fugue symbolise culturellement un passage à l'acte qu'on associe (cliché) à la crise d'adolescence. Les hommes fuguent à tout âge pour saboter une routine *a priori* bien vécue par l'entourage. Lorsque Henry Darger entreprend son épopée magistrale depuis l'institut de l'Illinois où il est pensionnaire, il doit organiser sa fugue de l'établissement pour engager une longue traversée à pied vers Chicago, épisode marquant qui imprégnera largement son œuvre ensuite. Cette reconquête du droit fondamental de *circuler librement* est aussi racontée par Amélie Nothomb, qui, engagée comme dame-pipi dans une grande entreprise japonaise et promise au mariage avec un jeune tokyoïte dont elle est amoureuse, décidera de quitter le pays « sous prétexte de visite familiale », sans préciser à son amant son départ définitif. Nous connaissons aussi le récit de l'internement prolongé de l'écrivain Antonin Artaud, dont il témoigne dans nombre de ses cahiers, et qui sera interrompu par un sauvetage qui peut s'apparenter à une forme de fugue. Un « rapt collectif » en 1946 où son entourage proche (écrivains, peintres) se mobilise pour le sortir de l'hôpital. Acte solidaire à l'endroit précis

64 Fiche wikipédia des *Sims* disponible sur <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Sims_\(s%C3%A9rie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Sims_(s%C3%A9rie))> [consultation le 07/05/18]

65 Définition de la fugue : « La fugue (de fuga, fuite) est une forme de composition musicale dont le thème, ou sujet, passant successivement dans toutes les voix, et dans diverses tonalités, semble sans cesse fuir ». Disponible sur <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/fugue/>> [consultation le 05/05/18]

où la victime seule n'aurait pu élaborer son évasion, si ce n'est métaphoriquement, à travers la pratique artistique. J'ai également pu expérimenter la fugue, géographique et artistique, comme Artaud ou Darger, dans le cadre d'internements de force, soit la privation de liberté de circuler. Ces épisodes demeurent ancrés dans mon corps et mon esprit, éprouvant le déplacement comme une transgression de la loi, du cadre imposé, l'instinct de survie consistant toutefois à partir au hasard, ainsi éviter le pire. Séquelles obligent, je ne passe pas une journée sans sortir, illégitime mobilité, pratiquant l'errance dans Paris, jour et nuit. Nul besoin de partir en voyage à l'autre bout du monde, l'aventure se situe, comme on dit, *au coin de la rue*. Dans mon cas, marcher est déjà un acte engagé et de résistance, depuis lequel je revendique la liberté de me mouvoir, démarche aussi bien vouée à faire jaillir la poésie des rencontres.

e) *Rêve, la capitale imaginaire*

Rêver est probablement une des plus accessibles et infinies façons pour fuir les décors du réel, qui plus est lorsque l'on vit ou que l'on a vécu l'enfermement sous contrainte, liberté *a priori* inviolable, comme en attestait Spinoza : « [...] personne en effet ne peut transférer à un autre, ni être contraint d'abandonner son droit naturel ou sa faculté de faire de sa raison un libre usage et de juger de toutes choses »⁶⁶. Les mondes de l'imaginaire s'offrent à tous, permettant de s'évader à moindre coût matériel ou déplacement physique, sinon astraux par la transe. Si l'on confère les facultés de l'imagination et de la créativité aux enfants, notamment grâce au jeu, elle tend à se dissiper peu à peu *via* l'éducation ainsi que l'adaptation programmée à la société. L'homme adulte perdrait ainsi à mesure ses précieuses aptitudes à rêver, à décrire le merveilleux, comme s'il se dépossédait des scénarios issus de ses rêveries propres, car son rôle d'être majeur n'inclut pas spécifiquement une plage dédiée aux jeux mais plus des responsabilités et enjeux professionnels. « La re-création d'une aire transitionnelle est une condition nécessaire (mais non suffisante) pour permettre à un individu, à un groupe, de retrouver la confiance dans la propre continuité d'être, dans sa capacité d'établir des liens entre lui-même, le monde, les autres, dans sa faculté de jouer, de symboliser, de penser, de créer »⁶⁷. Les artistes représentent peut-être cette part de la population qui a conservé une part de jeu au quotidien, jusqu'à en faire carrière (jeu d'acteur, jouer la comédie, jouer avec la matière...), et ce sont aussi des adultes rêveurs qui contribuent à faire avancer le monde. Ainsi, la chanteuse québécoise Klô Pelgag développe un style musical à forte contex-

66 Baruch Spinoza, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955

67 Donald W. Winnicott, *Jeu et Réalité*, 1971, extrait disponible sur <<http://www.gestalt-therapie-bordeaux.com/lectures-et-publications/60-jeu-et-realite-donald-wwinnicott-1971>> [consultation le 05/05/18]

ture onirique, lequel vient accentuer l'émotion trouble générée par le dégoût qu'elle suscite par ailleurs à travers un langage organique, métaphoriquement inconfortable (I.5 b). Depuis mon expérience personnelle, j'éprouve sa musique comme des chocs « psycho-corporels », au même titre qu'une approche par stimulation telles les E.F.T⁶⁸, vouées à déverrouiller des troubles ou des douleurs en contactant directement le corps de l'individu.

3- Dégoût des corps

a) *Des corps souffrants*

Au sein du décor, il y a les corps. Les corps vivants, les corps en décomposition, la poussière. L'homme, espèce qui tente inlassablement d'atteindre sa totale maîtrise, qui dompte les corps, les soigne, tend à les rendre plus performants, viser l'invincible, l'éternité. Les corps humains subissent un dressage dès leur naissance, les limites qu'on leur impose pour correspondre aux attentes de la société. Si les codes varient selon les cultures, la prestation des corps demeure au premier plan pour s'élever sur l'échelle sociale. L'individualisme domine, la compétition et le dépassement de soi pèsent sur l'individu, lequel doit se surpasser sans pour autant déborder du cadre. L'artiste noue avec son corps une relation singulière, à la fois « corps-outil », objet et support d'expression. Cette collaboration d'avec soi-même s'inscrit volontiers dans une démarche performative de réaction face à la société et ce qu'elle nous impose. « Je me connais et cela me suffit, et cela doit suffire, je me connais parce que je m'assiste, j'assiste à Antonin Artaud »⁶⁹. Les corps d'artistes sont des corps rebelles, des corps engagés, une matière physique qui sert un propos, une intention, une expérience esthétique à partager. L'écriture du poète et comédien français Antonin Artaud (1896-1948) sur son corps est acérée, crue et virulente. Dans une interview, la philosophe française Françoise Bonardel⁷⁰ parle en son nom, évoquant le tas d'ordures auquel il s'assimile. Artaud distingue ses différents corps : un corps sans organe, un corps immortel, un corps de misère ou de gloire. Les maladies physique et psychique soumettent l'artiste à l'incapacité de retranscrire avec justesse sa douleur. Il lutte pour résister avec la langue, décrit les transformations de son corps au cœur de son œuvre d'écrivain-comédien avec une grande violence, notamment dans la série de poèmes « Interjections » (I.6).

68 EFT : Emotional Freedom Techniques (Techniques de libération émotionnelle), Jean-Michel Gurret, *I.E.F.T, qu'est ce que c'est ?*, article disponible sur le site de Thierry Souccar <<https://www.thierrysouccar.com/bien-etre/info/left-quest-ce-que-cest-866>> [consultation le 05/05/18]

69 Antonin Artaud, *Le Pèse-nerfs*, Paris, Gallimard 1925, p.19

70 Cinemagie créations, *Interview avec Françoise Bonardel - Antonin Artaud ou la Fidélité à l'Infini*, mis en ligne le 14-03-16, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=AKUM9iVt5t0>> [consultation le 05/05/18]

I.6 Antonin Artaud

« Car la langue
est une grue obscène qui par devant est prête à suivre les dents dans leur travail détaillé de
mastication,
et par derrière
encore plus prêtes à se laisser enfourner par l'orifice ,
et à pousser crapuleusement et traîneusement les aliments vers l'orifice,
elle,
grosse de toute l'ancestrale salacité
et qui par ailleurs en est venue comme une lumière du saint-esprit »¹



I.7 Henry Darger, *92 at Jennie Richee [...]*, (fragment) début 1940, Reports au papier carbone, crayon graphite, aquarelle et gouache, encre noire et collage sur trois feuilles de papier vélin, 56,5 x 225 cm, AMVP 3872, Inventaire Lerner HD-8

¹ Évelyne Grossman, « Interjections », *ARTAUD, Œuvres*, Quarto Gallimard, 2004, p.1362

b) Désolidarisation : les corps fractionnels

Henry Darger représente les corps avec une certaine naïveté de trait, ce qui laisse soupçonner chez lui une indemnité sexuelle qui expliquerait ce style graphique. John Mac Gregor, l'historien de l'œuvre et de la vie de l'artiste dit ceci : « Il n'y a pratiquement aucune représentation d'acte sexuel dans l'œuvre de Darger, écrit ou pictural, son autobiographie ne mentionne aucune relation sexuelle »⁷¹. Ainsi, aucune scène de coït, de viol, de reproduction n'apparaissent. Être solitaire, catholique et d'une extrême piété, ses personnages sont plus proches de saints et représentent la virginité. « Dans les écrits de Darger, les enfants sont identifiés comme étant de sexe féminin et ont des prénoms de filles, habillées, coiffées en fille. Dénudées, elles arborent cependant parfois des sexes masculins.⁷² (I.7) [...] L'œuvre peinte de Darger témoigne ainsi de l'extrême violence avec laquelle les tenants de l'autorité hyper-masculine tentent d'imposer des normes d'identification sexuelle étouffante aux enfants transgenres. L'intérêt de Darger pour l'ambiguïté du genre et son expression dépasse probablement les seules limites de son œuvre.⁷³ [...] Le lien avec la pédophilie n'est jamais loin, le sujet est pour le moins délicat.⁷⁴ [...] Certes, les médias contemporains hésitent rarement à érotiser l'adolescence. Mais lorsqu'il s'agit d'enfants plus jeunes, l'interdit est beaucoup plus net. L'œuvre de Darger est-elle érotique, voire pornographique ? [...] Le problème repose entièrement sur le fait que Darger peint autant les petites filles nues qu'habillées. [...] Quant au pénis dont les fillettes sont dotées dans l'œuvre graphique (il n'en est jamais fait mention dans le texte) ils relèvent de la complète surréalité. Confusion ? [...] Univers déviant ? [...] Chargé de connotations tant enfantines qu'adultes »⁷⁵. Jim Elledge pense que les petites filles de Darger sont des garçons. Les œuvres du peintre n'étant pas destinées à être exposées, intimes et secrètes, elles offrent une compagnie fantasmée à un être solitaire, célibataire, orphelin depuis l'enfance. « Selon Freud, la sublimation est le processus par lequel la libido se transforme en une réalisation socialement utile. L'art, même s'il est violent, peut avoir son utilité sociale, fournissant une soupape de sécurité, culturellement acceptable à des énergies psychiques parfois douteuses. [...] Il (Henry Darger) a pu être victime de violences sexuelles, notamment au sein des institutions où il est passé (*l'Illinois Asylum for Feeble-Minded Children*). Le traumatisme psychologique peut conduire à la sublimation, déstabiliser la mémoire, provoquer des répétitions obsessionnelles [...] Les traces du traumatisme sont [...] dans son geste, dans son contenu, dans sa mécanique. [...] la personne qui raconte son histoire évite ce point aveugle en le contournant avec obstination, générant de ce fait un excès narratif »⁷⁶.

71 Chobhakate Kazarian, *op. cit.*, p.223

72 Chobhakate Kazarian, *op. cit.*, p.228

73 *Ibidem*

74 Chobhakate Kazarian, *op. cit.*, p.235

75 Chobhakate Kazarian, *op. cit.*, p.235-236

76 Chobhakate Kazarian, *op. cit.*, p.236

c) *Malade du corps à l'âme*

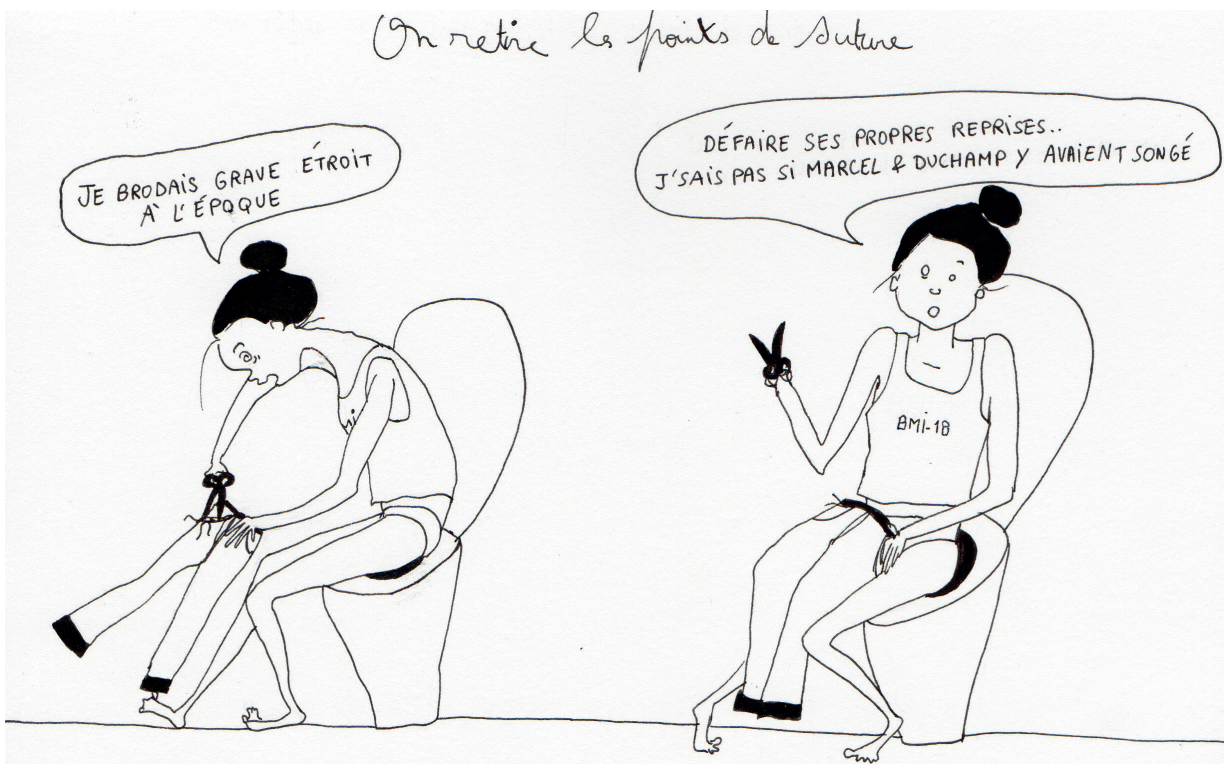
En tombant malade, j'entretiens des relations relativement ambiguës avec mon corps. Dissociation, distorsion, partagée entre l'image, l'apparence, les conventions, l'objet. En m'amaigrissant plus ou moins volontairement, en tentant contrôler ce qui entre et ce qui sort de mon corps, en le contraignant à la restriction, au jeûne, à l'activité intense, carencé par des privations multiples : corps privé de nourritures, de paysages, de liens affectifs, d'émotions, de libido, des capacités au cerveau à fonctionner correctement, de libertés, de possibilités à se mouvoir, corps diminué dans toutes ses fonctions vitales et organiques, corps froid et léthargique en décadence ascendante (I.8). Il reprend ses droits à plusieurs reprises dans mon parcours, dans ses élans, ses « instincts de survie », à l'approche de la mort. Ainsi j'observe avec quelle ingéniosité il est constitué, je sens avec intensité ce corps physique quand celui-ci crie qu'il va mourir, engageant à l'extrême son autodestruction pour mieux me sentir vivante, aussi en me rapprochant de la mort. La rupture a lieu (dissociation) lorsque le corps est drogué, médicamenté, devenant légume, corps oublié, tantôt alimenté par des dispositifs externes. Je tente me concentrer sur l'esprit uniquement, négligeant la chair. L'un n'allant cependant pas sans l'autre, c'est bien des années plus tard que j'accepte de relancer la machine, retrouver quelque forme humaine en nourrissant mon corps, en répondant à ses besoins vitaux. Je redécouvre ses potentiels gargantuesques, ses ressources enfouies, sa capacité inouïe à se réparer, alors que certaines détériorations m'apparaissaient irréversibles. Le corps (artiste) m'épate et me fascine, la magie de son fonctionnement est une aventure de tous les instants. Expériences artistiques et vitales dont je ne saurais aujourd'hui me priver et qui nourriront ma curiosité jusqu'à ma mort. Le corps malade, victime de grave dénutrition, doit être *planqué*, sur prescription de l'entourage, du corps médical, de la société « saine », or revenir aux normes de l'OMS n'est pas une mutation aisée. J'ai su trouver avec l'art diverses méthodes pour apprivoiser la métamorphose, notamment en m'adonnant à la danse à deux, ainsi me reconnecter à mon corps en relation avec l'autre. Aussi en montant sur scène pour performer mes propres textes, ou en pratiquant l'humour, l'auto-dérision à travers la bande dessinée, la couture (I.9-11), l'utilisation de cette surface (le corps) devenue plus large pour créer (I.12), en démontrant qu'un corps d'apparence bien portant (le mien, actuel) était intérieurement détruit (I.13-15). Sur un plan psychologique, tout reste à faire.



I.8 Natacha Guillier (SNG), *Au poil*, 2017, encre noire sur papier teint, 21 x 14,8 cm



I.9 Natacha Guillier (SNG), *Tattoo permanganat'*, 2017, permanganate de potassium



I.10 Natacha Guillier (SNG), *Découdre en gros*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm

LES MOUFLES' MOUTATCHOU

Têtard trop tard
Petit salé mi-cuit enterré
Poisson pané d'utérusoporose

Il est des regards
En nids de kangourous
Qui ondulent
Petite moustache
Sur mes restes de peau

Je manque échoir au sol
La terre sèche où s'écroule
L'éradiqué espoir
Un jour
Des rives en mer Poule

SI TOUT UN HUMAIN S'ÉBRÈCHE SUR MON MODE
INFERTILE SABOTAGE DU GENRE FÉMININ
INFANTILE FÊLURE AU CASQUE
C'EST L'EXTINCTION DE L'HOMME

Maman à mon âge
Le couffin love tes flancs
Le doucereux paysage
D'un bain incontinent
Le velours utérin
Absent de marécages

Modelée fac-similé
Au cœur de ton sillage
Adoptée
Mise en ligne
Sur *Mondedesvivants*

J'AI DILAPIDÉ GRAVE
MON CAPITAL MIOCHE
RAVALE DES COQUES DE NOIX
DANS UN MOUCHOIR DE POCHE

Dali esquisse pour moi
L'ovale surréaliste
L'œuf en froid stérile
Attente les montres molles



I.15 Natacha Guiller (SNG), *Où est Charlie*, 2016, aquarelle et encre sur papier vélin, 29,7 x 21 cm

d) *Corps bleus, corps violés*

Lorsque certains s'infligent leurs propres violences corporelles, celles-ci ne sont souvent pas bien détachées de violences subies par des facteurs/acteurs extérieurs. L'artiste anglaise Tracey Emin, dont l'œuvre entière est centrée sur sa vie intime depuis 1994, est notamment connue pour avoir raconté ses expériences sentimentales, ses blessures de vie et du corps à travers des installations, vidéos, performances ainsi que de nombreux dessins autobiographiques et sculptures, crus, sans réelle censure. On comprend en lisant son autobiographie⁷⁷ semée d'épisodes douloureux l'évidence avec laquelle l'artiste avoue avoir choisi la voie artistique : « Sans l'art je serais morte »⁷⁸. Tracey Emin s'empare de multiples médiums pour revisiter des épisodes traumatiques tels que le viol dont elle a été victime à 13 ans, deux avortements, ainsi que diverses violences de la part des hommes. L'œuvre « My bed » (I.16) recompose l'environnement autour de son lit, ce qui y figure, jonche le sol. Cette pièce l'a fait connaître du monde de l'art, en écho à sa vie sexuelle riche et mouvementée, ou encore une tente igloo : « Everyone I have ever slept with 1963-1995 » (I.17) dans laquelle elle brode la liste des gens avec lesquels elle a couché dans sa vie. Si l'univers de Tracey Emin est brut, dérangeant, envahissant, pour certains exhibitionniste, cette exposition de soi sans voile dénonce, témoignage individuel et universel, c'est la revanche d'un corps qui s'instaure dans l'art contemporain. L'artiste parle de la société et de son époque, du corps de la femme et cultive une identité particulière, l'étiquette de *bad girl* qu'on lui a très vite attribué. Je reviendrai plus loin sur ce point.

e) *Les monstres incarnés*

Observer la chanteuse Klô Pelgag sur scène vient compléter l'univers insolite et décalé dans lequel elle nous embarque dans ses chansons. Son premier album « L'Alchimie des monstres » (I.18-19 b-c) était une première entrée à bord de la barque poétique de la jeune Canadienne. Ses couvertures d'albums sont peuplées de créatures hybrides : mélange breton, kitsch, univers BD, qui collent à la richesse de ses mondes et langages. Klô Pelgag écrit ses textes, joue de la musique, fait confectionner ses costumes et scénographier le plateau de ses concerts avec une extravagance jouissive. La jeune artiste aborde pourtant des thématiques relativement sombres comme la maladie, la maltraitance des hommes, des animaux et de la nature, inspirée par son

⁷⁷ Tracey Emin, *Strangeland*, Londres, Sceptre, 2005

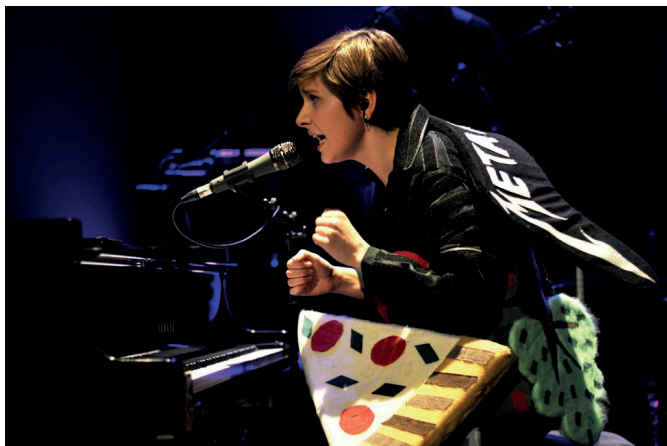
⁷⁸ Guy Duplat, *Rencontre avec Tracey Emin*, 02-09-17, disponible sur <<http://www.lalibre.be/culture/arts/rencontre-avec-tracey-emin-sans-l-art-je-serais-morte-59aa7efbcd706e263fbde886>> [consultation le 05/05/18]



I.16 Tracey Emin, *My Bed*, 1998, techniques mixtes, dimensions variables



I.17 Tracey Emin, *Everyone I Have Ever Slept With 1963-1995*, 1995, Tente igloo, matelas et lumières, 122 x 245 x 215 cm



I.19 a) Klô Pelgag, *Concert au Café de la Danse*, Paris, février 2017, Photographie Rocknfool©

I.19 b-c) Klô Pelgag

*TAXIDERMIE*¹

*Et la bête est tombée
 Son ventre s'est déchiré
 J'ai pris le bon couteau
 Pour la déshabiller
 Et c'est ta peau que j'ai reconnu aussitôt
 Moi qui te croyais mort dans l'accident d'auto
 Les animaux, bourrés d'Albert
 Ornent les murs des hôpitaux.
 Les hôpitaux parés d'Albert
 Font de sa peau des animaux [...]*

*LA FIÈVRE DES FLEURS*²

*[...] Elle est partie comme l'été
 Avec les nuages, elle est partie en voyage
 Désorganisé, désorganisé
 elle est partie en Leucémie
 elle m'a laissé tous ses livres, elle est partie vivre
 À Chimiothérapie, à Chimiothérapie
 C'est un nouveau pays*

1 Klô Pelgag, extrait « Taxidermie », dans l'album *L'Alchimie des monstres*. Disponible sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-taxidermie>> [consultation le 05/05/18]

2 Klô Pelgag, extrait « La Fièvre des fleurs », dans l'album *L'Alchimie des monstres*. Disponible sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-la-fievre-des-fleurs>> [consultation le 05/05/18]



I.18 Klô Pelgag, *L'Alchimie des monstres*, 2013, jaquette album CD

propre vécu et les gens qu'elle a croisés. Transformant la souffrance en un spectacle loufoque aux frontières de l'absurde avec la musique et beaucoup d'humour, de reconnaissance et de foi en la vie. Elle remercie tour à tour le public qui la soutient, les personnes qu'elle touche, ses propres parents, et la chance d'être née et de faire ce qu'elle aime. Ainsi, il est de coutume en concert de voir la chanteuse se déplacer (avec difficultés), vêtue d'un complet *pyjammesque*, affublée d'éléments textiles fixés à l'aide de bandes adhésives *scratch*, tels que suivent : pizza, épée, fruits et légumes (réels et jetés dans le public) (I.19), sabre laser, tenue de pompier, casquette de police... Les clips de ses chansons sont tout aussi déroutants, invoquant sans hiérarchie les univers hospitaliers, domestiques, forestiers, pour susciter chez le spectateur des émotions vives entremêlées de souvenirs, semant le trouble entre accueil et rejet de ces environnements paradoxaux, et l'inquiétante étrangeté qui y règne.

4- Dégoût du réel

a) *Pommade spirituelle*

Le dégoût est inhérent à tout ce qui est vivant, tout ce qui putréfie, indéniablement relié au monde réel et à notre interaction avec celui-ci. Je vais toutefois tenter d'expliquer comment le dégoût à la fois nous distance et nous ancre un peu plus dans le réel, en explorant les circulations complexes entre le réel et la dimension religieuse dans l'œuvre de l'artiste brut Henry Darger. Après sa disparition, il laisse dans sa chambre (I.20 a-b) une autobiographie monumentale: « The History of my life », ainsi que l'épopée extraordinaire : « The Story of the Vivian Girls ». L'artiste baigne dès l'enfance dans la religion catholique et se passionne pour cette thématique afin de surmonter les injustices dont il fait successivement l'objet. Depuis son éducation dans des institutions religieuses, les hôpitaux dans lesquels il est envoyé et ensuite travaille, ou encore l'asile à l'Illinois dont il finira par s'enfuir. Maltraité et orphelin relativement tôt, Henry Darger se construit un refuge et une dépendance à la religion. On retrouve dans ses fresques densément peuplées, de nombreuses iconographies chrétiennes, des personnages obsessionnels tels que *Thérèse de Lisieux*, des scènes inspirées des épisodes de la Bible, qui côtoient la violence et la barbarie extrêmes. L'entourage de Darger confirme ce culte omniprésent, relate sa fréquentation assidue de l'église, ainsi que des dons que faisait l'artiste aux associations catholiques charitables. Confronté à une extrême solitude et à l'abandon de ses semblables, il semble que Darger ait trouvé refuge dans l'art conjoint à la religion, pour valider la bienfaisance de ses entreprises spirituelles et humaines ou pour justifier les épreuves de sa



I.20 a) Chambre de Henry Darger, *Mur ouest*, 1973 , photographie Michael Boruch©



I.20 b) Chambre de Henry Darger, *Mur nord*, 1973 , photographie Michael Boruch©

vie, aussi abjectes soient-elles. Il semble effectivement que Darger ait misé sur la religion pour compenser la pauvreté de sa vie sociale, car il se méfiait par ailleurs des hommes et de tout ce qu'ils ont pu lui infliger, jusqu'à demander à Dieu de lui permettre d'adopter un enfant. Devant l'inaccomplissement de son souhait, il provoquera, probablement par vengeance, la défaite des armées chrétiennes dans l'épopée des *Vivian Girls*, afin d'exprimer graphiquement son dégoût.

b) Disparition juvénile

La disparition ou l'abandon d'êtres chers a constitué chez Henry Darger un manque, compensé par la religion, ensuite retranscrit dans son œuvre plastique et littéraire, comme pour réparer cette injustice, ou le sentiment de rejet des hommes de son entourage le considérant comme dérangé ou fou. L'art peut aussi devenir support de la potentielle renaissance des disparus. Nous savons par exemple qu'Antonin Artaud est l'enfant aîné d'une fratrie de neufs autres frères et sœurs dont seuls deux survivront. La mort brutale de sa petite sœur Germaine, à sept mois, des suites d'un geste violent de la part de la bonne de la famille, provoquera la mort du bébé. Épisode traumatique dans l'enfance d'Antonin Artaud, alors âgé de neuf ans. Germaine réapparaîtra bien plus tard dans les écrits de l'auteur interné à Rodez en psychiatrie, et où il rédigera sa « biographie mythique réinventée ». Il inclura sa jeune sœur défunte parmi les « filles de cœur à naître ». Si Artaud est un enfant choyé par sa mère, la femme remarque assez tôt à quel point le génie et la fragilité de son fils lui confèrent une personnalité vulnérable et lui promettent une existence chaotique, ce qui sera rapidement confirmé par la succession de problèmes de santé dès l'âge de quatre ans. Artaud subira vite des traitements électriques ainsi qu'une médicalisation virant à l'addiction. L'écrivain fait également ré-émerger son enfance hantée par la mort dans son jeu assez précoce de comédien, lorsqu'adolescent il met en scène des tableaux vivants avec des membres de sa famille et où il tient souvent des rôles sombres de cadavre⁷⁹.

c) Corps tus, âme mutique

S'il semble difficile de décrire l'origine exacte du dégoût et ce qu'il suscite chez nous, Aurel Kolnai en donne une description dans l'ouvrage de Carole Talon-Hugon: « Les objets du dégoût relèvent de l'organique : pourriture, décomposition, passage du vivant au mort, excréments, sécrétions, bêtes rampantes, choses qui grouillent, désagrègent, pullulent, ondoient »⁸⁰. L'homme

⁷⁹ Évelyne Grossman, *Antonin Artaud, un insurgé du corps*, Paris, Découvertes Gallimard littérature, 2006

⁸⁰ Carole Talon-Hugon, *Goût et dégoût : l'art peut-il tout montrer ?*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2003, p.95

rejette ainsi toute forme de corps vivant se dirigeant vers la mort. Il s'agit d'une « réaction immédiate, viscérale et incontrôlable qui n'a pas de lien aux valeurs morales »⁸¹. Le silence et la retenue du dégoût peuvent provoquer un effet explosif, contaminer jusqu'à l'entourage. La maladie a été une de mes réponses au dégoût emmagasiné. Manger (ne pas) pour vomir, priver le corps de toute pénétration (nourriture, etc.). Il n'en ressort pas moins une pratique abusive des outils artistiques pour construire en dehors de moi, transposer ce marécage intérieur sur un support. Mon écriture se délie organique, sonore, au rythme proche d'un halètement, elle matérialise les cris du corps souffrant silencieux. Lorsqu'Amélie Nothomb devient dame-pipi, soit une employée invisible durant des mois dans une entreprise japonaise, elle n'en démordra pas devant ses supérieurs-bourreaux, digne, pour ensuite écrire un roman témoignage « *Stupeur et Tremblements*⁸² » afin de se détacher de cette expérience. Le dégoût nous dépasse, en réaction involontaire, irrationnelle, ne dépendant d'aucune morale. L'art permet de le réadapter pour devenir plus compréhensible. Dans son ouvrage *L'Image corps*, Paul Ardenne décrit une rencontre avec l'œuvre de Miguel Egaña : « Corps viande », laquelle éveillera en lui « l'inquiétante étrangeté du familier mêlé à quelque chose de tout à fait répugnant : Une station de fin de corps, le croît de cette figure de l'humain comme abolition dont rendront compte en fin de course, des plus suggestives [...] sculptures de steak haché de forme anthropomorphe, allongées à l'instar de gisants dans des bacs de congélation, et adoptant non sans raison l'échelle un de corps réel. Triomphe ultime de la monstruosité, il n'y a cette fois plus rien à conserver de l'humain dans son être viandeux, toute raison en allée »⁸³.

d) *Corps en sempiternelle tension*

L'écrivain prolifique Amélie Nothomb a su conjurer son mal de vivre à travers un régime graphomane. Ainsi, son rythme d'écriture quotidien la contraint à démarrer chaque jour en milieu de nuit (de 4 à 8 heures), dans des conditions drastringues : en pyjama, le corps transi, en tension extrême, s'abreuvant de thé beaucoup trop fort pour provoquer une « explosion du cerveau ». L'auteur se remet en question de façon journalière avec cette l'hypothèse de « ne réellement pas exister ». Ses correspondances très denses avec ses lecteurs (les 4 heures suivant l'écriture romanesque y sont consacrées chaque jour) viennent renforcer son sentiment d'exister et d'apporter quelque chose ici-bas. Son écriture est donc très soutenue, d'autant qu'elle avoue ne publier qu'un tiers de sa production littéraire, soit un livre par an. L'artiste est donc une tra-

81 *Ibidem*, p.94

82 Amélie Nothomb, *Stupeur et Tremblements*, Paris, Albin Michel, 1999

83 Paul Ardenne, « Egaña, l'ère des monstres », dans *L'Image corps*, Paris, Éditions du Regard, 2001, p.394

vaillante acharnée, au même titre qu'Artaud qui tentait, à travers l'écriture, de rallier sa pensée trouble à la majesté poétique, et dont l'œuvre, elle aussi très volumineuse, exprime la souffrance incommensurable de son être dissocié et fracassé. Ce qu'Artaud a réalisé, dans le temps et les conditions où il a survécu à sa douleur, relève de l'héroïsme. Chez ces deux auteurs, la grande détresse est conjointe à une productivité spectaculaire. Le dégoût de soi, de sa condition d'être humain, de corps physique articulé par l'esprit, l'impossibilité de traduire le mal-être de l'existence, se révèlent donc un terrain inspirant qui nécessite force d'espace pour se répandre.

e) *Corps datés*

L'homme dispose d'une mémoire très organisée et sélective qui tend à naturellement rappeler à l'individu des souvenirs négatifs au présent car ils l'auront marqué voire traumatisé émotionnellement et dans le corps, or les souvenirs heureux n'en demeurent pas moins stockés et réactivables. Par ailleurs, rares sont ceux (hypermnésiques) qui conservent des souvenirs, bons comme mauvais, de leurs premières années. C'est le cas d'Amélie Nothomb, qui est à même d'évoquer la période de sa vie de nourrisson, et qui se sert de cette matière-mémoire dans ses livres autobiographiques (tels que : *Métaphysique des tubes*, *Stupeur et Tremblements*, *Le Sabotage amoureux*), narrant à chaque fois un pan marquant de sa vie : une enfance nomade déchirante, une faim irrésistible d'amour, la maltraitance au travail, l'anorexie mentale, une agression sexuelle. Ses récits regorgent de descriptions de conduites symptomatiques d'un déséquilibre émotionnel : potomanie, recherche de l'ivresse, jalousie criminelle, attirance pour les poubelles, terrorisme... Correspondant avec l'écrivain belge, je ne peux que confirmer sa mémoire vive et précise, ignorant quels stratagèmes elle arbore pour retenir jusqu'au nom de la rue de mon ancien logement, la date de notre premier échange postal. Je mémorise pour ma part à coup de listes, schémas et dessins qui balisent mon parcours de vie. Nous pouvons également trouver dans l'œuvre atemporelle de Henry Darger, un curieux mélange des genres dans la composition de ses fresques, hybridation de documents, de sources, de matériaux assemblés. Son dessin naïf issu de décalquages et ses montages montrent le gouffre entre la féerie des épopées d'enfants dans des paysages chargés de violence, évoquent une dualité entre la candeur de l'enfance (qu'il n'a probablement pas connue) et la dure réalité adulte (I.21). L'artiste anglaise Tracey Emin revient aussi sur des épisodes marquants de sa vie de femme et d'enfant abîmée par ses semblables, avec une méthodologie organisée : reconstitution de l'espace des faits, broderie des noms des personnes incriminées et des dates des événements, comme une biographie plastique augmentée *via* des techniques artisanales associée à des technologies avancées : couture, peinture, dessin, écriture, installation, vidéo.

5- Dégoût des autres

a) *Marge et rejet*

Comment justifier notre aversion pour certains individus, proches ou même tantôt aimés, parfois la répulsion éprouvée envers une communauté entière, comment peut-on expliquer une aversion de la société dans sa globalité ? Selon le philosophe français René Descartes, le dégoût est « [...] une catégorie de haine qui naît du spectacle de la laideur, plus violente que les autres espèces de la haine, par l'âme et non par la raison »⁸⁴. Le philosophe néerlandais Spinoza parle plus « [...] d'affects particuliers qui expriment le retentissement psychique des variations des états du corps. [...] Une émotion archaïque et vitale, non intellectualisée, une réaction immédiate, viscérale et incontrôlable qui n'a pas de lien aux valeurs morales »⁸⁵. Dans son essai : « Rester vivant : méthode⁸⁶ », l'écrivain français Michel Houellebecq s'adresse au lecteur et lui donne des clés pour survivre à une société qu'il déplore, en proposant de lutter, artistiquement non passif, et d'être au plus juste en étant abject. **(I.22 b)**

b) *Société révoltante*

Antonin Artaud a profondément critiqué et insulté la société dans ses écrits, pour avoir été victime de ses déviances et de ses abus de pouvoir. « J'ai donc à dire à la société qu'elle est une pute, et une pute salement armée »⁸⁷. Il témoigne notamment des conditions d'internement en asile psychiatrique qu'il a subies, de la barbarie humaine et des méthodes *thérapeutiques* sous la contrainte, face à la maladie mentale ou considérée comme tel. « Le monde va au chaos, c'est entendu et c'est visible, et je crois que tout le monde est d'accord là-dessus, mais il n'y va pas d'une manière propre et normale »⁸⁸. Artaud dénonce des méthodes qui vont jusqu'à dénaturer l'être humain, son identité, sa lucidité. Il se met à nu en déclarant son incapacité à témoigner de sa haine ; pris de court, la parole lui échappe, comme confisquée par la société : « Je ne vais pas faire une conférence élégante et je ne vais pas faire une conférence. Je ne sais pas parler, quand je parle, je bégaye parce qu'on me mange mes mots, je dis qu'on me mange mes mots »⁸⁹.

84 Carole Talon-Hugon, *Goût et dégoût : l'art peut-il tout montrer ?*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2003, l'auteur cite Descartes (*Traité des passions*), p.93

85 Carole Talon-Hugon, *op. cit.*, l'auteur cite Spinoza (*L'Éthique*) p.93-94

86 Michel Houellebecq, *op.cit.*, Paris, La Différence, 1991

87 Amélie Féraud pour *Fragil.org magazine*, « Antonin Artaud : un fou ? Un génie ? », 15-12-07, disponible sur <<http://archives.fragil.org/focus/761>> [consultation le 05/05/18]

88 *Ibidem*

89 *Ibidem*



I.21 Henry Darger, *At Calmanrina Strangling an beating children to death [...]*, Entre 1940 et 1950, Reports au papier carbone, crayon graphite, aquarelle, gouache et collages sur deux feuilles de papier vélin, (extrait) 49,4 x 121,4 cm, AMVP 3853, Inventaire Lerner 75



I.22 a) Klô Pelgag au grand théâtre Club Soda de Montréal, photographie : Laurence Morais©

I.22 b) Michel Houellebecq

« La société où vous vivez a pour but de vous détruire. Vous en avez autant à son service. L'arme qu'elle emploiera est l'indifférence. Vous ne pouvez pas vous permettre d'adopter la même attitude. Passez à l'attaque !

Toute société a ses points de moindre résistance, ses plaies. Mettez le doigt sur la plaie, et appuyez bien fort. Creusez les sujets dont personne ne veut entendre parler. L'envers du décor. Insistez sur la maladie, l'agonie, la laideur. Parlez de la mort, et de l'oubli. De la jalousie, de l'indifférence, de la frustration, de l'absence d'amour. Soyez abjects, vous serez vrais »¹

¹ Michel Houellebecq, *Reste vivant : méthode*, Paris, La Différence, 1991, (p.26, éd. Libro)

c) Adresse publique

Bien des années après la mort d'Artaud, on constate la pertinence, la conjecture anticipée de l'écriture d'un homme enfermé avec sa « folie », la dimension prémonitoire de son angoisse face aux dysfonctionnements de la société. De la même manière, l'historien d'art allemand Aby Warburg lui aussi interné en asile psychiatrique, devra faire ses preuves pour être *libéré*, et y parviendra grâce à une conférence qu'il tiendra à l'hôpital où il est interné⁹⁰. Le duo d'artistes français *Art Orienté Objet* s'est replongé dans l'œuvre de l'historien au sein de l'exposition *Andachtsraum*⁹¹ : « [...] ils transposent la pensée d'Aby Warburg à l'époque actuelle, dans une prophétie qui les conduit à sommer le monde de faire une « pause » salutaire, tant que l'espace de la pensée n'est pas détruit par les dispositifs technologiques qui le mettent à mal [...] »⁹².

d) Figuration dégradante

Le milieu de l'art se souvient du scandale suscité par l'artiste anglaise Tracey Emin lorsqu'elle est invitée par une chaîne télévisée britannique et qu'elle arrive ivre sur le plateau⁹³, événement relayé par de nombreux médias. L'artiste expose en contexte public une image d'elle dégradante, où elle n'est pas maîtresse de son discours et de ses gestes et illustre aussi ce qu'elle exprime à travers son travail artistique : une forme de vulnérabilité traduite par l'addiction à la boisson et un dégoût qu'elle affiche en direct à la société durant cet épisode. Lorsque la chanteuse québécoise Klô Pelgag se produit sur scène, c'est tout son univers « baroque et absurde⁹⁴ » qu'elle déménage jusqu'à son public (I.22 a). Des apparitions en pyjama coloré, recouverte de peluches accrochées sur son corps ou d'éléments symbolisant un monde de surenchère et de surconsommation : « [...] S'ensuit un enchaînement étonnamment très logique de péripéties à base de grilled-cheese pomme-poire, d'une apparition de Jésus, et d'une paire de lunettes ridicules⁹⁵ », à l'opposé d'une majorité d'artistes femmes plus susceptibles de chanter en minijupe affriolante. La scène canadienne ne pourra effacer l'image de la chanteuse se rasant symboliquement le crâne à la fin d'un concert, pour ensuite faire don de ses cheveux à une associa-

90 Aby Warburg, *Le Rituel du serpent : récit d'un voyage en pays pueblo*, Paris, Macula, 2003, détails sur <<https://journals.openedition.org/critiquedart/1844>> [consultation le 05/05/18]

91 *Art Orienté Objet*, Exposition *Andachtsraum*, La Maréchalerie, du 23-01 au 15-03-15. Disponible sur <<http://la-marechalerie.versailles.archi.fr/index.php?page=evenements&rubrique=fiche&id=1001>> [consultation le 05/05/18]

92 *Ibidem*

93 Vidéo Youtube, *Tracey Emin on the loose*, 30-06-08. Disponible sur <<https://youtu.be/HKNr2LOkXYE>> [consultation le 07/05/18]

94 Fiche wikipédia de Klô Pelgag

95 RockNfool, *On y était : Klô Pelgag + Gunwood au Café de la Danse*, 09-02-17. Disponible sur <<https://rocknfool.net/2017/02/09/report-klo-pelgag-gunwood-cafe-de-la-danse/>> [consultation le 07/05/18]

tion pour les enfants atteints de leucémie. Klô Pelgag explique que monter sur scène n'a rien de plaisant et que ça ne doit pas être joli. C'est une performance éprouvante : « J'ai pleuré de stress à RIDEAU cet hiver parce que mon gérant n'arrêtait pas de me rappeler combien c'était important ce showcase-là. Je suis allée acheter des légumes, et là, ça m'a relaxée. J'avais mon auto téléguidée et j'ai accroché un ananas dessus et j'ai trouvé un genre de mannequin dans les loges et je l'ai décoré avec des poivrons et des céleris »⁹⁶.

e) Corps formatés

Depuis l'enfance, j'ai été confrontée à des normes d'être et d'agir. J'ai d'abord été trop ronde, trop timide, trop douée à l'école, trop sérieuse, trop drôle, trop réservée. J'ai dû mettre en œuvre divers dispositifs d'auto-sabotage pour tenter de davantage correspondre à ce qu'on me demandait. J'étais enfant, et je n'avais pas la liberté de choisir comment mener ma vie. Si je ne répondais pas aux demandes des gens, je risquais de perdre leur attention, leur intérêt, leur amour. Amélie Nothomb en parle très bien dans la relation à sa mère : « Séduis-moi (la mère), l'amour se mérite »⁹⁷. Je suis par la suite consécutivement devenue trop maigre, trop malade, trop transparente, trop effrayante, intolérable, déprimée, trop excentrique, agitée, ralentie, trop absente, isolée, narcissique, égoïste, menteuse, manipulatrice, ravageuse, trop en marge, trop près de la mort. On m'interne alors et délègue mon cas au corps médical car j'ai dépassé les bornes. Cette dernière institution se réfère à son DSM⁹⁸ de poche pour décider ce qui est bon pour moi, pour me réajuster afin que je me refonde dans le décor. La société paradoxale nous impose tantôt un conditionnement de mimétisme, avec les phénomènes de mode, l'assignation à des communautés, des clans, la quête de pairs, puis l'autre versant de cette catégorisation isole des élites, des marginaux *extrémistes*, stars et icônes, personnalités inaccessibles du monde *people* qui suscitent l'écoeurement en même temps que la fascination de la majorité, tant elle s'en distingue. Car c'est aussi ce rapport tronqué à la réalité que les stéréotypes des médias publicitaires tentent de véhiculer : l'invincibilité des corps vivants, le bonheur accessible grâce aux corps « parfaits ». Or le déploiement d'énergie, d'argent, de privations, pour tenter d'approcher ces avatars participe davantage à l'intoxication de l'existence de ceux qui s'y adonnent, cumulant les déceptions, le recours à la médicalisation et autres méthodes d'auto-sabotage, plus ou moins conscient. « Maigrir constitue donc pour une femme un véritable sacrifice car cela

96 Catherine Genest, *Voir, Klô Pelgag: belle atypique*, 19-09-13. Disponible sur <<https://voir.ca/musique/2013/09/19/klo-pelgag-belle-atypique/>> [consultation le 07/05/18]

97 Amélie Nothomb, *Biographie de la faim*, Paris, Albin Michel, 2004.

98 DSM : Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders

signifie renoncer à ce que le monde apprécie le plus en elle [...] »⁹⁹. M'extirpant peu à peu d'une maladie ayant trait au corps et à l'apparence, je ne peux nier cette symptomatique. Toutefois, mon image mise de côté lorsque le corps doit s'épaissir sous la contrainte, j'observe stupéfaite son rajeunissement. Nul besoin présentement de l'emperlifier de bijoux, de quelque voile de maquillage, mon corps s'auto-suffit, déjà bien assez chargé de naturel. Je reviendrai plus loin¹⁰⁰ sur le spécimen « sapin de Noël » dont j'ai affublé mon corps des années durant d'imposture et de recouvrement d'un squelette, ou l'objet de mon dégoût quotidien. C'est donc avec un certain recul, ironie et auto-dérision, que je reviens sur ce qui aura été mon lot d'obsessions journalières, à travers la bande dessinée. Jouant des échelles, des aggravations des silhouettes, **(I.23 a-b)** adjointes à un discours brut et absurde, en brochant mon indice de masse corporelle à même mes vêtements **(I.10)**, en me collant des étiquettes près des balances à fruits et légumes dans les supérettes. Dans l'ouvrage collectif « Corps en formes¹⁰¹ » dirigé par l'anthropologue français David Le Breton avec notamment la participation de Bernard Andrieu, philosophe français spécialiste du *Corps*, il est justement question des corps *gras* **(I.23 c)** et de leur intégration selon les sociétés et parties du monde.

f) Atteintes aux corps

« *Subsiste toujours l'idée que la victime est en réalité coupable* »¹⁰²

Quand Tracey Emin aborde sa propre expérience du viol dans son œuvre plastique, elle associe bien souvent plusieurs médiums dans ses installations. L'écriture se retrouve dans ses dessins, brodée dans ses tentures **(I.24)**, comme si les mots débordaient de sa pensée, tant il lui est nécessaire de les vomir sur le monde entier, de les ancrer en les piquant dans la chair textile. L'artiste se révèle experte du « slow art », usant de techniques artisanales qui requièrent de la minutie, force de patience, mais aussi des pratiques à forte connotation féminine, qu'on imagine en réponse aux violences exercées sur son corps. La broderie suscite l'idée de recoudre des plaies et transformer le dégoût plastiquement. Amélie Nothomb témoigne également de violences sexuelles essuyées au large de la mer au Bangladesh¹⁰³ à l'âge de 12 ans, de façon

99 David Le Breton (sous la direction), *op.cit.*, p.63

100 Voir Chapitre 3, II) a) *Épouvantail dé-ambulant*

101 David Le Breton, *op. cit.*

102 Anthony Bertellier, *Amélie Nothomb se confie sur son « adolescence saccagée » et l'agression sexuelle dont elle a été victime*, 28-07-18. Disponible sur <https://www.huffingtonpost.fr/2017/08/27/amelie-nothomb-se-confie-sur-son-adolescence-saccagee-et-lagression-sexuelle-dont-elle-a-ete-victime_a_23187044/> [consultation le 30/07/18]

103 Audrey Kucinkas pour *L'express Style*, *Amélie Nothomb raconte le traumatisme de « son secret indicible »*, 28-08-17, disponible sur <https://www.lexpress.fr/styles/vip/violee-a-12-ans-amelie-nothomb-raconte-le-traumatisme-de-son-secret-indicible_1938311.html> [consultation le 30/07/18]



I.23 a) Natacha Guiller (SNG), *Mermay*, 2018, encre et crayon sur papier, (fragment) 21 x 29,7 cm

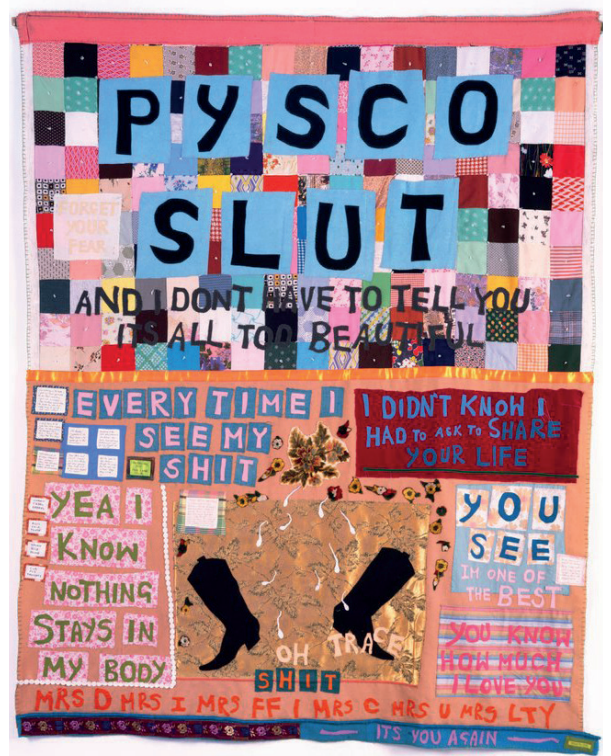


I.23 b) Natacha Guiller (SNG), *TCA garde-robe*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm

I.23 c)

« Dans l'île de Djerba, la jeune fiancée est gavée durant une période de réclusion de 1 à 4 mois pour devenir plantureuse voire obèse au moment du mariage ». Honorabilité familiale et espérance d'un beau mariage. 2 kilos de couscous par jour ; il lui arrive de vomir mais elle est contrainte de tout manger. L'embonpoint représente le suprême de la beauté, promesse de fécondité et de descendance. Proverbe hassania : « Engraisse une vieille femme, elle deviendra jeune ». Les vergetures sur le corps accentuent la beauté et les poésies exaltent souvent les normes esthétiques corporelles : « [...] trois plis de ventre sont très beaux, les fesses doivent devenir "frémissantes", la chair qui bouge est "dan-sante" »¹.

¹ David Le Breton (sous la direction), *Corps en formes*, Paris, CNRS Éditions, 2013, p.43



I.24 Tracey Emin, *Psycho Slut*, 1999, broderies sur couverture, 244 x 193 cm

invisible, sous l'eau. Si l'auteur n'est jamais plus retournée dans la mer à compter de cet épisode, elle a pu écrire à ce sujet. « Disons simplement que l'année de mes 12 ans fut charnière. D'un coup, j'ai découvert la puberté, la violence, la haine de soi, la haine tout court, la fatigue et le froid. Autant de sensations qui m'étaient alors parfaitement inconnues »¹⁰⁴. La comédienne française Adélaïde Bon a récemment publié son premier livre : « La petite fille sur la banquise ». L'écrivain a choisi l'image de la *méduse* pour évoquer le syndrome de stress post-traumatique dont elle a souffert de longues années, victime de violences sexuelles à l'âge de 9 ans. « Adélaïde Bon réalisera plus tard que *Méduse*, figure de la mythologie grecque, a été une jeune fille innocente violée par Poséidon, avant de devenir une des trois Gorgones »¹⁰⁵. On remarque ici comment l'imagination vient pallier l'incompréhension et mettre des images sur la souffrance et le dégoût, afin de survivre au traumatisme. La société effectue sa hiérarchie des corps, catégorisant les statuts, les générations, les genres, aujourd'hui plus que jamais, alors que certains militent pour mettre sur un pied d'égalité hommes et femmes, notamment dans le monde professionnel. Nombre de guerres géographiques, économiques, de sexe, de religion, éclatent, confrontant *victimes et bourreaux*. La récente campagne internationale des femmes *#balance-tonporc*¹⁰⁶ a mis en lumière une part de la population victime jusqu'alors mutique, soit des milliers de corps maltraités en silence. Les médias ont également fortement relayé l'émission « On n'est pas couché¹⁰⁷ » de Laurent Ruquier sur France 2, suite aux *clashes* successifs autour de l'écrivain et invitée régulière Christine Angot, qui revendique fortement ses positionnements, en particulier autour de la question des violences faites aux personnes en situation de vulnérabilité. L'auteur du roman autobiographique *L'inceste*¹⁰⁸ (1999) s'exprime en connaissance de cause, mettant en évidence le pouvoir exercé par un individu sur un autre à travers la violence ciblée au corps, au sein de nombre de débats publics. L'historien d'art français Georges Vigarello raconte qu'en voulant rédiger l'Histoire de la beauté et des corps, il s'est intéressé à l'histoire du viol jusqu'à en écrire un livre entier¹⁰⁹ en 1998, fasciné par le sujet : « Georges Vigarello explore les siècles qui ont transformé un délit vague en crime. Et en menace sociale »¹¹⁰.

104 Anthony Verdot-Belaval pour *Paris Match*, *Amélie Nothomb : son adolescence brisée par une agression sexuelle*, le 30-08-17, disponible sur <<http://www.parismatch.com/People/Amelie-Nothomb-son-adolescence-brisee-par-une-agression-sexuelle-1336469>> [consultation le 30/07/18]

105 Émission *La Grande Librairie*, *Une auteure victime de viol témoigne du pouvoir libérateur de l'écriture*, 22-03-18, disponible sur <<http://www.ozap.com/actu/-la-grande-librairie-une-auteure-victime-de-viol-temoigne-du-pouvoir-liberateur-de-l-ecriture/553724>> [consultation le 30/07/18]

106 *#Balance-tonporc*, site web de post anonyme pour les victimes d'agressions sexuelles. Disponible sur <<https://www.balance-tonporc.com/>> [consultation le 11/05/18]

107 Rédaction Huffingtonpost, « *ONPC* » : *Sandrine Rousseau en pleurs face aux réactions de Christine Angot et Yann Moix*. 04-10-17. Disponible sur <https://www.huffingtonpost.fr/2017/09/30/onpc-sandrine-rousseau-en-pleurs-face-aux-reactions-de-christine-angot-et-yann-moix_a_23228548/> [consultation le 11/05/18]

108 Christine Angot, *L'inceste*, Paris, Stock, 1999

109 Georges Vigarello, *Histoire du viol*, Paris, Seuil, 1998

110 Journal *L'express*, *Le viol, c'était quoi ?*, 29-01-98. Disponible sur <https://www.lexpress.fr/informations/le-viol-c-etait-quoi_627112.html> [consultation le 11/05/18]

g) *Faim irrationnelle d'autrui*

L'art et l'imaginaire ont depuis toujours été pour moi une forme de compensation du désir insouvi des autres. Était-ce le fait d'une timidité malade, d'une forme d'autisme non diagnostiquée, d'un traumatisme profond toujours non démythifié... ? Toujours est-il que mon rapport aux autres a continuellement été problématique tant la démesure de ma quête d'amour était incompatible avec la réalité. Aussi, j'ai vécu dans le rêve et le fantasme, me liant plus étroitement avec les animaux et la nature comme le foyer d'un amour inconditionnel face à l'hostilité qu'incarnait pour moi l'humain. La maladie que j'ai entretenue toutes ces années a engendré un rapprochement forcé de mon entourage, sous le coup de l'inquiétude. Relations à tendances curatives, de surveillance, de baby-sitting prolongé, de tutelle ou d'assistance à personne en danger. Vouant des cultes ahurissants à quiconque m'accordait une pincée de considération, l'énergie déployée en attentions ciblées et l'envahissement que je provoquais dans la vie des autres a également fait fuir. Le fossé se creusant entre moi et la société, le décalage et la marge me plongent dans la solitude chronique. L'hypersensibilité qui me définit, aussi bien en art, constitue un réel handicap dans les relations humaines. Ainsi, un simple frôlement de peau me fait tressaillir, je parcours les épisodes *inévitables* et communs de la vie avec l'arc-en-ciel des émotions, soit une instabilité psychique constante, non sans répercussions sur ma santé physique. Consciente de mes inclinations émotionnelles extrémistes, j'y travaille et tente de les traduire artistiquement par le biais de dispositifs d'appel au secours tels que « Venez dormir chez moi¹¹¹ » (I.25 a-b), le blog communautaire *essen-g*¹¹², ou encore des poèmes à fleur de sens (I.25 c). Je retrouve ce rapport boulimique et insoluble à l'amour chez Amélie Nothomb : « La faim c'est moi, j'ai toujours crevé de faim.¹¹³ [...] La faim c'est vouloir, plus fort que le désir, c'est l'échelle qui conduit à l'amour »¹¹⁴.

h) *Inhospitalité clinique*

« Le dégoût de quelque chose a un objet intentionnel puissant »¹¹⁵. Ainsi, il s'agit d'une perturbation de la conscience entre colère et haine ayant un fort impact somatique (interne). En pareille situation, le corps réagit afin d'éviter l'envahissement par l'objet de l'abjection, dissociant

111 Natacha Guiller, *Venez dormir chez moi* (VDCM), 2016-2018, lien vers le dispositif <<https://natachaguiller.blogspot.fr/p/venez-dormir-chez-moi.html>> [consultation le 30/07/18]

112 Natacha Guiller (SNG), *Essen-g, le blog*, disponible sur <<https://essen-g.blogspot.fr/>> [consultation le 30/07/18]

113 Amélie Nothomb, *Biographie de la faim*, Paris, Albin Michel, 2004, p.23

114 *Ibidem*

115 Carole Talon-Hugon, *Goût et dégoût : l'art peut-il tout montrer ?*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2003, p.93-94

au passage âme et corps dans le rejet¹¹⁶. Nos réactions face au dégoût peuvent donc, par leur imprévisibilité et leur démesure, se rapprocher d'un diagnostic de type : « troubles psychiques » d'un point de vue extérieur. Prenons par exemple le cas d'Antonin Artaud, touché par les maladies du corps et de l'esprit dès son plus jeune âge, qui les combat et lutte avec un dégoût croissant de son être en décrépitude, incontrôlable, sans jamais avoir une réelle emprise sur son rétablissement¹¹⁷. En s'engageant relativement tôt en tant que comédien, il fuit, ou au contraire, conquiert sa souffrance intérieure avec le jeu d'acteur. L'œuvre littéraire et de théâtre d'Artaud est étroitement liée à sa vie. Maurice Blanchot dira de lui : « Ce qu'il dit, il le dit non par sa vie même (ce serait trop simple), mais par l'ébranlement de ce qui l'appelle hors de la vie ordinaire »¹¹⁸. En effet, le dégoût d'Artaud croît, corrélé à la vie qui avance, interné sous contrainte dans des conditions inhumaines, subissant des traitements ravageurs comme les électrochocs. Il en veut au monde médical, il en veut à la société, son écriture virulente et dénonciatrice déplore des méthodes qui le révulsent¹¹⁹. Artaud développe tant des angoisses post-traumatiques autour de la chambre, qu'il associe aux traitements par électrochocs, qu'à propos de l'avenir du monde face à une telle inhumanité clinique. Ses cahiers de Rodez¹²⁰, institution où il est interné, narrent et illustrent ses diagnostics pour le futur et rendent compte de l'énergie déployée à sa tâche d'écrivain, habité par la folie créative, autant de moyens de résister à l'effroi du quotidien. La série LSD de la radio France Culture a récemment diffusé un documentaire en 4 parties, abordant la création et la maladie : « Quand la création rencontre le sida »¹²¹. On y entend les témoignage d'individus expliquant que, quand la maladie devient trop envahissante, que l'on est dépossédé de son corps et de ses libertés d'homme, certains préféreront mettre fin à leurs jours pour ne plus éprouver leur propre désintégration, à une époque où nul traitement ne permet de soigner le VIH (1981-1996). Tandis que d'autres déploient une énergie vitale folle pour résister, notamment par l'écriture. L'œuvre littéraire et photographique de Hervé Guibert¹²² en est une belle illustration, avec cette échéance virulente de la mort.

116 *Ibidem*

117 Evelyne Grossman, *Antonin Artaud: un insurgé du corps*, Paris, Gallimard, 2006

118 Fiche d'Antonin Artaud sur *Universalis.fr*, disponible sur <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/antonin-artaud/>> [consultation le 30/07/18]

119 Evelyne Grossman, *op. cit.*

120 Archives BNF, *Antonin Artaud, les cahiers de Rodez*, disponible sur <http://data.bnf.fr/14492091/antonin_artaud_les_cahiers_de_rodez/> [consultation le 30/07/18]

121 France Culture, « Quand la création raconte le sida (1/4) : Dire sa vie, dire sa mort », série *LSD* du 09-04-18. Disponible sur <<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/quand-la-creation-raconte-le-sida-14-dire-sa-vie-dire-sa-mort>> [consultation le 30/07/18]

122 Hervé Guibert, site web sur le travail et la vie de l'artiste disponible sur <<https://www.herveguibert.net/>> [consultation le 30/07/18]

**I.25 c) MANIFESTE À DES FINS DE DÉMOTIVATION
À L'ADRESSE DE NOVICES DU GENRE
OU LA KYRIELLE DE SINISTRES SÉQUELLES
DANS L'ANOREXIE HÉBERGÉE AU LONG COURS¹**

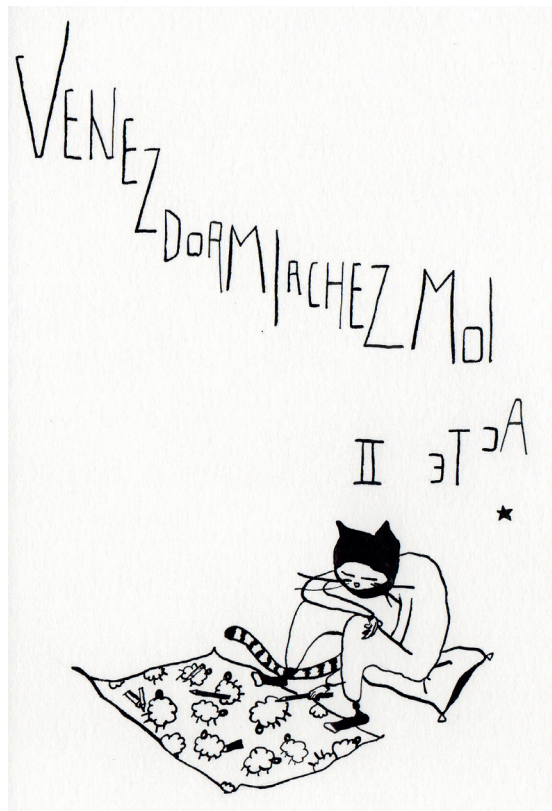
[...]

*Cancre mes frère d'ignorance m'appellent
Retard d'existence saine les devance en larmes
En pratique l'école buissonnière, maquée à l'hôpital
éclipsée du cours magistral apathique puis faire les poubelles*

[...]

*Brèves promenades en ville pour rassasier ma faim
ou fricoter au vide sur les ponts de Mangin
Je mendie de la bouffe en pyjama 12 ans
le tube dissimulé en chevelure mesquine
Claquemurée à clef dans ma cellule psychose
je fais passer des mots et parlemente en troc*

[...]



I.25 a-b) Natacha Guiller (SNG), *Venez dormir chez moi*, campagnes II et III, 2017-2018, encre et crayons sur papier, 21 x 14,8 cm

¹ Natacha Guiller, extrait: *Manifeste à des fins de démotivation à l'adresse de novices du genre [...]*, 2018

i) Internement sous contrainte

Les dégoûts qui s'imposent à nous nous contraignent à trouver ou inventer des dispositifs de déviation, d'abstraction. La société tente aussi de s'en charger de manière plus radicale et rentable, ainsi, une personne dépressive ou « dégoûtée de la vie » paie des séances chez un psychiatre qui lui donne un traitement médicamenteux pour apaiser son désarroi. En tant que *cobaye* du monde de la santé, j'ai fait l'objet de diverses approches et tentatives thérapeutiques, dont un bon nombre furent vaines et engagées contre mon gré. En tant qu'artiste par ailleurs, j'ai engagé mon auto-thérapie avec les outils de l'expression plastique, lesquels m'ont sauvée. Hospitalisée à répétition et de force, en règle générale, mon parcours de patiente relativement houleux a relevé d'une guerre constante menée contre le corps médical, mes proches, adjointe au rejet de ma personne dans l'univers scolaire, le cercle plus intime de *potentiels* amis. C'est donc en parfaite solitude et dégoût redoublé de soi (des autres aussi), que j'ai déniché les seules clés à ma disposition qui ont été d'écrire, peindre, dessiner, sculpter, danser, malgré un état physique et psychique dévastés, des aptitudes à faire les choses largement restreintes et un conditionnement de l'ordre carcéral pour un temps. L'isolement en chambre, la restriction d'activités et de mobilier, d'objets... sollicite fortement l'imagination de l'interné, aussi j'ai développé ma capacité à rêver, à inventer des dispositifs créatifs à partir de rien, et surtout à recycler et détourner tout ce qui faisait partie de mon environnement. Aujourd'hui, je me revendique artistiquement engagée dans la dénonciation (et propositions d'alternatives) de l'internement contraint et des traitements dispensés dans ces milieux, qui dérivent fortement de la charte du respect des droits du patient (**I.25 d**). Je ressors de ces épisodes traumatisée, constatant l'impact réel au quotidien, des peurs liées à l'enfermement, à la privation de libertés, au respect du cadre. Antonin Artaud écrivait dans ses cahiers de l'asile de Rodez : « C'est que j'avais passé par 3 ans de mise au secret, 5 mois d'empoisonnement systématique, et 2 ans d'électrochocs saupoudrés de cinquante comas. Un homme n'est plus lui après tout cela. [...] Je suis un homme qui a beaucoup souffert de l'esprit, et à ce titre, j'ai le droit de parler. Je sais comment ça se trafique là-dedans »¹²³. On retrouve dans ses écrits cette demande de légitimité du droit à la parole, dénonçant le tabou des conditions d'internement psychiatrique.

123 Amélie Féraud pour *Fragil.org magazine*, « Antonin Artaud : un fou ? Un génie ? », 15-12-07, disponible sur <<http://archives.fragil.org/focus/761>> [consultation le 05/05/18]

j) Personnages déviants

Dans ses romans, Amélie Nothomb force les traits de caractère de ses personnages pour faire émerger des représentations symboliques de comportements humains qu'elle aurait par ailleurs observés ou incarnés tout au long de sa vie. Son dernier opus par exemple : « *Frappe-toi le cœur*¹²⁴ » parle des relations terribles qui peuvent exister entre mère et fille. Il y est question de la beauté physique, de la jalousie, du désamour, de l'intelligence et de la manipulation à travers ce lien maternel. Son ouvrage fait écho à de nombreux témoignages épistolaires de femmes brisées par cet amour destructeur mère-fille et de la jalousie qui s'impose, qui lui ont été adressés. « J'avais 10 ans quand, à l'école, j'ai fait la connaissance dans ma classe d'une fillette qui disait que sa mère ne l'aimait pas et, pire, était même jalouse d'elle. Je n'arrivais pas à concevoir pareille situation, car ma mère, elle, m'aimait beaucoup. Mais je me suis aperçue qu'il ne s'agissait pas d'un cas isolé »¹²⁵. Amélie Nothomb va loin dans sa dépeinture de notre société qu'elle hybride à son univers bien particulier et plutôt baroque. Le roman « *Une forme de vie*¹²⁶ » par exemple, est bâti sur la correspondance entre un militaire obèse, Melvin Mapple, et elle-même. Les descriptions du quotidien de son correspondant sont crues et tout à fait promptes à éveiller chez nous cette abjection du vivant gras, du dégoulinant : « On pourrait se tuer de nourriture, on grossit comme des porcs, pas le plaisir mais un affreux réconfort »¹²⁷. Nous découvrons au fil de cet échange épistolaire l'histoire d'un militaire qui a pris 100 kilos en mission en Irak, poids qu'il personnifie en donnant le nom d'une femme à sa graisse, *Shéhérazade*, pour survivre. Il décrit dans ses lettres l'horreur de la guerre qui fait manger les militaires plus que de raison : « Les minces ne sont pas atteints, insensibles aux tueries qu'ils commettent, ce sont eux les monstres »¹²⁸. L'écrivain lui conseille un jour d'appréhender son corps grossissant comme une œuvre d'art. « Il est à la fois outré et exhalé »¹²⁹. Amélie Nothomb décrit judicieusement cet affect partagé entre la répulsion et la fascination, dans le cas ici de l'obésité morbide : « Votre œuvre vous dépasse »¹³⁰. Pour Mapple, le *body art* devient alors l'unique voie possible vers une forme de reconnaissance et d'acceptation de son corps : « Pensez à l'œuvre qui est pour l'artiste l'unique raison de vivre »¹³¹. Cette histoire extravagante est aussi celle d'une imposture qui se profile tout du long du récit, d'une tentative pour le personnage masculin de transformer

124 Amélie Nothomb, *Frappe-toi le cœur*, Paris, Albin Michel, 2017

125 Basptiste Liger pour *L'Express*, *Amélie Nothomb : « Personne n'est obligé d'aimer »*, 25-08-17, disponible sur <https://www.lexpress.fr/culture/livre/amelie-nothomb-personne-n-est-oblige-d-aimer_1936560.html> [consultation le 30/07/18]

126 Amélie Nothomb, *Une forme de vie*, Paris, Albin Michel, 2010

127 Amélie Nothomb, *op. cit.*, « Lettre de Melvin Mapple du 05-03-09 »

128 Amélie Nothomb, *op. cit.*

129 Amélie Nothomb, *op. cit.*

130 Amélie Nothomb, *op. cit.*

131 Amélie Nothomb, *op. cit.*

son dégoût de soi et l'insignifiance de sa vie face à ce corps renié, incapable. « L'obèse est ainsi un repoussoir absolu, le degré zéro d'humanité.¹³² [...] L'homme n'existe plus... Seule vit sa graisse.¹³³ [...] Elle obsède, elle fascine, elle attire et repousse simultanément.¹³⁴ (Miller, *Gros et heureux de l'être*, 1978). [...] L'obèse est devenu une figure du dégoût. L'impossibilité qu'on puisse s'identifier physiquement à lui est à l'origine de tous les préjudices que rencontre un acteur social.¹³⁵ [...] Le corps obèse se donne comme débordement, envahissement, surgissement de graisse dans un monde hanté par la minceur et qui finit par voir de l'obscénité dans le gras. [...] Homme de la monstruosité (pas de clarté des formes) de l'hybridité.¹³⁶ [...] L'obèse continue de faire de son anatomie un destin et il le revendique souvent. L'obésité est une forme inconsciente de refus des contraintes d'apparence, et même d'identité dans cette volonté troublante de disparaître de soi.¹³⁷ [...] Ils veulent être des anticorps au sens politique et au sens plus élémentaire d'introduction au sein du lien social »¹³⁸. Amélie Nothomb tient la force de son style dans l'absurdité et la démesure présentes dans sa vie personnelle et que l'on retrouve dans ses livres. C'est une écrivain et un être de l'extrême, qui approuve et engage l'autre à faire de même. **(I.0 a)**

132 David Le Breton (sous la direction), *Corps en formes*, Paris, CNRS Éditions, 2013, p.75

133 David Le Breton, *op. cit.*, p.77

134 *Ibidem* (Miller, *Gros et heureux de l'être*, 1978)

135 David Le Breton, *op. cit.*, p.77

136 David Le Breton, *op. cit.*, p.78

137 David Le Breton, *op. cit.*, p.79

138 David Le Breton, *op. cit.*, p.82

I.25 d) L'EMPLOI DU « JE » ET AUTRES INVALIDES¹

Nb : Ce poème peut être coupé ;

Comme on coupe les vivres au bipolaire en phase euphorique

Comme on coupe court à la discussion avec le diagnostiqué Fou

Comme un coupe-faim pour l'anorexique

[...]

La psychiatrie met à la rue ce qu'autrui soupire en bulle

Caser en cellule la folie immanente

Je déménage d'absurde en déni déca-danse

Indécente dégénérescence de l'estime des gens

De soi

[...]

On me défend l'auto, le sport, la chute libre

On me défend le risque, on m'interdit la mort

On défie mon regard en me tendant la liste

Le traitement générique. Stabilisateur

[...]

Je plis le creux des coudes, l'ironique alternance

Tendant l'insecte, le vice, le pic d'accoutumance

Mon agenda groggy, et l'oreille à l'otite

Le psy sceptique délègue le cas hypothétique

Dossier vacant

[...]

I.0 a) Extraits de courriers d'Amélie Nothomb à Natacha Guiller :

16-5-17 « *Je vous imagine vous promenant dans les rues de Paris, le tube à l'air. C'est d'une poésie aussi étrange qu'incontestable.* »

8-1-18 « *Il y en a qui sont le sel de la Terre. Vous, vous vous êtes le sucre de ce monde.* »

3-7-17 « *J'aime votre façon de raconter votre quotidien comme des aventures. Vous avez raison : c'est ainsi qu'il faut vivre !* »

¹ Natacha Guiller, extrait: *L'Emploi du « je » et autres invalides*, 2017

II- IN-CARNATIONS DU DÉGOÛT

1- Icônes et étiquettes en dé-peinture

a) *L'Artiste maudit*

« Tu es une artiste maudite ». C'est ce que m'a annoncé une camarade de classe avec moi en design textile, quelques jour après notre rentrée en école d'arts appliqués, alors que nous ne nous connaissions pratiquement pas. Elle a depuis lancé sa propre marque de prêt-à-porter pour femmes au cœur de la métropole parisienne. *Artiste maudit* est une appellation née pendant la période romantique de la fin du XIXe siècle, relevant à la fois du mythe et de la réalité, définissant un créateur touché par la malédiction. Il répond à une série de caractéristiques que liste Anne-Marie Cellier, auteure dramatique française, telles que le rejet dans l'enfance, notamment de la mère, la propension à consommer de l'alcool, de la drogue, incarnant la maladie, les dérives, la marginalité, victime de l'incompréhension du public et de l'entourage, de la misère¹³⁹. Cette étiquette s'applique particulièrement aux écrivains, aux poètes, par exemple reprise par le poète français Paul Verlaine en 1888 dans *Les Poètes maudits*¹⁴⁰ : « Aussi maudit par lui-même, le poète maudit ». Cela s'applique également aux plasticiens, musiciens, qui s'implantent en marge de la société, anticonformistes, rebelles et bohèmes, refusant de se conformer aux règles sociales. *Le Club des 27*¹⁴¹ intègre la catégorie des destins maudits, de morts précoces des artistes. Dans son étude¹⁴², Anne-Marie Cellier constate la récurrence d'un début de vie difficile chez les artistes maudits qui auraient été soit mal-aimés, maltraités, abandonnés ou séparés de leurs parents, ce qui a pu impacter voire déclencher leur carrière artistique. L'auteur relie la maladie physique et mentale à une production artistique géniale qui pourrait en découler. Elle cite Virginia Woolf : « Malades, il devient possible de voir ce que nous ignorons en temps normal »¹⁴³. Isabelle de Maison Rouge, historienne de l'art française, fait cette association : « À la fable de l'artiste maudit, il faut donc adjoindre le folklore du génie fou »¹⁴⁴. Quant aux modalités

139 Anne-Marie Cellier, Marcel Danan, *Artistes maudits*, séance retranscrite du 31-03-14 sous forme d'article numérique, Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, disponible sur <https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/DANAN-CELLIER-2014.pdf> [consultation le 31/07/18]

140 Paul Verlaine, *Œuvres en prose complètes*, « Les Poètes maudits », Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1972

141 *Le Club des 27*, définition Wikipédia disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Club_des_27> [consultation le 31/07/18]

142 Anne-Marie Cellier, Marcel Danan, *art. cit.*

143 Anne-Marie Cellier, Marcel Danan, *art. cit.*, p.137

144 Isabelle de Maison Rouge, *Salut l'Artiste*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2010

de création des artistes maudits, le philosophe et poète allemand Nietzsche pratiquait la déambulation et l'errance, considérant la souffrance nécessaire au génie créateur, fuyant la réalité ambiante¹⁴⁵, lorsque le poète Paul Verlaine et le peintre néerlandais Vincent van Gogh s'enivraient à l'absinthe. On retrouve aussi Charles Baudelaire et Honoré de Balzac lors de soirées à l'hôtel de Pimosan qui réunissaient le « Club des Hashischins¹⁴⁶ », réunions ponctuées de prises de substances pour mieux extérioriser les idées et projets *coincés* dans la conscience. Des rassemblements nocturnes admirablement narrés par le poète et romancier français Théophile Gautier.

b) *L'Artiste malade*

Dans son analyse des *Artistes maudits*¹⁴⁷, Anne-Marie Cellier fait la jonction entre l'artiste maudit et l'artiste malade, qui semblent donc intimement liés. Les lésions et maladies neurologiques impactent les fonctionnalités du cerveau et donc la création du sujet artiste, aussi bien à l'origine de failles que de richesses et singularités plastiques remarquables. Lorsque qu'à l'inverse, c'est l'activité artistique même qui entraîne la maladie, voici ce qu'a pu écrire Nietzsche dans *Ecce Homo*: « La maladie me conféra le droit à un bouleversement complet de toutes mes habitudes ; elle me permit, elle m'ordonna l'oubli, elle me fit le cadeau d'obligation de la position allongée, au loisir, à l'attente et à la patience... »¹⁴⁸ La maladie, d'après Anne-Marie Cellier, amènerait potentiellement les artistes à une création géniale. Ainsi, en associant l'écriture, le dessin, la drogue et les voyages, Antonin Artaud tente d'atteindre une réalité fuyante. Son médecin psychiatre notait dans son dossier médical : « Prétentions littéraires peut-être justifiées dans la mesure où le délire peut servir d'inspiration »¹⁴⁹. Philippe Brenot, médecin psychiatre français, décrit ceci : « Ce qui frappe chez les créateurs, ce sont les épisodes successifs d'hyperactivité qui leur confèrent cette rapidité de création, cette énergie considérable d'où des projets incessants et une grande confiance en soi »¹⁵⁰. J'ai moi-même relevé dans mon dossier de soin des observations médicales sur ma pratique artistique effrénée corrélée à mes difficultés cliniques. **(I.0 b)** ⁽¹⁵¹⁾

145 Anne-Marie Cellier, Marcel Danan, *art. cit.*, p.140

146 *Le Club des Hashischins*, définition wikipédia disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Club_des_Hashischins> [consultation le 31/07/18]

147 Anne-Marie Cellier, Marcel Danan, *art. cit.*

148 Anne-Marie Cellier, Marcel Danan, *art. cit.*, p.138

149 *Ibidem*

150 Philippe Brenot, *Le Génie et la Folie*, Paris, Odile Jacob, 2007

151 Pour aller plus loin: Herve-Pierre Lambert, *Littérature, arts visuels et neuroesthétique*, 15-01-08, disponible sur <<http://epistemocritique.org/litterature-arts-visuels-et-neuroesthetique/>> [consultation le 31/07/18]

I.0 b) Docteur Foulon Christine, dossier patient de Natacha Guiller
Observation du 07/07/17, clinique Villa Montsouris :

*arrêt de la SNG
dans la création permanente (dessine dans le métro)
se rend compte qu'elle bloque sur le mémoire
envie d'arrêter le master
se sent plus énergique pour faire des projets artistiques*

Observation du 28-06-17, clinique Villa Montsouris :

*n'arrive pas à se concentrer sur une seule chose
« je fais plein de choses à la fois »
se disperse se questionne en permanence
« j'ai une production rhizomatique »
veut parler de réparation par l'art
projet flou
probable apragmatisme
ça devient obsédant*

c) *L'Artiste malsain*

Bob Flanagan (1952-1996) est un artiste américain sadomasochiste (SM) atteint de la mucoviscidose qui a passé sa vie à concevoir une œuvre orientée par ses désirs. Exposant au grand public ses fantasmes, ses pratiques masochistes, sa sexualité, sa souffrance, comme un véritable art de vivre, l'artiste figure « le mal », la subversion, déconstruit les normes et la morale en mettant en scène la mort, le sexe, la maladie, les excréments, le sang, la nudité et les tabous. « Je suis né avec une maladie génétique de laquelle j'étais supposé mourir à deux ans, puis à dix ans, enfin à vingt ans et ainsi de suite [...] j'ai appris à combattre le mal par le mal »¹⁵². Très tôt exproprié de son corps par le monde médical, alors enfant alité à l'hôpital, il se masturbe : « la dimension d'asservissement de ma situation (être prisonnier de force) était sexualisée de manière à ce que je puisse y survivre »¹⁵³. La dimension SM dans son œuvre a été comme un pari avec la vie, sinon menacé de mourir en permanence des aléas de la mucoviscidose. Se distinguant des autres enfants parce « qu'il pète et tousse », il devient une sorte de *Superman SM*. « Le corps est un objet de résistance artistique »¹⁵⁴. Flanagan pratique l'automutilation comme pour se préparer à la mort : « J'ai toujours pensé que le jour où je serai malade au point de ne plus pouvoir vivre mon masochisme, je me pendrai par le cou et je me castrerai¹⁵⁵ » et explore les limites de la perception en jouant à l'étranglement érotique : « S'évanouir à moitié et jouir en même temps [...] l'ironie est grande que je puisse jouir en étant privé d'air, car j'ai tant de mal à respirer de toute façon. L'ironie aurait été d'autant plus grande si j'en étais mort¹⁵⁶ ». Il se perce et se cloue des parties du corps (pénis, téton, scrotum) : « Je tournais en rond avec une grosse bite rouge traversée d'un clou [...] une grande quantité de sang a giclé [...] Alors je fus très excité. J'ai tout nettoyé et j'ai commencé à avoir une érection »¹⁵⁷. Les deux centres de son existence sont le pénis et le poumon. Bob Flanagan attaché dehors retire des piqûres d'araignées une « satisfaction bizarre », travaille sur les limites, la réaction émotionnelle du public : « [...] et les hommes particulièrement - ne savent plus où se mettre. Ça les rend fous¹⁵⁸ [...] J'éprouve une certaine fierté dans le fait de pouvoir exprimer mes fantasmes [de] montrer jusqu'où je peux aller »¹⁵⁹. Son corps est recouvert de stigmates : « Toutes les marques permettant de signifier l'appartenance sont excitantes [...]

152 Philippe Liotard, « Bob Flanagan, ça fait du bien là où ça fait mal », revue *Quasimodo N°5 Art à contre-corps*, 2e édition, 1999, p.135

153 *Ibidem*

154 Philippe Liotard, *art. cit.*, p.136

155 *Ibidem*

156 Philippe Liotard, *art. cit.*, p.140

157 Philippe Liotard, *art. cit.*, p.143

158 Philippe Liotard, *art. cit.*, p.148

159 Philippe Liotard, *art. cit.*, p.149

de nombreuses marques et des bleus pour pouvoir les regarder plus tard »¹⁶⁰. Des empêchements liés à la maladie, Bob Flanagan préfère en rire, en les détournant avec le masochisme : « Ce qu'ont en commun la maladie et le masochisme, c'est qu'ils constituent deux sujets dont la vision effraie les gens¹⁶¹ » et se livre entièrement à l'autre (en l'occurrence ici, sa compagne Sheree) : esclave, fouetté, elle lui ordonne tout, comme de ne manger que des flocons d'avoine pendant un temps. « C'était comme une sorte de dysfonctionnement alimentaire anorexique¹⁶² [...] Le corps du Christ et le corps du sexe ne font qu'un »¹⁶³. Bob rend un hommage plasticien à la mucoviscidose avec le sadomasochisme.

d) *L'Artiste fou*

La folie représente sans doute le palier extrême de l'altération des facultés mentales d'un individu qui perd la raison et/ou est sujet à des comportements déviants¹⁶⁴. On exploite toutefois ce terme pour qualifier nombre de phénomènes comportementaux humains. Définir la folie reste complexe. Les « accès » de folie concernent par ailleurs tout le monde, dans un contexte, un état d'esprit particulier, des suites d'un choc ou d'un débordement quelconque. Ainsi un individu peut être tenté de s'auto-diagnostiquer fou quand, surpris par un comportement propre qui défie la raison, il agit sans contrôle ou compréhension, toutefois sans que cela porte à conséquence sur le long terme. Il n'est pas rare que je me dise intérieurement, pour ne pas dire quotidiennement ceci : « T'es complètement tarée ». Il n'est pas de connotation péjorative dans cette sentence, mais plus une constatation bienveillante de non-prise au sérieux dans la vie, qui m'a si souvent sauvée du pire. Parler tout seul peut aussi être associé à la démence, ainsi les « entendeurs de voix¹⁶⁵ » sont rapidement affiliés à une pathologie schizophrénique. J'ai pourtant de plus en plus adopté cette habitude, consciente des bénéfices d'un tel monologue en présence. **(I.26)** Des études ont démontré les bénéfices de la discussion intérieure pour accroître la confiance en soi, l'encouragement, l'auto-persuasion, pratique améliorant les connaissances et compétences de la personne qui se parle.¹⁶⁶ Ce dédoublement entre l'artiste et sa voix intérieure ou encore les multiples questions identitaires qui se posent à l'écrivain qui régit l'esprit de

160 *Ibidem*

161 Philippe Liotard, *op.cit.*, p.152

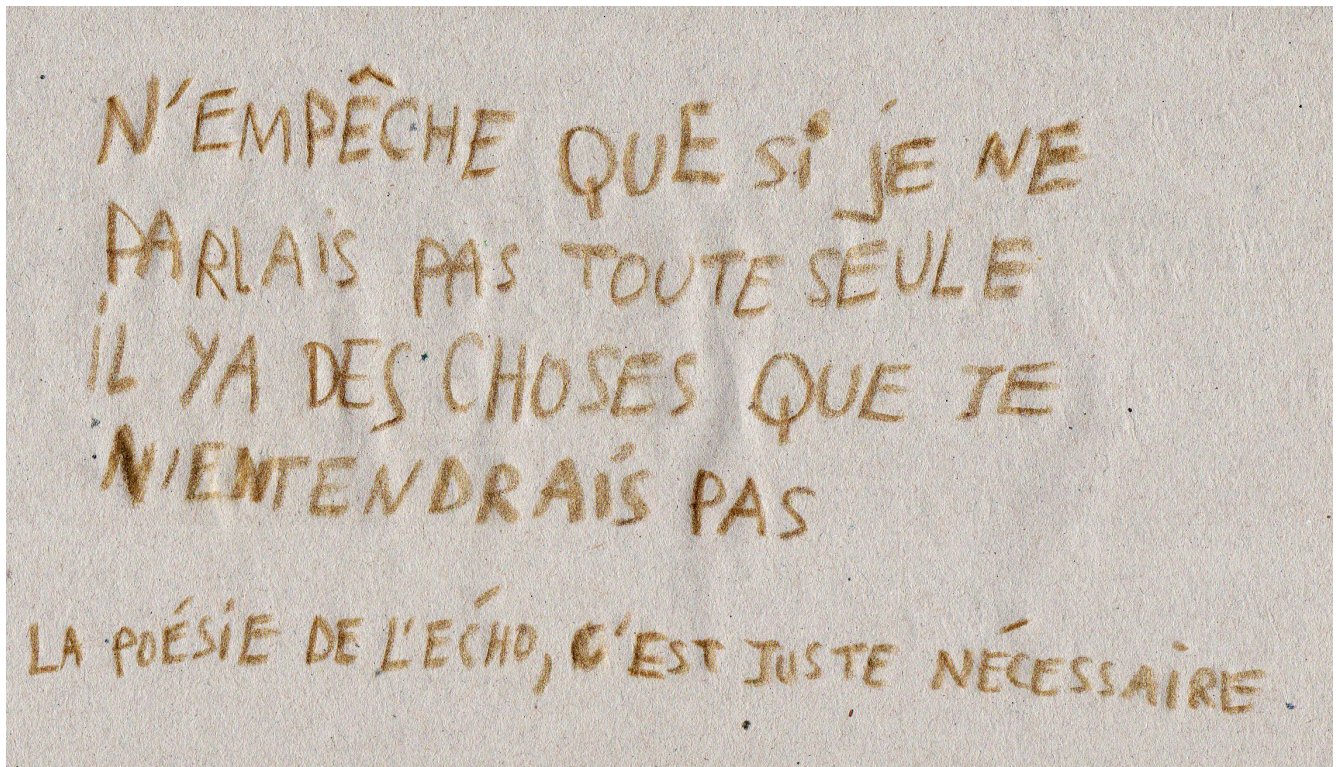
162 Philippe Liotard, *op.cit.*, p.155

163 *Ibidem*

164 *Folie*, définition du CNRTL disponible sur <<http://www.cnrtl.fr/definition/folie>> [consultation le 31/07/18]

165 *Réseau des entendeurs de voix (REV)*, site web de l'association disponible sur <<http://revfrance.org/>> [consultation le 31/07/18]

166 Marie Raveau pour la revue *Le Point*, *Se parler à soi-même, c'est absolument normal et très utile !*, 13-06-17, article disponible sur <http://www.lepoint.fr/societe/se-parler-a-soi-meme-c-est-absolument-normal-et-tres-utile-13-06-2017-2134804_23.php> [consultation le 31/07/18]



I.26 Natacha Guiller, « N'empêche que si je ne parlais pas toute seule, il y a des choses que je n'entendrais pas. La poésie de l'écho, c'est juste nécessaire », 2017, crayon sur papier recyclé, 11,4 x 19,7 cm



I.27 Yayoi Kusama dans son atelier à Tokyo en août 2012, © SIPA Press

ses différents personnages se retrouvent dans un témoignage d'Amélie Nothomb. Remettant en permanence en cause la réalité de son existence ici-bas, l'écrivain entretient une violente angoisse manifestée par la fréquentation annuelle de librairies à une période coïncidant avec l'arrivée des nouveaux dictionnaires. L'auteur ayant vu s'ajouter aux quantités de mots de la langue française du dictionnaire, chaque année mis à jour dans une nouvelle édition, sa propre identité nom-prénom, se doit de vérifier une fois l'an et « de manière incontrôlée » dit-elle, la donne, en se ruant à la *Fnac* la plus proche de son habitation. Pénétrer dans l'espace commercial à une période précise de l'été, arracher le film protecteur de, non pas un mais tous les dictionnaires neufs sur les étals, et faire le constat, d'une année sur l'autre, que son nom figure bien sur chaque ouvrage.¹⁶⁷ Lorsque l'on écoute l'écrivain belge s'exprimer à ce sujet, on comprend qu'il ne s'agit pas là d'une attitude mégalomane ou d'extrême présomption mais bien plus d'un trouble existentiel. La hantise de ne pas être *réelle* et des comportements en ce sens flirtant avec la folie. L'artiste « fou » effraie et fascine, souvent à l'origine d'une production intense et obsessionnelle, ou à l'inverse tout à fait irrégulière et éclectique. Il évolue dans la démesure à un stade « clinique » l'obligeant à être surveillé, assisté, mis sous tutelle. On peut penser à la fascinante artiste japonaise Yayoi Kusama, (I.27) qui, âgée de 89 ans, se rend chaque jour à son atelier, une épée de Damoclès au dessus-de la tête : « Elle vit dans l'hôpital psychiatrique Seiwa à Tokyo. Elle dispose d'un atelier en plus de sa chambre au sein de l'hôpital¹⁶⁸ », ou encore à August Walla¹⁶⁹, artiste brut autrichien (1936-2001) qui a vécu et créé dans un hôpital-atelier d'artiste. Persiste donc une catégorie d'artistes dont on balise le droit de circuler, et à qui on permet de poursuivre la création merveilleusement déjantée.

e) *L'Artiste engagé corps et âme*

« À partir de là, quand s'est ouvert ce trou dans ma tête, j'ai décidé de ne plus jamais regarder de miroir »¹⁷⁰

Le photographe espagnol David Nebreda flirte avec la folie, la maladie, le malsain, le spirituel, en induisant son propre corps au cœur son œuvre depuis plus de 30 ans, objet de mises en scène qui questionnent notamment la disparition et la quête identitaire. L'artiste évoque un état de crise des suites de 7 années de « paralysie mentale », soit un comportement au quo-

167 Librairie Mollat, Amélie Nothomb - Pétronille, 12-12-14, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=w9WGIV14H5g>> [consultation le 31/07/18]

168 fiche wikipédia de Yayoi Kusama disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Yayoi_Kusama> [consultation le 31/07/18]

169 August Walla, film documentaire sur l'artiste de Assaf Milka, *Les Couleurs du silence*, les Films du Village, 1995

170 Jean-Paul Curnier, Michel Surya, *Sur David Nebreda*, Paris, Léo Scheer, 2001, p.113

tidien catégorisé schizophrène par un tiers. Son œuvre autobiographique est essentiellement composée d'autoportraits où il est à la fois sujet photographié et photographe. Nebreda exhibe un corps ascétique, en souffrance physique et explique qu'il parvient à faire abstraction de ses sens, de toute sensation, de toute moralité, comme des fonctions éteintes. « Il s'agit pour lui d'atteindre un point antérieur à l'expérience du plaisir ou de la douleur »¹⁷¹. L'artiste conçoit ce double photographique comme un mode de survie afin de faire face à sa propre disparition. Il projette se maintenir dans le mal et l'autodestruction jusqu'à sa mort. « J'évolue entre deux concepts de réalité qui m'obligent à revendiquer continuellement l'inviolabilité, l'individualité et la nécessité de l'expérience des limites »¹⁷². Disposant d'un corps « impossible » et neutre, il soutient être né de sa propre substance, sans mère créatrice. Nebreda doit « risquer la mort pour se donner la vie » jusqu'à se soumettre à son propre viol : « Entre l'immortalité qu'offre le viol de soi-même et celle qu'offre le viol de la mère, le choix paraît clair »¹⁷³. Le sujet de la mère revient comme une blessure centrale, l'absence de la source originelle de son être. Son corps ou « compromis d'essence » est cette figure stérile « icône » sans forme dont les fluides servent à ses dessins qui sont des « photos impossibles » réalisés en une « tranquillité caractéristique » dit-il, et qui contrastent avec sa complexité mentale. Nebreda attend à sa propre disparition en se recouvrant d'excréments. L'amoralité de son œuvre la rend inattaquable, de son point de vue neutre, innocente et sincère. Nul trucage dans ses mises en scène de l'extrême. Le protocole « ascétique et esthétique » de l'artiste détenteur d'un « cerveau double », intelligent et schizophrène, est effectif au quotidien. Ses rites et « cérémonies intimes d'auto-agression » sont représentatifs d'un mode de vie « compromis limite ». Comme il le décrit, c'est « l'équilibre instable entre le clinique et l'esthétique »¹⁷⁴. Son corps étique ne figure pas sans évoquer des scènes religieuses, David Nebreda désapprouve toutefois cette inspiration, tout comme le fait d'être un artiste. Il se met en danger extrême et documente à travers ses clichés une façon d'être au monde et d'exister : « Le danger physique n'apparaît que quand disparaît la confiance dans la rectitude du cheminement spirituel qui la soutient »¹⁷⁵. Nebreda vit dans la chasteté, bannissant toute dimension sexuelle, il se soumet à l'ascétisme, au même titre que les anorexiques mystiques¹⁷⁶.

171 Jean-Paul Curnier, Michel Surya, *op.cit.*, p.113

172 Jean-Paul Curnier, Michel Surya, *op.cit.*, p.146

173 Jean-Paul Curnier, Michel Surya, *op.cit.*

174 Jean-Paul Curnier, Michel Surya, *op.cit.*, p.110

175 Jean-Paul Curnier, Michel Surya, *op.cit.*,p.79

176 Jacques Maître, *Anorexies religieuses, anorexie mentale : essai de psychanalyse sociohistorique : de Marie de l'Incarnation à Simone Weil*, Paris, Cerf, 2000

2- Équilibre en soi(s)

a) Travailleur acharné

« *Je vis dans une dictature absolue. Je ne me laisse aucun choix* »¹⁷⁷

Être et devenir de l'artiste sont des choix de vie particuliers, engageants, impliquant concessions, rigueur, probables solitude et isolement, misère pécuniaire. La mère de l'artiste anglaise Tracey Emin lui a à ce propos très tôt conseillé de ne pas faire d'enfant car cela nuirait à sa carrière. Nous observerons plus loin la nausée que constitue toutefois la non-maternité de la plasticienne, entre autres transfigurée artistiquement par un long dialogue mère et fille retranscrit dans l'ouvrage *Tracey Emin : Works 1963-2006*¹⁷⁸. L'auteur Amélie Nothomb évoque également les choix radicaux qu'elle a dû faire tôt dans sa vie d'adulte pour se sauver, en décidant de s'adonner tout entière à la littérature car c'est l'unique activité qu'il lui semblait mener correctement et faire sens. « Si ça ne marchait pas là-dedans, alors je n'aurais jamais pu vivre, le seul moyen pour que quelque-chose soit un tout petit peu abouti, me connecter au reste du monde et des humains est l'écriture »¹⁷⁹. Le succès fulgurant de ses nombreux ouvrages demeure « un détail » qui ne perturbe nullement son travail acharné quotidien, et, s'il venait à disparaître, cela n'affecterait en rien son obsession de l'écriture. « Je me lève tous les jours à 4 heures du matin depuis 1989. Même le lendemain d'une cuite – ça arrive - même quand je suis malade, même quand j'ai de graves problèmes »¹⁸⁰. Artiste sans demi-mesure, Amélie Nothomb trouve néanmoins un équilibre dans cette vie aux aspirations érémitiques, écrit en transe de la nuit au petit matin, se nourrit, à ses dires, essentiellement de sucre et se délecte au Champagne¹⁸¹ avec ses congénères. Si l'écrivain n'a pas eu d'enfant, la grossesse *nothombienne* est tout à fait en marche et perpétuelle. L'auteur déclare à ce jour avoir *accouché* de près de 90 romans, dont 63 non publiés. « Je suis en train d'écrire le 89e. Sur les 89 j'en ai publié 26. A mon avis, ça va continuer comme ça, parce que j'ai 50 ans, et que je vais continuer à beaucoup écrire.¹⁸² [...] Et mon testament stipule qu'à ma mort, ces manuscrits non publiés seront coulés dans un bloc de

177 France Culture sur Youtube, *Amélie Nothomb - Masterclasse*, 20-06-18, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=Qb3hLwTdsgM>> [consultation le 31/07/18]

178 Carl Freedman, *Tracey Emin : Works 1963-2006*. New York, Rizzoli, 2006

179 Philippe Labro, Émission *Ombre et lumière*, *Amélie Nothomb*, 25-04-14, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=MLSi-nDradc>> [consultation le 31/07/18]

180 Marie-Noël Damas pour *Ebook Academie*, *Ecrire un eBook : rituels d'écriture*, 23-04-15, article disponible sur <<http://www.ebookacademie.fr/ecrire-un-ebook-rituels-decritur/>> [consultation le 31/07/18]

181 Sophie Vigroux pour *La Dépêche*, *Amélie Nothomb : « Je reçois des demandes en mariage étonnantes »*, 23-06-13, disponible sur <<https://www.ladepeche.fr/article/2013/06/23/1656623-amelie-nothomb-je-recois-des-demandes-en-mariage-etonnantes.html>> [consultation le 31/07/18]

182 Guy Birenbaum pour *Francetvinfo*, *Amélie Nothomb : « J'ai déjà été tuée par un mot »*, 01-09-17, disponible sur <https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/mise-a-jour/amelie-nothomb-jai-deja-ete-tuee-par-un-mot_2350785.html> [consultation le 31/07/18]

résine, ce qui le rendra inaccessible »¹⁸³.

b) *Créer en tapinois*

L'artbrutiste américain Henry Darger a marqué les esprits de ceux qui l'ont côtoyé du fait d'une discrétion proche de l'érémisme tout du long de sa vie. Aussi, c'est avec stupéfaction que ses logeurs découvrent une œuvre monumentale dans son petit studio après sa mort. La chambre-atelier de Darger fait l'objet de livres et de publications dans le monde entier.¹⁸⁴ Le mystère continue de nourrir la légende autour de son personnage, ses identités multiples, ses motivations artistiques ainsi que l'ampleur de ses écrits. « Quiconque a le goût des manuscrits rares et curieux ne peut qu'être attiré par ces volumes énormes et croulants, leur aspect suranné de grand âge et de mystère »¹⁸⁵. L'historien d'art vaudois Michel Thévoz considère que « regarder une peinture de Darger, c'est regarder par le trou de la serrure une scène qui ne nous est pas destinée »¹⁸⁶. Quant à l'ancienne logeuse de Darger, Kiyoko Lerner, c'est avec émotion qu'elle évoque ses « souvenirs de Henry » (I.28) dans des ouvrages retraçant l'histoire exceptionnelle de l'artiste.

c) *Démarche extime*

Si j'ai longtemps renié le web, les échanges virtuels ou la création numérique, j'ai convenu avec ce médium d'un possible accueil de ma démarche artistique et autobiographique. Internet m'a permis de constituer plusieurs plate-formes de *décharge* de mes archives plastiques et cliniques, notamment à travers des blogs d'hébergement. J'ai ainsi pu organiser et dissocier mes pratiques : officielle, confidentielle, partiellement publique, en créant plusieurs avatars, ensuite plusieurs comptes sur les réseaux sociaux que j'ai fini par rejoindre également. (I.29) Le *Cloud* se révèle donc un espace virtuel suffisamment spacieux pour accueillir (et exploiter) les données de tout un chacun. Le tri sélectif n'étant pas d'usage, internet regorge de déchets

183 Jacques Lindecker pour *L'Alsace.fr*, *Amélie Nothomb, 25 ans, 25 livres*, 09-01-17, disponible sur <<https://www.lalsace.fr/actualite/2016/09/11/amelie-nothomb-25-ans-25-livres>> [consultation le 31/07/18]

184 Lucie Garçon pour *Débordements*, *DARGER'S ROOM*, 13-05-17, article disponible sur <<http://www.debordements.fr/Darger-s-Room>> [consultation le 31/07/18]

185 Sous la direction de Chobhakate Kazarian, *Henry Darger 1892-1973, catalogue d'exposition du Musée d'Art moderne de Paris*, Paris Musées, Gand, 2015, (extrait de John MacGregor, 2002), p.235

186 Michel Thévoz (Brook Davis Anderson), « Henry Darger : The strange Hell of Beauty... », article tiré de l'ouvrage *Darger, The Henry Darger Collection et the American Folk Art Museum*, 2001, p.21

I.28 a) Kiyoko Lerner

« Lorsque j'ai déménagé au 849 West Webster Avenue à Chicago en 1967, Darger vivait dans l'immeuble voisin, au 851 [...] Jamais je n'aurais imaginé que, environ quarante ans plus tard, j'écrirais ces lignes à son sujet. [...] En général je lui rendais visite une fois par semaine, pour l'aider à faire de petits travaux. Comme j'étais sa logeuse, c'était mon rôle après tout. [...] À cette époque là, je donnais des leçons de piano, je jouais souvent en rentrant chez moi. Henry venait frapper à ma porte dès qu'il entendait de la musique. [...] Nathan savait très bien que toute la vie de Darger se trouvait dans cette chambre, qu'il mourrait si on le forçait à partir...

-Vous pouvez jeter tout ce qui se trouve chez moi, a répondu Henry. Tout est à vous.

[...] nous sommes tombés tout d'abord sur son manuscrit [The History of my life], puis sur le reste de ses écrits et sur ses peintures. La suite appartient à l'histoire [...] »¹

I.28 b)**LES INSTANTS D'ÉQUILIBRE²**

J'ai fossilisé mes instants d'équilibre

Sous une cloche de verre

J'ai reçu des éclats de rire

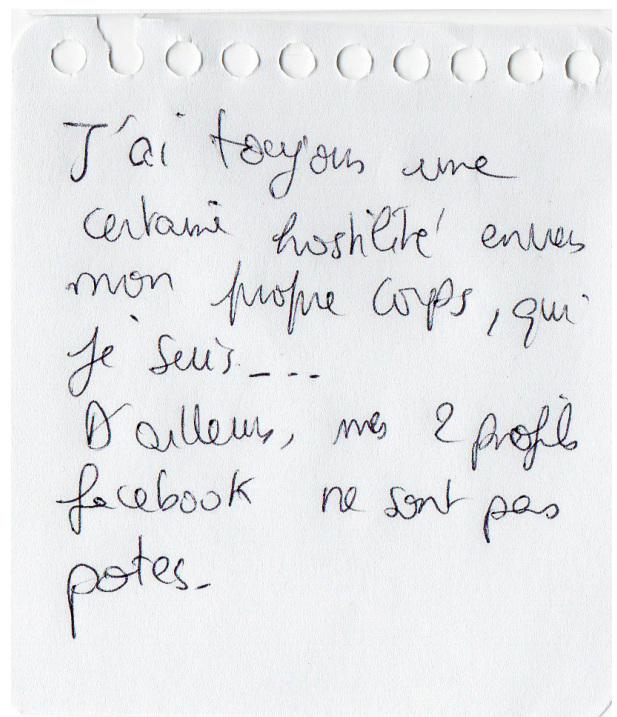
Ce sont les blessures que je préfère

Les avions dans le ciel

Font l'amour en voyage

L'hiver intemporel

Le bonheur est scandinave



I.29 Natacha Guiller, «Ticket n°30 du carnet 5 », extrait de la série *Tickets d'ins[is]tance sur les chiottes*, 2017-2018, environ 8 x 6 cm

¹ Sous la direction de Chobhakate Kazarian, *op.cit.* p.11

² Klô Pelgag, extrait « Les Instants d'équilibre », dans l'album *L'Étoile thoracique*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-les-instants-d-equilibre>> [consultation le 10/05/18]

numériques. La métaphore de cette *poubelle du net*¹⁸⁷ a notamment été explorée et travestie par l'artiste français Maurice Benayoun avec *the-dump.net*¹⁸⁸. Cette plate-forme web est représentative de l'ambivalence des réseaux où l'on trouve tout et n'importe quoi, aussi de la possibilité de s'approprier des contenus, les voler, les détourner, les recycler en une écologie du web, et qui questionnent au passage la propriété intellectuelle sur internet. En diffusant mon dossier médical en ligne, je m'inspire du principe de la donnée ouverte : *l'open data*¹⁸⁹, démarche qu'a engagé plus tôt Salvatore Iaconesi, artiste et hacker italien avec *La-cura.it*¹⁹⁰. Après avoir hacké son dossier médical (alors qu'il est atteint du cancer), il décide de le diffuser en ligne sur un site internet en 2012 afin de réfléchir collectivement, à un niveau international, aux thérapies et alternatives possibles, et non plus laisser les pleins pouvoirs aux seuls médecins spécialistes. Le journal *extime*¹⁹¹ m'a personnellement permis d'évacuer le poids du vécu sans trop de dommages collatéraux, je dirais même, dans une invisibilité parfaite. La communication de mon travail hybride « art et santé » s'est faite progressivement, tandis que je digérais et prenais le recul nécessaire face à cette mise à nu, me distanciant peu à peu de mon passé. J'ai invité l'autre à ce partage expérientiel, en rejoignant des collectifs de pairs en ligne, en leurs proposant mes clés artistiques comme dispositif auto-thérapeutique. Les communautés solidaires rassemblent des individus sinon seuls et fragiles, engagés dans des causes communes, aux parcours plus ou moins similaires et qui, ensemble, peuvent imaginer et/ou co-construire des projets, jusqu'à des distances géographiques parfois très grandes. J'envisage moi-même actuellement des projets sur la comète avec un ex-publicitaire canadien vivant avec un TDAH¹⁹² (exposition duo), je m'associe à une youtubeuse australienne dans le combat des TCA¹⁹³ avec l'écriture et le dessin, laquelle souhaiterait se faire faire un tatouage à partir de mon graphisme BD clinique, je prépare des interventions et ateliers pour des colloques sur la santé mentale (Genève, Miramas).

d) Pairs du dégoût

Je pense que l'on peut éprouver un profond soulagement à reconnaître son propre dégoût à travers celui des autres. En ce sens, la lecture est parfois l'unique voie possible pour se dépê-

187 Maurice Benayoun, à propos du *Dump*

188 Maurice Benayoun, *The Dump.net*, disponible sur <<http://the-dump.net/>> [consultation le 31/07/18]

189 *Open Data*, définition wikipédia disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Open_data> [consultation le 31/07/18]

190 Salvatore Iaconesi, *La Cura*, site web de l'artiste disponible sur <<http://la-cura.it/>> [consultation le 31/07/18]

191 Nicolas Vidal pour *Putsch media*, *Le principe de l'extimité*, 14-02-14, disponible sur <<https://bscnews.fr/201402143530/Philo/le-principe-de-l-extimite.html>> [consultation le 31/07/18]

192 TDAH: Trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité

193 TCA: Trouble du comportement alimentaire

trer de son propre enlissement dans l'abject, ainsi s'ouvrir à ce qui a été fait et écrit ailleurs sur le sujet. L'écrivain autobiographique français Mathieu Simonet parle de la lecture comme d'un médicament et s'interroge dans la revue *Temps Zéro*¹⁹⁴ : « La littérature est-elle comestible ? Peut-elle être bénéfique ? Nuisible ? [...] La littérature peut-elle faire du bien ? du mal ? [...] Ma position est d'abord et avant tout fondée sur un préjugé : l'écriture, la lecture guérissent ; elles m'ont guéri. Je l'affirme sans preuve, avec fougue (je constate parfois la même hystérie chez des fanatiques religieux. Je suis un fanatique littéraire, tendance soft, Je crois, de manière religieuse, inconditionnelle en l'écriture.) [...] Je crois, sans avancer la moindre preuve, que je serais devenu fou sans l'écriture. Je constate, sans avoir mis en place un protocole rigoureux, que l'écriture agit sur moi comme une pommade sur la peau, qui adoucirait les brûlures. Je prétends que la lecture de *Journal de deuil* de Roland Barthes a agi sur moi comme un antidépresseur après la mort de maman ¹⁹⁵». Je me suis moi-même actuellement en phase de recherche monomaniaque estudiantine, décryptant l'œuvre de pairs artistiques aux approches assimilables, soit constituant une famille de substitution à partir de nos sensibilités artistiques en résonance, comme l'adhésion à une démarche, la mise en connexion avec celle-ci, son détournement ou son actualisation. De telles figures, issues de quelque domaine que ce soit, et parfois aussi éloignées de l'art puissent-elles être, ont été essentielles dans mon parcours sinon solitaire et dénué d'entourage social ou familial. L'idée de bâtir une œuvre, non plus en véritable *ovni*, mais quelque part sur les traces de tel ou tel artiste en une forme d'hommage ou de reprise de flambeau s'il est défunt, ou encore comme un clin d'œil, l'écho à des maîtres sinon à des perles rares méconnues.

e) *Des grâces d'écouter*

L'art à l'œuvre pour exorciser le dégoût, le transformer, adoucir les mœurs et rapporter l'amour, c'est peut-être l'enjeu fondamental de l'artiste-compositrice-interprète Klô Pelgag et de son univers musical. La frontière est mince entre la beauté de la vie et l'horreur du monde (**1.28 b**). Tout a en réalité lieu simultanément et chacun choisit ou est soumis aux filtres qu'il s'impose, ce contre quoi il se préserve, ce qu'il autorise d'informations à intégrer sa vie. Tenter se prémunir du dégoût, de la haine et du mal serait un leurre constituant une certaine monotonie, une existence en bulle, déconnectée du réel. À l'inverse, pimenter son parcours essentiellement à travers l'horreur, la monstruosité de la vie des autres serait une fuite de sa propre réalité,

¹⁹⁴ Mathieu Simonet, « L'écriture-médicament. Document », dans *Temps zéro*, n° 12, 2018, disponible sur <<http://tempszero.contemporain.info/document1604>> [consulté le 25 avril 2018]

¹⁹⁵ *Ibidem*

aussi glauque soit-elle. En retrouvant plus ou moins par hasard une vieille amie sur Internet par le biais d'une émission d'actualité sur les chaînes nationales, je découvre avec effroi que la camarade de chambrée, avec qui j'ai partagé des semaines dans l'intimité d'hospitalisations psychiatriques, se retrouve projetée sur le devant de la scène des femmes françaises parties faire le djihad. Interviewée en situation critique : mariée successivement à 4 hommes terroristes *a priori* tous morts au combat, bloquée en Syrie en attente d'un procès qui validerait la sentence d'être tuée sur place. Veuve et mère de 3 enfants en bas-âge, avec l'éventualité d'un rapatriement en France pour, dans le meilleur des cas, espérer un procès pour être ensuite enfermée en prison dans son pays natal. Découvrant la vie qu'elle a vécu sur la chaîne publique, les années séparant nos derniers échanges, je considère le décalage de tempo entre nos deux destins ou comment nous avons finalement tenté de (sur)vivre à travers des expériences non sans danger ou sans porter atteinte à nous-même. Aussi, quelles formes de reconnaissance nous avons pu susciter en prenant de tels itinéraires. Ma réaction, des suites de ces retrouvailles fortuites, est extrême et ma sensibilité spongieuse génère un débordement émotionnel ponctué d'insomnies, hantises, paranoïa. Difficulté même pour moi d'imaginer échanger autour du sujet (tabou), je trouve dans l'écriture poétique et la bande dessinée¹⁹⁶ (I.30) un peu de sérénité devant ce qui m'apparaît une situation insoutenable, insoluble. Je tente ainsi de revenir à une forme d'équilibre où les péripéties des autres, si elles m'atteignent, ne doivent pas prendre autant de place, ne doivent pas m'imprégner à m'en rendre malade. J'essaie de réagir plastiquement à ma mesure avec les outils qui me composent, de contrer ce submergissement qui m'atteint avec l'apparition de tout événement impromptu.

3- Dégoûté périlclitant

a) *Rattrapés par le corps*

De la même manière, Antonin Artaud et moi avons été débordés par une condition physique et/ou mentale jugée(s) inadaptée(s) en société. Tous deux, nous avons été internés d'office ou à la demande de proches, sous la contrainte et l'isolement prolongés. En pareille situation d'injustice et surtout d'impuissance face au corps médical irréfutable, nous nous sommes retrouvés seuls, abandonnés à notre corps, l'objet-même du délit, l'appareil dysfonctionnant, et pour unique préoccupation. Artaud comme moi avons trouvé dans l'écriture un support pour tenter exprimer la souffrance et la haine, le dégoût qui nous envahissaient alors, qui nous

¹⁹⁶ Natacha Guiller (SNG), *Margaux - Take care of your karma*, 2018, disponible sur <<https://essen-g.blogspot.fr/p/margaux-take-care-of-your-karma.html>> [consultation le 31/07/18]

empêchaient jusqu'à croire en une possible réversibilité de la situation. Devenus dépendant des décisions des autres, manipulés par des machines, des sondes et des ondes, surveillés en continu dans l'attente de détecter chez nous le moindre faux pas qui trahirait une déviance supplémentaire. Dans son ouvrage *Malade encore vivant*¹⁹⁷, le philosophe français Bernard Andrieu fait un tour d'horizon des récits de malades, témoignages validant la nécessité d'apporter cette interprétation personnelle et authentique de la situation vécue, au-delà les discours sanitaires et sociaux. « L'atteinte du corps confronte le sujet à une créativité personnelle (Lehman, 2014, 40) pour moins s'en sortir qu'investir l'angoisse de morcellement comme une part de notre traversée du vivant mutant »¹⁹⁸. Bernard Andrieu ré-interroge le statut du malade et de la maladie, en regard de la façon dont la société balise des postures comme limitatives et figées. Le philosophe et médecin français Georges Canguilhem parle d'une adaptation continue, inhérente au fait d'être vivant, et dont nous ne pouvons que nous accommoder en restant vivant, en n'opposant pas le pathologique à la normalité. « Du moment qu'il a vie, il y a norme : la vie est une activité polarisée.¹⁹⁹ [...] La pathologie n'est pas anormale, c'est la santé qui doit être opposée à la maladie. Car la santé c'est plus que le normal simplement. La santé, c'est la normativité. [...] Aucun milieu n'est normal. Il est ce qu'il peut être »²⁰⁰. Les mutations du corps donnent en effet matière à se raconter, comme en témoigne Edgar Morin, des suites d'un état comateux, il décrit des phases successives : « de l'état végétatif à l'état animal à l'état humain »²⁰¹. À mesure que l'on perd la maîtrise du corps et de ses réactions, immortaliser ces expériences devient une activité vitale et nécessaire à la compréhension et à l'acceptation de la complexité de celui-ci. « Mon corps, soit sous l'effet de la jouissance, soit sous l'effet de la douleur, est mis dans un état de théâtralité, de paroxysme, qu'il me plairait de reproduire, de quelque façon que ce soit : photo, film, bande-son »²⁰². Ainsi le corps relève du curieux et du fascinant, ses mutations nous dépassent en spectateur. Il n'en tient qu'à l'homme de retranscrire, tel un explorateur, ses nouvelles expressions, aussi éprouvantes soient-elles, car lui seul les vit dans leur substance précise.

197 Bernard Andrieu, *Malade encore vivant*, Strasbourg, Le Murmure, 2015

198 Bernard Andrieu, *op. cit.*, p.17

199 *Ibidem* (Georges Canguilhem, « Les normes et le normal, Cours de philosophie général et logique » (1942-43) in *Résistance, philosophie biologique et histoire des sciences 1940-1965*, Paris, Vrin, Œuvres complètes, tome 4, 2015, p.104)

200 Bernard Andrieu, *op. cit.*, p.17-18

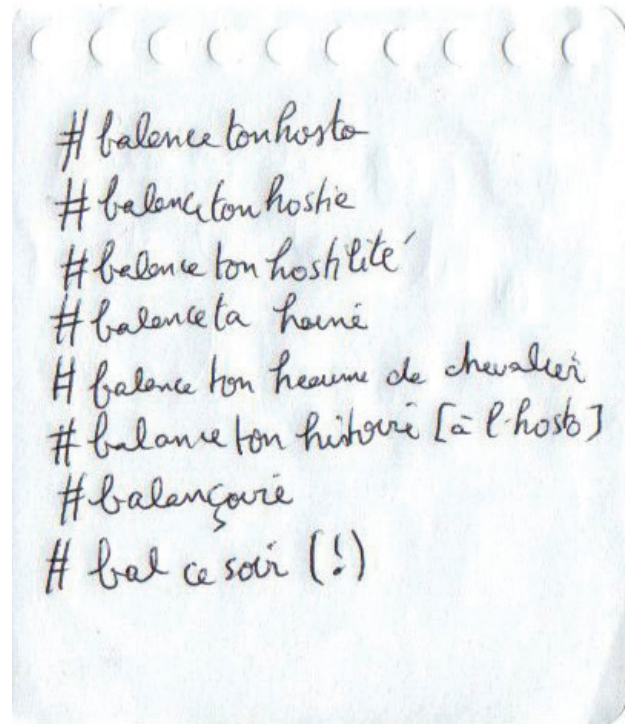
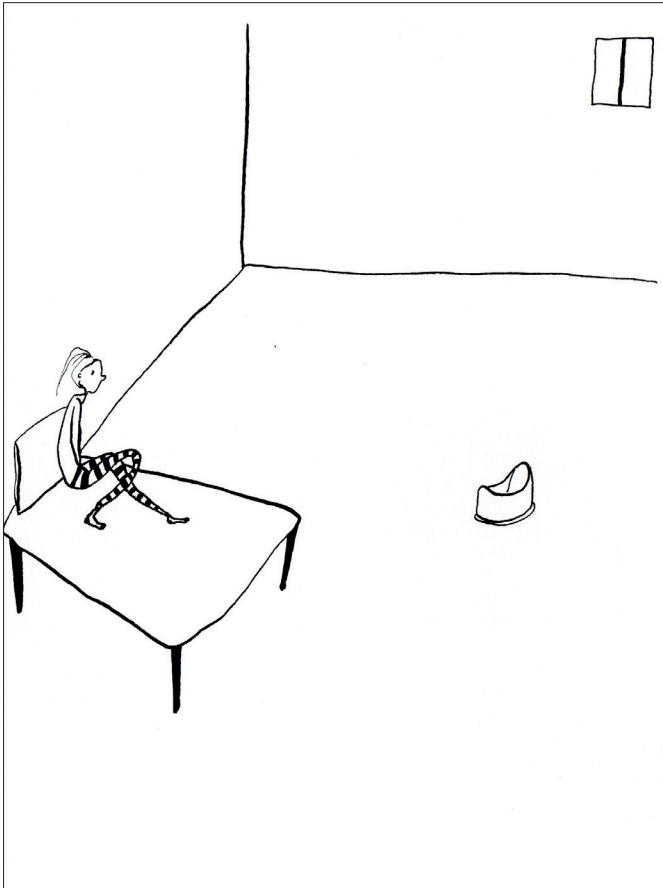
201 Bernard Andrieu, *op. cit.*, p.23 (Edgar Morin, *L'aventure de la méthode*, Paris, Le Seuil, 2015, p.27)

202 Bernard Andrieu, *op. cit.*, p.39 (Hervé Guibert, *La mort propagande*, Paris, Régine Desforges, 1977, Reed Gallimard, 2009, p.7)

b) Irréversible corps cicatrisant

Peut-on pardonner l'autre d'avoir commandé et manœuvré notre destruction interne sous le prétexte du soin et de l'engagement vital ? Mes relations au monde médical n'ont jamais été claires, saines ou harmonieuses car je suis tombée dans ses bras, poignets liés. Je portais le pyjama, mes bourreaux la blouse à l'étiquette, je débarquais mineure pour repartir majeure, par simple rectification administrative. Je conserve ces traces et papiers variés dans mes placards. Lorsque mon corps - ou était-ce mon esprit - a rejeté en bloc ce qui provenait de l'extérieur : la nourriture, les médicaments, l'aide, le dialogue [...], la hiérarchie des statuts a permis aux *soignants* d'intervenir par la force, ainsi d'infiltrer mon corps par le biais de dispositifs tuyautés. Tel un viol tubulaire, ce fil conducteur étanche acheminait directement en moi des fluides (nourritures, substances chimiques) pour venir alimenter, hydrater, droguer corps et esprit, sans la moindre objection possible. Alitée et maintenue assignée en chambre par un amas de connexions pénétrantes me traversant par divers orifices : nez, bouche, intraveineux, anal [...], branchements et aiguilles pointées menaçant le moindre faux mouvement ou tentative de sabotage des dispositifs cumulés, tous en activité. Tels des retardateurs de dynamites garrottés à chaque recoin du corps, je dois « me tenir à carreau » en répondant au cahier des charges hospitalier, au contrat rédigé à son adresse et non signé par ma personne, ainsi gravir les échelons des chiffres sur la balance, atteindre des analyses de sang conformes, les normes des comportements sociaux. Ces *méthodes* thérapeutiques ont fortement imprégné mon histoire, mon corps surtout, aujourd'hui encore, lequel se méfie dans ses ébats, tâtonne face à sa liberté inconditionnelle. Je jouis quotidiennement de sa mouvance avec la danse, la libre circulation, le chant. Je pardonne très vite aux institutions, la rancune qui m'habite un temps s'estompe en faisant le calcul de la durée de la vie humaine, puis celle à m'évertuer à demander justice et à entretenir ma haine, c'est trop d'énergie gaspillée. Je préfère utiliser l'art pour libérer le traumatisme, revisiter de telles atteintes à l'individu et à présent lutter pour plus de transparence quant aux conditions d'internement à l'hôpital. **(I.31 a-e)** J'ai espoir d'intervenir auprès de patients comme *passerelle* ou incarnant le malade rescapé, aussi pour témoigner de la vie possible après de telles épreuves, armé des outils artistiques.

L'artiste Tracey Emin a toujours entretenu un rapport intrusif et de promiscuité à son corps et à sa vie intime, lesquels sont transposés plastiquement dans son œuvre. Victime de viol, elle s'est réfugiée dans l'alcool et la drogue mais aussi et heureusement dans l'art : dessin, écriture, broderie, danse, peinture, pour revenir avec fougue, tel un monstre de la création. Les artistes dégoûtés par les blessures de la vie se révèlent des machines draconiennes à produire, à dénoncer, à renchérir, à poétiser et à embellir. La maltraitance donne de la force au corps qui imprime, se souvient et s'endurcit pour anticiper la suite.

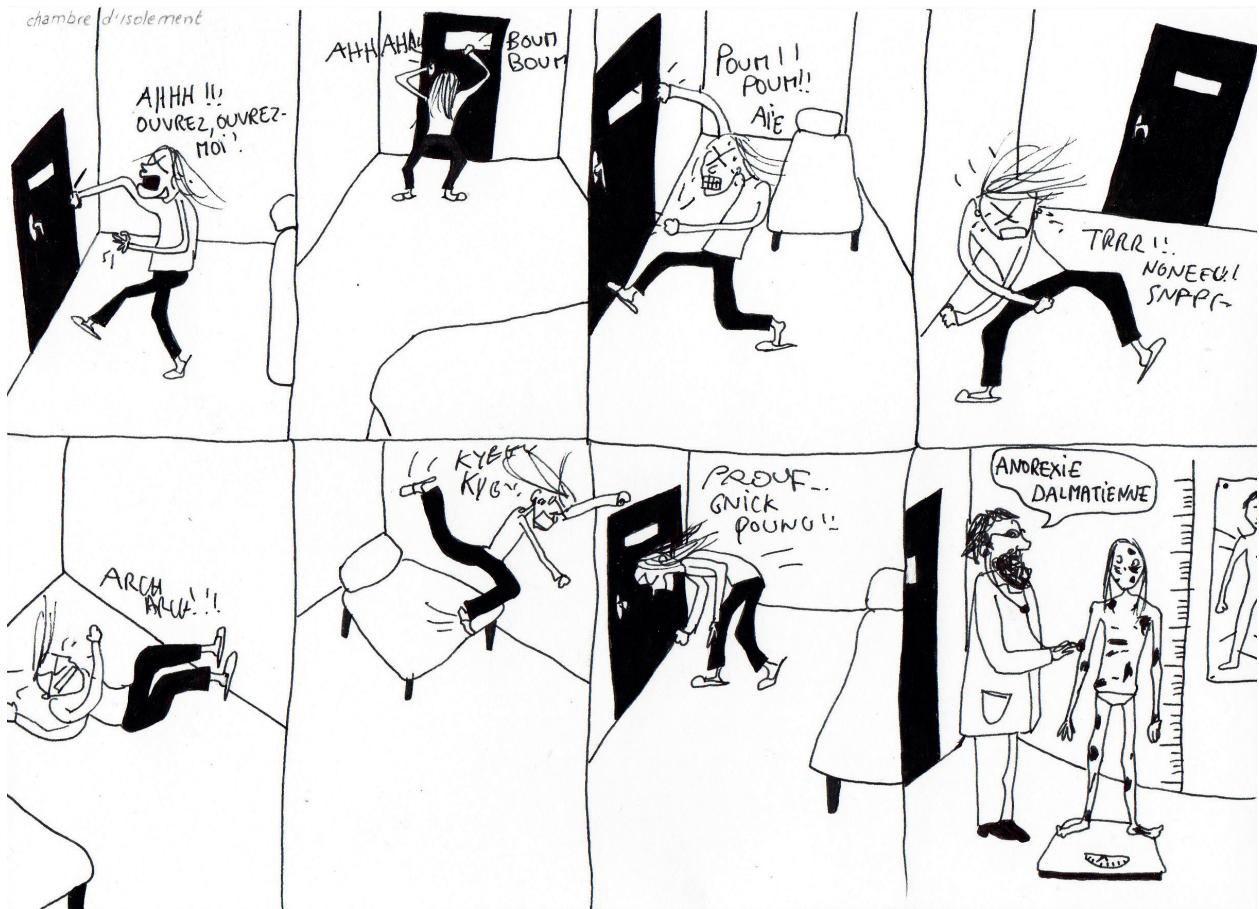


I.31 b) Natacha Guiller (SNG), « Balance ton hosto », extrait de la série *Tickets d'ins[is]tance sur les chiottes*, 2017-2018, environ 8 x 6 cm

I.31 a) Natacha Guiller (SNG), *Contrat restrictif*, 2017, encre noire sur papier, 21 x 14,8 cm



I.31 c) Natacha Guiller (SNG), *Repères spatio-temporels*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm



I.31 d) Natacha Guillier (SNG), *Tambourine woman II*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm



I.31 e) Natacha Guillier (SNG), *Contention*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm

c) Statut ambigu

Lorsque l'artiste (comédien) s'éloigne trop du cadre, déborde d'une forme de bienséance au-delà de laquelle il devient limite, dangereux, on précipite son cas par la censure, l'enfermement, le diagnostic clinique. De fait, sa dérive, la folie inhérente à son génie créatif, embarqué tout entier au cœur de son art dans la transe artistique peut effectivement le faire déconnecter intensément du monde réel. Pour avoir goûté le bien-être ultime de ces états seconds, je reconnais éprouver l'inlassable désir d'y retourner, de m'y instaurer davantage, indéfiniment, jusqu'à, comme pour certains, se détacher de la réalité devenue insignifiante ou sans saveur. Virer dans l'imaginaire pour ne plus en repartir. Si ces modes de vie jalonnés de perpétuelles allées et venues entre les dimensions sont probablement encore admis dans certaines parties du globe plus mystiques, dans des forêts où on croiserait aussi des chamans, il n'en reste pas moins qu'en occident, l'on vous conduit tout droit à l'asile, dans le meilleur des cas sponsorisé par *Christian Berst*.²⁰³ L'artiste (génie) n'a donc qu'une infime frontière à franchir pour basculer dans la folie. On le contrôle à travers l'autonomie concrète ou pas qu'il maintient, sinon sa propension à l'isolement volontaire, à l'érémisme et autres variantes à l'orée de la clochardisation (« Le jour où Bascoulard a refusé de sortir de prison, parce qu'il n'avait pas terminé son dessin²⁰⁴ »), alors qu'il tente d'instinct sauver sa peau par ses élans créatifs. Dans son essai « Rester vivant : méthode », l'écrivain Michel Houellebecq décrit l'artiste dans la société : « [...] Ne pas oublier les psychiatres, qui disposent de la faculté de donner des arrêts de travail. Par contre, le séjour prolongé en hôpital psychiatrique est à proscrire : trop destructeur. On ne l'utilisera qu'en dernier ressort, comme alternative à la clochardisation. [...] Les mécanismes de solidarité sociale (allocation chômage, etc.) devront être utilisés à plein, ainsi que le soutien financier d'amis plus aisés. Ne développez pas de culpabilité excessive à cet égard. [...] Le poète est un parasite sacré ; semblable aux scarabées de l'ancienne Égypte, il peut prospérer sur le corps des sociétés riches et en décomposition. Mais il a également sa place au cœur des sociétés frugales et fortes [...] »²⁰⁵.

203 Christian Berst, lien vers la galerie du collectionneur d'art brut disponible sur <<https://www.christianberst.com/fr/accueil.html>> [consultation le 31/07/18]

204 Article pour *Le Berry républicain*, *Le jour où Bascoulard a refusé de sortir de prison, parce qu'il n'avait pas terminé son dessin*, 12-01-18, disponible sur <https://www.leberry.fr/bourges/loisirs/art-litterature/2018/01/12/le-jour-ou-bascoulard-a-refuse-de-sortir-de-prison-parce-qu-il-n-avait-pas-terme-son-dessin_12696677.html> [consultation le 31/07/18]

205 Michel Houellebecq, *Rester vivant : méthode*, Paris, La Différence, 1991, (p.20 ed. Libro)

d) *Instinct de survie artistique*

La démarche de l'artiste français Jean-Pierre Raynaud m'apparaît une belle illustration de l'ambiguïté suscitée par une œuvre à caractère dément, face au discours raisonné de son auteur. Un entretien²⁰⁶ réalisé en 2011 autour de l'œuvre *La Maison* nous permet d'appréhender les choix de vie faits par l'artiste : « Pour moi, l'art ce n'est pas tant la vie qu'une construction qui me permet de ne pas penser à la vie »²⁰⁷. Il requiert expliciter ici plus précisément le projet *La Maison*, soit la construction en solitaire d'un bunker à proximité de la capitale parisienne, de 1969 à 1993. Bâtie dans laquelle l'artiste a vécu cloîtré dans des conditions de vie rudes et très rudimentaires, subissant des transformations successives durant toute cette période et chaque fois régentées par l'artiste lui-même. Jean-Pierre Raynaud documente jusqu'à la destruction filmée de l'habitable puis sa dissémination et la vente des morceaux de *la Maison*. « [...] J'ai divorcé et j'ai fait un choix intuitif en vivant avec *la Maison* - ce n'était évidemment pas un choix raisonnable mais j'ai décidé d'aller jusqu'au bout de cette expérience. Pourtant, j'aimais la vie, j'aimais les relations humaines, j'aimais les femmes et j'étais jeune - environ 25 ans. Ça aurait dû être déchirant, et dans le fond, ça a été assez facile. Cette expérience était une première, comme un voyage sur la lune, dans le cosmos [...] Évidemment, j'ai tenté une aventure intime avec de la matière inerte. Ça m'a totalement enthousiasmé. Je lui ai donné vingt-cinq ans de ma vie, les meilleures, si l'on peut dire. Jamais je n'ai eu le sentiment que c'était des années gâchées. [...] C'était le luxe. Absolu ! [...] C'était un engagement corps et âme, mais du corps surtout, parce que ça m'évitait de réfléchir [...] J'avançais ainsi dans une liberté absolue, ce qu'on ne peut pas faire en vivant avec quelqu'un ou dans la société.[...] »²⁰⁸. Jean-Pierre Raynaud semble trouver davantage d'énergie vitale dans la matière inerte qu'en côtoyant des corps vivants. Sa liberté d'artiste lui permet de mener sa vie et d'engager ses chantiers sans intermédiaire, il s'auto-suffit dans son projet : « [...] quand il le faut pour avancer, je mens évidemment. Pour moi, la vérité n'a aucun sens ici. Je pense qu'un artiste peut mentir d'une façon éhontée. C'est comme un écrivain : on ne lui demande pas de dire la vérité. [...] Par conséquent, je fais chaque jour un état des lieux de ma force, de mes handicaps et du reste, et j'avance en fonction de cela. Vous savez, quand on est dans ce type de navigation, on est comme fiévreux, ivre, on avance dans sa logique propre. On ne sait pas nager mais on marche sur l'eau. Je traverse cette vie, entouré du monde extérieur qui est là et qui ne joue pas la même partition que moi.

206 Anaëlle Lebovits-Quenehen, « L'intime et la matière, entretien avec Jean Pierre Raynaud », *La cause du désir* N°80, Éditions L'École de la Cause Freudienne, 2012, p.116-130, disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2012-1-page-116.htm>> [consultation le 31/07/18]

207 Anaëlle Lebovits-Quenehen, *art. cit.*, p.8/15

208 Anaëlle Lebovits-Quenehen, *art. cit.*, p.4/15

La question est de savoir si je joue ma musique ? »²⁰⁹ L'artiste critique ouvertement une société qu'il déplore et dont il se distancie dans son dispositif en déstructurant les normes établies ou les valeurs comme la sincérité. Il se fie à lui et lui seul et développe une connaissance de sa personne très fine, en pratiquant une introspection permanente. Jean-Pierre Raynaud dénonce les logiques admises par la société tandis qu'il évolue dans une bulle sans croyance limitante, dans un univers parallèle. Il explique l'omniprésence du carrelage qui tapisse *la Maison* comme l'inspiration d'une culture qu'il semble suivre à distance, avec dégoût : « Je ne suis pas un OVNI. Je viens de votre monde j'ai donc constaté dans ma génération des récurrences. [...] »²¹⁰. Son propre corps est le noyau de cette maison qu'il a construite comme un environnement autour, spécialement adapté à ses fluctuations, tel un objet de désir qu'il module. « Voilà ! Cet univers clinique faisait peut-être ressortir la chaleur du corps, le fait que nous soyons vivants. Les problèmes que je me posais [...] impliquaient cet objet complexe qu'est le corps, cet objet de fascination et de répulsion, qui nous tire vers le haut et vers le bas. [...] Carreler *la Maison* a exacerbé le fait d'être vivant, d'être jeune. [...] Oui, c'est totalement amoureux »²¹¹.

e) *Épuisement des piles contre-façon*

Si nous ne sommes pas des robots ou des machines à fonctions normées destinées à des tâches définies d'emblée, c'est tout de même ce à travers quoi la société, le cercle familial, l'éducation, les religions... tentent de nous piloter, en planifiant notre avenir, notre voie professionnelle, nos rencontres. Les espaces de l'imaginaire s'estompent ainsi avec l'âge et le formatage croissant tant que nous ne réagissons pas en quelque forme de rébellion. Les vies protocolaires et sans choix que l'on nous assigne engendrent un épuisement psychique et physique dès lors où nos aspirations spontanées instinctives, la capacité à écouter nos besoins, nos pulsions, nos désirs, sont régentées par la retenue, les us, l'apparence et la société compétitive dans laquelle chacun se doit de viser le sommet, en démontant ses congénères ou en luttant contre ses propres valeurs, ses attirances primaires ou ses rêves les plus fous. Il semble par ailleurs que nous ne soyons pas tous égaux devant les modulations cérébrales, de telle sorte qu'une partie de la population soit dotée d'une pensée dite en arborescence²¹² connectant les informations les unes aux autres de manière gravement poreuse et avec une frénésie sans bornes, provoquant chez la personne une ébullition mentale permanente pouvant amener au meilleur

209 Anaëlle Lebovits-Quenehen, *art. cit.*, p.5-6/15

210 Anaëlle Lebovits-Quenehen, *art. cit.*, p.7/15

211 *Ibidem*

212 Lucie Lavigne pour l'Association Mensa France, *Haut potentiel : ces esprits décalés qui boostent la société*, 2012, disponible sur <<https://mensa-france.net/blog/haut-potentiel-esprits-decales-boostent-societe/>> [consultation le 31/07/18]

comme au pire. Si l'artiste à la pensée arborescente frôle un burn-out auto-généré en accédant à ses « sollicitations continues du crâne²¹³ » (I.31 f), il peut en ce sens s'exploiter et accomplir des œuvres d'envergure, contribuer à l'avancée de l'homme dans son souci de la planète et du vivant, croiser des champs de recherches sans lien de parenté évident par l'intermédiaire de cette capacité d'associations libres naturelle. J'ai dernièrement imaginé un projet d'écriture qui aurait consisté en la rédaction intégrale de mes songes sur une journée : « 24 heures dans ma tête », parvenant toutefois à restituer seuls quelques extraits de cette mission impossible. La poésie me permet d'autre part de retranscrire, grâce au rythme et aux sons des mots, cette alchimie qui a lieu dans ma tête, sans même que je ne m'en aperçoive. (I.32 a-c) Ainsi, il n'est pas rare que des personnes à l'esprit *vif* se retrouvent dans des situations déplorables d'épuisement, d'échec scolaire, de handicap au travail, tant la communication avec les autres ou des méthodes de travail plus classiques dérogent à leur fonctionnement interne. Noyés dans l'accommodation permanente ou l'incompatibilité, ils en deviennent des marginaux, des malades mentaux, des fous, des personnes asociales voire inquiétantes.²¹⁴

4- Crash

a) *Dessein avorté*

« À l'encre marine, les bleus d'une vie

Les coups au mât fendu

*La marée haute, l'autre en ébène »*²¹⁵

« Selon Nietzsche, comme selon Artaud, il n'y a que l'art qui puisse renouer les liens entre corps et pensée, aménager un espace à ce qui n'est encore rien, donner vie à ce qui est à naître, à ce qui n'a pas encore commencé à être »²¹⁶

Qui seront les héritiers des artistes du dégoût ? Ceux-là envisagent-ils une descendance, quand bien même ils tentent de survivre à travers l'art, à l'épreuve de l'abject, persévérant dans l'entreprise de la lente cicatrisation. Tracey Emin a pris pour sujet central de son œuvre sa propre personne et sans doute n'avait-elle pas le choix : « Mon travail m'aide à maîtriser ma vie

213 Natacha Guiller, extrait *TDAH*, 2017

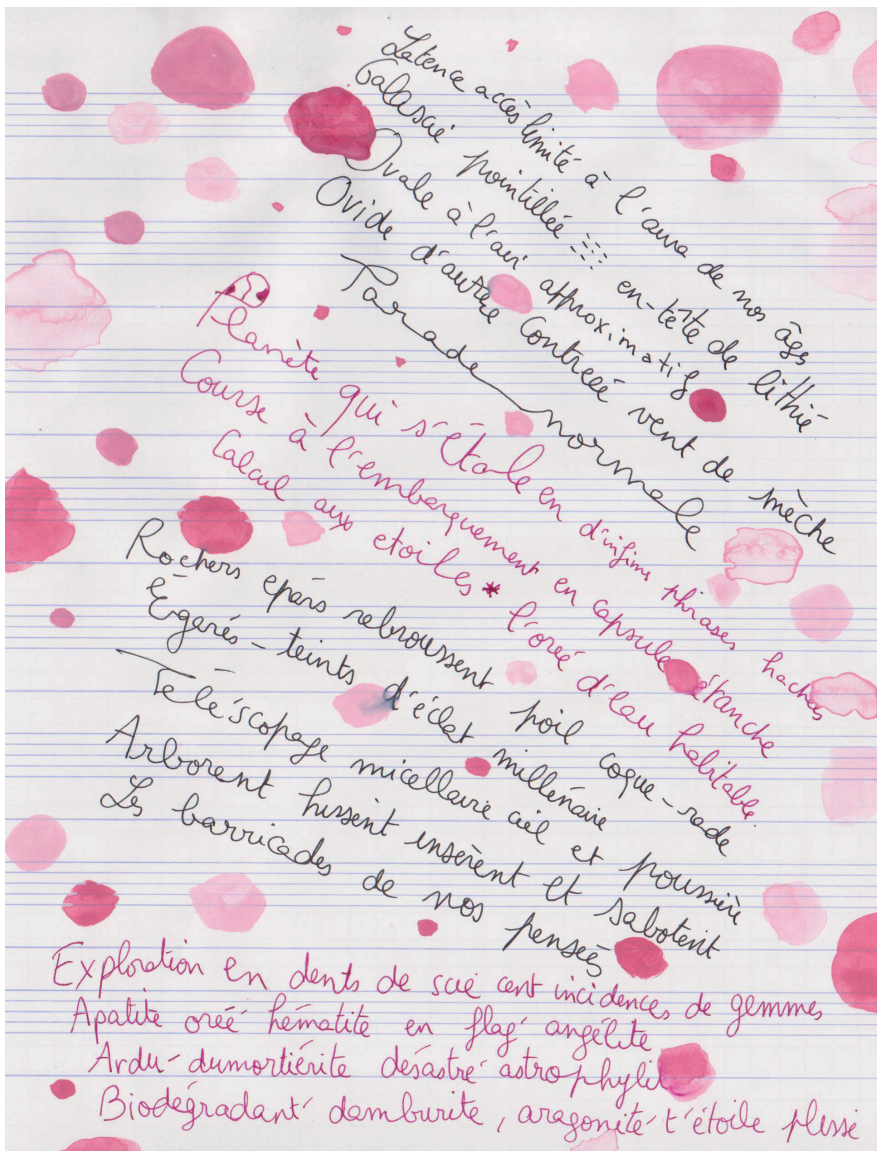
214 Zyghna pour *Adulte surdoué, Erreurs de diagnostics, diagnostics doubles et douance*, 30-10-14, disponible sur <<http://adulte-surdoue.fr/psychologie-sante/erreurs-diagnostic-diagnostic-doubles-douance-t5507.html>> [consultation le 31/07/18]

215 Natacha Guiller, extrait « *Ma mer, ciel, ce bulot, récif en cours [...] et autres claquements d'huîtres* », 2017

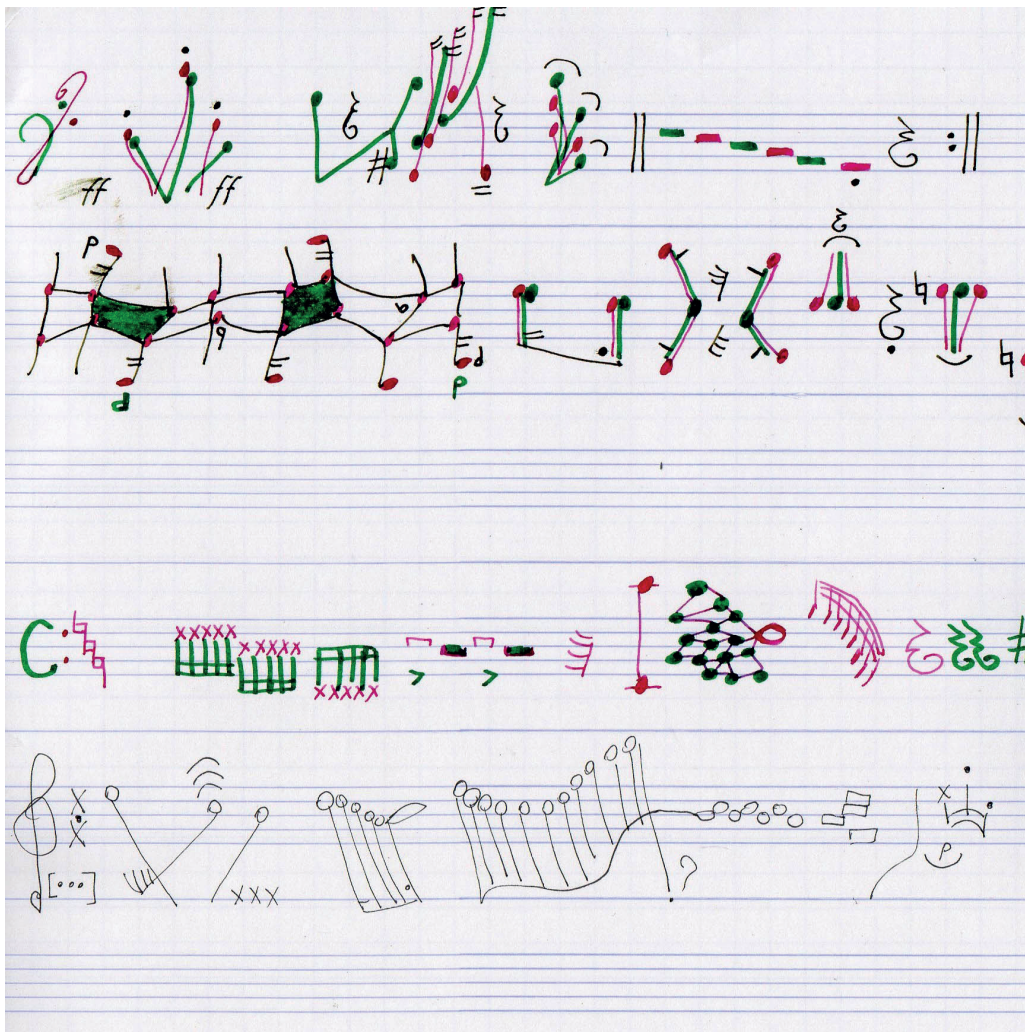
216 Véronique Lane, « L'exposition Antonin Artaud, ou "qui fait quoi ?" », *Acta fabula*, vol. 8, n° 3, Mai-Juin 2007, disponible sur <<http://www.fabula.org/acta/document3102.php>> [page consultée le 23/04/18]

I.31 f) TDAH¹ (extrait)

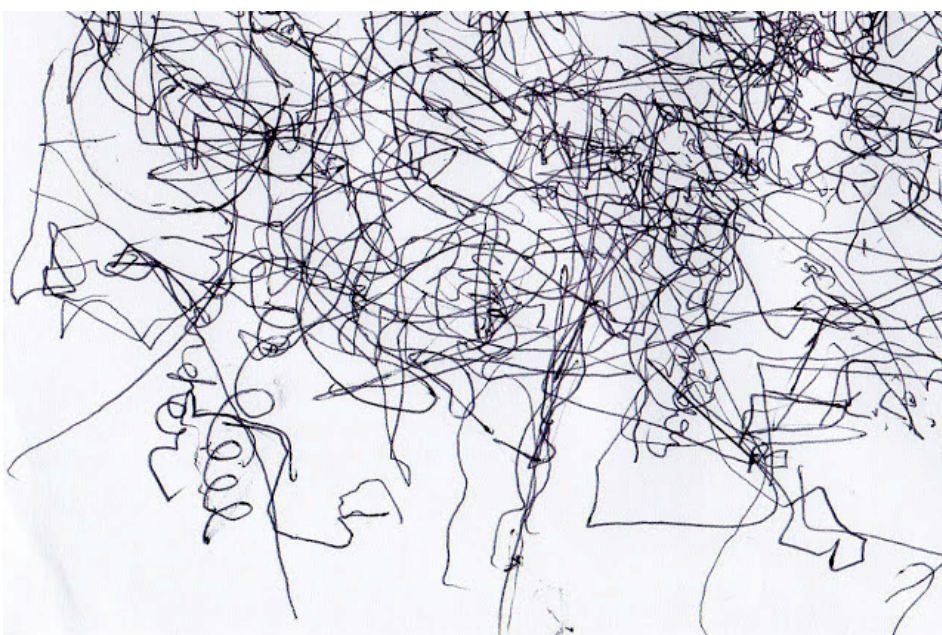
[...] Damne détraquée défèquent certains à d'autres bifurquant l'estuaire du grain
 l-celui-celle, le délire, hypra-dérive la came bruneuse
 Vive intempérie, in extremis sensibilité lunatique
 Bi-phase tricotin quarterback en quinconce
 Exploite la spongieuse gratte underground, giboulées rhizomes
 L'ex-haletante songeuse aboie interne, imbibée au grumeau ambulat
 Effroyable sollicitation continue du crâne, à tête refoulée
 Atone affalée sus le qui-vive tempête, oh répit d'un instant
 Cardio tachycarde et brain de pair, relents de plus belle

I.32 a) Natacha Guillier, *Phonémologie de la Nasa*, 2018, encres sur papier à musique, 21 x 14,8 cm

¹ Natacha Guillier, extrait, *TDAH*, 2017



I.32 b) Natacha Guiller, *Électroacoustique expérimentale*, transposition d'une conférence de Pierre-Alain Jaffrenou (Game), 2018, encres sur papier à musique, (extrait) 21 x 14,8 cm



I.32 c) Natacha Guiller, *Les vies possibles d'Aïa*, Dessin automatique lors d'une séance d'hypnose avec la chorégraphe Myriam Lefkowitz et d'autres artistes, Villa Vassilieff, 2018, (extrait) 21 x 14,8 cm

et c'est un soulagement cathartique de montrer ça au public. En même temps, je ne crée pas pour choquer mais pour que les gens se rendent compte de certaines choses sur eux-mêmes. [...] Garder ses secrets est la chose la plus dangereuse qui soit »²¹⁷. La propagation du dégoût en soi, de soi, nous transforme en acteurs de notre autodestruction anticipée. Si la maladie a fait des ravages sur mon corps, l'ambiguïté réside en l'indétermination de ce qui relève de ma propre initiative, de la maladie-même, de la volonté/absence de volonté, du sadisme, d'un auto-sabotage. Je suis simultanément actrice et spectatrice de mon cheminement, assez lent et pervers vers la mort, pour n'en être que partiellement consciente. En portant atteinte à mes fonctions vitales et hormonales, avec notamment la disparition précoce de cycles menstruels, j'ai très tôt banni l'idée même d'enfanter pour les raisons biologiques précisées avant, jusqu'à l'in vraisemblance qui m'habite quant au projet de prendre soin de l'autre alors que je ne sais pas me gérer personnellement. La violence et le dégoût ligués contre mon corps ont fait, et continuent de faire couler beaucoup d'encre. La question de la maternité est assez récurrente aussi dans mes travaux. **(I.33)** Si Klô Pelgag affirme vouloir prendre un temps dans sa carrière de chanteuse pour avoir des enfants, Henry Darger en aura fait la commande à Dieu sans succès²¹⁸, lorsqu'Antonin Artaud ne laisse aucune descendance. Amélie Nothomb, quant à elle, décrète accoucher de chacun de ses livres : « Je n'ai pas trouvé de moyen contraceptif contre ce genre de grossesse là²¹⁹ », soit à ce jour mère de quelques 90 progénitures.

b) Procréation massive

« C'est que je suis toujours enceinte. Je ne décide pas du poids du bébé. Si un jour j'étais enceinte d'un monstre, je vous jure que je le porterais jusqu'au bout. [...] Je m'arrange toujours pour commencer ma nouvelle grossesse le lendemain même du jour où j'ai terminé l'accouchement du précédent »²²⁰. Si Amélie Nothomb prend à cœur son rôle de mère porteuse littéraire, elle « lâche » ensuite ses rejetons dans la nature : « Adviendra ». « Tous les romans que j'écris sont mes enfants et comme j'essaie d'être une bonne mère, je ne les mets pas tous dans la lumière. Mais ils sont tous mes enfants, j'ai autant d'amour pour les romans publiés que pour ceux qui ne le sont pas »²²¹. Accordée aux conseils de sa mère, l'artiste anglaise Tracey

217 Sébastien Pluot pour *Lesinrocks*, *Tracey Emin - Anal corrigé*, 08-04-98, article disponible sur <<https://www.lesinrocks.com/1998/04/08/musique/concerts/tracey-emin-anal-corrige-11231236/>> [consultation le 31/07/18]

218 Henry Darger, Voir chapitre I, 4) a) *Déception religieuse*

219 Didier Jacob pour *Bibliobs*, *Amélie Nothomb : " Je suis toujours enceinte "*, 20-09-14, disponible sur <<https://bibliobs.nouvelobs.com/rentree-litteraire-2014/20140917.OBS9398/amelie-nothomb-je-suis-toujours-enceinte.html>> [consultation le 31/07/18]

220 *Ibidem*

221 Anne Richoux pour *La Nouvelle République*, *Amélie Nothomb : " Écrire chaque jour est ma plus haute nécessité "*, 02-06-17, disponible sur <<https://www.lanouvellerepublique.fr/actu/amelie-nothomb-ecrire-chaque-jour-est-ma-plus-haute-necessite>> [consultation le 31/07/18]

Emin n'a pas d'enfants. Elle en parle notamment dans son œuvre comme d'une impossibilité biologique (gonorrhées)²²² (I.34). Tracey Emin a avorté à plusieurs reprises, ce qu'elle aborde plastiquement avec les pièces « After my abortion » ou encore « Feeling pregnant » (I.35), et considère que son succès se manifeste en échange de l'âme de ses enfants perdus : « I felt that, in return for my children's souls, I had been given my success »²²³. Nombre de travaux ont trait à sa non maternité, dont on peut traduire les intitulés : « Se sentir enceinte » mais aussi : « Dire que je veux pas d'enfants serait un mensonge ». Ces pièces viennent illustrer une souffrance obsessionnelle transfigurée plastiquement. L'artiste expose en 1999 une installation « The History of Painting Part I » sur l'avortement, composée de tampons ensanglantés, d'un test de grossesse, accompagnés d'une lettre sur « ces 23 ans de saignement menstruel qui m'ont aidée à être ce que je suis »²²⁴ (I.36). Tracey Emin marquera l'absence de bébé dans sa vie en confectionnant des petits chaussons brodés « Tracey » et « Emin » ainsi que quelques vêtements pour nourrisson. Le *slow art* et les travaux de couture semblent matérialiser chez elle le véhicule d'une possible cicatrisation des plaies liées au vécu de sa condition de femme.

c) Contre l'angoisse au corps

Lors d'une interview²²⁵, l'écrivain Amélie Nothomb alors âgée d'à peine 30 ans explique qu'elle se met à écrire à 17 ans en situation de profonde solitude en Belgique, sans autre objectif que de survivre. Activité qu'elle n'interrompra plus jamais : « Depuis que j'ai 21 ans, je pense que ça ne m'est jamais arrivé de passer un jour sans écrire »²²⁶. À l'âge de 7 ans, elle pense avoir tout vécu et fixe son décès à 12. S'ensuit une période d'anorexie mentale qui lui fait délaisser son corps et l'affamer : « Je ne pense pas qu'en tant qu'anorexique j'aurais pu écrire [...] À 32 kilos, on n'a pas l'énergie [...] je n'aurais pas eu la substance pour écrire, bien que dans mes correspondances, certaines malades me disent qu'elles y arrivent »²²⁷. Si Amélie Nothomb s'extrait finalement de la maladie et se donne les moyens physiques de poursuivre son métier d'écrivain, son mode de vie repose sur des tensions constantes. Insomniaque depuis ses 2

222 Lynn Barber, *Interview Show and tell, Tracey Emin*, 22-04-01, disponible sur <<https://www.theguardian.com/theobserver/2001/apr/22/features.magazine27>> [consultation le 31/07/18]

223 Independent, *Tracey Emin: 'I felt that, in return for my children's souls, I had been given my success'*, 29-01-09, disponible sur <<https://www.independent.co.uk/voices/columnists/tracey-emin/tracey-emin-i-felt-that-in-return-for-my-childrens-souls-i-had-been-given-my-success-1518934.html>> [consultation le 31/07/18]

224 Marie-Pierre Ferey pour *maPresse*, *Tracey Emin, Egon Schiele exposés à Londres : le sexe dans tous ses états*, 18-05-11, disponible sur <<http://www.lapresse.ca/arts/arts-visuels/201105/18/01-4400617-tracey-emin-egon-schiele-exposes-a-londres-le-sexe-dans-tous-ses-etats.php>> [consultation le 31/07/18]

225 Philippe Labro, *Émission Ombre et lumière, Amélie Nothomb*, 25-04-14, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=MLSinDradc>> [consultation le 31/07/18]

226 *Ibidem*

227 *Ibidem*

(2) Messieurs, mesdames, gérant-e-s des correspondances Monoprix® Service Client,

Chaque année, au printemps, les fleurs poussent, ça pépie sur le fil à linge, Monoprix® me poste son sempiternel « chéquier maternité », me rappelant à la page consternante de l'aménorrhée qu'il me sied digérer. Coupons de réductions des couches-culottes et autres tétées, body poignée de mois et lait en poudre, non contaminé. L'écho business stratégie marketing doit cogiter, à ceci près, ma consommation massive de coupelles premiers mets, petits pots blédina® et autres consommés en dosettes. Monoprix® s'imagine moi, maquée, une ribambelle de mioches, peut-être bien trois. Triolet de bambins que je sustente à becquées avec zèle, poudre les fesses et les tamponne aux lingettes sensibles. Monoprix® m'imagine en mère depuis des mois, maman saine, maman gâteau, nourrit ses petits aux blédinettes de chevet, hochet-hochet au berceau. Monoprix® me nargue, figurant mon état de non-mère, de vieille petite fille au tube végétatif, n'assimilant plus ses repas qu'en capsules infantiles.

Monop',

stoppe le rabais de ma personne -seulâtre- à coup de *tout au rabais* des combi', la combine nouveau-né, prière(s) de me laisser végéter à distance des règles.



Natacha Guiller



I.33 Natacha Guiller, *Lettre ouverte à Monoprix (2)*, 2018, (extrait), 29,7 x 21 cm

I.34 Interview de Tracey Emin par Lynn Barber, le 21 avril 2001 pour *The Guardian*:

« [...] Meanwhile, Tracey's love life was a mess. At Maidstone she had a long affair with a fellow artist, Billy Childish, which 'did her head in'. Then she had another bad affair, after the Royal College, which resulted in two abortions. Up till then she thought she couldn't get pregnant because she'd had very bad gonorrhoea as a teenager and the doctor said she would be sterile. The first abortion, in 1990, was horrendously bodged because no one realised she was carrying twins: the second abortion, she says, was 'revenge' for the first. [...] »

« I've never wanted children-Well that's a lie »¹

« Fuck what if I'm pregnant »

« I do not expect to be a mother but I do not expect to die alone »²

1 Honey Luard & Peter Miles, *Tracey Emin 1963-2006*, Rizzoli, 2006, p.274

2 Honey Luard & Peter Miles, *op. cit.*, p.317



I.35 Tracey Emin, *Feeling Pregnant II* 1999–2002, techniques mixtes, vitrine : 49.7 cm × 56.7 cm × 17 cm, tableaux d'écriture: 35 cm × 26.3 cm, Courtesy of White Cube, Photo Stephen White



I.36 Tracey Emin, *The History of Painting Part I*, 1999, encre sur papier, test de grossesse, boîte de pilule du lendemain, tampons, sang et mouchoirs en papier de l'artiste en vitrines, dimension globale variable, Galerie Gebauer, Berlin.

ans : « Je dors peu car j'ai peur de tout perdre dans mon sommeil. Perdre le succès ne serait pas grave, perdre l'écriture, la vie, l'amour de ceux auxquels je tiens est beaucoup plus grave et m'angoisse. Réveillée, je risque moins de perdre tout ça, il peut moins se passer de catastrophes »²²⁸. Amélie Nothomb se définit *abandonnique*, obsédée par l'angoisse de l'abandon depuis toujours : « Je dois tout acquérir [...] Je suis très loin de la sérénité, j'aimerais la vivre au moins une minute dans ma vie pour savoir ce que c'est avant ma mort ²²⁹». Elle décrit toutefois l'ivresse et la joie profonde que procure l'écriture : « Je ne peux pas me plaindre ». L'auteur s'impose un réveil quotidien et non naturel à 3 heures du matin, elle se sent alors très mal et doit descendre dans son sous-marin intérieur : « Je me réveille tous les matins en m'imaginant que je n'ai rien et qu'il va falloir me donner du mal pour obtenir quelque chose ²³⁰» pour renchérir : « Je suis nulle mais essayons quand même [...] Savoir que la lutte est perdue d'avance mais de la mener quand même »²³¹.

d) *Tiers-corps regardeur*

« *J'ai plus de médecins que d'amis ou de gens vivants dans ma famille* »²³²

Mes médecins ont eu la sagesse d'esprit de convaincre mes parents à propos de mon orientation scolaire et professionnelle après le baccalauréat : « Laissez-la faire de l'art (prendre le risque de monter à Paris), c'est peut-être ce qui la sauvera, il faut qu'on croit en quelque chose ». Sans un tel parcours engagé dans l'art, je pense effectivement que je ne me serais pas survécu. Les différents discours qui gravitent au sujet de ma création autour de la maladie divergent toutefois, portant à polémique. Ma famille, si elle n'a qu'entreaperçu cette production préservée par l'anonymat, a critiqué violemment une démarche qualifiée de « malsaine, exhibitionniste, dans laquelle je me complaisais en entretenant les symptômes, qui me nuisait et me desservirait dans le monde professionnel ». Nombre de mes médecins ont tenu des propos similaires quand d'autres en sont devenus fans. L'art brut m'apparaît à l'image de cette dualité artiste/malade, on utilise par exemple les termes de *génie fou*, de *virtuose du désastre* ou on parle d'*art dégénéré* dans les exposition de ce genre. La frontière qui nous interroge, comme un peu plus haut chez l'artiste Jean-Pierre Raynaud²³³, est bien celle qui distinguerait l'artiste producteur d'œuvres extravagantes, fantasques, inhérentes à son activité, d'une atteinte directe à

²²⁸ *Ibidem*

²²⁹ *Ibidem*

²³⁰ *Ibidem*

²³¹ *Ibidem*

²³² Natacha Guiller, à propos du projet événementiel *Mon cercle des spécialistes*, 2016-2018

²³³ cf Chapitre II, 3) d) *Instinct de survie artistique*

la sante mentale du créateur qui s'en rapproche ou l'assimile plus à la folie, exprimée à travers l'art comme le témoignage plastique de la mesure de sa démence. L'art-thérapie est aujourd'hui reconnu comme trajectoire de soins en santé mentale²³⁴, comme un outil susceptible de modifier les symptômes, de canaliser les patients, d'accroître la confiance en soi, de générer du lien social. Le rapport entre l'art, la maladie et la folie n'en ressort que plus complexe. J'ai personnellement toujours entretenu des relations ambiguës et inadéquates avec les médecins, tels des parents de substitution, des camarades de sortie culturelle, et je conserve de volumineuses correspondances épistolaires, séries de mails, dossiers médicaux des hospitalisations, captations d'échanges téléphoniques jusqu'aux communications via les réseaux sociaux : Skype, Facebook, LinkedIn. J'ai envahi la vie de certains, désespéré celle d'autres, manipulé la majorité, détourné (artistiquement) leurs supports thérapeutiques²³⁵, retranscrit nos échanges (**I.37 a-e**), dessiné nos séances, espionné et adulé leur personne, haï et vomi sur leur *indiscutable* pouvoir. J'ai imaginé et presque concrétisé leur rassemblement lors d'un *colloque*, réalisé une cartographie *Google Maps* de « Mon cercle des spécialistes », redistribué leurs prescriptions médicales avec « Delical project » (**I.38 a**), poétisé (**I.0 c**) et écrit des nouvelles (**I.38 b-d**), joué au théâtre et dansé des scènes mythiques de mon parcours santé (**I.39**), ou encore dressé la liste de mes *invités cliniques* (**I.40**) lors de l'exposition passée : « Symptômes » (**I.41**).

5- Les médiateurs du dégoût

a) *Triomphe du genre*

Carole Talon-Hugon décrit le dégoût comme une émotion non pas négative mais ambivalente qui, dans le champ artistique, suscite une certaine fascination que l'art ne rend cependant pas assez puissamment : « Le dégoûtant ne l'est pas assez »²³⁶. Elle évoque la possibilité à trouver du plaisir en s'approchant de quelque chose de menaçant et qui générerait un sentiment négatif, de la perversion, soit une forme d'illégitimité à montrer du dégoûtant. Le philosophe allemand Emmanuel Kant explique cependant « qu'une seule forme de laideur ne peut être représentée de manière naturelle sans anéantir toute satisfaction et par conséquent toute beauté artistique : c'est celle qui excite le dégoût (faisant référence à la sculpture réaliste) [...] dans ses produc-

234 Anne-Marie Dubois pour *Science Direct, Art-thérapie et addictions, l'exemple des troubles du comportement alimentaire*, septembre 2010, disponible sur <<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0003448710002283>> [consultation le 31/07/18]

235 Natacha Guiller, *Illustre body scan*, détournement vidéo du body scan du psychiatre T.L., 2017, 45', disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=cxnALHSHJic>> [consultation le 31/07/18]

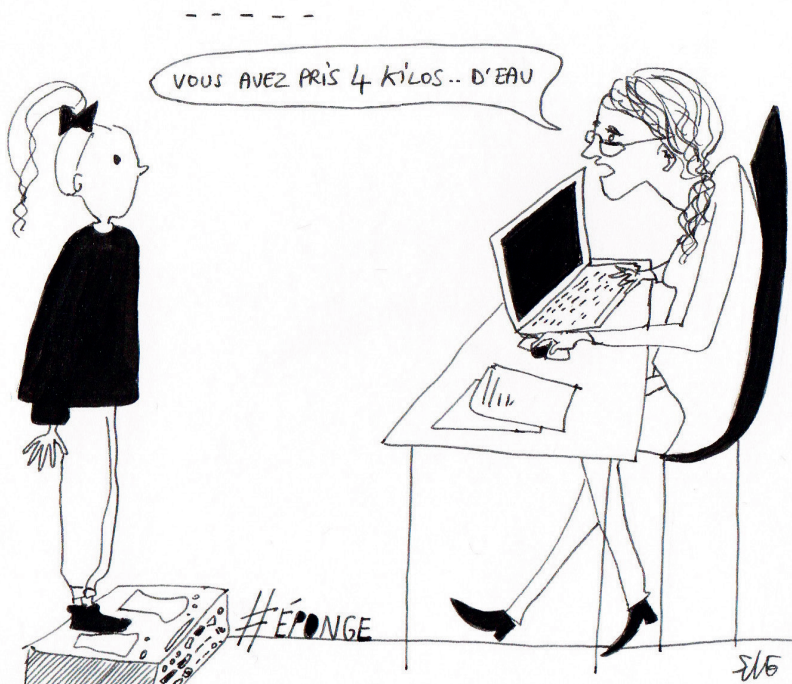
236 Carole Talon-Hugon, *Goût et dégoût : l'art peut-il tout montrer ?*, *op. cit.*, p.106-107

CEMBRE → +4 Kilos

???

LES +4 KILOS DE :

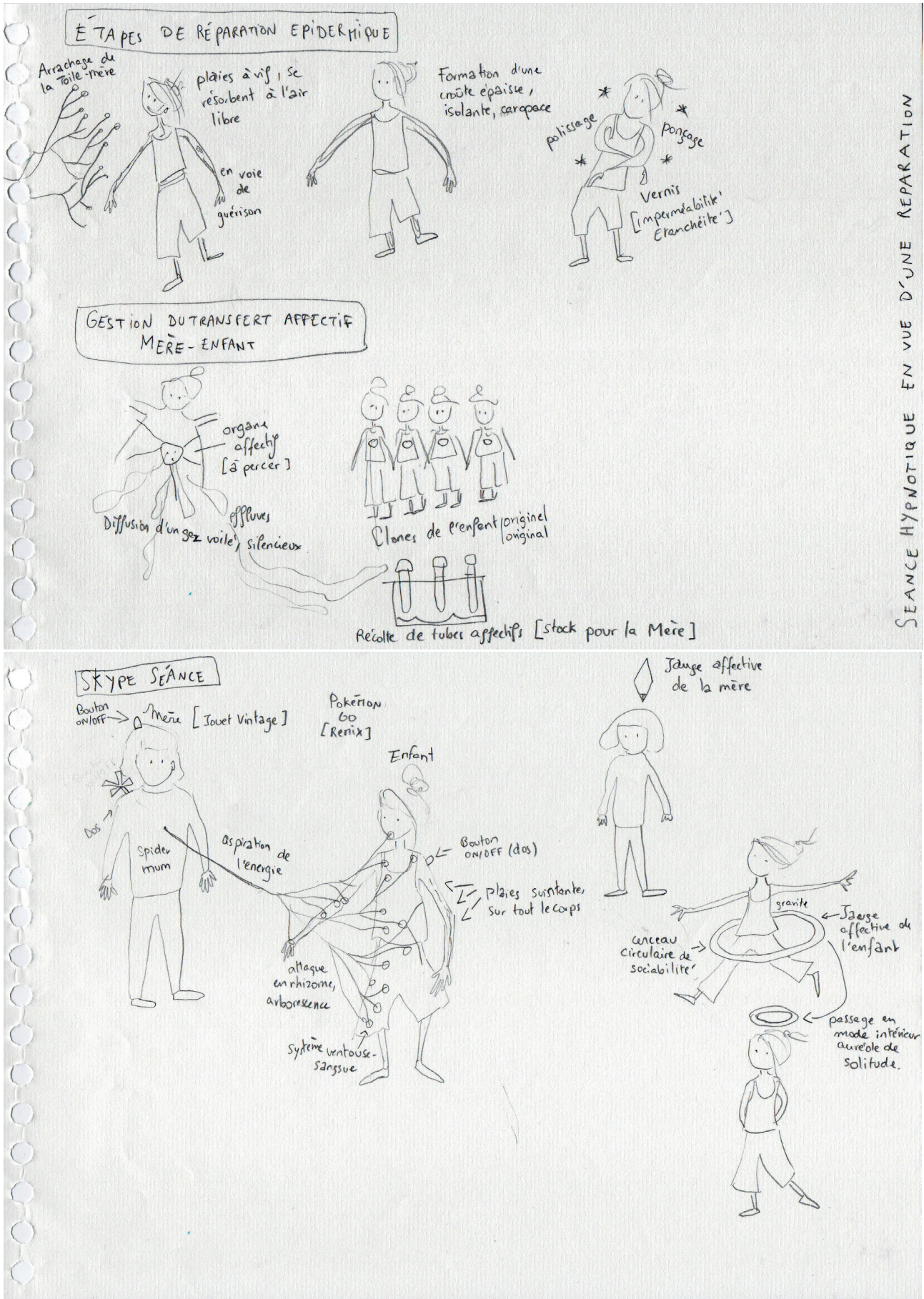
- GRAS
- ANCRAGE
- MUSCLE
- SAGESSE
- AMOUR
- TUMEUR
- VER SOLITAIRE [Ø VŒU CHASTÉTÉ]
- FATIGUE



I.37 a) Natacha Guiller (SNG), *Kilos mystère*, encre noire sur papier, 2017, 14,8 cm × 21 cm, illustration pour l'article *Entretiens avec Audrey*, disponible sur <<https://archives-sng.blogspot.com/2018/03/entretiens-avec-audrey.html>> [consultation le 31/07/18]

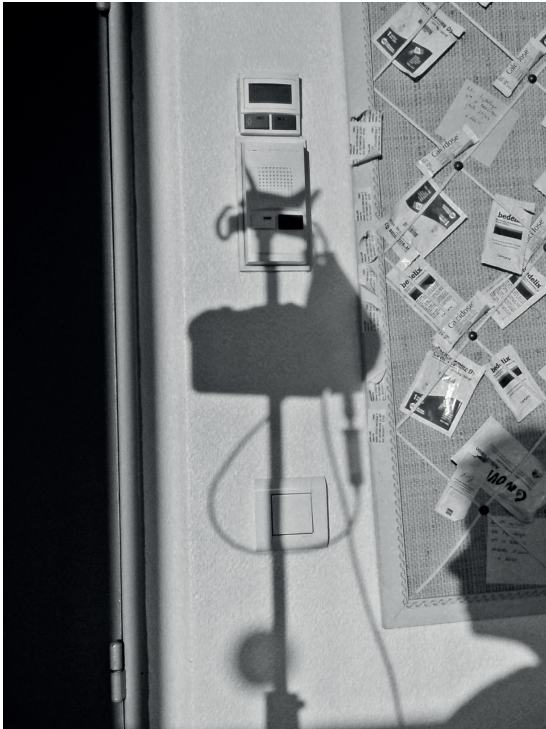


I.37 b) Natacha Guiller (SNG), *Pspsy*, encre noire sur papier, 2017, 14,8 cm × 21 cm



SEANCE HYPNOTIQUE EN VUE D'UNE REPARATION

I.37 c) Natacha Guillier (SNG), Skypethérapie, crayon de bois sur papier vergé, 2017, 21 cm x 29,7 cm



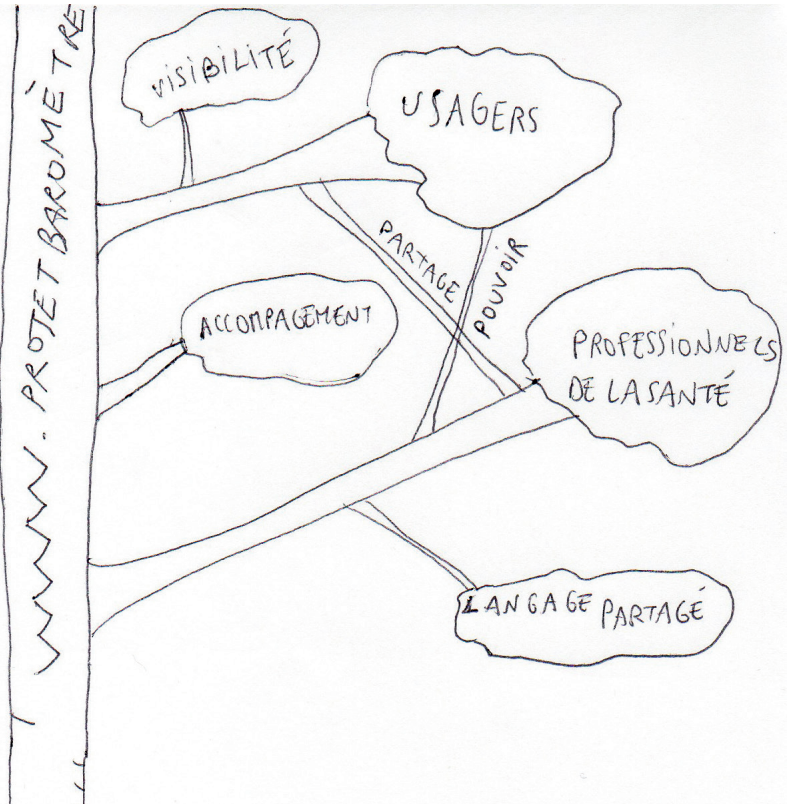
I.37 d) Natacha Guiller (SNG), *Autoportrait à la perf'*, photographie numérique, Clinique Villa Montsouris, Ch.507, 2017, illustration du fragment sonore *La sonde a sonné*, disponible sur <<https://soundcloud.com/essen-g/la-sonde-a-sonne>> [consultation le 31/07/18]



I.37 e) Natacha Guiller (SNG), *Consultation II*, 2017, aquarelle et gouache sur papier vergé, 21 x 29,7 cm

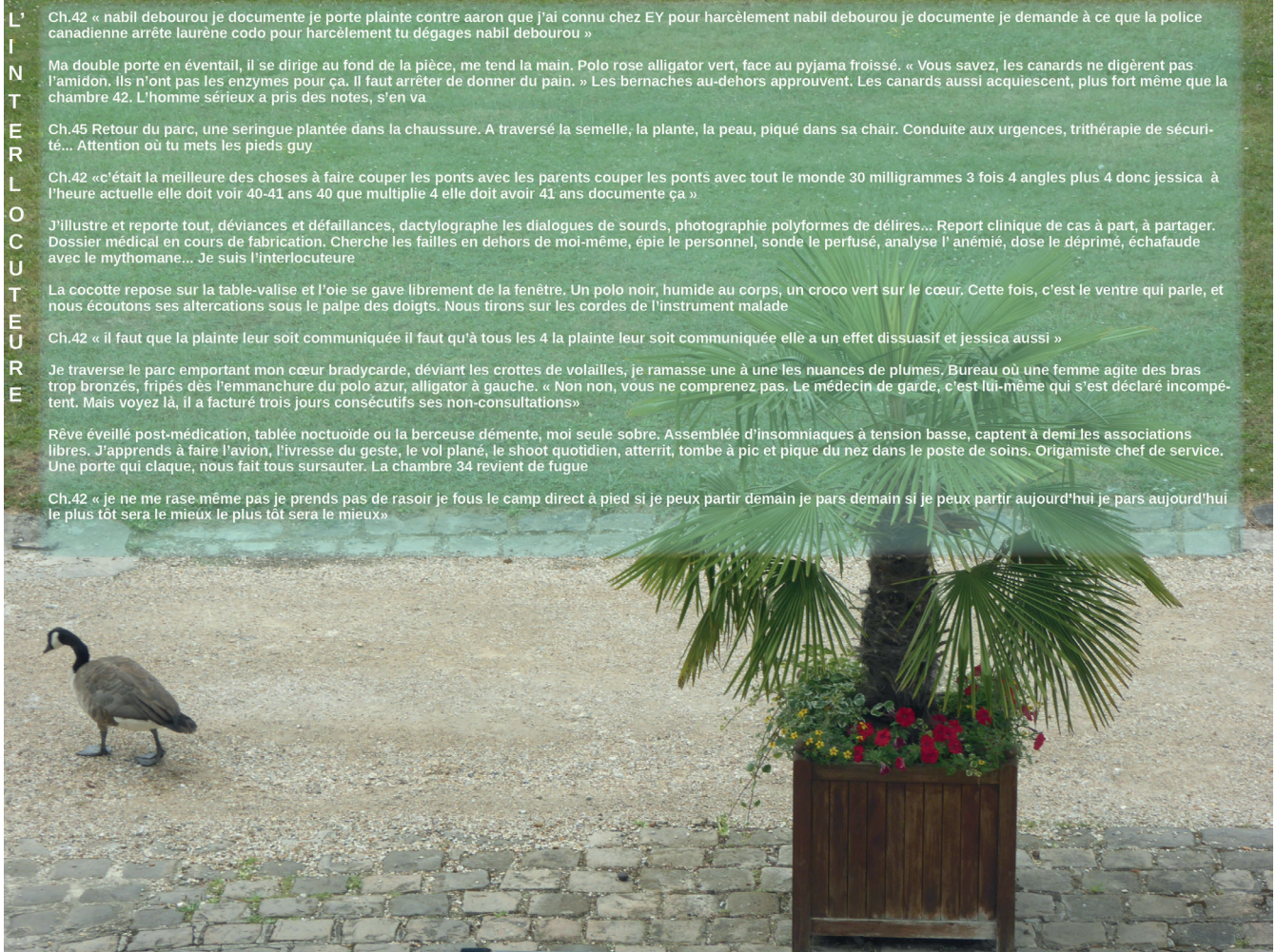


I.38 a) Natacha Guiller (SNG), *Google Maps du Delical project*, 2016-2018, planisphère recyclé, feutre, colle, dimensions variables

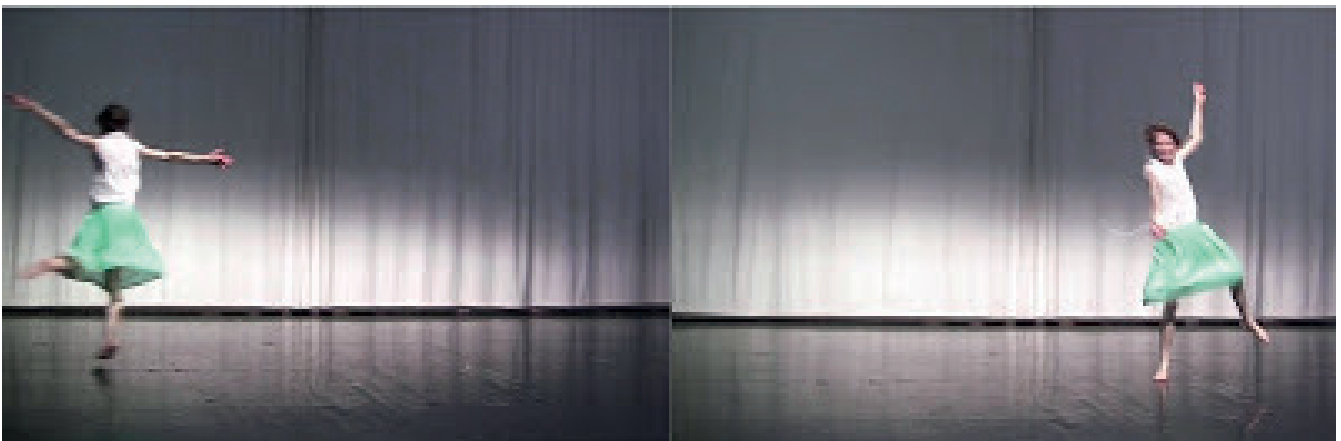


I.38 b) Natacha Guiller (SNG), *La jeune fille à la perf'*, gouache sur papier, 2017, illustration de l'article *Les médecins sauveront l'humanité*, disponible sur <<https://archives-sng.blogspot.com/2018/07/les-medecins-sauveront-lhumanite.html>> [consultation le 31/07/18]

I.38 c) Natacha Guiller (SNG), *Dessin CCOMS*, 2018, stylo sur papier, dimensions variables



I.38 d) Natacha Guiller (SNG), *L'interlocuteure*, nouvelle, 2016, écriture sur photographie, Clinique du Château de Garches, disponible sur <<http://archives-sng.blogspot.com/2017/07/l-interlocuteure.html>> [consultation le 31/07/18]



I.39 Natacha Guiller (SNG), *Fugue en femme majeure*, performance 1'59 avec la chorégraphe Eun-Me-Ahn, 2016, Carreau du Temple, Paris, vidéodisponible sur <<http://essen-g.blogspot.com/p/seule-en-scene.html>> [consultation le 31/07/18]

**I.0 c) À Foulon, Grenier, Moulin, Leblé,
en temps de médecins¹**

Le continent humain

Engrange à louchées

Les pains de son, décapante

Ruée au rouet, file l'haleine

Foulon à trébuchet, pellicule de lin

Épiderme remouliné, au Moulin

Gris chiné, filet d'état d'âme

Étoffé chignon de Duchesse-Anne

Récolte en sarcophage au Grenier

Le coupe-fil, arrêt cardiaque

Tussah déjà grège

Pelote de régurgitation

Invités à l'exposition *Symptômes*

J'ai plus de médecins que de gens vivants dans ma famille

Mon cercle de spécialistes [médecins]

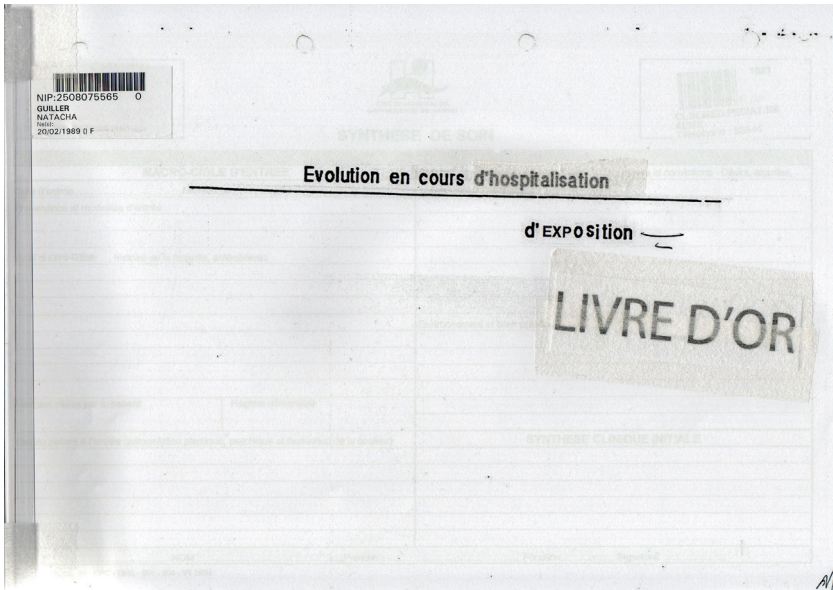
Christine Foulon	Philippe Guillaume
Pierre Blanchard	Maryse Gosseye
Sylvain Lambert	Bernard Goujon
Serge Gryner	Marie Jeannot
Vincent Ould-Aoudia	Thierry Léonard
Catherine Tassel	Claire Jolly
Layla Maalouf	Ondine Sacoche
Nathalie Varlet	Dr Hervé
Catherine Duneton	Moustique
Sara Leder	Catherine Goisset
Georges Picherot	Marie-Christine Robineau
Jean-Luc Vénisse	Agnès Brion
David Vergnaud	Alizée Fleury
Jean Pierre Ficini	Catherine Couanet
Catherine Hervais	Anne-Gaëlle Capitaine
Audrey Peluard	Pierre Colon
Fernand Laredo	Didier Delin
Mohamed Bennazzouk	Julien Corvisier
Emmanuelle Lecornet-Sokol	Fabrice Lombard
Olivier Chatillon	Fereydoun Malekpour
Laurence Dufilleuil-Dreno	Philippe Mintz
Michel Amar	Dominique Robin-Marseille
Michel Bertrand	Sébastien Bras
Bernard Madoc	Frédéric Srour
Agnès Seguin	Élisabeth Leman
Marie-Lorette Bebin	Véronique Fouquet
Sylvain Brajer	Jean-Yves Jacquet
Laurence Bequet	Michael Barde
Nathalie Fernandes	Sébastien Machefaux
Catherine Renou	Corinne Castelnau-Marchand
Anne-Marie Royer	Aurélien Guignebert
Anne-Marie Dubois	Yasmine Liénard
Catherine Cortet	Antoine Del-Cul
Dominique Merland de-Chaillé	Leslie Radon
Jean-Jacques Demouzon	Eva Roussel
Christelle Comte	Amandine Servy
Reza Charifi	Valéry Kuaté
Patrick de Ross	Louis Berthelot
Josiane Pennanéach	Guillaume Lavoisy
Ludovic Placé	Claire Le Brazidec
Michèle Dufeu	Morgan Leray
Gui Armanini	Karine Champion
Najette Grellier	Valérie Josse Fraeyman
Didier Tesson	Barbara Verhaeghe
Claudette Baholet	Hélène Pillant-Le Mout
	Louis Le Bouedec
	Claire Le Bras

[...]

Il y en a d'autres... que j'oublie... et je m'en excuse

I.40 Natacha Guiller (SNG), *Invités à Symptômes*, 2018, 29,7 x 21 cm

¹ Natacha Guiller, *Métronote permissive du 11-04-17*, Clinique Villa Montsouris, chambre 507



VÉNISSIA KAY

#A4waist
Contrecollage sur aluminium
21x29,7cm

*#A4waist est un projet artistique proposant une véritable numérisation de corps au format A4. Dénonçant un défi né en Chine pour prouver sa taille mannequin, Vénissia Kay propose ici, par une série de 9 clichés, une véritable critique de cette course à la minceur. Arborant des positions inconfortables et loin d'être naturelles, le modèle semble tout à fait écrasé par le scanner. *peut-être* l'artiste a véritablement voulu traduire cet idéal de beauté et de minceur qui obsède une bonne partie de la gent féminine de nos jours. On voit *peu* en effet un corps qui, contorsionné, peine à rentrer dans le périmètre du scanner.*

Cette vision en deux dimensions obstrue la véritable beauté et volupté de la chair, privilégiant cette aspiration à la perfection au détriment du bien-être des femmes. Symptôme *de* la minceur ou symptôme de l'idéal de beauté version XXIe siècle, *ici remis en cause par une oeuvre à la pensée féministe.*

Julia HANCART
17
Paris, le 11 avril 2018

NATACHA GUILLIER

Victime d'anorexie *ide*, notre artiste retrace dans son Œuvre son combat contre la maladie. *A* travers de multiples supports - toile, papier, prescriptions médicales et même son corps (sic) -, elle aborde avec humour et bon sens sa « Maladie d'amour » *????*

Vous découvririez alors ses poèmes, ses photographies, ses *bds*, ses fragments sonores et ses illustrations, *dans* lesquels elle nous partage ses maux, ses peines mais aussi ses joies. L'artiste confère ainsi à la maladie, *taboué* et souvent immontable, une légèreté touchante.

Marine STERVINOUC
18



Objet : SCANDALES CUMULATIFS à L'ASH

J'ai la prose acérée mec. Exercer tous ceux qui m'agressent Ou me maltraitent. Après les avoir idolâtrés Dans ma fragilité HP. Je les ramène à l'encre ébène

Bonjour Monsieur,

Je suis une étudiante de Paris-I-Panthéon-Sorbonne qui a été retenue pour participer à l'exposition *Symptômes*, organisée par l'ASH Sorbonne à la Maison des initiatives étudiantes, la MIE Bastille. Si je vous écris, c'est pour relayer un certain nombre de scandales successifs auxquels des participants et moi-même avons été confrontés (l'exposition étant toujours en cours...)

Préparer une exposition demande du temps, de l'énergie, mais aussi des moyens et un engagement sur toute la durée du contrat. En ce sens, de nombreux échanges de mails nous ont fait, moi et l'équipe ASH nous mettez d'accord sur l'œuvre que je présenterais, médié et conçue pour l'exposition. J'ai donc passé de nombreuses heures de montage en amont pour m'adapter au lieu et au matériel à disposition à la MIE, ainsi que fait plusieurs allers-retours sur place.

Lors du vernissage, j'apprends que mon œuvre (projection au mur d'images et de sons) ne pourra pas rester en l'état les trois semaines prévues de l'exposition, qu'elle peut à la limite être busulée sur la télévision de l'association en rez de chaussée, sans garantie de pouvoir y diffuser du son donc, car des gens y travaillent. N'ayant pas de casque audio à disposition sur place, on m'autorise à en apporter un, me confrontant, m'inclique t-on, au vol potentiel, sinon laisser mon œuvre à demi-représentée et muette.

Je tiens à vous rappeler au passage la thématique de cette exposition collective *Symptômes*, soit pas tout à fait anodine, et l'assurance, le tact et le professionnalisme dont doivent faire preuve des organisateurs en lançant un appel à candidatures autour d'un tel sujet. Bien qu'il s'agisse d'une initiative étudiante, cela ne justifie en rien de maltraiter les œuvres, par conséquent les producteurs des œuvres, en l'occurrence moi et mes camarades exposants.

Je feuillette ensuite le catalogue pixelisé et représentatif des artistes participants, en découvrant avec effroi une écriture au style hors du commun. Je rentre tout juste d'un baby-sitting et me demande si je n'ai pas à faire à un contenu grammatical inférieur à la façon dont rédigent mes enfants de CE1. Je passerai la fin de soirée à corriger en survolant quelques 95 fuites d'orthographe nichées à toutes les pages, imaginant pouvoir ensuite m'endormir assommée de pré-syllababisme, mais la sidération me fait plutôt exhaler des nuits blanches ratées au bic. Quant au contenu de ces pamphlets, aux formats diamétralement inégaux, il semble s'agir de copier-coller malvenus, ou simplement d'une indémittité de syntaxe et de termes à la limite de la poursuite judiciaire.

Ainsi, les propos tenus me concernant vont à l'encontre de ma démarche artistique. L'œuvre que je présente est l'alliage de 15 années d'existence avec la maladie mentale, adjoint à une pratique artistique débordante. On écrit sur moi « Victime d'anorexie » pour ouvrir le bal de mon profil

d'artiste, termes tout à fait compromettants et faux, ma démarche étant par ailleurs militante et experte-chercheuse auprès de pairs, et mon rapport à la maladie distant et très ironique. De telles bévues peuvent indéniablement entraver mon parcours professionnel et mon identité en tant qu'artiste. Je ne suis malheureusement pas la seule à avoir été « victime » pour le coup, de ces maladroites en séries.

À plusieurs reprises, je me rends à la MIE pour vérifier que mon œuvre est bien en marche, chaque fois confrontée au néant. Parallèlement, mes interlocutrices de l'ASH m'affirment qu'elles s'occupent de tout, les retouches, découpages, allumer le dispositif, correcteurs de l'article me concernant dans ce qu'il reste des 300 catalogues édités (noter les propos maladroits). Ces échanges ne sont qu'hypocrisie, fainéantise et mensonge jusqu'à l'ultime message via un réseau social. Facebook pour ne pas le citer, car on n'a pu en parler à la redaction-bureau de l'article en le retrouvant sur cette plate-forme, et de lui faire part de mes doléances. La personne en question m'annonce après un long silence que l'équipe ASH a longuement discuté de mon cas et a décidé de supprimer mon œuvre de la MIE pour des raisons *pratiques et éthiques*, ainsi disparaissant de l'exposition aux 1/3 de sa durée, alors qu'à la suite du vernissage, elle vient seulement d'être remise en état de marche. L'équipe ASH n'a de fait pas le temps de mettre en route chaque jour, durant les trois semaines de l'exposition, l'œuvre vidéo dont elle m'a fait commande, en tenant pourtant compte des ressources matérielles dont elle dispose et de l'espace offert.

Ce qui me gêne le plus, Monsieur, ce n'est pas tant la censure dont je fais l'objet ou encore le mépris dont l'ASH fait preuve à mon égard (ce que je dénonce par ailleurs dans mon travail en tant qu'usagère des services de santé, vivant dans la vulnérabilité, l'invisibilité et la marge de nos sociétés et tentant de briser certains tabous avec l'art) et à celui des étudiants et des artistes de façon plus universelle, ce qui davantage me dérange, c'est d'avoir contribué à cette expérience artistique des gens de mon entourage, mon sans craintes et appréhension, à venir apprécier cette mise à nu de mon parcours de malade, soit un petit lot de personnes qui me confirmera qu'il irait y faire un tour, mais aussi des structures professionnelles, écrivains, historiens, personnels et chercheurs issus du monde de la santé, commissaires... et qu'ils fassent le déplacement pour rien, mon œuvre ne faisant plus partie du paysage, soit une disparition symptomatique, à l'image, sans doute, de toute l'organisation de cet événement.

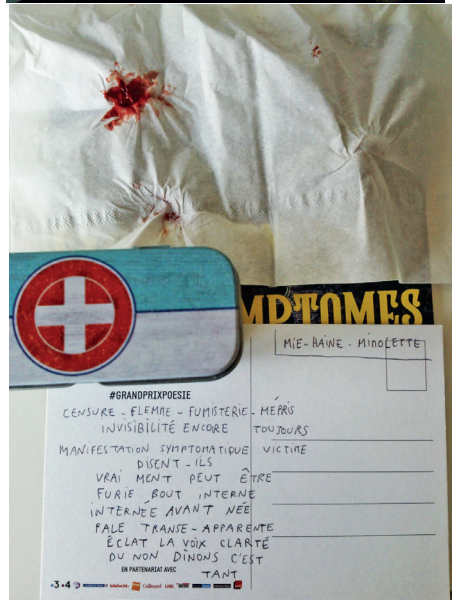
De telles attitudes, puériles, malhonnêtes, ériantes d'oisiveté, décredibilisent aussi bien le statut des associations étudiantes que, et c'est encore plus embêtant pour moi à présent, celui des artistes qui exposent. Être artiste-santier est un titre à part entière que nous avons choisi, qui a aussi pour fonction de nous résumer, un exercice professionnel permanent et qui personnellement me permettra de (sur)vivre encore.

Pour l'anecdote, reconnue « travailler handicapé » il y a quelques jours, après un parcours chaotique pour tenter de faire une place dans cette société, je ne peux que déplorer de telles incartades de la part de ceux qui devraient être des pairs, solidaires et complexes, et là encore, je ne demeure pas un cas isolé. L'ASH fait flotter une image de la communauté étudiante relativement saine et dégradante, absente dans un monde déjà fort mal en point, alors qu'ils sont, et vous êtes bien place pour l'éprouver, les acteurs potentiels du changement.

En espérant Monsieur, faire remonter quelques pénibles notes dodécaphoniques jusqu'à vos oreilles,

Bien cordialement,

Natacha Guillier



I.41 Natacha Guillier (SNG), « Archives médicales et artistiques : Le blog essen-g », 2018, exposition collective *Symptômes*, MIE Bastille, Paris, (fragments) installation vidéo et dispositif sonore aléatoire en activé en continu

tions (cet) art est presque confondu avec la nature »²³⁷. Représenter l'abject semble donc pros- crit. Carole Talon-Hugon aborde ensuite les œuvres plus récentes issues du *ready-made*²³⁸ et de la performance, qui se rapprochent plus distinctement de la réalité car elle s'expérimentent en direct²³⁹. En pareil cas de figure, l'insoutenable représente la réalité, d'où la clandestinité de cer- taines œuvres *limites* mettant par exemple en scène la mort réelle d'hommes et appelées *snuff movies*²⁴⁰. L'engouement pour le dégoût dans l'art de notre époque semble donc lié à un public typiquement friand d'œuvres suscitant des émotions troubles ou incarnant le danger. Dans son essai de 1980²⁴¹, Julia Kristeva décrivait ainsi l'abjection : « une de ces violentes et obscures révoltes contre ce qui menace et paraît venir d'un dehors ou d'un dedans exorbitant, jeté à côté du possible, du tolérable, du pensable [...] ça sollicite, inquiète, fascine le désir qui pourtant ne se laisse pas séduire »²⁴². L'artiste Tracey Emin a longtemps porté l'étiquette de la *bad girl* de l'art de notre époque, mais a également su élargir sa notoriété notamment avec des collabora- tions (Louise Bourgeois), ou des contributions graphiques (jeux olympiques/paralympiques de Londres), à présent largement reconnue par l'Empire britannique. (I.42)

b) La biographie des artistes

Si le dégoût n'est à priori pas un thème très séduisant ou vendeur dans l'art et la littérature, c'est probablement ce que le public immortalisera chez les artistes qui l'explorent et l'exploitent, avec ce qu'il véhicule de tabou, d'intime ou d'irrévérencieux. Lorsqu'un artiste ose et perce l'abcès pour l'exposer ouvertement, le spectateur/lecteur y voit un modèle, un pair, celui qui trouve le courage de mettre des mots ou de transformer plastiquement ce qui révolte mais qui doit à tout prix sortir. Il peut parfois même apparaître compliqué pour ces artistes (comme pour d'autres) de dévier leur trajectoire plastique, au risque de décevoir ou de générer un sentiment de trahi- son chez son public, car très vite assimilé à un genre ou courant figés. De la même manière, on a regroupé les artistes bruts, autodidactes et marginaux dans une même case, d'après une idée du peintre français Jean Dubuffet en 1945, des personnes qui ne se considéraient, pour la plupart, en aucun cas comme des artistes.

237 Carole Talon-Hugon, *op.cit.*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2003, p.119

238 Juliette Périers-Denis pour *Dadaïsme.org*, *Ready-made : objet usuel promu à la dignité d'objet d'art par le simple choix de l'artiste.*, article disponible sur <<http://www.dadaïsme.org/artistes/marcel-duchamp/ready-made.html>> [consultation le 31/07/18]

239 Carole Talon-Hugon, *op. cit.*, p.124

240 *Snuff movies*, définition wikipédia disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Snuff_movie> [consultation le 31/07/18]

241 Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur. essai sur l'abjection*, Seuil, Paris, 1980

242 Carole Talon-Hugon, *op. cit.*, p.106

Plus récemment, le mouvement *#balancetonporc* a été la démonstration de l'expression du courage d'une personne ouvrant la voie et la voix pour toutes les suivantes dans le dévoilement de la part abjecte du récit de vie intime, soit la diffusion massive d'autobiographies anonymes. L'homme de sexe masculin a durant cette campagne été métaphoriquement assimilé à un porc, animal associé à tort au dégoût, au sale ou à la monstruosité, via nos repères culturels stigmatisants. S'il n'est pas perçu ou conçu comme une œuvre, le mouvement planétaire *#balancetonporc* est à l'image d'une gigantesque performance où des milliers de femmes ont écrit et posté leur dégoût, brisant collectivement les tabous sur les réseaux sociaux, avec toutes les dérives qu'un tel flot de témoignages peut susciter (I.43 a-d). Le public se révèle en général grand amateur de la biographie des artistes, au-delà même parfois éprouver quelque intérêt pour leur œuvre. Je me surprends moi-même à lire la biographie des artistes quand je me rends à *la Halle Saint-Pierre*, avant de m'être plongée précisément dans leurs pièces. Nous éprouvons une curiosité qui peut sembler malsaine, voyeuriste, ainsi qu'une quête de vérité, notamment dans le cas perturbant de lecture d'ouvrages d'autofiction. L'écrivain française Delphine de Vigan évoque cette interrogation récurrente de la part de ses lecteurs, tentant de démêler le récit véridique de sa part fictive, et avoue s'en amuser en laissant flotter le doute : « Est-ce si important de savoir si c'est vrai ? »²⁴³ Toutefois, l'on ne peut nier le fait que des destins comme ceux d'Antonin Artaud, de Henry Darger ou de Tracey Emin représentent en soi de véritables œuvres littéraires, tantôt rédigées par leur acteur propre, mais également par des historiens passionnés par ces personnages de non-fiction.

c) *Buzz médiatique*

« *Si on savait comment se faire aimer, la vie n'aurait aucun intérêt* »²⁴⁴

Nous vivons dans une société avide d'argent qui use de tous les procédés possibles pour s'enrichir. L'art est un bon vecteur générateur de capitaux et l'actualité des célébrités (univers *people*) également. Le cumul des deux semble pouvoir aisément déclencher ce qu'on qualifie dans le monde marketing de *buzz médiatique*²⁴⁵. En effet, le développement de la communication en réseaux multiplie les stratégies pour séduire le public et générer de l'argent. Les artistes médiatisés à outrance sont donc de potentiels objets de séduction, manipulés comme des produits

²⁴³ Rencontre avec les membres du *Clubhouse Paris* le 04-12-17, projet d'atelier d'écriture avec Delphine de Vigan.

²⁴⁴ Philippe Labro, Émission *Ombre et lumière*, *Amélie Nothomb*, 25-04-14, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=MLSi-nDrac>> [consultation le 31/07/18]

²⁴⁵ *Buzz médiatique*, définition wikipédia : *une technique marketing consistant à susciter du bouche à oreille autour d'un événement, d'un produit ou d'une offre commerciale et, ce faisant, des retombées dans les médias*, article disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Buzz_> [consultation le 31/07/18]

I.42 « L'artiste britannique Tracey Emin vient d'être nommée Commandeur de l'Excellentissime Ordre de l'Empire britannique par Sa Majesté Elizabeth II à l'occasion de la nouvelle année. Cet honneur récompense la sincérité de son art et son talent pour déranger les gens de bien. La Lehmann Maupin Gallery félicite Tracey Emin de cette promotion, en réponse à sa contribution aux arts visuels de notre époque »¹



I.43 a) Natacha Guiller, #MeToo, 2017, figurine et ruban, collier porté lors des rassemblements Place de la République, Paris, octobre 2017



I.43 b) Natacha Guiller (SNG), C'est comme le porc saloon, 2017, encre noire sur papier, 21 x 14,8 cm

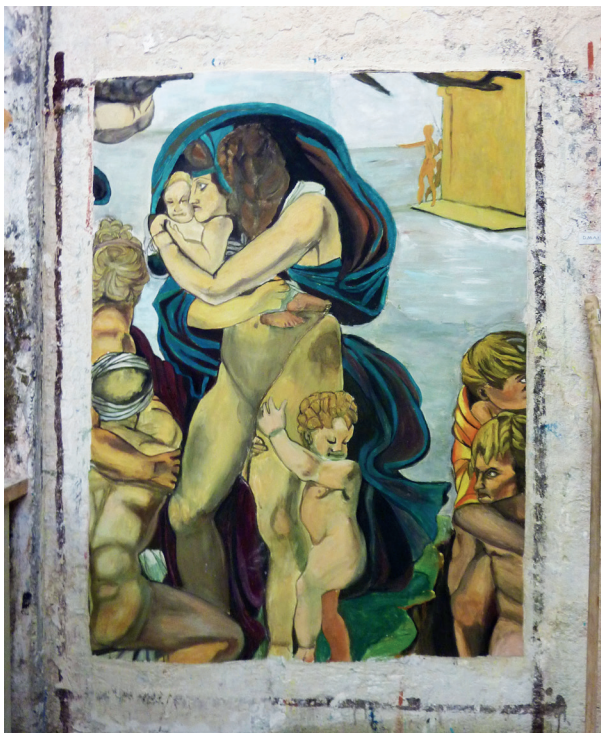
¹ Art Media Agency, Tracey Emin commandeur de l'Excellentissime ordre de l'Empire britannique, Londres, 11-01-13, disponible sur <<https://fr.artmediaagency.com/60711/tracey-emin-commandeur-de-l'excellentissime-ordre-de-lempire-britannique/>> [consultation le 31/07/18]



I.43 c) Natacha Guiller, « Dessin n°25 » issu de la série *Dessins dessous presse*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm



I.43 d) Natacha Guiller, « Dessin n°32 » issu de la série *Dessins dessous presse*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm



I.44 Natacha Guiller, *Exercice à la manière de Michael Ange*, 2012, pigments pour fresque à la chaux, ENSAAMA Olivier de Serres, mise au carreau à l'échelle 1 de l'œuvre originale

de consommation vers leur cible : spectateurs, internautes... Je pense notamment aux derniers débats télévisés en date autour de l'écrivain et invitée critique Christine Angot à l'émission de Laurent Ruquier *On n'est pas couché*, qui risque chaque fois de se faire lyncher au moindre son sortant de sa bouche. Les monteurs-vidéo du direct découpent à leur gré les scènes de l'émission, ensuite diffusées par fragments à la télévision, influençant ainsi le spectateur dans son regard critique, soit un véritable acte de manipulation camouflé. Le champ lexical des réseaux sociaux tels que *twitter*, *facebook*... est fort signifiant de son activité : « emballement, déferlement, déchaînement, enflammer, divulguer, défrayer la chronique, vidéo virale... » Les phénomènes numériques reprennent les terminologies de la maladie, nul ne demeure à l'abri d'un *virus* informatique. Les médias revêtent donc aussi une dimension du « tout à l'égoût », de la déchetterie du web et de potentiels recyclages, transformations et déformations, sans limitation et par n'importe qui.

d) *Jackpot de l'horreur*

Comme je le décrivais plus haut, l'art représente de nos jours un circuit financier important, sa promotion demeure une préoccupation majeure dans le champ de la communication visuelle notamment. Le réalisateur français Jean-Louis Comolli stipule que nous vivons dans un monde d'écrans. Le cinéaste a orienté ses recherches autour des films de propagande de Daech pour en faire un ouvrage²⁴⁶. Il affirme que l'on a jamais autant filmé la mort qu'aujourd'hui²⁴⁷. Au cœur de ce souk de l'image, le spectateur joue un rôle primordial. Comolli se réfère à la concupisance des yeux de Saint-Augustin: « L'horreur a toujours attiré mon regard ». Le spectateur éprouverait donc le désir de voir l'horreur, la déchéance, la destruction », mû par ses pulsions scopiques²⁴⁸ et ses pulsions de mort (Sigmund Freud, 1920). Des images d'horreur brute desquelles émanent des messages transparaissent des les films de Daech, ces derniers voués à propager le sermon, séduire, entraîner et convaincre le spectateur par la terreur et la menace. Les artisans d'un tel cinéma n'abolissent pas pour autant le décor naturel, la dimension sonore ou les effets hollywoodiens, à l'instar d'un film professionnel, séduisant l'œil du spectateur, qui, fragilisé par le contenu, est plus facilement manipulable. Les artistes contemporains du dégoût ne s'y trompent sans doute donc pas quand ils s'imaginent pouvoir remporter le jackpot en abordant des thématiques limites, tabous, censurables. Les réactions sont souvent binaires

²⁴⁶ Jean-Louis Comolli, *Daech, le cinéma et la mort*, Paris, Verdier, 2016

²⁴⁷ Jean-Louis Comolli, *Conférence en Sorbonne*, le 09-10-16, Paris Ve

²⁴⁸ Scopique: en psychanalyse, relatif à une pulsion qui met en scène la dialectique entre « regarder » et « être regardé », en particulier lors du développement de la phase du miroir (Lacan), définition disponible sur <<https://www.universalis.fr/dictionnaire/scopique/>> [consultation le 31/07/18]

pour ces compositions virales : on aime ou on déteste, peut-être aussi devrions-nous repenser l'expression suivante : « Les (dé)goûts et les couleurs ça ne se discute pas ? »

e) *Correspondances*

Les artistes sont à la fois producteurs d'œuvres et médiateurs de leur travail, tentant de le vendre pour pouvoir en vivre. Au-delà le marché que représente la vente des œuvres aux intéressés, des relations humaines peuvent éclore, fruit de connivences, d'échos, de sympathie, d'amour, voire de fanatisme des artistes. Lorsque la communication est possible, la distance qui sépare l'artiste du public à travers la fiction de l'œuvre est atteinte, un champ est laissé libre pour témoigner, critiquer autour d'un objet artistique commun. La correspondance épistolaire, plutôt rare de nos jours, rejoint l'idée du *slow art* par sa dimension artisanale, dépendante des aléas temporels. Nous pouvons aujourd'hui acheter et lire les correspondances d'auteurs et d'artistes car elles intègrent le patrimoine historique, aussi intimes soient-elles. Les échanges entre l'écrivain Antonin Artaud et Jacques Rivière²⁴⁹ (1886-1925), son potentiel éditeur chez Gallimard, dénotent une relation tout à fait singulière au sein de laquelle l'écrivain éprouvé exprime la nécessité vitale d'être publié, l'importance pour lui d'écrire et que sa souffrance et son dégoût face à cette impossibilité soient reconnus. « Là où d'autres proposent des œuvres je ne prétends pas autre chose que de montrer mon esprit. [...] Lors donc que je peux saisir une forme, si imparfaite soit-elle, je la fixe, dans la crainte de perdre toute la pensée. Je suis au-dessous de moi-même, je le sais, j'en souffre, mais j'y consens dans la peur de ne pas mourir tout à fait »²⁵⁰. Son interlocuteur, séduit par le personnage, lui répondra mois après mois à propos de ce projet éditorial et de son rapport à l'écriture, et c'est finalement leur correspondance qui deviendra l'œuvre publiée. Étant moi-même une grande épistolière depuis l'enfance, je correspond avec des proches, mais également des écrivains, notamment avec Amélie Nothomb. Nos échanges relèvent de la confiance et de clins d'œil artistiques complices de ma part, lorsque l'écrivain belge, séduit par mes fragments graphiques et autres péripéties, ne peut que m'encourager dans cette légère démesure qui donne toute sa saveur à la vie. « Merci pour vos merveilleux courriers [...] votre créativité m'épate toujours ! »²⁵¹ Je partage avec l'auteur un dégoût transfiguré artistiquement, je suis comblée de cet échange mutuel de nourritures, tel un disciple encouragé par son maître de vie, l'engageant à suivre son exemple en accueillant la vie, ses épreuves et ses joies, en étant ce qu'on peut être.

249 Antonin Artaud, *Correspondance avec Jacques Rivière*, Paris, Gallimard, 1927

250 Stéphane Cermakian, « (D)écrire l'impossibilité d'écrire : la correspondance Artaud/Rivière », *Fabula / Les colloques, Les écrivains théoriciens de la littérature (1920-1945)*, 05-05-13, disponible sur <<http://test.fabula.org/colloques/document1831.php>> [consultation le 31/07/18]

251 Amélie Nothomb, *extrait de la réponse courrier à la missive de Natacha Guiller*, 08-01-18

f) *Dégoût d'art contemporain*

J'ai longtemps contourné l'art dit *contemporain* ainsi que les nouvelles technologies. Était-ce de la peur, de l'incompréhension, une forme de dégoût liée au sentiment de trahison, de dénaturalisation, de triche ou de gratuité, d'abandon d'un corps doué d'aptitudes manuelles ? L'isolement dont j'ai été victime m'a fait prendre le train en retard, soit rejeter en bloc ce qui m'avait par conséquent éloignée de mes semblables. Si aujourd'hui je m'y intéresse et m'accommode de ces nouveaux modes de communication, si je m'en empare et que je sais les analyser, j'en reconnais aussi les failles et l'impact négatif sur ma personne. J'ai en horreur l'informatique pour ce qu'il me détruit la vue, m'enjoint à la station assise, au brouillage du cerveau et à une certaine dépendance. J'y vois en même temps la passerelle vers l'extime²⁵² espace possible de l'expression de ma sensibilité, l'importance des réseaux et des ressources d'internet. Quand j'ai repris le dispositif de benne en ligne de l'artiste Maurice Benayoun : *the-dump*²⁵³, je me sentais séduite et proche de sa démarche, à savoir, se décharger de son trop-plein d'idées en ligne, en conscience de ne pouvoir toutes concrétiser en une seule vie, et aussi creuser l'idée qu'elles puissent être recyclées, transformées et exploitées par un tiers internaute. J'ai donc créé une plate-forme en écho : *re-post-it*²⁵⁴, comme un remake du dispositif. Recycler, détourner et transformer sont des actions récurrentes dans ma démarche, un souci écologique qui fait probablement écho au dégoût du gaspillage, de la surenchère et de l'écœurement qui balisent ma vie. Je pense que l'art à notre époque doit s'emparer de missions primordiales que sont le sauvetage de la planète progressivement détruite par l'homme, la prise en compte de la disparition d'espèces vivantes, des traditions culturelles, et que les plasticiens peuvent s'adonner à la cause et à la tâche en inventant des dispositifs de mémoire ainsi que des générateurs de messages préventifs. Il devient complexe même d'exercer son regard critique face à la surenchère d'informations jusqu'aux *fake news* et autres stratégies piège dans les médias. Des artistes comme le photographe espagnol Joan Fontcuberta orientent leur démarche vers la duperie de l'autre, à travers des œuvres « canular ». Parfois mal accueillies, elles peuvent générer l'humiliation de ceux qui se font abuser, ce sont des œuvres qui mettent en lumière un système social plus global qui nous déplace tels des moutons sur un plateau de jeu.

252 Voir Chapitre II, 2) c) *Démarche extime*

253 Maurice Benayoun, *The Dump.net*, site web disponible sur <<http://the-dump.net/>> [consultation le 31/07/18]

254 Natacha Guiller, *Re-Post-It*, site web disponible sur <<http://re-post-it.blogspot.fr/>> [consultation le 31/07/18]

III- LE DÉCORUM DU DÉGOÛT

1- Trompe-l'œil et leurre

a) *Exercice de style*

En écoles d'arts appliqués, j'ai bénéficié de l'enseignement de techniques d'artisanat d'art d'une précision quasi-scientifique, notamment dans l'univers de la fresque et du textile : enquête de terrain, cahier des charges pointu, reconnaissance des matières, dosages des produits... Informée des méthodes traditionnelles ancestrales (fresque à la chaux, reliure, broderie), j'ai été formée à la perpétuation et à la transmission de ces savoirs artisanaux, lesquels ont su faire leurs preuves sur la durée dans l'Histoire des arts. Il s'agissait par exemple de reprendre des protocoles de grands maîtres de la Renaissance comme ceux de Michel Ange, en effectuant des mises au carreau, travail de sous-couche à la terre verte pour créer du volume, retravailler la peinture à l'œuf... J'ai ainsi été amenée à reproduire des œuvres réalistes et en trompe-l'œil des peintres du XVI^e siècle sur un pan de mur de l'école, trahissant malgré tout ma « patte » dans une interprétation stylisée se rapprochant curieusement de la bande dessinée (I.44). Le peinture murale à la fresque est à l'origine de nombreux leurres visuels à même le mur ou au plafond, de fausses fenêtres, des portes ou des scènes fictives d'un réalisme si efficace qu'il dupe le spectateur ou le passant. L'histoire des *raisins de Zeuxis*²⁵⁵ est une belle métaphore de l'exemplarité du trompe-l'œil, décrivant la confection d'une toile peinte si parfaite de raisins en trompe-l'œil qu'elle ait pu jusqu'à duper les oiseaux qui venaient ainsi les becquer. En installant dans Paris de faux animaux (I.45 a-c), notamment des pigeons sur carton plume mais également des hyènes et autres croisements improbables de mon crû, j'ai pu observer les oiseaux résidant dans la capitale, pas le moins du monde perturbés par un congénère figé, un brin autiste, lorsque des passants pouvaient sursauter d'horreur en apercevant mes créatures *ovnis* dans un décor familier, ou à l'inverse n'y voyant que du feu tant l'animal semblait à sa place dans le milieu qui lui est assimilé. Le trompe-l'œil rejoint de nos jours le monde du marketing, avec l'espoir de duper les gens, en les séduisant visuellement. Des logiciels comme *Photoshop* deviennent en ce sens le fard d'une époque, le maquillage en vogue. La puissance de l'image demeure une arme dans les mains de l'artiste, au même titre que dans celles des commerciaux

²⁵⁵ Pline L'Ancien, « De la Peinture », *Histoire Naturelle*, Tome second, livre XXXV, traduction française, Émile Littré, Paris, éditions errance, Actes Sud, 2009

I.45 d) LES ANIMAUX¹

*Tu m'as pas dit que tu partais pour aller boire aux nuages
Les animaux que je connais n'ont jamais soif des orages
Mais toi tu bois ce qui se boit et tu te fous de la nature [...]*

AU MUSÉE GRÉVIN²

*J'ai visité le musée de cire
C'est un très bel endroit pour mourir
Les humains y sont encore plus froids
Qu'ils ne le sont habituellement
J'ai visité le musée de cire
J'ai fait un feu de joie
Ils ont fondu en larmes
Jamais personne n'avait pensé
Réchauffer leurs corps sans âme
J'ai visité le musée de cire
Ils ont fondu à l'ombre des sourires*



I.45 a-c) Natacha Guiller, *Les Évadés*, 2015, installations dans la ville de Paris de photos agrandies et contrecollées sur carton plume, peinture, scratch, tissu, cornes de mer, dimensions variables

1 Klô Pelgag, extrait, « Les Animaux », dans l'album *L'Étoile thoracique*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-les-animaux>> [consultation le 05/05/18]

2 Klô Pelgag, extrait, « Au Musée Grévin », dans l'album *L'Étoile thoracique*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-au-musee-grevin>> [consultation le 05/05/18]

qui nous conditionnent. L'exposition collective *Pixel of Paradise : image et croyance*²⁵⁶ qui a eu lieu en 2015 au *Centre Wallonie-Bruxelles* offrait un bel aperçu du pouvoir des arts visuels à travers le monde, exploité à bon ou à mauvais escient.

b) *Panorama féerique-cauchemardesque*

La plasticien brut Henry Darger a peint de nombreux panoramas illustrant son épopée littéraire des *Vivian Girls*²⁵⁷. Ce format met en évidence l'importance des paysages chez un artiste cultivant le souci du détail dans des fresques aussi poignantes que déroutantes. Darger a en effet divisé sa vie en deux, celle où il travaillait de façon alimentaire et l'autre, plus oisive, qu'il a dû combler via une activité de production, conditionné par la société productiviste et capitaliste américaine²⁵⁸. Ce deuxième travail créatif intense est né du recyclage obsessionnel permanent chez l'artiste, matériaux à partir desquels il construisait ses fresques mettant en évidence sa fascination pour des thèmes comme la nature, la guerre, les catastrophes, la météorologie. L'artiste s'inspire de magazines et documents trouvés pour confectionner décors, faune, flore et personnages, avec une certaine redondance. La répétition de thèmes font de Henry Darger un spécialiste du genre. Dans son œuvre, le trompe-l'œil réside dans l'hybridation et le détail de ses collages et montages, le trouble qu'ils suscitent dans le mélange des styles et la rencontre des genres. Ce patchwork de techniques et de modes de représentation engendre des scènes à la fois féeriques, cauchemardesques, candides et monstrueuses, oxymore qui n'est perceptible qu'après une observation attentive de ces paysages, à première vue fabuleux. En effet, la naïveté du trait de Darger tient du fait de ses décalquage de magazines de mode-enfant par exemple, et vient contraster avec les scènes de guerre, aux luttes des corps, étranglements, catastrophes naturelles, explosions. La nature foisonnante est aussi le foyer d'hébergement de crimes abominables sur les enfants, de batailles de clans en guerre, de la destruction massive du décor. L'artiste américain exploite le support cartographique à la fois pratique et psychologique dans ses textes, reprenant les codes du genre pour des documents purement imaginaires. Les historiens parlent d'une « fluidité topographique²⁵⁹ » dans laquelle les frontières des océans, des villes, des pays, les distances, sont illusoires et amenées à être transformées en permanence, induisant parfois ses propres personnages dans la difficulté et servant pour le créateur de support de transposition de son besoin d'orientation et d'ordre.

256 Exposition au *Centre Wallonie-Bruxelles*, informations disponibles sur <<http://www.cwb.fr/programme/pixels-of-paradise>> [consultation le 01/08/18]

257 John MacGregor, *Darger Henry: The Story of the Vivian Girls In the Realms of the Unreal*, New York, Delano Greenidge Editions, 2002

258 Sous la direction de Chobhakate Kazarian, *op.cit.*

259 Sous la direction de Chobhakate Kazarian, *op.cit.*, p.222

c) Niveaux de lecture

L'écriture poétique de la chanteuse Klô Pelgag est chargée de niveaux de lectures et d'images à découvrir au fil de la ré-écoute de ses chansons. Emporté par la mélodie, le spectateur n'intègre pas nécessairement la subtilité des thèmes abordés sous-jacents dans les compositions métaphoriques de l'artiste. Ainsi, les descriptions de paysages, de la nature et des animaux sont une adresse à l'homme et à sa tendance à nuire à la planète. On visualise des plaines, des cieux, un paysage infini et paisible entouré de plages d'eau, dans lequel la chanteuse évoque des problématiques plus sombres comme l'alcool et l'individualisme chez l'homme (**I.45 d**). La chanteuse *Chloé Pelletier-Gagnon*, de son vrai nom, dépeint en effet un portrait peu avenant des humains, notamment dans sa chanson sur le Musée Grévin parisien. S'emparant d'un site touristique massivement connu, elle traduit ici encore le peu de chaleur entre les hommes, assimilés aux statues de cire réalistes et inertes. Klô Pelgag dénonce également la violence faite aux femmes à travers ses chansons, des messages encore une fois maquillés par des descriptions clin d'œil culturel ou à caractère voluptueux (**I.45 e**). La poésie et les allusions aux phénomènes de mode de son temps (il faut savoir que Klô Pelgag se déplace sur scène avec un sabre laser) viennent donc illustrer des propos indéniablement liés à l'actualité via des métaphores des plus rusées et élégantes. Quant à aborder la maladie, il s'agit d'un voyage vers un monde inconnu dont on ne connaît ni les tenants, ni les aboutissants, mais on y va, emporté par la grâce de la musique, pour mieux supporter l'intolérable, la réalité de la mort qui nous tient au corps. Le caractère surréaliste de l'univers de Klô Pelgag rejoint la folie qui traverse l'œuvre d'Antonin Artaud, ainsi que l'absurdité de mes dessins et poèmes, les personnages *jetés* d'Amélie Nothomb ou l'audace et l'impudeur, la transparence de la vie privée de Tracey Emin, retranscrits au nom de l'art comme un acte vital.

d) Ironie suggestive

Vivre avec la maladie à un stade chronique impose de déployer l'humour pour survivre. Pourvue de cette aptitude dès l'enfance, ensuite égarée en plein cœur de la pathologie, je récupère mon rire à petites doses dans mes élans vers le rétablissement. L'humour lié à la maladie revêt toutes les teintes possibles. Humour noir, ironie, auto-dérision, comique de situation et absurde ont réactivé mes muscles du rire, épatée de produire de tels effets de ma propre initiative (rire de soi, seule avec soi, chez soi). La prise de recul vis-à-vis de mon histoire clinique me fait replonger éclairée dans un dossier médical représentant plusieurs kilos, et qui se traduit en rires

I.45 e) RAYON X¹

*[...] J'ai couvert tes yeux de mon baume hypnotique
Tu vas retrouver Dieu dans ton diagnostic
C'est lui qui te fait mal quand il te crache son eau bénite
Avec son sabre laser rayon X*

INCENDIE²

*[...] Tes mains sont tombées sur ma tête
Tu veux me changer les idées
Tu dis que mes cheveux de Bengale
Sont un bel incendie
Tes mains s'envolent sur mon ventre
Attention à l'atterrissage
Tes mains découvrent mon visage*

LA FIÈVRE DES FLEURS³

*[...] Elle est partie comme l'été
Avec les nuages, elle est partie en voyage
Désorganisé, désorganisé
Elle est partie en Leucémie
Elle m'a laissé tous ses livres, elle est partie vivre
À Chimiothérapie, à Chimiothérapie
C'est un nouveau pays*

1 Klô Pelgag, extrait, « Rayon X », dans l'album *L'Alchimie des monstres*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-rayon-x>> [consultation le 09/05/18]

2 Klô Pelgag, extrait, « Incendie », dans l'album *L'Etoile thoracique*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-incendie>> [consultation le 09/05/18]

3 Klô Pelgag, extrait, « La Fièvre des fleurs », dans l'album *L'Alchimie des monstres*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-la-fievre-des-fleurs>> [consultation le 09/05/18]

de tristesse et d'amusement, tant trouble est l'émotion qui m'envahit, revisitant mes péripéties en zone hospitalière. N'ayant plus tellement peur du ridicule pour être tombée très bas dans le contexte clinique parfois très humiliant, ma dignité s'est distillée, laissant place à une certaine aisance dans mes actes, aujourd'hui manifestée par des performances artistiques aussi déjantées que décapantes, sans réel souci du regard ou du jugement des autres. Mon corps devient un terrain neuf d'expérimentation, plus vaste par son volume augmenté et sa robustesse naissante. Je m'en sers de support de communication et de traduction du dossier médical, par exemple en peignant mes tablettes de médicaments au permanganate de potassium à l'image de tatouages éphémères sur mon anatomie (anciennement intoxiquée de l'intérieur par les stupéfiants) (**I.46**), ou en imprimant avec cette même encre issue de mes flacons pharmaceutiques inopérants le point de piqûre dans le creux du coude (**I.46 b-c**), l'angle cicatrice de mes innombrables prises de sang comme une empreinte indélébile/renouvelable du souvenir. Le « tube » resurgit sous sa forme tubulaire dans le cadre de la pompe SNG (sonde nasogastrique) et devient ma signature -SNG-. Il est aussi ré-exploité et décliné en bijoux, que j'entoure de fils de cotons colorés du nez jusqu'aux cheveux (**I.47**), en diadème phosphorescent lors d'une performance dansée-course poursuite « Fugue en femme majeure »²⁶⁰. Je me colle des pansements factices (**I.48 a-d**), je customise mes bleus, porte des bas à varices comme des chaussettes de football/majorette, je brode un cathéter sur mon tee-shirt et porte de faux badges fabriqués de l'AP-HP, (**I.49**). Je peins à l'aide de mes seringues de rinçage SNG, conserve au poignet mon bracelet de reconnaissance clinique, je colle mes étiquettes code-barre de malade dans mes papiers administratifs, j'imprime mes résultats d'analyses sur mes vêtements (**I.13**), l'ostéoporose qui m'atteint précocement comme un diagnostic invisible mais irréversible est exprimée en poésie (**I.46 d**). De la même manière, je brode mon indice de masse corporelle sur une chemise dans ma chambre d'hôpital lorsqu'enfin je franchis le palier de la normalité (**I.10**), dissimulant donc mon kit couture dans l'unité psychiatrique et remerciant l'artiste français *Fabrice Hyber*, qui, lors du vernissage de son exposition, à laquelle il m'a conviée : *hyberDUBUFFET*²⁶¹, grave sa taille sur le mur près de celle de Jean Dubuffet. Je constate ce jour-là que ma taille réelle est faussée et que cela modifie directement (et réduit) les paliers à franchir vers mon poids admissible par l'OMS²⁶² (**I.50**). Les exemples sont nombreux dans cette démarche plastique « faussement légère » de recul vis-à-vis du dégoût généré par une pathologie, non sans gravité et lourdeur. Relativiser est essentiel et permis par l'art.

260 Natacha Guiller (SNG), *Fugue en femme majeure*, performance disponible sur <<https://essen-g.blogspot.fr/p/seule-en-scene.html>> [consultation le 01/08/18]

261 *hyperDUBUFFET*, exposition à la galerie *Obadia*, disponible sur <https://www.nathalieobadia.com/show.php?show_id=3472&showpress=1&language=2&p=1&g=3> [consultation le 01/08/18]

262 OMS: Organisation mondiale de la Santé



I.46 a) Natacha Guiller (SNG), *Tattoo permanganate*, 2017, permanganate de potassium en poudre réactivée sur peau, dimensions variables

I.46 b-c) *HYPOCRAMPE INSULINE*¹

[...] *Dans quelle mesure*

La porosité de mes pores

De ma peau blême qui commence

À suer chair de poule

Les abeilles me picorent

Junkie si j'appose des carreaux

De sucre dans le pli du coude [...]

*L'EMPLOI DU « JE » ET AUTRES INVALIDES*²

[...] *Je plis le creux des coudes, l'ironique alternance*

Tentant l'insecte, le vice, le pic d'accoutumance

Mon agenda groggy, et l'oreille à l'otite

Le psy sceptique délègue le cas hypothétique [...]

1 Natacha Guiller, extrait, *Hypocrampe insuline*, 2017

2 Natacha Guiller, extrait, *L'Emploi du « je » et autres invalides*, 2017

I.46 d) MANIFESTE À DES FINS DE DÉMOTIVATION À L'ADRESSE DE NOVICES DU GENRE [...]³

[...] Le temps file où j'accumule symptômes & nodules
L'ostéoporose m'attente à 20 ans
Chanmé avant ma mère
Et quand je danse
Transe là jamais amoindrie
Sitôt en marchant sur des œufs pour ne pas me casser
En deux-trois gigues à mollet-plat
Ou bien
Je les mange [...]



I.47 Natacha Guiller (SNG), *SNG phosphorescente*, 2017, sonde naso-gastrique, fils de coton, piercing métallique, dimensions variables



I.48 a-b) Natacha Guiller (SNG), *Iononisation*, 2015-2017, coton, sparadrap blanc, encres, sang, dimensions variables

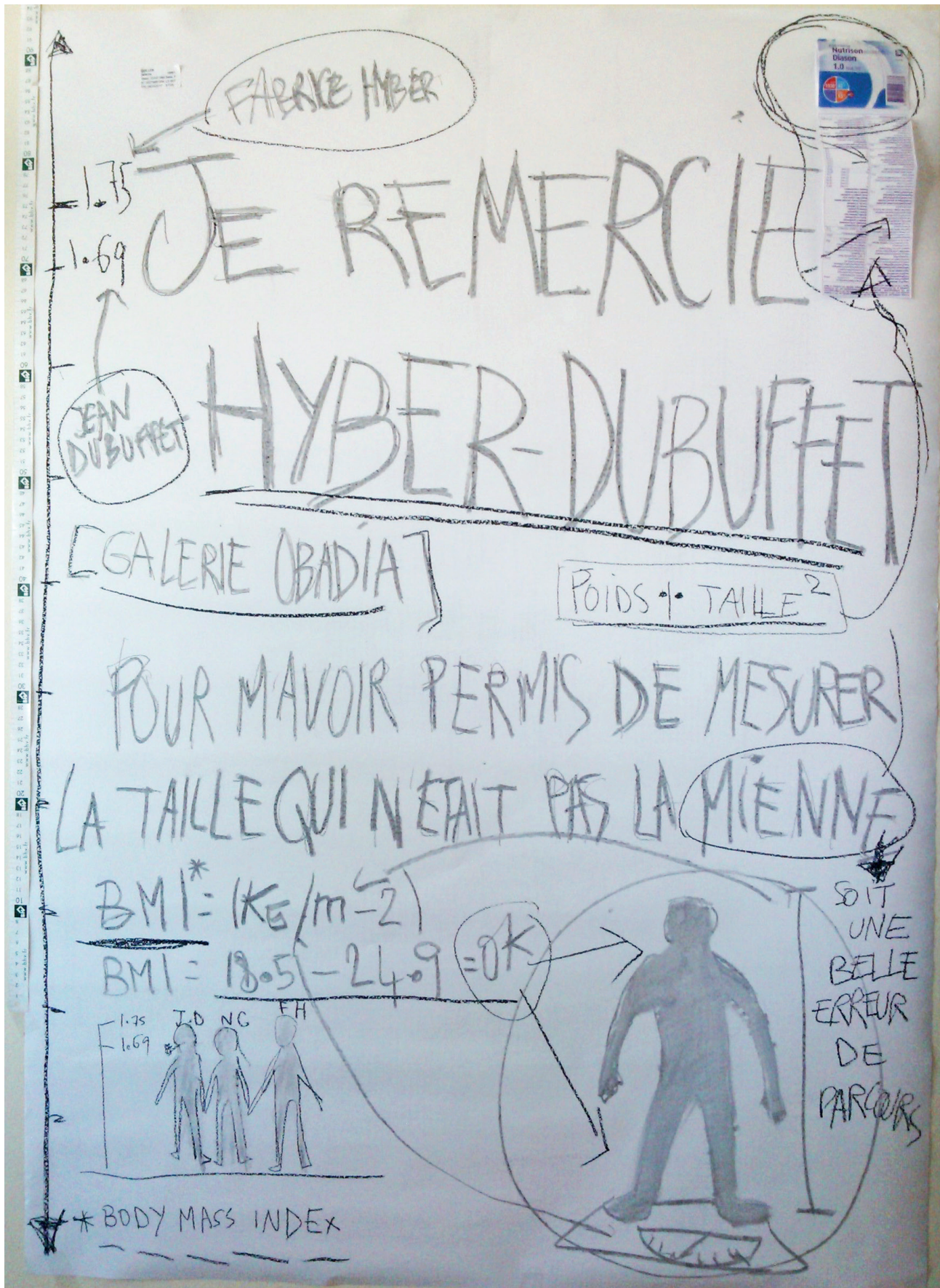
³ Natacha Guiller, extrait : *Manifeste à des fins de démotivation à l'adresse de novices du genre [...]*, 2018



I.48 c-d) Natacha Guiller (SNG), *Iono permanente*, 2015, tee-shirt blanc, coton, tissu, fil de couture, taille S



I.49 Natacha Guiller (SNG), *Badge AP-HP*, 2017, machine à badge, logo imprimé, badge en métal plastifié, épingle, 3 cm de diamètre



I.50 Natacha Guiller (SNG), *Hyber-Dubuffet-Sng*, 2017, fusain, craie, crayon, mètre-papier, étiquettes médicales sur poster recyclé, 120 x 80 cm

e) *Limites du style*

S'il y a bien un domaine avec lequel on ne plaisante pas, c'est la santé. Combien de *take care* me sont filés entre les doigts, de *La santé avant tout*, ou encore *Prends soin de toi...* Mes amis sont morts après m'avoir insufflé de telles sentences, comme une farce ironique. Je suis aujourd'hui confrontée à des regards critiques sur mes travaux de la part des acteurs du milieu même dont je m'inspire. Ainsi, faire de l'art sur la maladie en milieu hospitalier pose problème. Mon univers graphique décalé et satirique ainsi que le recyclage-détournement du matériel à disposition ont suscité des réprimandes, des suppositions quant à l'exploitation de la maladie à des fins artistiques. Soit une matière jaugée (d'un point de vue extérieur) assez riche et consistante pour nourrir indéfiniment ma créativité avec le confort de mon statut de patiente assistée passive. L'art clinique est perçu par mon entourage comme un support qui entretiendrait la maladie sur la durée. De mon point de vue, il faut retourner cette évaluation : l'art est ce qui me permet de survivre et de dépasser ma situation, c'est une force pour accepter ce qui m'arrive, alléger le poids de ma vie du reste solitaire, sinon dépourvue d'humour ou d'imaginaire. J'ai néanmoins de mon côté des artistes et pairs qui ne peuvent que m'encourager dans ma voie.

(I.59 b) La chanteuse Klô Pelgag appréhende comme moi la vie telle une séance de jeu.

LaJournaliste : « *Quelle est ta devise?*

Klô Pelgag : - *Avoir du fun. Parfois les gens n'aiment pas les personnes qui ont du fun, qui s'amusent, qui sont passionnés, parce que ça les ramène à quelque chose qu'ils auraient peut-être aimé être ou vivre* »²⁶³.

Quant aux gens qui dénigrent ma démarche, en premier lieu ma famille, je ne peux que m'en distancier car cette approche singulière et transformative du vécu est inhérente à ma reconstruction, à la légitimité de mon histoire et au bris de tabous trop longtemps apposés sur mon passé.

2- Voiler le dégoût

a) *Épouvantail dé-ambulant*

L'artifice peut tenter de masquer l'abject, cacher le corps du dégoût. Dans mon cas, il s'est bien agi du corps, de cette enveloppe encombrante peu harmonieuse que j'ai tenté faire disparaître. Tout d'abord en l'amenuisant, en arrêtant de le nourrir, afin qu'il ne prenne pas de place, qu'il

²⁶³ Interview de Klô Pelgag par Chloé Patry Robitaille pour *Lajournaliste*, *Klô Pelgag commence ses vacances au Festif!*, le 25-07-17, disponible sur <<http://lajournaliste.com/klo-pelgag-commence-ses-vacances-au-festif/>> [consultation le 01/08/18]

ne se fasse pas remarquer. La dénutrition a fait perdre leur éclat à toutes les choses de la vie, conséquence toutefois peu discernable par l'esprit aussi atteint. Mon être entier sous l'emprise de la maladie, je ne perçois plus avec lucidité ce que je dégage, ce que mon image impose de répulsif aux autres. La dépigmentation de l'existence fait partie du processus d'autodestruction lente et perfide dans l'anorexie. Je mène, parallèlement à cet ambitieux projet de sabotage de ma personne, mes études, qui s'orientent plus précisément vers la voie artistique, là se trouve le seul éclat de lumière de mon isolement autistique. Je tente tout du long de mes années étudiantes de dissimuler l'état dégénéré de mon corps, le parant de moult accessoires et couches de vêtements, de bijoux la plupart du temps confectionnés par mes soins **(I.51 a-c)**. Les gens passent de longues minutes à observer le détail de mes accoutrements surchargés tel un arbre de Noël, le corps étouffé dessous passe à la trappe, on y prête moins attention. Le poids de ce dont je me voile recouvre une ossature *brindilliste*, accumulation de motifs et couleurs digne des années hippies, également susceptible de déclencher des crises épileptiques (elles arriveront de fait un peu plus tard). Mes panoplies comportent plusieurs visées simultanées : me faire remarquer tout en camouflant mon corps, mentir sur ma *dépression* à travers le vêtement multicolore et attirer l'échange avec l'autre, me protéger du froid conséquent à mon poids très bas, tricher quand je monte sur la balance [...]. Je perpétue en effet mes fourberies déguisées lors d'hospitalisations, luttant physiquement pour ne pas être pesée, ou bien revêtant des couches de pyjamas, bijoux, tresses et perles dans les cheveux, des litres d'eau dans la vessie, au bord du malaise. On me demande discrètement si je ne me moque pas du monde **(I.52)**. Ma vie d'alors est un tissu de mensonges, je me voile en premier lieu la face, ensuite tout mon entourage, en niant ma pathologie, d'ailleurs quelle est-elle ? Je me considère à l'époque victime d'injustice(s) quant à la liberté d'évoluer dans mon corps propre, utilisant les artefacts créatifs pour servir la maladie, manipuler les autres pour mieux me ronger moi-même. Mon imagination débordante retournée contre moi, je fais preuve d'ingéniosité et d'esthétisme pour maquiller l'horreur de ce que j'accomplis sur moi-même, sous le costume.

b) Le bricolage-recyclage substitutif

Je me suis assez tôt dans ma vie entourée de peluches, collectionnées puis cousues à la main et sur une machine à partir de bouts de tissus et d'éléments glanés un peu partout. Il s'agissait de créatures imaginaires le plus souvent difformes, à mon image, blessées par la vie. Cette armée molletonnée *bouée* SOS recouvrait mon lit chez mes parents, à l'hôpital, à l'internat. **(I.53 a-b)** J'ai transposé ces spécimens étranges en parures de poignets, porte-clés grigris



I.51 a) Natacha Guiller, *Traces*, exercice thérapeutique à l'hôpital, 2006, tissus, papier de soie, rubans, laine, collés sur kraft blanc, échelle 1



I.51 b) Natacha Guiller, *Portes ouvertes ESAAA Duperré*, 2010, impression numérique échelle 1, peluches et accessoires textiles, techniques mixtes, dimensions variables



I.51 c) Natacha Guiller, *Grandeur nat'*, Studio photo ESAA Duperré avec Marie Rochut, 2010, vêtements et accessoires personnels

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE SANTÉ MENTALE
DÉPARTEMENT DE PSYCHIATRIE DE L'ADOLESCENT

COPIE

La Roche Sur Yon, le 22 mars 2007

Chef de département
Psychiatre des Hôpitaux
Docteur Anne-Marie ROYER

Monsieur le Docteur MADOC Bernard
24 rue Boulaye

85320 MAREUIL SUR LAY DISSAIS

Praticien Hospitalier
à titre provisoire
Docteur Catherine RENO

Psychologue
Mme Maria-Helena GRILLET
☎ 02.51.09.76.41

Cher Confrère,

Cadre de santé
Mme Stéphanie CHIRON
☎ 02.51.09.72.48

Nous vous remercions de nous avoir confié **Natacha GUILLER**, le 26 décembre dernier. Vous connaissez bien cette adolescente qui présente depuis cinq ans une anorexie mentale sévère.

CENTRE DE SOINS POUR
ADOLESCENTS :
Hôpital Sud

Au début de son hospitalisation, Natacha était mutique, affichant une attitude d'opposition passive. Nous avons respecté son silence et sa réticence et nous nous sommes contentés d'établir pour elle un contrat de poids qui interdisait les contacts avec la famille. Natacha n'était pas, à notre sens, en état de décider pour elle-même et même si la séparation d'avec la famille avait des allures chirurgicales, nous avons misé sur l'idée d'un déconditionnement, considérant que la reprise de poids redonnerait de l'énergie vitale à cette jeune fille et que le cadre du CSA lui offrirait l'opportunité de nouer d'autres types de relations. Nous avons également respecté sa demande de ne pas manger dans le groupe.

UNITE D'HOSPITALISATION
☎ 02.51.09.72.05

En cours d'hospitalisation, nous nous sommes rendus compte que Natacha, pour ne pas perdre de sa toute puissance, arrivait à disposer de son cabinet de toilette, que nous avions fermé à clé, pour, probablement, boire de l'eau en quantité avant les pesées et vomir quand elle le voulait. Il nous a semblé important de lui laisser cette petite marge qui lui permettait de penser qu'elle n'était pas totalement soumise à notre décision.

UNITE HOPITAL DE JOUR
☎ 02.51.09.74.48

Natacha a progressé dans le sens que nous attendions. Il y a eu un moment délicat, celui de ses 18 ans, où les parents ont dû prendre la décision douloureuse de signer une hospitalisation à la demande d'un tiers. Ce geste a été très important car il montrait à Natacha leur détermination à la voir s'en sortir, quel qu'en soit le prix.

CMP - CATTP
80 rue Louis Lumière
85000 La Roche Sur Yon
☎ 02.51.47.78.69

Natacha a atteint son poids de sortie le 9 mars dernier. Pour le moment, nous ne pensons pas judicieux de retomber dans la spirale, qui aura duré cinq ans, des pesées régulières, nous espérons progresser dans la relation psychothérapique et la consultation d'aujourd'hui nous permet de penser que nous faisons le bon choix.

CENTRE HOSPITALIER Georges Mazurelle - HOPITAL SUD - 85026 LA ROCHE SUR YON CEDEX

Secrétariat unité hospitalisation : ☎ 02.51.09.71.26 ☎ 02.51.09.71.60
Secrétariat unité hospitalisation de jour : ☎ 02.51.09.74.51 ☎ 02.51.09.74.50
e-mail : csa@ch-mazurelle.fr
Standard Général : ☎ 02.51.09.72.72



I.53 b) Natacha Guiller, *Poignets de force*, 2008-2010, techniques mixtes sur chutes de tissu, dimensions variables



I.53 a) Natacha Guiller, *Peluches*, 2008-2010, tissu, laine, coquillage, fil, dentelle, ruban, bouton, ouate, dimensions variables



I.53 c) Natacha Guillier, *sans titre (tryptique)*, 2012, peinture acrylique sur papier, dimensions variables

et porte-bonheur à l'image de poupées vaudou ou autres entités protectrices qui pouvaient également surgir dans mes peintures, tâches d'encre et dessins automatiques (I.53 c). J'ai confectionné ces « doudous rapiécés » pour des proches, des amis, des enfants à l'hôpital, tentant de reconforter l'individu isolé en conjurant le mal-être ou de remplacer les êtres chers et distants. L'expérience de la restriction des libertés (lors d'internement clinique) entrave les droits fondamentaux de l'homme et suscite chez moi l'urgence de m'en dépêtrer. Tel un rat dans un labyrinthe, l'homme dont on ne respecte pas les besoins primaires ou victime de protocoles abusifs doit faire preuve de génie. Prenons l'exemple de l'expérience menée par le couple de scientifiques américains *Harlow* auprès de macaques²⁶⁴ (1958-1970). Cette étude met en évidence la théorie de l'attachement, celle de l'amour inconditionnel des petits singes, préférant serrer une peluche mère-leurre plutôt que d'accéder à un biberon de lait pour ne pas mourir de faim. Les singes privés de figure maternelle évoluent ensuite solitaires dans des cages, passifs, ne tentent plus de se lier. La plupart d'entre eux meurent précocement, cessent de s'alimenter ou de boire et ne tentent pas de se reproduire. Le duo de chercheurs a donc mis en évidence la primauté de la chaleur et de la tendresse des relations au cœur de la bonne constitution des êtres, confronté au choix préférentiel de rejet de l'alimentation inerte par le jeune singe, opération toutefois controversée dans le dispositif même mis en place pour *vérifier* leur hypothèse, qui sera ensuite critiquée par le duo d'artistes *Art Orienté Objet*²⁶⁵ avec la pièce *L'ersatz de maman singe* : « Elle contraint le spectateur à la vision d'un monde expérimental, soumis à l'observation des phénomènes physiques et biologiques, où l'affectivité devient objet d'une science exacte. [...] Il y a une ambivalence dans cette pièce, la monstration à la fois d'une cruauté humaine et d'un réconfort humain. Cette attirance et cette répulsion créent un mouvement de balancier, un battement qui donne une vie particulière à la maman-singe, qui est devenue emblématique de notre travail »²⁶⁶.

c) *Substances de substitution*

Être dépendant d'un produit ou d'un comportement, si cela soulage la souffrance un instant, engage le sujet dans un cercle vicieux de dégoût de lui-même. Je suis assez concernée par ces mécanismes de compensation pour les avoir vécus, aujourd'hui encore. Je reconnais que

264 Sameh pour *Savoirs.fr*, *L'attachement : l'effet des premières expériences de la vie*, 13-11-14, disponible sur <<https://environnement.savoir.fr/l-attachement-l-effet-des-premieres-experiences-de-la-vie/>> [consultation le 01/08/18]

265 Art Orienté Objet, *L'ersatz de maman singe*, 1991, disponible sur <<http://aoo.free.fr/fr/travaux-1991-001.html>> [consultation le 01/08/18]

266 *Ibidem*, propos de Marion Laval-Jeantet

l'anorexie mentale à ses débuts est une maladie vécue comme noble, emblème de pureté, d'invincibilité, de toute puissance éprouvée dans l'empêchement de manger pour n'être qu'esprit. Les suites de la pathologie sont beaucoup moins ragoûtantes. Le corps trop longtemps privé finit par se rebeller, par instinct de survie, le trop peu vire au trop plein, le corps se remplit et se vide par compulsions : manger à outrance, vomir, prendre des médicaments, boire des litres d'eau, jeûner à nouveau... La médecine encore trop peu familière des pathologies alimentaires administre des traitements *expérimentaux* aux patients, cocktails explosifs et addictogènes cumulant les effets secondaires administrés et dont on ne ressort pas tout à fait indemne. Je tente dans mon travail d'illustrer les débordements de la maladie : de l'écriture purgatoire frénétique au dessin en continu, en passant par le recyclage de mes archives envahissant mon espace vital, la transcription des déboires de mon tube digestif, des nuits passées à manger, écrire, peindre, vomir, ruminer, danser... Des pratiques variées qui s'enchaînent dans une solitude inhérente aux conduites de dépendance. L'artiste qui consomme des produits addictifs (alcool, drogue, énergisant) en retire parfois des états propices à attiser son inspiration. Antonin Artaud a malgré lui été exposé relativement jeune à la médication pour répondre à ses maux²⁶⁷, à la dépendance aux substances, peut-être aussi animé par son époque et le mouvement spirite qui encourageait la création *sous influence*, l'écriture automatique et la transe. Tracey Emin expose plus littéralement son rapport à l'alcool et à la drogue, éléments de sa vie qui font partie intégrante de son œuvre, par exemple avec l'installation « My bed », et qui rendent compte de la société contemporaine. La musicienne Klô Pelgag aborde les thématiques de l'addiction en métaphorisant les ravages de telles conduites : « Tunnel », aussi comme la sortie possible d'un gouffre. (I.53 d)

d) *Silence d'écrits*

Le mutisme fait partie des stratégies de protection face au dégoût et avec lequel on tente de survivre. Il peut nous sembler ainsi préserver l'autre. Le silence crée un voile étanche qui empêche les élans de répulsion. L'écrivain Amélie Nothomb mêle le récit autobiographique au récit fictif, ce qui lui permet de livrer entre les lignes l'objet de son expérience du dégoût. Hypermnésique, elle raconte se souvenir avoir été un bébé apathique qui ne dort, ne crie, ne pleure, ne s'agite, insomniaque et mutique²⁶⁸, ses parents se réjouissant d'une progéniture si facile à vivre. Cependant, le nourrisson Nothomb observe, analyse scrupuleusement le monde, commence à s'animer de 2 à 5 ans, à se déplacer, à se raconter des histoires puis à répondre à diverses

267 Evelyne Grossman, *Antonin Artaud : un insurgé du corps*, Paris, Gallimard, 2006

268 Amélie Nothomb, *Métaphysique des tubes*, Paris, Albin Michel, 2000

I.53 d) Klô Pelgag

TUNNEL¹

Comme le sang caille au creux de mes peines

L'enfer est un lit où reposer mes veines

Trouées au hasard, au rythme de mes plaintes

J'ai castré le vide, construit le labyrinthe

Où est la magie des dents qui blanchissent

Quand je bois le jaune des cœurs qui pourrissent ?

Moi, je vois ma dose au bout de l'anguille

Voyez ma peau pêcher les aiguilles

J'ai cassé les miroirs trop tôt dans ma vie

Et j'ai broyé le noir trop fort et j'ai mis

Tout ça dans ma mémoire, j'ai creusé les trous

Tellement profonds que l'on voyait

¹ Klô Pelgag, extrait, « Tunnel », dans l'album *L'Alchimie des monstres*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-tunnel>> [consultation le 09/05/18]

I.53 e) Antonin Artaud

« Si je suis poète ou acteur, ce n'est pas pour écrire ou déclamer des poésies, mais pour les vivre. Lorsque je récite un poème, ce n'est pas pour être applaudi mais pour sentir des corps d'hommes ou de femmes, je dis des corps trembler et virer à l'unisson du mien, virer comme on vire, de l'obtusité contemplation du bouddha assis, cuisses installées et sexe gratuit, à l'âme, c'est-à-dire à la matérialisation corporelle et réelle d'un être intégral de poésie »²

« Ce qui est vraiment le théâtre, c'est de faire trisser le son jusqu'à ce que la fibre de la vie grince³. [...] Si le théâtre double la vie, la vie double le vrai théâtre [...] la métaphysique, la peste, la cruauté, le réservoir d'énergies que constituent les mythes, que les hommes n'incarnent plus, le théâtre les incarne. Et par ce double, j'entends le grand agent magique dont le théâtre par ses formes n'est que la figuration, en attendant qu'il en devienne la transfiguration. C'est sur la scène que se reconstitue l'union de la pensée, du geste, de l'acte. Et le double du théâtre, c'est le réel inutilisé par les hommes de maintenant »⁴

I.53 f) Antonin Artaud

« Je suis tantôt dans la vie, tantôt au-dessus de la vie. Je suis comme un personnage de théâtre qui aurait le pouvoir de se considérer lui-même et d'être tantôt abstraction et pure et simple création de l'esprit, et tantôt inventeur et animateur de cette créature d'esprit. [...] Je me contemple moi et mon thème. Je parle par la bouche du thème. J'appelle à moi toute la vie »⁵

² Fiche pédagogique BNF, Artaud, *l'homme-théâtre*, BNF, Paris, fiche disponible sur <<http://classes.bnf.fr/classes/pages/pdf/artaud1.pdf>> [consultation le 31/07/18]

³ *Ibidem* (propos rapportés par Paule Thévenin)

⁴ *Ibidem* (A.A., *Le théâtre et son double* « Le théâtre et la peste », 1938, Reed. Paris, Gallimard, 1985)

⁵ *Ibidem* (A.A., *L'Ombilic des Limbes*, Paris, N.R.F., 1925)

voix jusqu'au début de l'adolescence. Elle découvre alors d'une pierre deux coups la puberté, la violence, la haine, et diverses nouvelles sensations de dégoût²⁶⁹. À la suite d'une agression sexuelle à 12 ans, Amélie Nothomb déclenche des troubles alimentaires comme dispositif de défense, ses insomnies deviennent plus insupportables et elle éprouve de la culpabilité : « J'ai soudain eu le sentiment de vivre avec un ennemi intérieur. Une sorte de monstre générateur d'angoisse »²⁷⁰. L'auteur surmonte ces épreuves successives en état de grande solitude et de silence, enfin à travers l'écriture qui se révèle être sa voie et la voix pour exprimer son mal être. « C'est plus violent qu'une drogue. [...] Avec l'écriture, on ne paie rien. Ça dépasse tout ce qu'on peut imaginer. C'est le corps, l'esprit, tout y est »²⁷¹.

e) *Le comédien*

Antonin Artaud écrivait pour vivre (**I.53 e-f**) et sa carrière d'homme de théâtre lui a permis de transmettre cette vitalité de la langue. Jean-Louis Barrault parle de lui comme d'un *homme-théâtre* : « Je voulais une œuvre neuve où l'on sent tout le système nerveux éclairé comme au photophore avec des vibrations, des consonances, qui invitent l'homme à sortir de son corps pour suivre dans le ciel cette nouvelle, insolite et radieuse épiphanie »²⁷². L'auteur français Alain Virmaux a écrit sur Artaud : « Il est tout entier théâtre, dans toute sa vie, dans tout son être et pas seulement dans ce qu'il a pu dire, écrire ou faire »²⁷³. Son comportement et ses écrits mettent en scène une « dramaturgie du moi » permanente dans laquelle le personnage principal (lui-même) « [...] se nourrit de sa propre parole et se construit sous le regard de l'autre, un témoin choisi »²⁷⁴. Si le théâtre occupe une place aussi centrale dans la vie d'Artaud, c'est qu'il a à ses yeux pour fonction d'être la vie elle-même, sans mensonge ni artifice. Dessin, poésie, théâtre convergent vers la scène, car c'est le lieu qui permet le mieux de « cristalliser, de matérialiser, de rendre sensibles la parole originelle et la cruauté fondatrice du monde »²⁷⁵. Artaud tente de parvenir au *spectacle intégral* en rassemblant tous ces arts. Théâtre exorciste, purificateur, il s'agit comme la peste « d'une crise qui se dénoue par la mort ou pas la guérison » et dont l'ac-

269 cf Chapitre I.,5) f) *Atteintes aux corps*

270 Audrey Kucinskas pour l'Express Styles, *Amélie Nothomb raconte le traumatisme de « son secret indicible »*, 28-08-17, disponible sur <https://www.lexpress.fr/styles/vip/violee-a-12-ans-amelie-nothomb-raconte-le-traumatisme-de-son-secret-indicible_1938311.html> [consultation le 01/08/18]

271 Didier Jacob pour *Bibliobs*, *Amélie Nothomb : « Je suis toujours enceinte »*, 20-09-14, disponible sur <<https://bibliobs.nouvelobs.com/rentree-litteraire-2014/20140917.OBS9398/amelie-nothomb-je-suis-toujours-enceinte.html>> [consultation le 31/07/18]

272 BNF, fiche pédagogique, *Artaud, l'homme-théâtre*, BNF, Paris (*Pour en finir avec le jugement de Dieu*, 1948) fiche disponible sur <<http://classes.bnf.fr/classes/pages/pdf/artaud1.pdf>> [consultation le 31/07/18]

273 *Ibidem* (propos d'Alain Virmaux)

274 *Ibidem* (propos de Camille Dumoulié)

275 *Ibidem*

tion « fait tomber le masque, découvre le mensonge, la veulerie, la bassesse, la tartuferie [...], secoue l'inertie asphyxiante [...] »²⁷⁶. Artaud déplore le cinéma dont les idées seraient figées et terminées à l'opposé de la mise en scène et imagine une nouvelle forme de cinéma « qui parlerait à l'esprit sans passer par les mots, qui joue avec la peau humaine des choses, le derme de la réalité [...] qui exalte la matière et nous la fait apparaître dans sa spiritualité profonde ²⁷⁷ ». Il condamne ainsi le texte de théâtre et de cinéma : « Le monde cinématographique est un monde mort, illusoire et tronçonné ²⁷⁸ ». Artaud évolue avec son double qui est aussi son assistant artistique.

3- Le dégoûté fourbe

a) Personnages incarnés

« La monstruosité est la négation du vivant par le non-viable [...] la laideur semble alors participer des traits spécifiques de la monstruosité comme des traits caractéristiques de la mort »²⁷⁹. L'auteur Amélie Nothomb confesse modeler ses personnages à partir de son propre vécu, comme un geste thérapeutique de sublimation. Dans ses recherches sur l'écrivain, Petra Izna²⁸⁰ observe la récurrence de personnages *déglingués*, archétypes « du Monstre et de la Belle », et leurs multiples variantes, décalées et absurdes, au fil de ses romans. On identifie régulièrement des personnages féminins à la beauté absolue à l'instar de fées, d'elfes et de « laiderons » qui compenseraient leur physique par une intelligence supérieure, se rapprochant plus d'un caractère masculin. Le rapport complexe de la romancière belge à son corps transparait ainsi dans son œuvre « [...] il est notre vérité, il nous trahit. [...] Refuser ses sens, refuser son corps, c'est être traître à sa condition d'être humain. [...] le mal vient du refus du corps »²⁸¹. Quant au monstre, défini comme s'éloignant des normes habituelles (quantité, taille, intensité), il susciterait la répulsion par sa différence, ou encore, sur un plan moral, l'hôte incarné d'une personne générant de la crainte par sa cruauté, sa perversion.²⁸² Les monstres chez Amélie Nothomb ont

²⁷⁶ *Ibidem* (A.A., *Le théâtre et son double* « Le théâtre et la peste », 1938)

²⁷⁷ *Ibidem*

²⁷⁸ *Ibidem*

²⁷⁹ Murielle Gagnebin, *Fascination de la laideur, l'en deçà psychanalytique du laid*, Paris, Champ Vallon, « L'Or d'Atalante », 2e éd., 1994 p.49

²⁸⁰ Petra Izna, *Esthétique du laid et la précarité du soi chez Amélie Nothomb*, Univerzita Karlova v Praze (République Tchèque), 2008, p.10

²⁸¹ Laurence Borderie pour *L'Orient Littéraire*, Amélie Nothomb : « Le mal vient du refus du corps », septembre 2006, disponible sur <http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=33&nid=6155> [consultation le 01/08/18]

²⁸² *Ibidem*

ceci en commun : leur immensité, l'obésité récurrente, ils sont souvent à l'origine de crimes et incarnent les violences morale et physique, ou de manière plus perverse la destruction de leurs semblables par amour. « Je jugeais cette idée magnifique et riche de sens : chacun tue ce qu'il aime »²⁸³. Ses créatures engouffrent l'univers comme des ogres : « Le corps monstrueux attaque le monde extérieur surtout par son alimentation »²⁸⁴. Amélie Nothomb décrit à outrance les comportements humains d'une société hiérarchique (qui est la sienne), en utilisant des monstres symboliques qui écrasent les autres individus.

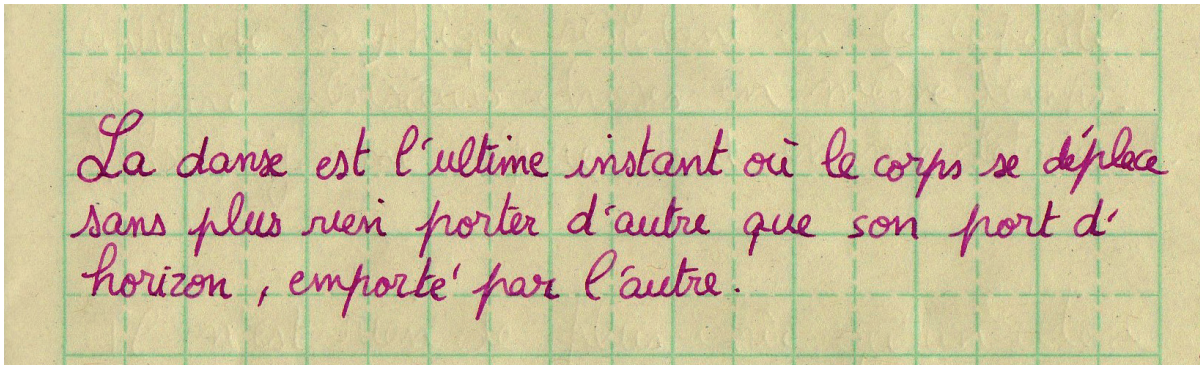
b) *Éclipse hyperactive*

Fiction et/ou réalité, l'écrivain Amélie Nothomb illustre à travers ses personnages la composition et le rééquilibrage d'individus, attribuant par exemple un peu plus d'intelligence à ses sujets laids. On se doute qu'une personne aveugle va davantage développer ses autres sens par compensation, soit l'idée de ne jamais atteindre une harmonie parfaite de l'être. J'ai moi-même très tôt tenté de compenser mes carences affectives et sociales par un travail intellectuel plus intense. Trouvant refuge dans la lecture, le dessin, l'écriture, la communion avec la nature et les animaux. L'attrait des activités en solitaire chez des personnes parfois douées de connaissances, dotées de mémoire phénoménales, développant des pratiques en virtuose, comme la musique, les langues, les mathématiques peut cliniquement parlant s'apparenter au diagnostic de l'autisme Asperger, sans déficience intellectuelle²⁸⁵. Pour avoir vécu mon enfance et mon adolescence dans une extrême solitude, j'ai remis en question mes divers diagnostics, en dehors de *l'anorexie atypique* qui m'accompagne, la potentielle comorbidité des pathologies. L'université a une fois de plus mis en évidence mon inadéquation au système, le décalage démesuré qui m'isolait, d'après les propos d'enseignants : « Ton travail est si poussé qu'il n'y a pas lieu d'échanges possibles avec les autres élèves, tant tu représentes l'inaccessible ». Ou encore à propos de mon mémoire de fin de master 2 : « Ce n'est pas un mémoire que tu as entamé, c'est plusieurs thèses en même temps ». Mon incapacité à respecter le cadre et à mesurer mon travail me dessert le plus souvent, assimilée à la démence, sinon à une forme de génie quand, artistiquement, ce débordement relève de la performance remarquable. La pratique artistique constante me permet de ne pas m'attarder sur mes problèmes profonds, au dégoût de moi-même et des autres, elle est représentative d'un état de détresse et d'urgence face à une activi-

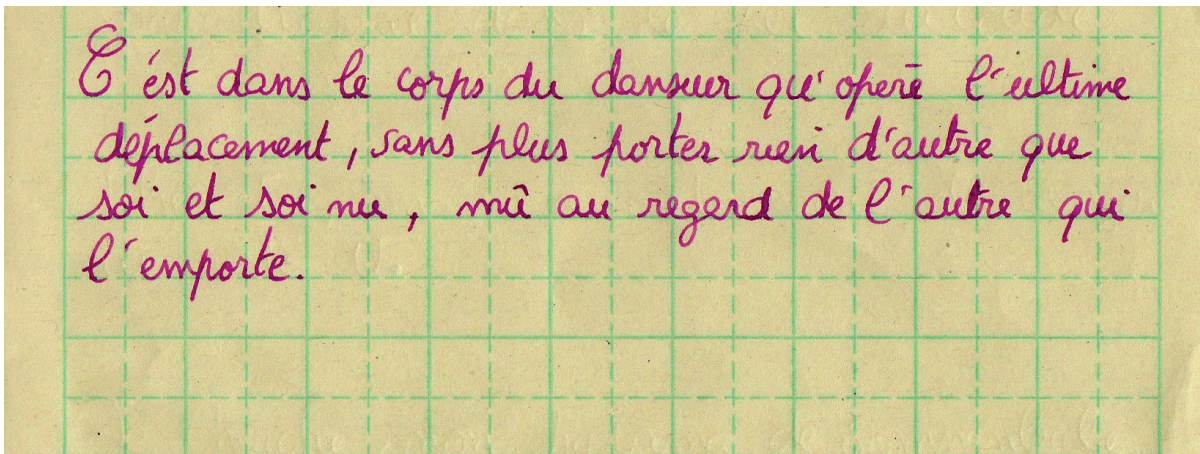
283 Amélie Nothomb, *Attentat*, Paris, Albin Michel, 1997, p.28

284 Petra Izdna, *op.cit.*, p.19

285 *Actions pour l'Autisme Asperger*, lien vers le site web disponible sur <<http://www.actionsautismeasperger.org/page/l-autisme-asperger-ou-syndrome-d-asperger>> [consultation le 01/08/18]



La danse est l'ultime instant où le corps se déplace sans plus rien porter d'autre que son port d'horizon, emportée par l'autre.



C'est dans le corps du danseur qu'opère l'ultime déplacement, sans plus porter rien d'autre que soi et soi nue, mû au regard de l'autre qui l'emporte.

I.54 a-b) Natacha Guiller (SNG), « *Citation danseur* », 2016-2018, fragments issus de la série *À voix basse*, encre rose sur carnet, (extrait) 21 x 14,8 cm, disponible sur http://essen-g.blogspot.com/p/blog-page_18.html [consultation le 01/08/18]

I.54 c) Natacha Guiller

« [...] Vif, le dépliage des hypothèses justifiant causes et contexte d'existence inhérents à de tels gabarits, une esquisse de comparaison opère, mécanique, nostalgique, préventive, aussi, en cette analogue seconde hachée, vague des froids dépassée en substance, exit les apparences, j'oublie en bordure de côte la facture de mon enveloppe attirée dans le mouvement tumulte de grâce que suscite le corps en danse, tant sidérée qu'en extase, enlacée d'un partenaire de ballet, indemne de l'histoire corporelle qu'il m'incombe, s'exclamant au miroir d'avec quelle légèreté tourbillonnent mes chaussons à plumes, le talon émâcié »¹

¹ Natacha Guiller, *Le Gras, c'est la vie*, (extrait), 2018

mentale en ébullition. Mon travail est excessif par son volume, sa rapidité de production, son caractère narcissique. J'éprouve la nécessité de retourner dans mes archives, « rouvrir des plaies » dans l'espoir (je le crois) de résoudre des problèmes, aussi atteindre un état nostalgique et obscur, réactiver des émotions sinon éteintes. Une façon de sentir mon corps émotif et vivant face à l'impossible interaction avec les autres, sinon trop compliquée à gérer émotionnellement. L'hyperactivité physique vient relayer une excitation mentale éreintante. La danse intervient comme une phase de suspension temporelle (I.54 a-c) où les sensations, le contact avec la terre et les hommes mettent entre parenthèses mon quotidien frénétique. Quand toutes mes cartouches sont épuisées (burn-out auto-généré), je m'effondre, verse deux larmes et repars au tempo dès que mon corps a rechargé sa batterie.

c) *Les vies parallèles de Darger*

Nous avons observé chez l'artiste Henry Darger la division nette entre sa vie connue, d'après les témoignages de ses voisins et de son entourage proche, et son activité plus confidentielle d'artiste-auteur et peintre, sous la forme d'une œuvre monumentale trouvée après sa mort. La dimension multiforme revient fréquemment chez les artistes de l'intime et potentiellement du dégoût car le dédoublement et/ou la falsification d'identité permettent d'aborder des thématiques taboues ou impliquant un tiers, sans cela susceptibles de générer le rejet et l'intolérance, à l'aide de pseudonymes de protection. Le professeur de philosophie et traducteur Georges Hérelle est un modèle exemplaire du genre. Considéré comme un maître de la polygraphie, il a cumulé de nombreuses identités, notamment pour parler de son homosexualité à travers la littérature. Ainsi, divers pseudonymes ornent la couverture de ses différents ouvrages, noms le plus souvent incongrus et incohérents qui laissent le loisir au lecteur de résoudre l'énigme de l'écrivain anonyme pluriel²⁸⁶. Daniel Fabre, anthropologue français à l'EHESS²⁸⁷ parle dans le cas de Hérelle d'« espace multipolaire » et d'une classification dissociée des archives d'un collectionneur obsessionnel. Georges Hérelle pratiquait en effet un auto-archivage maladif, en veillant à la séparation de ses deux vies principales, et surtout à conserver secrète son homosexualité par nécessité sociale, à une époque où elle est très mal perçue, assimilée à la maladie mentale²⁸⁸ et au dégoût. Ce leurre d'érudit a permis à Georges Hérelle de s'exprimer sur

286 Propos tirés de notes personnelles lors d'une conférence de Philippe Artières liée à l'exposition *Fières Archives* à la mairie du 4e, Paris, le 08-06-17

287 EHESS: École des hautes études en sciences sociales

288 Thierry Pastorello, « Thierry Delessert, Les homosexuels sont un danger absolu : homosexualité masculine en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 01-01-14, disponible sur <<http://journals.openedition.org/chrhc/2860>> [consultation le 01/08/18]

la question taboue, l'intime et la marge, créant une communauté de pairs-lecteurs complices, dans l'ombre.

d) *Mythomanie légitime*

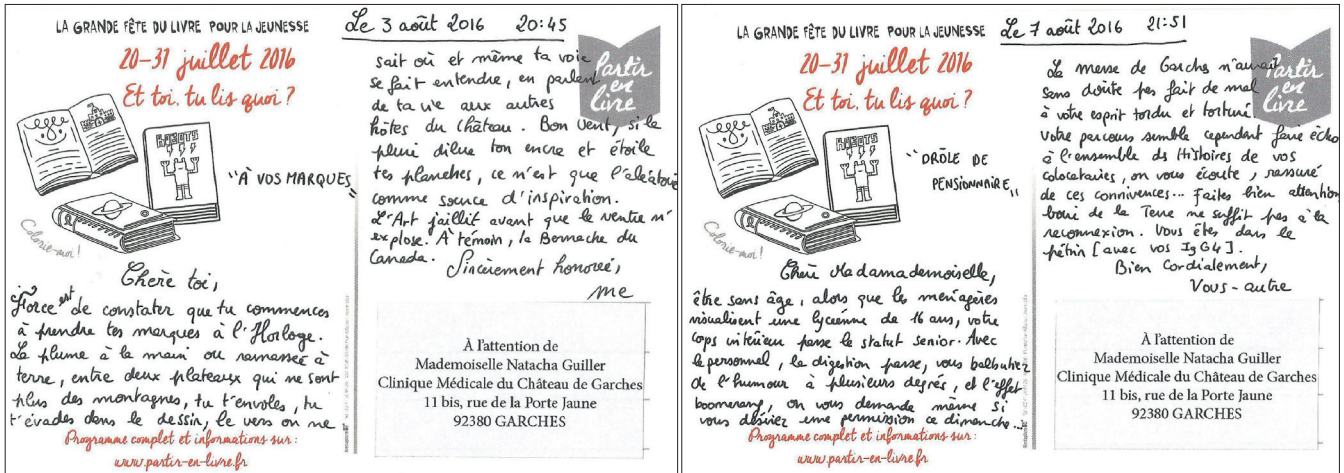
Développant mon travail plastique sous diverses identités, je m'interroge sur ma crédibilité dans le monde de l'art et professionnel, aussi jusqu'où ce dédoublement de ma personne me mènera. Si conduire une carrière multiple ne m'effraie pas, un réel questionnement identitaire vient mettre en doute ma légitimité, l'invisibilité dont je fais l'objet et l'inconfort du dévoilement partiel. Pour avoir passé seize années à mentir sur mon corps au sein du monde de la santé (mais aussi vis-à-vis de moi-même), j'ai atteint une expertise du trafic et de la manipulation afin de rendre intouchable la maladie, et ainsi donner à voir et à entendre à mon interlocuteur ce qui résonnerait juste à son oreille. Je crois par ailleurs que le mensonge n'a pas contaminé ma démarche artistique tant elle intervenait justement comme un sas du dévoilement spontané, impulsif, sensible et authentique. Le *faux* représente toutefois un thème récurrent dans mes projets. Je réalise par exemple un faux documentaire vidéo sur les pigeons²⁸⁹, lesquels prendraient le pouvoir de la planète, je rédige un faux mémoire universitaire en 2017²⁹⁰ avant de constituer celui-ci présent, j'entretiens des correspondances postales entre moi et moi (**I.55**), je retranscris mes interrogations identitaires et échanges à ce sujet²⁹¹, je trahis mes propres camouflages sous pseudonymes et avatars sur les réseaux sociaux (**I.56**). L'hybridation des univers arts, sciences, autobiographie engendre chez moi une forte propension au détournement, au recyclage et à la falsification d'objets, comme avec la performance urbaine « Delical project²⁹² », consistant en la retouche numérique de mes ordonnances (date) afin de récolter en pharmacie des briquettes alimentaires hyperprotéinées que je ne peux plus digérer, à dessein d'ensuite distribuer ces pots compacts aux clochards de Paris sur plusieurs mois. J'ai par ailleurs récemment été *démasquée* via un colloque en santé mentale lillois durant lequel j'intervenais à propos de mon blog clinique (**I.57**), témoignant physiquement de mes parcours de vie parallèles.

289 Natacha Guiller, *Volatile*, 2016, vidéo disponible sur <<https://youtu.be/FjCwm5yqsmA>> [consultation le 01/08/18]

290 Natacha Guiller, *Le Chef d'œuvre de l'irrecevable*, 2017, disponible sur <https://drive.google.com/file/d/0B_uoE-00mmiMXRiNmU1dWM0b2M/view> [consultation le 01/08/18]

291 Natacha Guiller, *Sabotage entitaire*, 2017, disponible sur <<http://archives-sng.blogspot.fr/2017/07/sabotage-entitaire.html>> [consultation le 01/08/18]

292 Natacha Guiller (SNG), *Delical project*, 2016-2018, disponible sur <https://essen-g.blogspot.fr/p/blog-page_13.html> [consultation le 01/08/18]



I.55 Natacha Guillier (SNG), *Partir en ville - Hommage à Mister Bean*, cartes postales n° 3 et n° 7/33, 2016, encre sur carte postale, clinique du Château de Garches, 10 x 15 cm



I.59 c) Natacha Guillier (SNG), *Non conformes*, 23-06-17, photos d'identité de cabine photomaton, Paris



I.56 Natacha Guillier (SNG), A-S-NG, 2018, Capture d'écran d'ordinateur partiellement floutée (extrait)

UN BLOG À VISÉE MUTUALISTE

[HTTPS://PAPA.JACKO.WIXSITE.COM/MONSIE](https://papa.jacko.wixsite.com/monsie)

Jacques Fraschini

ESPOIR54 (Chaligny, France)

Une conviction forte : Toute identité professionnelle ne peut s'affirmer sans s'appuyer sur un capital professionnel qu'elle met en valeur et promeut. Une démarche au service de cette conviction : mettre en place un blog spécifiquement dédié aux professionnels GEM, en libre accès, avec un objectif fondateur : rendre explicites la variété, la richesse, la complexité des compétences professionnelles mises en œuvre sur le terrain. Pourquoi ce projet ? Victime d'un burn-out professionnel, je ne remercie jamais assez le Gem Parasol qui lors de mon angoissante sortie d'hospitalisation psy m'a offert un cadre, de la bienveillance et le soutien indispensables pour affronter ce vide terriblement destructeur. Et le surmonter... Je m'inscris maintenant dans une démarche de contre-don (et de résilience ?) en ayant imaginé, conçu et en diffusant ce blog à destination de tous les GEM. Un planning en sept phases sur trois ans :

1- Conception / 2- Construction / 3- Amorçage / 4- Adhésion / 5- Diffusion / 6- Mutualisation / 7- Pérennisation
État d'avancement : La phase 4 (Recherche de soutiens individuels, associatifs, institutionnels) est actuellement en cours. La phase 5 (Contacter personnellement les 400 GEM susceptibles d'être intéressés par le contenu et/ou susceptibles d'alimenter le blog en France) pourra commencer en mars 2018. Trois buts à ce blog : convaincre de mutualiser / proposer des modèles, des méthodes / offrir un espace de partage. Quatre effets attendus :

- Favoriser l'émergence d'une identité professionnelle forte en mettant en valeur le capital professionnel GEM, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques, des réussites et échecs, des solutions imaginées, validées sur le terrain ;
- Partager cette expertise qui se construit patiemment, au jour le jour, sur le terrain, avec tous ceux qui débutent ou qui cherchent à s'ouvrir, à se former ;
- Éviter à chacun de partir de zéro quand il lance une activité ou un projet ;
- Offrir des possibilités d'échanger, de coopérer avec les autres professionnels GEM.

COMMENT INTERNET

M'A DONNÉ UNE VOIX

Laurence Martin

(Namur, Belgique)

Le texte explique que de jeune fille malade et mutique, Internet (forum et blog) m'a redonné une voix et confiance en moi. J'ai d'abord écrit un journal, pour moi seule, puis ait décidé de le recopier sur Internet, dans un but de déstigmatisation. Ensuite, le blog est devenu le lieu de réflexions sur la psychiatrie et la schizophrénie, et aussi sur le rétablissement. Il est un endroit où témoigner qu'un rétablissement est possible.

INTERACTIVE BLOG ART/PAIRS

Natacha Guillier

(Paris, France)

En tant que patiente de longue date, j'ai pu bénéficier d'accueils en milieux hospitaliers, dans des conditions plus ou moins hospitalières. Actuellement en voie de réparation et en tant qu'artiste plasticienne et auteur, j'ai créé en 2016 une plateforme en ligne afin de développer une communauté d'entraide internationale entre patients et plus largement ouverte à tous. J'y publiais parallèlement mon dossier médical, mes journaux de bord, mes créations artistiques multisupport. Ainsi, diverses formes de narration se déroulaient autour de mon parcours de malade, invitant l'autre à réagir, s'inspirer de dispositifs de réparation par l'art, témoigner de ses propres tentatives... Pour moi, il s'agissait d'un espace ouvert à la révélation de mon histoire, tue pendant de nombreuses années, sur recommandation de mon entourage. Je ne pouvais enclencher une réparation personnelle autrement qu'en brisant le silence de 15 années avec la maladie, ce que ce blog a permis. Par ailleurs, le projet communautaire ne fonctionne pas vraiment, je suis confrontée au-delà de ma propre censure (anonymat relatif) à la censure de toutes les structures auxquelles je présente le projet, ma démarche demeure dans l'ombre et appréciée par une minorité d'amis... Cette expérience m'interroge sur le droit d'expression des personnes vulnérables et en marge, ainsi que les possibilités de réinsertion lorsque celles-ci déploient une énergie folle à tenter de se réintégrer, et se voient essayer des refus, de l'ignorance voire du mépris par les structures mêmes qui sont censées accompagner ces individus particulièrement fragiles.
<https://essen-g.blogspot.fr/>

I.57 Natacha Guillier (SNG), *Interactive blog art/pairs*, page d'intervention personnelle du catalogue des journées internationales du CCOMS 2018, lien vers l'événement disponible sur <http://www.ccomssantementalelillefrance.org/?q=journ%C3%A9es-internationales-du-ccoms-save-date-et-appel-communication> [consultation le 01/08/18]

e) *Art as life*

L'hypersensibilité me fait artistiquement avancer guidée par mes sens et intuitions, me remettant au flou, à la rencontre avec l'inconnu, générant des situations paradoxales, discordantes, effectuant des déviations, remises en question perpétuelles, soit une attitude qui confère à l'artiste l'impossible pétrification de ses acquis ou son étiquetage. Basé sur l'expérimentation et la recherche, l'invention de dispositifs et le croisement des champs d'exploration à l'origine de l'inédit, les rencontres heureuses comme catastrophiques ou même des découvertes profitables à un niveau universel, le travail des artistes joue à bien des égards un rôle primordial dans la société. Acteurs du changement, véhicules et passeurs de messages, ils sont visionnaires, précurseurs anticipant les tempêtes du monde, les déviances de la société, proposeurs de passerelles et de nouveaux modes de cohabitation incluant le rêve, l'imaginaire, la poésie. En mêlant à fort dosage ma vie personnelle à mon travail plastique, je m'expose à la pluralité des discours intérieurs ainsi qu'aux regards extérieurs qui analysent et apprécient ma démarche artistique. J'use de la création à divers fins : liberté d'expression et spontanéité d'être, auto-thérapie, exutoire, dimension pédagogique, sociale et de transmission, démarche engagée et militante autour de l'actualité du monde. Cette polyvalence et pluralité des angles d'abordage se retrouve chez Antonin Artaud, à la fois comédien, poète, dessinateur, acteur... et malade mental. L'étiquette clinique vient-elle prendre le dessus sur celle de l'artiste ou inversement ? L'art brut met au premier plan la biographie des artistes issus de cette catégorie, parfois au détriment de leur œuvre plastique. On peut, comme pour Tracey Emin, faire de sa vie son œuvre, soit nous interroger sur ce qui fait œuvre quand on prend le parti d'intégrer tout élément du quotidien dans sa démarche de création. L'artiste français Marcel Duchamp a radicalement posé la question en exposant son urinoir en 1917. L'artiste américain Allan Kaprow entretenait de son côté un rapport fusionnel avec l'art : « Art as life ». Penser la vie comme une œuvre ou faire de sa vie son œuvre répond à cette absence de frontières entre mon quotidien, ma vie professionnelle, ma vie intime, le monde social, fonctionnant telle une éponge qui connecte et associe de façon arborescente toutes ces données en continu. Gérer cette hyperexcitabilité imaginationnelle devient possible avec les outils artistiques jusqu'à en faire une force de communication, ou tout du moins apprendre à mieux maîtriser mes propres fonctionnements.

4- À la limite [del] acceptable

a) *Pudeur nipponne*

« J'ai obéi à ce principe, cher à Virginia Woolf, selon lequel il ne s'est rien passé tant qu'on ne l'a pas écrit »²⁹³

Notre rapport à la pudeur et à l'extériorisation des sentiments, aux gestes liés aux émotions, est balisé par notre éducation, notre environnement de constitution identitaire, notre statut social, un contexte historique et géographique propre, etc. Ce que nous exprimons ou pas est donc lié à notre histoire personnelle, quelle que soit notre origine, d'où nous venons. Amélie Nothomb a passé ses premières années au sein de la culture nipponne du Japon, île réputée pour ses mœurs pudiques : « Le fait d'être regardé longuement ou fixement provoque chez le Japonais, que le contact oculaire dégoûte, un sentiment de honte (haji) »²⁹⁴. La représentation du corps nu semble avoir longtemps été taboue chez les Japonais, les interactions entre les gens sont contenues et beaucoup moins tactiles qu'en Occident. Les marques de politesse, très fréquentes, sont dépourvues de contact physique. Amélie Nothomb raconte dans le film documentaire *Une vie entre deux eaux*²⁹⁵ avec quelle émotion elle retrouve les terres de son enfance au Japon, transformées par l'histoire, et surtout sa nourrice de l'époque. Après 20 années de séparation, elle ne sait comment se comporter avec son corps, les embrassades n'étant pas coutume. Dans les romans de l'auteur, le rapport au corps et entre les corps semble beaucoup plus libéré, n'hésitant pas à décrire avec extravagance et cruauté la monstruosité, les chairs humaines et tout ce qui a trait à la mort. « Oui, je pèse cent-cinquante kilos et toi cinquante, à nous deux nous pesons deux quintaux et ça m'excite »²⁹⁶.

b) *Le cercle des intimes*

Arrivée à un tournant critique de ma vie d'adulte, il m'est apparu urgent et vital de me libérer du poids de mon vécu, si ce n'est par l'expression orale, les arts plastiques m'offraient tout un

293 Sandrine Cohen pour *Huffingtonpost.fr*, *Dans un magnifique documentaire, Amélie Nothomb retourne en terre connue : le Japon Amélie Nothomb*, 05-10-16, disponible sur <https://www.huffingtonpost.fr/sandrine-cohen/documentaire-amelie-nothomb_b_3920870.html> [consultation le 01/08/18]

294 Hans Peter Duerr (traduction de Véronique Bodin), *Nudité et pudeur le mythe du processus de civilisation*, Maison des Sciences de l'Homme, 1988-1998, p.107, disponible sur <https://books.google.fr/books?id=z0o77BrZYckC&pg=PA103&lpg=PA103&dq=pudeur+corps+japon&source=bl&ots=5P5IX7y_TB&sig=ZcEOMOaNS-T9A0IQJw8s3GNS-_cg&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi3pKPIj8vaAhWM1hQKHaw1BIEQ6AEIQDAD#v=one-page&q=pudeur%20corps%20japon&f=false> [consultation le 01/08/18]

295 Chiari Luca, Amanieux Laureline, *Amélie Nothomb, une vie entre deux eaux*, Belgique, DVD Cinétévé, 2012

296 Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, Paris, Albin Michel, 1999, p.112

I.58 Natacha Guiller (SNG)

« Sur le plan artistique, je ne peux plus taire mon histoire et décide de l'intégrer comme support dans la création, boycottant le cercle de proches qui dénigrent cette entreprise, en m'intimant préférablement de taire/oublier mon passé. Ainsi, en 2016 je hacke mon dossier médical et le diffuse en ligne via un blog¹ qui se veut plate-forme communautaire d'échanges d'expériences entre pairs, en vue d'améliorer les systèmes de santé. Cohabitent sur cette base de nombreuses œuvres mêlées aux archives-patient détournées avec humour, auto-dérision, poésie, absurdité, sous l'angle de vue du « patient-expert ». Je réécris mon histoire, la transpose en bande dessinée, danse, performance, arts appliqués... Ici l'ambiance glauque de mon expérience de malade est transformée en un voyage hospitalier joyeux, absurde, empreint de folie et de légèreté, face à des problématiques graves, taboues, en partie délaissées par le corps scientifique chercheur »²

I.59 a) Mathieu Simonet

« [...] mes dispositifs sont des prétextes à interagir de manière intime et ludique avec des proches ou anonymes. De cette interaction naissent des histoires. Je suis un chasseur d'histoires. J'observe, je suis à l'affût des récits, des coïncidences qui surgissent au creux de mes dispositifs. Et ce sont ces histoires que j'embarque, que je raconte dans mes livres. Tout est donc une affaire de malentendus : mes dispositifs semblent être pensés, ils sont intuitifs ; mes livres semblent être des photographies de mes dispositifs, ils ne sont que des coups de projecteurs sur des microdétails, parfois sortis de leur contexte. [...] »³

I.59 b) Amélie Nothomb

« Bravo pour ce que vous faites »

« Bravo de vivre cette expérience curieuse comme une résidence d'artiste. Votre créativité m'épate ! [...] »

PS : ci-joint ce gag qui m'amuse ! »⁴

1 Natacha Guiller (SNG), *Le blog essen-g*, disponible sur <<https://essen-g.blogspot.fr/>> [consultation le 01/08/18]

2 Natacha Guiller, extrait d'article-témoignage « Hospitalité(s). Espace(s) de soin, de tension et de présence », pour *Les Cahiers Thématiques n° 18*, parution en 2019

3 Mathieu Simonet (2018), « L'écriture-médicament. Document », dans *temps zéro*, n°12, disponible sur <<http://tempszero.contemporain.info/document1604>> [consultation le 09-04-18].

4 Extraits des courriers manuscrits d'Amélie Nothomb à Natacha Guiller, saisis à l'ordinateur, 2017-2018

éventail d'outils de communication. Ma première barrière a probablement figuré l'appréhension de l'accueil d'une telle initiative de dévoilement (**1.58**), notamment de la part du cercle familial (dénigrement), suite à de vagues allusions quant à ma requête. J'ai donc contourné le problème en ne les informant tout simplement pas de ma démarche, en m'astreignant à l'anonymat et je me suis approprié le support du blog afin de diffuser ma production sous pseudonyme sans autre souci d'autocensure. Le blog *essen-g*²⁹⁷ ne consiste pas selon moi en une décharge de l'intime, toxique et contagieuse. Il se situe à l'opposé des sites promouvant des pathologies similaires à la mienne, sous l'appellation du courant *pro ana*²⁹⁸. J'ai à ce propos rédigé un dossier²⁹⁹ expliquant les enjeux de mon blog clinique. Les quelques visiteurs qui sillonnent le blog *essen-g* me font des retours plutôt positifs, y trouvant une certaine légèreté, de l'humour et de la poésie, autour de thématiques difficiles, comme une bouffée d'air captée depuis le *Cloud*.

c) *S'exposer sur la voie publique*

Parce que l'on porte une identité, un message, certaines valeurs, ou que le corps s'exprime de lui-même à travers notre image, l'exposition de soi dans l'espace public suscite un engagement redoublé dans la démarche de l'artiste. La confrontation de son œuvre et de sa personne au monde social, si elle relève de l'évidence par exemple pour un chanteur, à travers les scènes et tournées de promotion de son travail, aussi bien des danseurs, comédiens, des arts vivants et de la performance, n'est pas nécessairement chose innée chez le plasticien. Si les arts visuels disposent des espaces privilégiés d'exposition que sont les musées et galeries, l'art se revendique partout, du mur de la cité aux meules de foin à Parempuyre. Le *live* des artistes peut s'imaginer en tout lieu, aussi faire l'objet de débordements, lors d'interventions directes comme le *happening*³⁰⁰, dispositif ouvert qui laisse place à l'improvisation et aux éventuels risques de dérapage. Certains artistes interviennent volontairement dans des conditions compromettantes suscitant l'exaltation, ou en s'affichant dans des dispositions délicates telles que l'ivresse, la consommation d'excitants, une certaine animosité. En arrivant ivre sur un plateau de télévision britannique majeur à propos du *Turner Prize* en 1999, Tracey Emin génère le scandale et en-

297 Natacha Guiller (SNG), le blog *essen-g*, disponible sur <<https://essen-g.blogspot.fr/>> [consultation le 01/08/18]

298 *Pro ana*, définition wikipédia disponible sur <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pro-ana>> [consultation le 01/08/18]

299 Natacha Guiller, *De l'immersion totale dans la maladie à l'investissement partiel dans les soins*, 2016, disponible sur <<https://archives-sng.blogspot.fr/2018/01/de-limmersion-totale-dans-la-maladie.html>> [consultation le 01/08/18]

300 *Happening*, définition dans l'encyclopédie universelle: *Spectacle où la part d'imprévu et de spontanéité est essentielle*, disponible sur <http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/9286/HAPPENING> [consultation le 01/08/18]

térine son étiquette de *bad girl*. Les médias exhibent l'épisode, ensuite relayé de façon virale. Lorsque Klô Pelgag se rase la tête sur scène, l'indécence se mêle à l'acclamation face à ce geste symbolique, hommage aux associations d'aide aux personnes atteintes de leucémie. Le poète Antonin Artaud enregistre en 1947 la pièce radiophonique *Pour en finir avec le jugement de Dieu*³⁰¹, laquelle sera censurée jusqu'en 1973, date de sa première diffusion. Un texte cru aux éclats scatologiques qui n'était probablement pas au goût des ondes populaires. Je me confronte moi-même à l'espace public depuis peu, en effectuant par exemple l'aller-retour dans ma région natale après 4 années d'absence pour faire lecture d'un poème lauréat (dans le cadre des semaines d'information sur la santé mentale "SISM") au sein d'une structure psychiatrique par laquelle je suis passée³⁰². Ces diverses interventions questionnent ce qui relève de l'acceptable, du dépassement de soi et de ses limites, de la limite d'autrui, de la morale, de l'éthique, de la responsabilité et de l'influence qu'exercent les artistes sur la société, en offrant à voir, à entendre, à vivre des expériences artistiques avec un potentiel impact sur les comportements des citoyens. « Selon Artaud, le crime, au théâtre, crée une inhibition motrice. Après avoir assisté à cette représentation du crime dans les conditions théâtrales appropriées, le spectateur est incapable de se livrer au-dehors à des idées de guerre, d'émeute et d'assassinat hasardeux »³⁰³. On retrouve dans les dires d'Artaud l'idée de *catharsis* développée bien plus tôt par Aristote : « l'imitation tragique accomplit au moyen de la pitié et de la terreur la purification [du spectateur ou du lecteur en le délivrant] des émotions du même genre³⁰⁴ », ainsi que le principe d'équilibre entre les contraires : « Il y a trois dispositions : « deux vices, l'un par excès, l'autre par défaut, et une seule vertu, qui occupe le milieu »³⁰⁵.

d) *Costume polypolaire*

« *Je n'ai pas la gueule de l'histoire* »³⁰⁶ (I.59 c)

Il y a ce qu'on laisse paraître de soi via l'apparence physique, ce qu'on fait et ce qu'on dit, puis ce qui, au fond, nous anime et nous tourmente. Tout à fait concevable l'idée de se parer de masques, tel un comédien, ainsi se préserver ou ne pas révéler son moi intérieur. L'authenticité résulte d'un accord avec nos valeurs, notre personnalité, nos moyens et nos limites.

301 Antonin Artaud, *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, archive audio 1948, disponible sur <<https://youtu.be/EXy7IsGNZ5A>> [consultation le 01/08/18]

302 Natacha Guiller, *L'Emploi du « Je » et autres Invalides*, 2017, disponible sur <<http://archives-sng.blogspot.fr/2017/07/l-emploi-du-je-et-autres-invalides.html>>, et lien sonore sur <<https://soundcloud.com/natacha-ng/emploi-du-je-et-autre-invalides/s-rG8sD>> [consultation le 01/08/18]

303 Jacques Souillou, *L'Impunité de l'art*, Paris, Seuil, 1995, p.70

304 Aristote, *La Poétique*, trad. R. Dupont-Roc et J. Lallot, Paris, Seuil, 1980

305 Aristote, *Ethique à Nicomaque*, II, VIII, 1, 1108 b 11-13

306 Natacha Guiller, *Extrait d'une tentative de lettre à l'adresse de Christian Berst, galeriste d'art brut*, 2018

té actuelle remue profusément les questions du genre auprès d'une population confrontée au trouble identitaire, aux interrogations sur l'orientation sexuelle, quand il ne s'agit pas de choix définis, définitifs ou normés. Les identités *hybrides* peuvent inspirer d'extravagantes opérations (chirurgie, etc.), des trajectoires de la métamorphose dont s'emparent les médias, les questions posées, d'ordres civique, psychiatrique, éthique, judiciaire, social, professionnel, familial. L'anthropologue française Corinne Fortier aborde notamment l'idée d'un troisième genre *intersexué*³⁰⁷ au carrefour de la binarité homme-femme. J'opère, dans mon propre cheminement artistique, à une division de mes pratiques³⁰⁸, distinguant la part officielle liée à mes expériences, stages et à mon parcours scolaire, de celle plus confidentielle regroupant les productions artistiques liées à mon parcours de malade, enfin une catégorie purement littéraire et poétique regroupant des travaux écrits (multiplication de blogs). Mon obsession de l'archive s'est vue confirmer, intégrer même mon exploration plastique, me rapprochant de fait d'experts en la matière tel l'historien français Philippe Artières, en contribuant par exemple à des archives collectives sensibles au sein d'une institution culturelle³⁰⁹. Constituer plusieurs blogs me permet de classer mon travail, plus que de le rendre visible, avec l'idée de l'éternité de sa conservation en ligne, à l'inverse de pièces originales matérielles stockées chez moi et leur potentielle disparition, par exemple dans un incendie, sous une quelconque influence *Dargerienne*. La question identitaire est relativement trouble dans ma démarche, parfois débordée par mes avatars, les dits et les non-dits, ma confusion palpable face à des interlocuteurs qui savent ou partiellement, qui ignorent sinon mon *Je pluriel*. En participant dernièrement à l'exposition collective *Symptômes*³¹⁰, j'ai hésité à prévenir telle ou telle personne de mon entourage, comme à chaque exposition de certains pans de mon travail, soit un partiel dévoilement de ma personne et de mon vécu. J'ai hésité à m'afficher avec mon vrai nom ou un pseudonyme d'artiste alors que j'exposais mes archives médicales et artistiques, seulement connues par un petit comité d'individus. J'ai à plusieurs reprises constaté que mon histoire effraie, fait fuir l'autre, tirillée entre tout taire et tout raconter, partagée entre le dégoût de ma personne et celui de vouloir partager ce poids d'histoire. La forme que prend mon dévoilement est brute, délestée de censure, en contraste avec ce que je suis en apparence. « S'ils me connaissent, n'emenez pas vos enfants »³¹¹. J'ai le souci de

307 Corinne Fortier pour *Socio, Intersexués : le troisième genre en question en France et au-delà*, 20-12-17, disponible sur <<http://journals.openedition.org/socio/3036>> [consultation le 01/08/18]

308 Natacha Guiller, distinction des blogs de création artistique, disponibles sur <<https://natachaguiller.blogspot.fr/>> <<https://essen-g.blogspot.fr/>> <<https://archives-sng.blogspot.fr/>> [consultation le 01/08/18]

309 Natacha Guiller et Philippe Artières, *Archives PoP du centre Pompidou (40 ans)*, site web d'archivage disponible sur <<https://www.centrepompidou.fr/fr/BUREAU-DES-ARCHIVES-POPULAIRES-DU-CENTRE-POMPIDOU>> [consultation le 01/08/18]

310 Natacha Guiller (SNG), *Exposition 'Symptômes' à la MIE Bastille*, Paris, 2018, informations sur <<http://paris.carpediem.cd/events/6378949-vernissage-de-l-exposition-sympt-mes-at-maison-des-initiatives-tudiantes/>> [consultation le 01/08/18]

311 Natacha Guiller (SNG), Retranscription d'un ticket issu de la série *Tickets d'instance sur les chiottes*, faisant référence à l'exposition « Symptômes », disponible sur <<https://essen-g.blogspot.fr/p/tickets-dinsistance-aux-chiottes.html>> [consultation le 01/08/18]

préservé les plus jeunes, les plus vieux aussi, les êtres vulnérables, publics devant lesquels j'endosse par ailleurs un rôle de référent et élabore potentiellement mon engagement professionnel dans la transmission et l'approche artistique universelle, soit censée rayonner de responsabilité, de bienveillance et montrer l'exemple. Si l'homme est naturellement fragile et faible, je me demande dans quelle mesure cette précarité de l'être est artistiquement exposable, sans pour autant se décrédibiliser, insécuriser ou contaminer autrui.

e) *Théâtre d'histoire d'anonymes*

« *Je suis comme un personnage de théâtre qui aurait le pouvoir de se considérer lui-même et d'être tantôt abstraction [...]»³¹²* »

Le sentiment de jouer un rôle et de duper les gens, notamment dans le monde social, m'a souvent habitée (syndrome de l'imposteur³¹³). L'idée d'une adaptation continue, d'une forme d'imposture envers les autres et moi-même. L'idée aussi de ne pas savoir qui je suis, d'être victime de dés-entité des suites de la corruption de mes valeurs au sein du monde clinique, aussi des mutations physiques observées en ce même environnement. Alors que les commerces sont envahis de marchandises autour du *développement personnel*, du bien-être, de la « quête de soi », il m'apparaît suspect de se « découvrir » à partir de tels objets de marketing. J'imagine, avec le recul, que l'expérience vive ainsi que notre rapport à l'autre nous définissent davantage, que le passé ne nous représente pas ou plus, que l'on est ce que l'on est dans l'instant présent sans justification historique, sans CV, mais plus ce que l'on fait de soi tout de suite, les décisions que l'on prend, les joies et désagréments qui filent en un cycle continu jusqu'à notre mort. Nombre de récits fictifs et autobiographiques témoignent des potentiels « retours » sur Terre, de la réincarnation de l'homme, qui conserve toutefois son âme et intègre successivement un animal, un végétal, etc. J'ai de mon côté pu expérimenter une double approche de ma personne, tantôt incarnée dans mon corps vivant, d'autres fois en observatrice de mon être, comme prenant de la hauteur et un certain recul : « Je ne vis pas, je me regarde vivre ». Il me semble que l'état de détachement a eu lieu en des périodes précises, comme la dissociation du corps physique et psychique, assimilée à une situation de proximité infime de la mort³¹⁴ au plus profond de la maladie ou à l'inverse, en période d'autonomie éminente où je pouvais laisser vaquer mon

312 Antonin Artaud, *L'Ombilic des limbes*, Paris, Gallimard, 1968

313 Passeport Santé, *Syndrome de l'imposteur*, 2016, disponible sur <<https://www.passeportsante.net/fr/psychologie/Fiche.aspx?doc=syndrome-imposteur>>, [consultation le 01/08/18]

314 Articles sur le site web *Issnoe*, *Les OBE ou out-of-body experiences*, disponible sur <<http://www.issnoe.ch/obe/>>, *Les NDE ou near-death experiences*, disponible sur <<http://www.issnoe.ch/nde/>> [consultation le 01/08/18]

corps sans surveillance, donc en spectatrice seule. La graphomanie qui m'habite suscite également le sentiment de rédiger plus que de vivre, soit se détacher du réel vers un monde de mots ou ne vivre que pour l'écrire ensuite.

L'écrivain autobiographique français Mathieu Simonet exprime bien l'ambiguïté d'une œuvre littéraire essentiellement nourrie par ses propres expériences du quotidien et ses interactions avec les autres. **(I.59 a)**

Gandelya — — — — —
 parovomiser le litame parovomiser le
 trottoir parovomiser le bédic de corbeilles
 parovomiser le nœud parovomiser le
 costume arguette parovomiser le bel 2
 parovomiser le dialle qui roule parovomiser
 saul et au sud de voyge parovomiser le
 lomenant de parovomiser le chevere de
 la nœlle femme parovomiser le ven
 du broque parovomiser la blouse pa
 romiser le espilugara parovomiser le
 la lomenant de parovomiser le dapanca
 nidiatly parovomiser le hyprecoctra
 le pinos parovomiser le capuete de le
 dame parovomiser le pignos de le
 gare parovomiser le oulet de chachant
 parovomiser le minge parovomiser pas
 romiser la houe de or odriatent
 romiser le mo parovomiser le pany
 parovomiser le hantamen de rine
 romiser le faune route parovomiser
 saul le pette voyge parovomiser le
 doivent parovomiser le roulette de
 se parovomiser le chaffedun
 tran parovomiser le ville que he
 quette parovomiser le gouignette
 parovomiser le de le gare pas
 romiser le plani voir parovomiser
 que le tran nœdant parovomiser
 de hors de chy toi parovomiser dans
 une réside de d'ark parovomiser
 nœlle blonde de cumule parovomiser
 saul le propre houe parovomiser
 le nœlle de G7 parovomiser le que hea
 mœjeant de parovomiser le cause
 de la pluie parovomiser le d'it qui
 est parovomiser le gypic comers pite
 devant parovomiser le rapochi rect po
 nœlle parovomiser le mach parovomiser
 Augron parovomiser le tix parovomiser
 mœlle parovomiser le d'at brosin
 mœlle parovomiser le pochy toi parovomiser
 nœlle d'at brosin plus romiser le
 plus romiser le d'at brosin plus romiser le
 romiser le d'at brosin plus romiser le
 que he nœlle plus romiser le d'at brosin

I.60 a) Natacha Guiller, *Carnet de la Roque*, page 2/26, 2018, La Roque d'Anthéron, feutre sur carnet, 19 x 19 cm



I.60 e) Natacha Guiller (SNG), *Sale en bouche un coin (money)*, 2018, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm

Baise-toi avant
 d'aller vomir
 ↔
 Berce-moi avant
 d'aller dormir

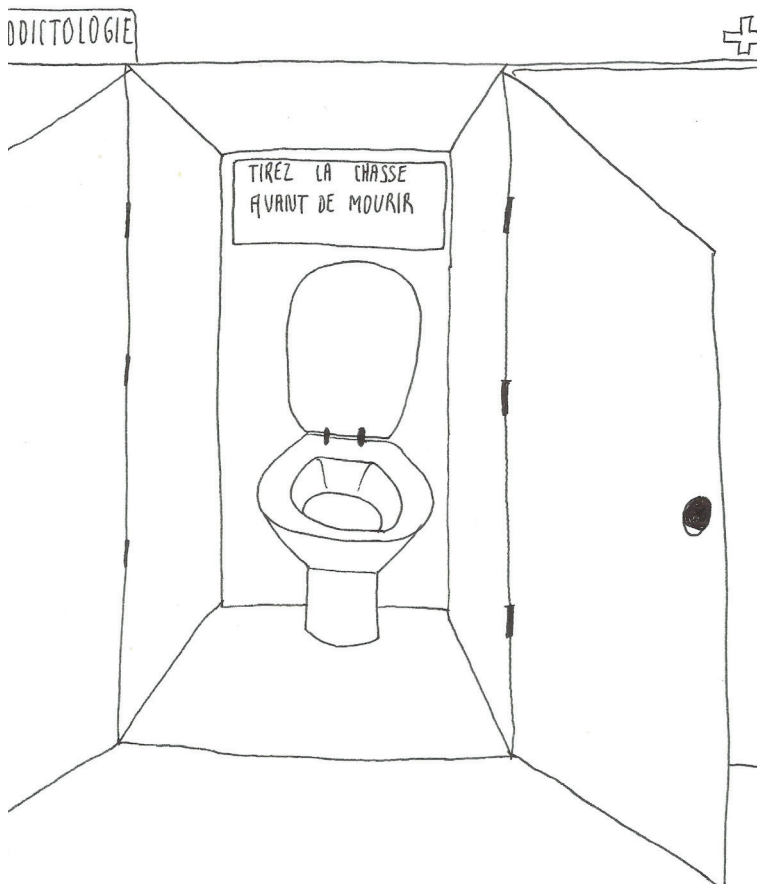
I.60 f) Natacha Guiller (SNG), *Berceuse avant d'aller vomir*, 2017, encre noire sur papier, 8 x 5 cm, fragment sonore : <<https://essen-g.blogspot.com/2017/09/berceuse-avant-daller-vomir.html>> [consultation le 01/08/18]



I.60 d) Natacha Guiller (SNG), *Haricot clinique*, 2016, tickets de caisse alimentaires, salive, 24 x 14 x 5 cm



I.60 b) Natacha Guiller (SNG), *Cuvée effervescente*, 2017, stylo sur papier, 14,8 x 10,5 cm



I.60 c) Natacha Guiller (SNG), *Tirez la chasse avant de mourir*, 2015, encre noire sur papier, 21 x 14,8 cm

IV- RECORDS DU DÉGOÛT

1- Coming-out

a) *L'Art de « débagouler » son dégoût*

Vomir est un réflexe de défense naturel du corps. L'homme a la chance, dans sa constitution, d'être doté de ce pouvoir, lequel peut le sauver en cas d'indigestion ou d'empoisonnement *via* cette possibilité de régurgiter, ce qui n'est pas le cas de tous les êtres vivants. Par exemple, le cheval, le rat, le lapin n'ont pas cette option. J'ai imaginé à une époque chorégrapier mes régurgitations sur scène, déplaçant ce corps malade à la grâce paradoxale et dont émanerait, non le son de ma voix mais le vomi, le broyage partiel de mon histoire, l'indigestion intérieure traduite par le délire alimentaire. L'idée d'une purge publique et impudique, l'expression au grand jour de l'autodestruction intime et de la honte. J'ai pour l'heure rangé ce fantasme ou objet thérapeutique encore à l'état d'autocensure dans un coin de ma tête. Je développe toutefois de nombreuses formes alternatives au rendu littéral (gastrique), tels des comptes-rendus au monde, avec les arts plastiques. Après avoir opéré la purge prolongée de mon corps (jeûne) et de ma tête (médicalisation), ma condition végétative : « [...] Est-ce la crainte de devenir un légume en trouvant dans ses sensations internes un tel nouvel imaginaire? Un jour j'ai changé d'odeur. Je me suis mis à sentir le végétal ³¹⁵» a accéléré l'attente à moi-même, ingurgitant la nourriture à outrance pour mieux la vomir afin de *ressentir* le corps. Pratiques alimentaires privées, taboues, seulement connues de ma famille, de médecins tentant de conjurer le mal par les drogues, les hospitalisations. La révélation artistique est intervenue comme alternative à cette auto-destruction de l'ombre, permettant l'évacuation du dégoût sous bien des formes et bien moins nocives, la sublimation du rejet pour mieux le transformer en un objet d'art et de contemplation distant de ma personne. Exprimer le plein et du vide plastiquement représente une démarche de purge réitérée à souhait et à partir de laquelle je peux espérer ralentir et estomper la violence exercée sur mon propre corps (**I.60 a-f**), aussi limiter mes débordements alimentaires par une mise en action du corps « artiste et créateur » qui produit en dehors de lui, sans plus s'attaquer de l'intérieur. Je multiplie les modalités d'expulsion à travers la tache d'encre, les mots, la peinture gestuelle, la danse, le détournement d'objets, la chanson et le slam, le croquis sur le vif, ou encore la performance axée sur le corps en présence, les dispositifs interactifs et sociaux.

³¹⁵ Bernard Andrieu, *Malade encore vivant*, Strasbourg, Le Murmure, 2015, p.46 (Percheron, 2001, *Végétal*, Paris, L'Escampette, 2001 p.18)

I.62 Antonin Artaud

*POUR EN FINIR AVEC LE JUGEMENT DE DIEU*¹ (extrait)

L'homme a toujours mieux aimé la viande

que la terre des os.

C'est qu'il n'y avait que de la terre et du bois d'os,

et il lui a fallu gagner sa viande,

il n'y avait que du fer et du feu

et pas de merde,

et l'homme a eu peur de perdre la merde

ou plutôt il a désiré la merde

et, pour cela, sacrifié le sang.

[...]

Et d'où vient cette abjection de saleté ?

De ce que le monde n'est pas encore constitué,

ou de ce que l'homme n'a qu'une petite idée du monde

et qu'il veut éternellement la garder ?

I.63 - Assimilation

1. Acte de l'esprit qui considère (une chose) comme semblable (à une autre).

2. Processus par lequel les êtres organisés transforment en leur propre substance les matières qu'ils absorbent.

3. Modification que subit un phonème au contact d'un phonème voisin.

4. Acte de l'esprit qui s'approprie les connaissances qu'il acquiert.

5. Processus par lequel des hommes, des peuples s'assimilent.

I.64 Natacha Guiller

« Cette pluie comme un viol

me renvoie à l'onde d'Hiers en Brouage

par un temps de chien analogue

et où je faillis y laisser ma peau

[...] Ne serait-ce que cette pluie que j'ai pris en plein fouet ? »²

¹ Antonin Artaud, *Œuvres complètes, tome XIII, Pour en finir avec le jugement de Dieu*, Gallimard, Paris, 1974

² Natacha Guiller, *Pluie battante*, (extrait) 10-07-17, 8h28, en chambre 507, Montsouris

b) L'A-assimilation du public

La virulence avec laquelle Antonin Artaud déclame : « Pour en finir avec le jugement de Dieu³¹⁶ » sur les ondes en 1947 (**I.62**) quelques mois avant sa mort (cancer du rectum), lui a valu la censure (la diffusion aura lieu seulement 25 ans plus tard). L'auteur emploie le champ lexical scatologique pour dépeindre la condition humaine qui le révolte et le révolte, et suscite à l'époque le scandale : « [...] les mots, les balbutiements, les cris comme s'ils étaient directement engendrés par le corps souffrant, brisé, torturé d'un médium qui refuse toute intervention transcendante [...] qui libère le plus violemment cette voix forcenée, cette voix de fureur et de fièvre qui apparaît comme l'ultime état, l'ultime éclat de sa parole de poète »³¹⁷. Cette explosion du verbe organique, fusant par tous les orifices, ne semble en 1947 pas assimilable par un public fermé, atterré par la prose décomposée d'Artaud en direct. En parcourant étymologiquement les différents sens de cette potentielle *assimilation* (**I.63**), il semble que le personnage et l'écriture d'Artaud n'aient donc pas permis une considération de semblable à semblable à l'époque de la diffusion de l'émission de radio³¹⁸, soit le respect de son « droit à la parole ». Aussi, considérant la définition **4**³¹⁹ de *l'assimilation*, on y décrit la potentielle appropriation (ici, la parole d'Artaud) fondée sur l'expérience authentique (ici, du corps souffrant de l'auteur, savoir expérientiel incontestable et légitime) qui n'a de fait pas pu imprimer l'esprit de l'auditeur, indemne du vécu d'Antonin Artaud. Aussi bien, en appréhendant la définition **5**³²⁰, l'impossible intégration d'Artaud et de son œuvre au sein de la communauté, au premier duquel on fait porter l'étiquette de malade, de fou, en marge de la société.

316 Antonin Artaud, *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, lien vers l'archive audio disponible sur <<https://youtu.be/EXy7IsGNZ5A>> [consultation le 01/08/18]

317 Site web Gallimard, résumé de l'ouvrage d'Antonin Artaud, 26-06-03, disponible sur <<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Poesie-Gallimard/Pour-en-finir-avec-le-jugement-de-dieu-suivi-de-Le-Theatre-de-la-cruaute>> [consultation le 01/08/18]

318 *Assimilation*, définition Google, sens 1: *Acte de l'esprit qui considère (une chose) comme semblable (à une autre)*. Définitions disponible sur <https://www.google.com/search?client=firefox-b&ei=cP_eWuO4IYj-TUa6QgaAM&q=Assimilation+def&oq=Assimilation+def&gs_l=psy-ab.3..0i67k1j0l2j0i30k117.321938.323008.0.323326.2.2.0.0.0.108.168.1j1.2.0....0...1c.1.64.psy-ab..0.2.164...0i7i30k1j0i13k1j0i7i10i30k1.0.kBdMx0ONVtY> [consultation le 01/08/18]

319 *Assimilation*, sens 4 : *Acte de l'esprit qui s'approprie les connaissances qu'il acquiert*. (voir lien ci-dessus)

320 *Assimilation*, sens 5 : *Processus par lequel des hommes, des peuples s'assimilent*. (voir lien ci-dessus)



I.65 Natacha Guiller (SNG), *Fleurs mouchées des chutes de tension*, 2016, mouchoir en papier, sang, pic à brochette, peinture acrylique, dimensions variables



I.66 a-c) Natacha Guiller (SNG), « Water », 2016, photographies noir et blanc issues de la série *Water*, collées sur carton gris, dimensions variables

c) Se purger sans « dégueulasser » l'autre

« [...] *Ou comment changer l'ampoule du phare à baleines
à marée haute, basse, dans la vase* »³²¹

On retrouve chez Amélie Nothomb et moi-même l'obsession de l'eau : *liquide de sainteté*, l'abondante boisson, l'océan, les fluides du vivant, la purge hydrique, ainsi que de nombreuses références aqueuses dans l'écriture. « L'eau avait le goût de pierre de la fontaine : c'était tellement bon que j'aurais crié si je n'avais pas eu la bouche pleine. Sa morsure glacée me tressaillait la gorge et me mettait les larmes aux yeux »³²². Amélie Nothomb voue très tôt un culte à l'eau en plus de l'alcool. Elle décrit l'ivresse qu'elle découvre dès l'enfance : « Adorer l'alcool ne m'empêchait pas de vénérer l'eau [...] »³²³. Se remplir de liquide permet de diluer ce qui relève du désagréable, de s'enivrer d'une substance, sans borne. Dans mon cas, boire devient une occupation pour tuer l'abjection de l'ennui : « Je m'ennuyais tellement, une aubaine que la salle de bain soit ouverte. Alors, pour passer le temps, je buvais de l'eau »³²⁴. J'aime l'eau autant qu'elle me dépasse et m'effraie. Mon rapport à la pluie par exemple, relève du traumatisme (**I.64**). J'ai dû prendre sur moi pour mieux vivre l'averse torrentielle, perçue comme une agression tandis que d'autres danseraient la vie, les yeux ivres du ciel humide. J'use par ailleurs de mes propres ressources aqueuses en art : la salive devient colle (**I.60 d**), le sang imprime des mouchoirs devenant fleurs (**I.65**), les larmes dessinent des tatouages sur mon visage peint, le vomi constitue des paysages depuis la lunette des toilettes (**I.66 a-c**), la sueur de la danse sérigraphie mes vêtements, les flux hormonaux, à titre d'arcs-en-ciel, présagent, tels des biscuits de bonne fortune chinois, le fond de culotte. À propos d'une averse dans un lac, Amélie Nothomb vit de son côté l'extase : « J'ouvrais la bouche pour avaler sa cascade, je ne refusais pas une goutte de ce qu'il avait à m'offrir. L'univers était largesse et j'avais assez soif pour le boire jusqu'à la dernière gorgée »³²⁵. Je me sens très proche de son rapport addictif à l'eau-boisson : « Dès qu'il y avait de l'eau, il fallait que j'y aille. C'était plus fort que moi : une flaque, une piscine, la mer, un lac, toute eau était pour moi »³²⁶. Pour avoir grandi au bord de la mer, dans l'eau des piscines - née sous le signe du poisson - potomane à l'origine du manifeste : « Je ne bois pas de verre³²⁷ », je ne peux que soutenir l'évidence de l'élément eau décrit par Amélie Nothomb : « L'eau en des-

321 Natacha Guiller, extrait, *Notice des profondeurs outre mères*, 2017

322 Amélie Nothomb, *Biographie de la faim*, Paris, Albin Michel, 2004, p.60

323 *Ibidem* p.59

324 Natacha Guiller, *Mon rapport à l'eau*, 2015-2018

325 Amélie Nothomb, *Métaphysique des tubes*, Paris, Albin Michel, 2000, p.122

326 Petra Izdna, *Esthétique du laid et la précarité du soi chez Amélie Nothomb*, Univerzita Karlova v Praze (République Tchèque), 2008, p.92-94 (*Entretien avec Laureline Amanieux et Amélie Nothomb*, 27 avril 2002)

327 Natacha Guiller, (*Allo*) *Manifeste aux bars*, 2018, disponible sur <<http://archives-sng.blogspot.com/2018/06/allo-manifeste-aux-bars.html>> [consultation le 01/08/18]

I.67 Natacha Guiller

*« L'accidentée-malade a viré spongieuse perméable
Après le mur, du son mutique poisson d'eau trouble
L'ébullition puis l'extase dans la libération des vers
Des os en miettes, le radeau encore flasque
Au travers de la flaque un nouveau regard »¹*

I.68 Natacha Guiller

*« Tourmente de la mer, cette houle qui m'étouffe
N'apprend pas la patience, marée vociférante
Monte la tension, l'épouvante vague d'effroi »²*

I.69 Natacha Guiller

« Pour ma part, j'ai pris de plein fouet cette pluie hier au soir, regrettant dès lors qu'on m'ait ôté le tuba... Je vais bientôt regagner mes pénates et mes dernières sorties me renforcent dans l'idée qu'il est urgent d'arrêter de freiner mes élans artistiques frénétiques et en continu, avec cette énergie nouvelle. Je pensais mettre un temps le mémoire de côté, plus inextricable et ne facilitant pas un retour à la vie autonome, et faire ce que j'appelle « un coup » en m'enfermant mystérieusement dans cette folie plastique sans savoir ce qu'il en ressortira »³

I.61 (Sélection d'extraits d'écrits sur l'eau)

Complainte du poète sans le saoul

Sang dessus dessous, en soute

Vil eunuque nu en hiver⁴

Payez-moi mes vers

Au débit de boissons

Tâchons de boire à coût

Coupe de Champagne-Ardenne

Ardent breuvage en d'arides veines

¹ Natacha Guiller, extrait : *Notice des profondeurs outre-mères*, 2017

² Natacha Guiller, extrait : *La Jetée, la mer, la houle*, 2017

³ Natacha Guiller, *Mail du 10 juillet 2017 à Miguel Egaña*, 2017

⁴ Natacha Guiller, *Complainte du poète sans le saoul*, 2017

*Sent-l'encre écoule mes sèves
Me coupe les vivres. Please
L'exil à l'emporte-pièce
Pour une vie plus pèze'*

*Pot offert au pote au feu
À l'angle de la chaumière
La cheminée vétuste
Aux fines anses de terre
Crésus sirote l'écume
D'un mousseux acre et
Y dore sous l'ombrière*

La jetée, la mer, la houle⁵

*Tourmente de la mer, cette houle qui m'étouffe
N'apprend pas la patience, marée vociférante
Monte la tension, l'épouvante vague d'effroi
Basse confiance en l'île, l'Aix, l'autre
Comme terrain récurrent d'un échouement cyclique*

*Connasse sous pression
Ces mots qui m'échappent
En frêle réparation
D'années depuis l'expulse, Le tube au sécateur
Coupée du ventre de la mer*

« Ma mer, ciel, ce bulot, récif en cours [...] et autres claquements d'huîtres »⁶

*Je suis née au bord de l'eau
D'abord des mers
Mue de paquebot
D'un bord d'écume*

5 Natacha Guiller, extrait : *La Jetée, la mer, la houle*, 2017

6 Natacha Guiller, extrait : « *Ma mer, ciel, ce bulot, récif en cours [...]* », 2017

*Née d'un bouchot
Née d'un complot
Un banc de muses
De coques duos
Bande de bulots
Dépenaillée, j'accuse !*

Eau de [...] ⁷

*Je crie aux poissons le chant de ma vie
J'écris à la plume le récif en bravoure
J'échange au poison le vomi de mon cœur
J'écoeure ma folie frétilant à l'amour*

*Lamentation tranquille longeant les criques à puces
Les puces, le gang sondé déambule en gavage
Sainte-Anne, mon eau, mon sel, ma soif
Poteaux de moult bouchots stagnants*

*Sainte-Anne, l'accès potomane au goulot
L'eau s'engouffre dans ma cage
Le corps enclin s'enlise, s'enrobe
Sans robe ni chemise qui ne sied au venin*

*Ma source pure, Sainte-Anne en auge
L'aubaine d'une purge, maso-croupie
Bois, bois, l'isthme, l'oasis
L'illusion du calice, la boisson de velours
 Lourdes, la miraculeuse pierre-pression
Précieuse oraison et râle d'eau gazée*

*Glou Nat', Sainte-Anémiée
Animée d'animosité, Sainte-Native*

⁷ Natacha Guiller, extrait : *Eau de [...]*, 2016

*N'écris plus, ni ne bois, n'alimente
Ni enfante, d'une pellicule de nacre
D'une goutte d'eau, de l'autre, l'enfant
La femme en sainte à Sainte-Anne défunte
La fine fin, la flamme, l'effluve des glaces*

MANIFESTE À DES FINS DE DÉMOTIVATION À L'ADRESSE DE NOVICES DU GENRE OU LA KYRIELLE DE SINISTRES SÉQUELLES DANS L'ANOREXIE HÉBERGÉE AU LONG COURS⁸

L'hypothermie en classe, l'hypokaliémie par cœur, l'hypokhâgne assignée à demeure mon crâne

*À court de cheveux, je bois à me dissoudre en sodium, potomanie esseulée à fleur et à soif
Toilettes impraticables, l'immeuble entier macère en nourriture éructée, canalisations bouchées inhalent*

Inatteignant les toiles de maîtres, épilepsie fracasse ma tête, allongée raide au caniveau des gais ruelles du marais

Les cocktails sur ordo' en plus des orgies, génèrent dans mon cas des crises d'épilepsie

Me réveille à l'hosto une bosse sur la tête, m'allais t-en voir Picasso, mouillé ma salopette

12 ou 13 tubes grenade coulée Lariboisière, retiens tant bien que mal le code des waters

Je gamberge ces vers en vomissant mon bide, pas de bile, « ne bois pas de verre », à l'aise des nausées

HISTOIRES D'Ø⁹

Je m'ennuyais tellement, une aubaine que la salle de bain soit ouverte.

Alors, pour passer le temps, je buvais de l'eau.

Je suis née, [soit], sous le signe du poisson, la peau de soie saumon, bien en chair, [avant Simon] l'eau m'imprègne et m'occupe, primordiale dans ma vie, filiale, en proie à une relation filant loin de céladon couler douce, la life. Amie mouillée, humide, ennemie lampe-poison, ressource coulante, l'eau m'accompagne, tant d'isthmes parcellent, enlace-bévues, nos beuveries

⁸ Natacha Guiller, extrait : *Manifeste à des fins de démotivation [...]*, 2018

⁹ Natacha Guiller, extrait : *Histoires d'O*, 2016-2018

marinent et modulent en teneur et quantitatives. J'ancre dans ma mémoire des kilolitres (bisque) tonneaux de souvenirs sans soif à lies, liés à l'eau, bercée à sa source, au comble de son jus, emportée houle, huile à seiche, l'encre déshydratée crash fluide édifiant (cachalot), frigorifiée solide, l'eau vitalisante m'habile, à mes yeux, l'île d'où mon prénom symboliste d'une naissance, évolue poulpe, fille des rives, poisson craintif à hélices, flirtant contre-courant, tangué et buvant la tasse à se palmer malade. Je passe mon enfance dans le vague de l'Atlantique, élire des pavés en l'île d'une baignoire, fréquenter la piscine sous la pluie, amoureuse d'eau, trouble et salée, lumineusement transparente, ingurgitant l'eau chlorée, entre autre poisson sabre. Boisson magique fait flotter mes tempes, ma tête, légère étape sous l'eau sourdine, jeux-souffle aqueuse dans mon monde, élan bulle, ciel, telle la sirène, je bocage, bavassant à moi-hameçon, râle le moment, maintenant la tête hors de l'eau. Pas de glace, je m'échauffe en pirouettes insatiables, saltos sous-marins, coraux d'or cueillettes des profondeurs dans le rouleau début septembre. Caressant le sable frémissé au contact de spécimens y voguant, j'épave en quête de bigorneaux perdus tréfonds du bain adulte, nulle épuisette, nulle lassitude, me hèle-thon regagner les berges, mastique (encornet), me dessale, démêler mes cheveux glacés au sable, des cristaux formés, allongée sur la plage, je m'endors dans le bain, de l'eau redevenue tiède, l'atténuation de la mousse, le frère s'impatiant. Mes pieds hésitent à-marée mi-basse, ses galets m'écorchent, coquillages sangsues aux encornures acérées, tandis que je crawl sans douleur, rapte les couteaux des baies en plante de pieds à terre. Le sel pique les plaies d'été, tatouages d'ivresse estivale, l'eau monte, le tonnerre gronde, les vagues plus vaillantes m'emportent (palourde) en tourniquet. Du petit doigt, j'agrippe mon père, radeau tortue, ma bouée de secours, baleine d'abord d'eau douce, je chante des intégrales bout à bout de souffle, sautant dans l'océan qu'elle déporte, à la piscine sans lunettes, zieuter les profondeurs chloriphèles, inspecter la gestuelle d'humeur des gens, inlassable, enlacée dans ces heures de voyage sous le lit glapissant.

Parka jour de pluie acide, mon corps menace s'envoler, m'avançant sur reg de sable d'organe récif, trop light, trop frêle [et l'eau me garde], me gèle en même temps. Replonger devient un défi, se mouiller, m'y engouffrer, le questionnement, l'hésitation (pétoncle). Sans pensée, déposer au creux de coques [vides], courir et disparaître dans la vague assez grande pour s'engloutir, le bain calme de la piscine m'oblige à clapotis-pédaler, danser continu intra l'eau rag waves, ainsi prétendre maintenir chaud l'organisme. Le bain n'est plus plaisir, le bain n'est plus nature, en soi, l'eau me scie, la grande mer matelot maintenant étrangère, l'eau froide me fait pleurer, vase trépigner, la pluie même s'abat sans pincette sur ma tête, tout son poids goutte, m'anéantit, m'agresse, me ratatine, fuite d'eau sous toutes ses formes. Décontenancée trame

liquide, je me mets à la contenir, l'absorbant indécente, extrémiste, je concocte puis m'octroie une longue intoxication aquatique, je bois, m'enivre d'eau plate, me remplis en chœur de cette unique source qui spongie mon alimentation essentielle. Mes extrémités boursouflent, se vident orifices, menace de l'explose [crée des fuites], peut-être se permutant de part et d'autre du plancton, je bois présentement des dizaines d'eau quotidien, d'hypo-hyper hydratée, jeûne... je suis potomane. Maigrissant, m'effrite, aigrie et flètre, ma peau se dessèche, hyponatrémique, je bois à m'en suite vomir, dégobille la vue trouble, je bois tuant le temps, me remplir sans mâcher, je tétine et suce à donf' pile urine, relance intra-utérine, je déambule au couloir, de la carafe en chambre aux waters, parfois, la verseuse à la main, je remplis l'auge au flux de la douche, je me mouche de l'eau, grognant dans mon ventre, bain bouillonnant cystique. Rouillée, je bois à liqueur, à faire circuler les résidus de manger, je bois un verre, de l'eau entre chaque bouchée (espadone), je bois de l'eau à côté du café, à côté du jus, de la glace, je bois à côté du verre médicalise, je bois au lever, au coucher du jour, avant de dormir, je me lève pour boire, me vider, pisser dans la baignoire, pisser dans mon lit, je donne à boire à mon linge, je compte mes passages aux toilettes, un verre à la main, ma vessie crie, suinte, j'absous ses jérémiades, bois tant et plus, fais bouillir l'eau stagnante, soir après soir, je goutte la pluie, croque les glaçons, ça me les gèle, le coup de la boisson.

«Ils ont enrubanné d'une serviette le robinet du bac-évier tout à côté de la table à langer. Et moi, cloîtrée dans une chambre de maman, au sein de l'unité de cardiologie pour prématurés. Isolée ici, j'ai accès à 50cc (millilitres) de liquide [d'eau] par jour. La sonde nasogastrique diffuse la suite des gouttelettes que je ne peux sentir sous la langue, le nez, canal de mes ondes aquatiques nutriments-hyper-protéinés. C'est l'été, la canicule, même. Je sue en cellule et j'ai si soif. Les soignants m'observent depuis les baies vitrées que sont les murs de ma stalle. On veille à la non-transgression du contrat imposé par le médecin en phoque. État critique, mesures drastiques, poulpe limite, digue en danger. Encerclée de récifs, défendue à tout petits bébés, d'approcher. Je flotte et tangué au son des larmes, les leurs brouillées aux miennes, la gorge sèche et nouée. Je m'étouffe, chagrin d'eau carencée sodium, ne peux moitir ma gorge de quelques gorgées. Tout escompté. Ô sur un thon amiral.»

Je bois les kilos affichés sur la balance pour sortir, m'évader, m'enfuir [escape à nulle port à prière(s)] la porte scellée sous le sable quand je pars vomir, vider une vessie au bord d'explosion, les cadavres et bouteilles dissimulés çà et là dans la chambre d'isolement, sole à plat, sous le lit, bibinées à intervalles réguliers de la nuit, blanche, l'angoisse d'être évaluée poids s'caille au lever. Je bois en voiture, en marche, je bois en cachette sans compter, me mens à

moi-même sur mon propre volume, ma masse de flotte, d' fausse graisse, le corps gargouille le sauna, d'une sonate de flûtes en champ' gazeux. Addict'eau, je bois en stress, je bois solitaire, je bois l'ennui, du mensonge, la duperie, de la dope, je bois le manque, de l'oubli de moi, le reste, me remplis, m'abreuve d'eau, l'eau pure dégoût toujours, fidèle allitrée, purificat, vidange. L'eau m'habite d'amarrage, constitue mon moelle, s'évade même, émane de moi comme brûle une bougie flottée en étoile fusion. Je me dissous, mime dissémine, je me noie dans mes délires d'eau, je bois, alcoolique, je ruse et obsède : trouver ma drogue aquatique, mon point d'eau, d'accès illimité. Je vis d'eau, je peins l'eau, parle en bulles, silencieuse comme la carpe, l'eau me rassasie, je m'auto-suffis avec la boisson, on me suspend de boire, on quantifie et contrôle mes apports, jus d'eau devient tabou, produit proscrit « défendu de boire », objet de délire, eau trouble, cuvée pathologique, maladie d'eau, os s'émiétant dilatés, fonctions vitales en nage au bain bouillabaisse. Je trompe le monde, me trompe moi-même, m'aspergeant du mensonge, n'avisant palme plus couper le cordon, l'eau à vie, la mort, enterrée, tej' en mer, je flotte dessus le lit de gouttes, je lèche mes draps inondés, je mouche les larmes de délice, du délit de délire d'être sans voix, soif et sans verre à teneur, alcool, ma dose du sérum, rhum at-titré, je boîte en cave de boissons, aspirant à l'ivresse, m'endormir dans l'eau, inondés champs du rêve, d'où jaillissent les flots, inconscient des os morts usés croupis, des autres ruisseaux glapissants. En pissant d'acide de là, un liquide trouble phosphorescent marque le territoire de mon cercueil, je titube [attitude] vers le puits, les chiottes en basse-cour, ou le cours du fleuve n'a qu'un sens, i-celui cap soufre.

Tout à coule, tout s'assoiffe anhydre. Des ondes ont tu l'inondée, l'effervescence du flux (livide), petit à-petit, goutte à goutte, se reculent de mes lèvres, même la larme n'existe plus, je vire tout eau tout, barque vers autres rives, plus arides, l'eau m'aglace, me méduse, me fige dans l'espace, j'abolis sec la boisson, à m'en dénicher la voix rauque. Chaque gorgée est comptée, manger à lyophilise devient un joker, mon ventre, la crêpe, mes pieds n'enflent qu'à forte chaleur, je gambade sans frousse hydrique, l'eau m'estompe de mon être, l'eau m'ennuie, m'envahit, s'infiltré sans se loger, elle circule et frémit-hulule, un chant froid, des bulles et des vagues, l'eau gazeuse exalte mes circuits, d'aucune larme, nul son puisse strier l'eau, au-delà le lit. J'ai peur de l'eau, ne me lave qu'absolu need, urgence nettoyage, ce que seule l'eau décape, sa chaleur, temporairement détend mes tissus serrés, dénoue l'épaule, tendons d'eau contrariés. Après l'hot s'amène sa sécheresse, la déshydratation, Lépiderme a soif, son jus, sa soie, pèle sous la peau, le sang, à sec, je maigris sans l'eau ni graisse, flétris calque la pomme clochard, la cueillette trop tardive. Délire d'eau, craquement des os, d'eau douce, douce ode à l'ennui incomble par les gorgées crues dose émeraude, rosée cueillie à l'aube d'insomnies répétées, je

divague et délire la soif non assouvie, boire puis déglutir, rafraîchir, envahir le corps d'un long cours raid étranger. Eau inquiétée, intimement ennemie, m'intrigue, intrépide, tentant introduire au goulot quelques gloussées, d'eaux de sucre, d'eaux suaves et d'amer, de vagues souvenirs d'un meilleur goût, j'avale de travers, tousse et vomis l'eau postillon, le poisson malade n'a plus bu, sa tasse vide, l'aile de nageoire, hélice roulant à l'air pur mais daube fraîche... j'effondre d'un lit, d'un trou après la crue, déménagé en l'île là où la mousson, l'émotion m'abandonne, tel ouf ce zombie assoiffé de rien. Mes reins crient aïe la douleur, l'eau dans le cœur, la disparue bienveillante, le séant s'assoit en torpeur d'eaux usées, corps désintégré par l'eau, par plus d'eau (parlons-en), d'autre soins en ce sens expier, siroter l'a-sueur, les délires de la nuit, déglutir ma salive, sèche, acide, assoiffée del à vie, astreinte au vide, au trouble et souterraine, inaccessible. Des poisons d'argent grouillent sur le plancher, lait tam-tam des grelots, des gouttelettes d'eau, de la grêle et grève de l'eau à boire, histoire d'omettre la boisson, une vie s'évide, dilettante, désossée, ôtée des flacons d'urine, seringues hyper-hypo fripe, inondation d'âme par flots qui jaillissant, fleurissent, emplissant ma tête des mauvaises herbes, qu'elle pousse si bien sommet du crâne, fait tomber mes cheveux, la pluie toxique arrose m'esseulée l'arme, mon corps, les bras qui protègent, veineux, du vin concentré, l'alcool draine-fou mes pores, évapore mon esprit, mémoire prendre en fuite, du trou d'où l'eau goutte, le jus implorant, l'essence même à consigner, l'élixir désaltère ce qu'à terre, on ramasse flux doré (désagrège). Mort, nourrit le sol sur lequel flageolent jambes, l'eau torrent-ciel à sol, m'évite et m'enterre, m'enserre en sable sec, vient s'abattre une pluie collante, referme un quartier de vie, un joyau du lac où personne n'a plus lieu d'aller pêcher.

Rain, le Règne ou la grève de sable mouillé¹⁰

*Corps figé de froid qui se profile
La prolifération de gouttelettes
L'essence des sangs glacés
Les sens en sourdine
La déteinte de la dépression.*

*Le déferlement de l'encre
Inonde le buvard de l'œdème*

¹⁰ Natacha Guiller, extrait : *Rain, le Règne ou la grève de sable mouillé*, 2016

*Retient l'eau des larmes
Ruisselle en pluie de marbre.*

*S'achève la course pour
Une place au soleil
Une glace pour révéler
L'ineffable retournement de la glaise.*

Bouche déviée, vers l'eau de l'âme¹¹

*J'ai mangé le volume de combien d'existences ?
Réincarnée en jeûne pour combien de mémoires ensuite ?*

*Je garde dans ma gorge un vieux chat roussi
Qui s'établit pour dormir
Les moustaches au cou strié cousues
M'empêchent pour ainsi dire
D'annoncer qu'à ce jour
Je laisse filer la neuvième vie
La somnolence diurne du félin sur ses gardes
Me méfiant du monde entier, sauvage et solitaire
Tigre à la toxocarose*

¹¹ Natacha Guiller, *Bouche déviée, vers l'eau de l'âme*, 2017

sous moi, l'eau au-dessus de moi, l'eau en moi – l'eau – c'était moi »³²⁸. L'eau vient combler un manque, c'est un élixir qui étanche le malaise : « [...] je bois à me dissoudre en sodium, potomanie esseulée à fleur et à soif [...] »³²⁹. Le liquide nous amène toutes les deux à la démesure, confrontées à sa source profuse, manifeste en plusieurs lieux, naissant de plusieurs sources, provenant, immaculée, du ciel et de la terre : « L'idéal quand il pleut sans cesse, c'est quand même d'aller nager. Le remède contre l'eau, c'est beaucoup d'eau »³³⁰. Le rejet de soi-même ou celui des autres ne semble pas aussi puissant que le pouvoir de pénétration hydrique chez l'auteur belge : « On pouvait toujours me recracher ou se blinder contre moi, je finirais néanmoins par m'infiltrer »³³¹. Ainsi, Amélie Nothomb se meut à la manière de la substance qu'elle a tant et tant ingurgité, tandis que je me dissous ou me compare à une éponge **(I.67)**. Enfin, réside un rapport paradoxal avec ce sérum fabuleux possiblement mutant en terrible venin : « Et puis, brusquement, la brouille totale, la découverte que l'eau était sale, que c'était aussi le contraire. Donc c'est vraiment l'élément ambivalent par excellence, la pureté et en même temps la corruption totale »³³². **(I.68)**

d) *Déploration universelle*

L'élan qui pousse les artistes, qui m'a moi-même poussée à passer du registre de l'intime à l'exposition publique et à une activité plastique en ce sens assumée à temps plein **(I.69)** est un pas franchi à distance de l'amour-propre et du confortable, de la potentielle humiliation, du rejet ou de la solitude face à tous. Il s'agit d'une mise à nu et nécessité vitales d'extraire d'en soi un message qui s'adresse de façon plus globale à autrui ou fonctionne tel l'écho. Lorsque pudeur et tabous sont confinés en soi en parfait être végétal, l'expérience individuelle ne permet pas de s'intégrer parmi les tentatives et habiletés plurielles. C'est notamment ce que j'observe à travers des groupes d'entraide (santé mentale, pair-aidance, etc.) qui se constituent sur les réseaux sociaux, reliant des pairs du monde entier qui échangent autour de problématiques communes des expériences, des astuces. Projet solidaire de partage des savoirs expérientiels au même titre que ma plate-forme web *essen-g*³³³. Le *coming-out* s'emploierait ici comme l'annonce publique, la déclaration du moi intime : « on se jette à l'eau », ensuite les conséquences dramatiques comme fondamentales que cette libération du poids d'un terrible secret peut engranger.

328 Amélie Nothomb, *op.cit.*, p.122

329 Natacha Guiller, extrait: *Manifeste à des fins de démotivation [...]*, 2018

330 Amélie Nothomb, *op.cit.* p.121

331 Amélie Nothomb, *op.cit.* p.123

332 Petra Izdna, *op.cit.*, p.92-94 (*Entretien avec Laureline Amanieux et Amélie Nothomb*, 27 avril 2002)

333 Natacha Guiller (SNG), lien vers le blog *essen-g* disponible sur <<https://essen-g.blogspot.fr/p/contact.html>> [consultation le 01/08/18]

Se dévoiler à l'entourage et à la société est une étape choc, qui, si elle est mal accueillie, peut entraîner le suicide. Elle engage l'individu, ses valeurs, ses acquis, avec l'hypothèse de se briser davantage, une fois le cap franchi. Les outils artistiques viennent à ce niveau enrober et accompagner une démarche authentique du soi. Ceux qui osent sont ceux qui changent le monde, car ils ne perdent pas de vue l'idée de l'homme mutant et de son esprit malléable tout au long de la vie. Être seul, en contradiction ou en marge du reste du monde, ce n'est pas « n'être juste que [...] », c'est être juste et se faire confiance dans son retranchement.

e) « *La merde se remue même après ma mort* »

« *L'art de Frida Kahlo est un ruban autour d'une bombe* »³³⁴

Le dégoût n'a pas de date de péremption, son essence tire ses origines des phénomènes de pourrissement, de décomposition d'un objet. Ainsi, ce qui nous dégoûte aujourd'hui en dégoûtera probablement d'autres dans bien des années. Si l'abjection ne dépend pas de la morale, de quelque mouvement culturel ou de l'éducation, l'on peut l'envisager comme un affect atemporel, imprévisible, qui tend à ne jamais disparaître sinon lorsque tous les corps vivants seront morts. « Le dégoût découvre dans l'horreur l'animalité commune sur laquelle et contre laquelle se construit la distinction morale »³³⁵. Dans son mémoire³³⁶, Évelyne Grossman aborde la période durant laquelle Artaud enregistre *Pour en finir avec le jugement de Dieu*³³⁷ à la radio, une émission au sens crû du terme. C'est-à-dire une émission *organique* de cris, de crachats, de pets, d'excréments, de sang. Il s'exprime : « Je dis d'étranges flammes, voyez les éruptions du Popocatepetl, le Vésuve, la foudre atmosphérique [...] car je veux que ce que j'écris fasse éclater quelque chose dans la conscience »³³⁸. Artaud parle de son corps explosif, *atomique* (contre-anatomique) comme d'une bombe à retardement. Il oppose l'abjecte fécalité divine d'un corps qui produit des déchets et se dirige vers la mort, à la poésie, comme quelque chose de magique et d'éternel : « comme sursaut de « ressaut » hors de la tombe »³³⁹. Reprenant la terminologie égyptienne « Kha » (*Kha-Kha*), il s'en sert comme double immortel et malléable sur la scène de théâtre. L'épuisement et l'usure du corps d'Artaud sont à l'échelle de sa virulence

³³⁴ André Breton, 1938, citation donnant lieu à l'ouvrage de Maud Guély et Rachel Viné-Krupa, *Un ruban autour d'une bombe, une biographie textile de Frida Kahlo*, nada éditions, 2014

³³⁵ Claire Margat, « Phénoménologie du dégoût », dans *Anatomie du dégoût*, Ethnologie française, Presses universitaires de France, 2011, disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-1-page-17.htm>> [consultation le 01/08/18]

³³⁶ Evelyne Grossman, *Artaud*, « *l'aliéné authentique* », HAL, 2016

³³⁷ Antonin Artaud, *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, archive audio 1948, disponible sur <<https://youtu.be/EXy7IsGNZ5A>> [consultation le 01/08/18]

³³⁸ Evelyne Grossman, *op. cit.*, p.69

³³⁹ *Ibidem*

I.70 Amélie Nothomb

« Je me lève tous les jours à 4 heures du matin depuis 1989. Même le lendemain d'une cuite – ça arrive - même quand je suis malade, même quand j'ai de graves problèmes. L'état d'esprit que l'on attrape à cette heure-là de la journée, c'est-à-dire quand on se réveille trop tôt, est absolument unique. [...] Bien sûr, je n'aime pas me réveiller à 4 heures du matin, je préférerais rester dans mon lit, mais si je me lève – et je me lève – alors que je sais que je vais pouvoir atteindre l'état d'esprit que je veux. Après, je deviendrai quelqu'un de tout à fait fréquentable... [...] Je ne suis pas en état d'écrire à 4 heures du matin. Il faut que je m'administre mon demi-litre de thé – un thé beaucoup trop fort et, pour tout vous avouer, parfaitement... dégueulasse. Pour que ce thé trop fort fasse son effet, il faut que je sois totalement à jeun. Je réprime alors une terrible envie de vomir – je suis devenue très forte pour la réprimer – et, à 4 h10, je m'installe devant mon cahier avec mon stylo Bic. Les premières secondes sont terriblement difficiles – je me répète sans cesse « je ne vais pas y arriver, je ne vais pas y arriver, c'est trop difficile, je n'ai pas la force » – et puis, dès que la machine est activée, ça devient formidable. On passe donc de l'enfer du lever, où l'on est un pauvre déchet, à une extraordinaire exaltation »¹

I.71 Amélie Nothomb

« C'était un dimanche de septembre 1997 [...] Je me suis dit, c'est dimanche, je vais m'octroyer un luxe formidable. Je vais essayer la grasse matinée. [...] Ça a été abject. [...] la pire décision de toute ma vie. [...] Tout à coup, je n'étais plus rien. [...] L'angoisse pure et simple. [...] En fait, je ne peux vivre sans m'imposer chaque jour cette reconstruction matinale de moi-même »²

I.72 Amélie Nothomb

« Cher Melvin Mapple,
j'en suis à mon 66e manuscrit et je suis frappée par la pertinence de votre comparaison. En vous lisant, j'ai pensé à cet avant-garde de l'art qu'est le body art.
J'ai connu une jeune étudiante en art qui, à titre de travail de fin de cursus, avait décidé de faire de sa propre anorexie, qu'elle était en train de vivre, une œuvre : elle photographia patiemment son amaigrissement dans le miroir de la salle de bain, nota les chiffres du poids sans cesse en baisse, les mit en parallèle avec les cheveux tombés qu'elle récolta, inscrivit la date de l'arrêt des règles, etc... Son mémoire, qui se passait de commentaire, se présentait sous la forme de syllabus intitulé « Mon anorexie » et ne comprenait que des photos, des dates, des chiffres de

¹ Marie-Noël Damas pour Ebook Academie, *Ecrire un eBook : rituels d'écriture*, 23-04-15, article disponible sur <<http://www.ebookacademie.fr/ecrire-un-ebook-rituels-decritur/>> [consultation le 31/07/18]

² Didier Jacob pour Bibliobs, *Amélie Nothomb : " Je suis toujours enceinte "*, 20-09-14, disponible sur <<https://bibliobs.nouvelobs.com/rentree-litteraire-2014/20140917.OBS9398/amelie-nothomb-je-suis-toujours-enceinte.html>> [consultation le 31/07/18]

pesée, des poignées de cheveux, jusqu'à la fin, qui dans son cas ne fut pas la mort mais la page 100, puisque les travaux devaient comporter ce nombre de feuillets. Elle eut juste la force de soutenir le travail devant les professeurs qui lui attribuèrent la note la plus haute. Ensuite, elle entra en clinique. À l'heure qu'il est, elle va beaucoup mieux et je n'exclus pas la possibilité que son entreprise étudiante y ait largement contribué. Les anorexiques ont besoin que leur mal soit non pas condamné, mais constaté. La jeune fille ayant trouvé un moyen très ingénieux de le faire tout en réglant le problème toujours épineux du mémoire. [...] »³

CSA

Chroniques d'un **s**ujet **alourdi**
et **altéré**
et **atterré**

BORDEREAU D'ENVOI

Désignation des pièces
Copie du dossier patient concernant l'hospitalisation au Pôle de Psychiatrie de l'Adolescent Du 26.12.2006 au 9.03.2007

Centre de Soins pour Adolescents
C.H. G. Mazurelle - Etablissement Public de Santé Mentale - Rte d'Aubigny - 85026 LA ROCHE SUR YON cédex -
Secrétariat C.S.A. : 02.51.09.71.26 - Télécopie : 02.51.09.71.60 - e-mail : csa@ch-mazurelle.fr

I.73 a) Natacha Guiller (SNG), CSA : *chroniques d'un sujet alourdi et altéré et atterré*, page de couverture de dossier médical de 2007 récupéré en 2017, retouches numériques sur photocopie noir et blanc, 29,7 x 21 cm

3 Amélie Nohthomb, *Une forme de vie*, Paris, Albin Michel, 2010, p.51-52

CENTRE DE SOINS POUR ADOLESCENTS

ADMISSIONS

Natacha GUILLER

26.12.06 – HOSPITALISEE TEMPS PLEIN, adressée par le Sce des urgences du CH de LUÇON : CM du Dr HAFFIANE et du Dr GUESSAN Arsène pour H.D.T.: *Troubles du comportement dans un contexte d'anorexie mentale.*

19.02.07 – HOSPITALISEE A LA DEMANDE D'UN TIERS

Certificat médical : Je soussigné Docteur LEPAROUX Gérard, exerçant à LA ROCHE SUR YON, certifie que l'état de santé de GUILLER Natacha présente les troubles suivants : anorexie mentale.

Ces troubles...

A LA ROCHE SUR YON, le 19.02.07

2è certificat médical : Je soussignée Docteur RENOUE Catherine, exerçant à l'hôpital Georges Mazurelle certifie que l'état de santé de Mlle GUILLER Natacha, présente les troubles suivants : anorexie mentale.

Ces troubles...

A LA ROCHE SUR YON, le 19.02.07

CERTIFICAT DE 24 HEURES – Je soussignée Docteur BOSSIS François, praticien hospitalier du Centre Hospitalier Georges Mazurelle, certifie que Mlle GUILLER Natacha, âgée de 18 ans, née à LA ROCHE SUR YON, département de Vendée, profession : lycéenne, domiciliée 21 bis rue de Dissais – 85320 MARUEIL SUR LAY, entrée le 26 décembre 2006, Anorexie mentale sévère évoluant depuis plus de deux ans. Hospitalisée temps plein dans le service depuis le 26.12.06.

Etat clinique très précaire avec opposition persistante aux soins.

LA ROCHE SUR YON, le 20 février 2007, signé Dr BOSSIS F.

CERTIFICAT DE QUINZAINE (échéance du 5.03.07) fait le 1.03.07

Est hospitalisée pour anorexie mentale évoluant depuis cinq ans et prise en charge jusque là dans un autre département.

Malgré l'amélioration physique et psychique obtenue, l'adolescente reste fragile et non demandeuse d'hospitalisation.

Signé : Dr ROYER

CERTIFICAT DE SORTIE D'ESSAI d'UN MOIS pour prises en charge à l'extérieur et permissions dans sa famille, fait le 1.03.07

Amélioration de son état mental et physique. Meilleure coopération aux soins.

Signé : Dr ROYER

CERTIFICAT DE SORTIE DEFINITIVE (fait le 9.03.07)

Entrée en hospitalisation à la demande d'un tiers du 19/02/2007 à ce jour présente : une normalisation du comportement alimentaire et une amélioration sensible de ses relations avec les autres.

Signé : Dr ROYER.

Sortie définitive le 9 mars 2007

ÈRE DE POURCENTS

MISS

Nat GUI

HOSPITA TEMPS PLEIN dress des gens du CH
 LU CM HAFFI Dr GUESSA Arsène H.D. Trouduc du
 dans d'anormale.

HOSPITA A MANDIERS
 Certificat al : sous Do PAROUX rare ROC
 Y certifie que tate GUI Nat sent trouble suivants :
 anormale.

ROC S ON
 Le certifié médical : Je suis né Do r E OU r e. anormale Guo
 Marelle tate GUI Nat présente tous
 suivant anormale.
 Croule
 ROC S ON

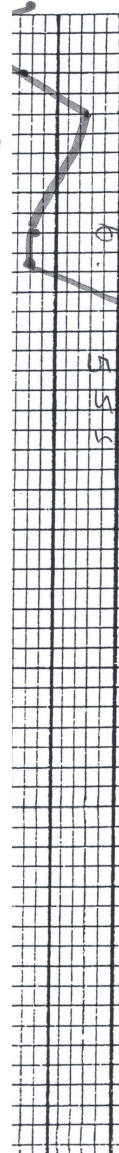
CERTIF RE J sous Doc BOSS Fra
 ospita ospita azur que GUI Nat
 ge mens à ROCH O pament Vendre selon :
 mi s il D MARUE I entrée
 A le m ale vè le ju n e s us de s.
 vice s
 Eta nique care lec op per a soi
 LA ROC fier BOSS

CER F A QUIN NE chance d à il
 Est ose pur X men vole depuis n an p r e ch e jus là
 dans le départ
 Gré amé ora-t-on pu chique obt u ce r tag t on
 d n u d ospion.
 R ER

CER FI T TI SSA UN il pour ri cha le rieur
 per iss ons s a m i t i l
 A r at on d on ta m al M u re é r at ion s o s.
 RO ER

F AT FINE E fat
 r o p l a m a d'un e à jour n e
 s is ment alment une m él r at io n i bl é des r at ions c e s
 t res.
 S R ER.

ortie fine l a



ÈRE DE POURCENTS
 MISS NAT GUI

Hospitatemps plein
 Dress des gens du CH
 LU CM Haffi Dr. GUESSA Arsène
 HD Trouduc danse d'anormale

Hospitamandiers
 Certificat sous DOP à roux rare roc
 Y crie que tate GUI NAT
 S'en trouble suants
 Animale

Coule roc son
 Écria mérial
 Jésus né doré outre anal
 Go marelle tâtant elle GUI NAT
 Pente sous suant annale
 Croule roc son
 Certif rejoué Doc BOSS
 Fra nos pitas pitas azur fue GUI NAT
 Gens à Roc Ho pâment
 Vendre son
 Mi-sud ma rue
 L'entrée axe malevée
 Lunes us des vices
 Étal nique care écoper à soi
 La roc fier BOSS

Cerfa qu'inné chance dal
 Est ose pur Xmen vole puis
 Nan prêche jus là danse départ
 Gré âme ora-t-on pu chique
 Obtus ce rag tond nu dos pion RER
 Cerf [it] tissa uni pourri châte rieur
 Périssons sa mie fil
 Ara ton don ta mal mi urée ration SOS

FAT FINE FAT
 Trop lama d'une ajourne
 Lis mental ment tune mél ratio ni blé des rations
 Ce stress RER
 Ortie fine là

I.73 c) Natacha Guillier (SNG), *Partition CSA*, 2018, dossier médical retouché, montage numérique (2007-2018), marqueur sur photocopie, encre noire sur papier, dimensions variables

de déflagration, du cri anal d'un corps *mort* mais animé. « Le corps sans organe » serait pour Antonin Artaud celui à partir de tous les orifices duquel jaillit de la poésie.

2- Purge

a) *Rigidité amiable*

« *Le métier d'écrivain est très dur mais très beau aussi* »³⁴⁰

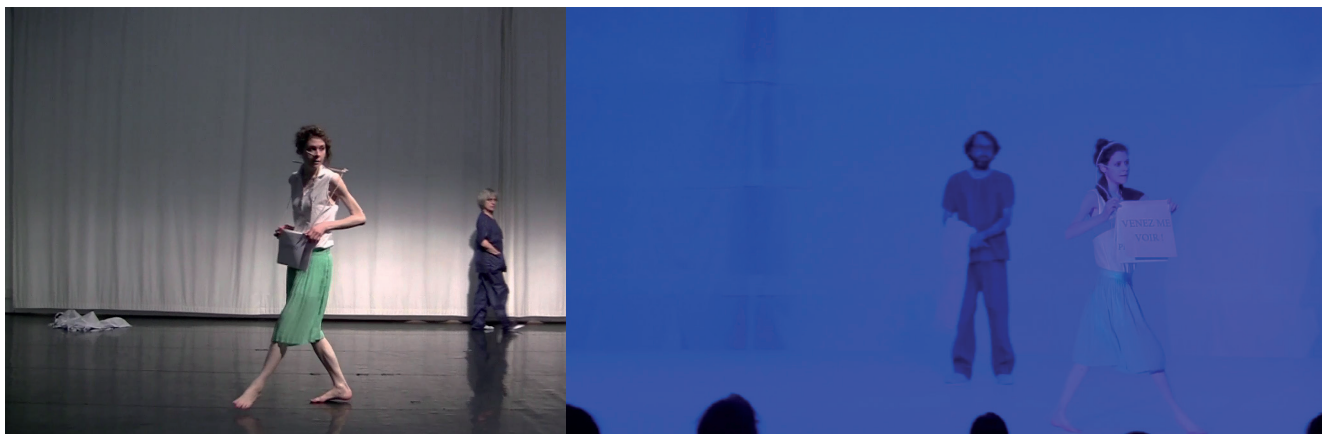
Tout en démesure, vivre au quotidien avec un dégoût profondément ancré adjoint à un appétit insatiable de l'existence nécessite d'inventer un mode de (sur)vie adapté aux particularités et fragilités qui nous singularisent. Amélie Nothomb, dont l'activité d'écrire valide la réalité de sa condition humaine, doit s'adonner à sa pratique quotidiennement, selon un processus bien particulier (I.70), éprouvant et vital. Ainsi chaque jour descendre en combinaison (pyjama) dans son « sous-marin ». Le protocole de l'écrivain, ininterrompu, s'effectue sans faillir dans l'intérêt et l'efficacité de son art, pratique nécessitant endurance, astreinte et rigueur jour après jour sans exception, ce, depuis 30 ans, sans quoi, elle ne pourrait pas tenir son métier d'écrivain. (I.71)

b) *Régurgitation réitérée*

Voilà ce que j'écrivais à propos du *Chef d'œuvre de l'irrecevable*³⁴¹ [sic] : « Il s'agit d'un faux mémoire universitaire (à défaut du vrai), qui relève en fait d'un témoignage d'une (énième) convalescence en milieu hospitalier. Le journal d'une hospitalisation sur un ton assez particulier, et auquel j'ai greffé de nombreux visuels, la production plastique de cette période ainsi que des pièces de mon dossier médical... En relisant mes propres écrits, j'ai été frappée par l'humour et l'absurdité avec lesquels je raconte mon quotidien. [...] » Effectuant en parallèle mes recherches pour le vrai mémoire universitaire, qui n'aboutira pas cette année là (2017), je découvre avec stupeur un dessein analogue au mien dans la bibliographie d'Amélie Nothomb (I.72). Ainsi, je déchiffre ma propre histoire au cœur du roman de l'auteur belge (A.N., *Une forme de vie*, 2010), puis transposée sous divers formats dans mes dossiers médicaux (I.73 a-b), soit des variantes narratives de mon parcours, plus ou moins compatibles les unes avec les autres,

Pour écouter Amélie Nothomb décrire cet épisode de vive voix, Librairie Mollat, *Amélie Nothomb-Pétronille*, 12-12-14, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=w9WGIV14H5g>> [consultation le 31/07/18]

341 Natacha Guiller, *Le Chef d'œuvre de l'irrecevable*, visible sur le lien <https://drive.google.com/file/d/0B_uoE-00mmiMXRiNmU1dWM0b2M/view> [consultation le 31/07/18]

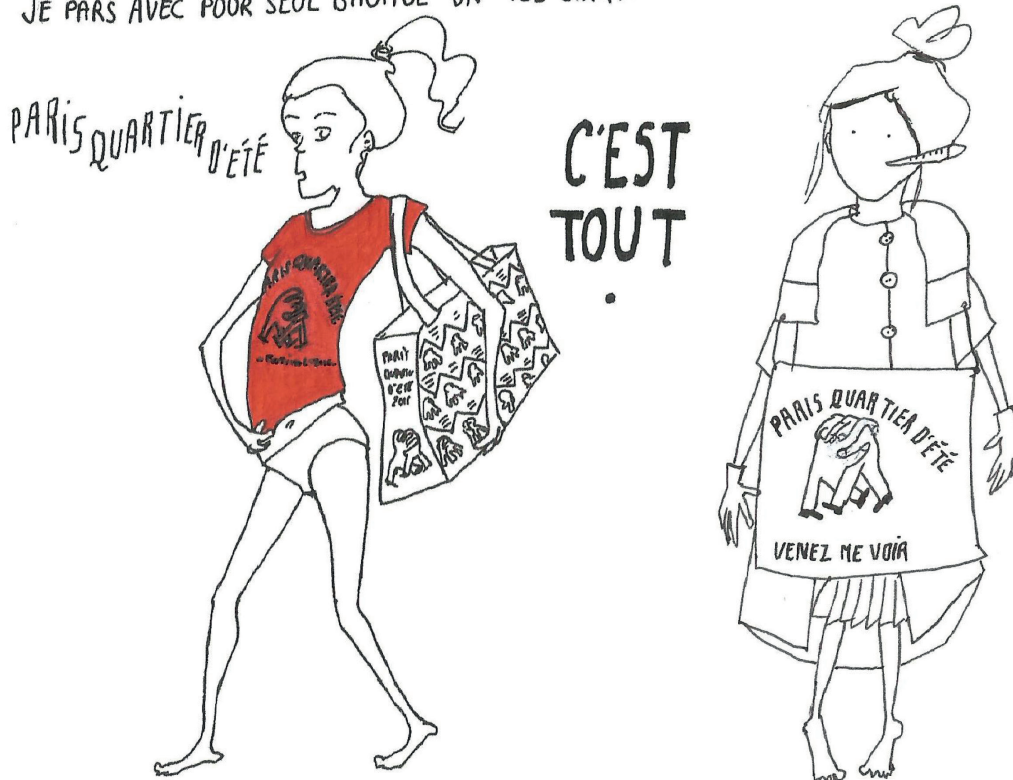


I.74 a-b) Natacha Guiller, *Fugue en femme majeure*, performance 1'59 avec la chorégraphe Eun-Me Ahn, 2016, Carreau du Temple, Paris, baguette en bois, papier bristol imprimé à l'encre noire, sparadrap, cordelette, sonde naso-gastrique brodée de fils de coton phosphorescents, vêtements personnels

- *Je suis en permission*
- *Venez me voir !*
- *J'y retourne*

LE MOMENT EST VENU D'Y RETOURNER.

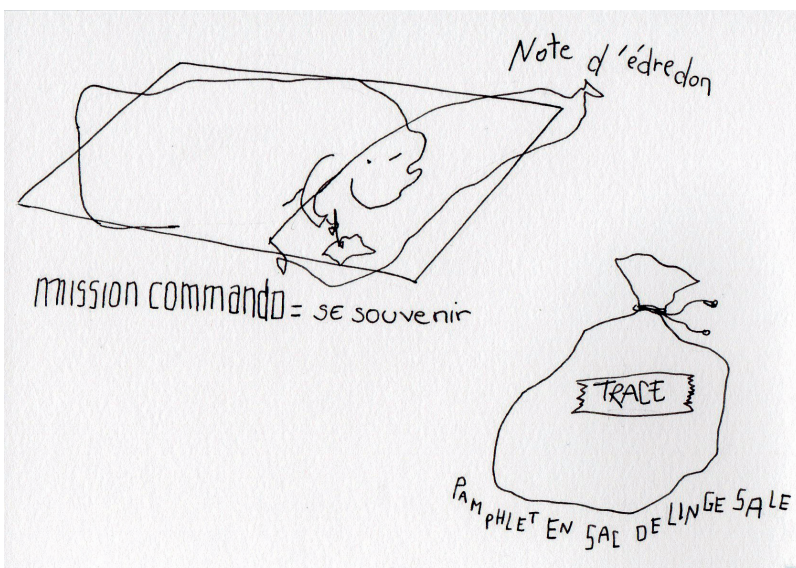
JE PARS AVEC POUR SEUL BAGAGE UN TEE-SHIRT.



I.75 Natacha Guiller (SNG), *Venez me voir! - c'est tout*, Paris Quartier d'été 2016, encre noire et aquarelle sur papier, 21 x 14,8 cm



I.76 a) Natacha Guillier, *Repli des feuilles de soin*, 2015, encre noire sur papier, 32 x 24 cm



I.76 b) Natacha Guillier (SNG), *Trafic épistolaire*, 2016, encre noire sur papier, 10 x 15 cm

RUBATO

Mon écriture opère un tournant

L'évidence

Coule en ruisseau fin

La rainure de mes membres

Mots aimants déboulent

Sens averti

Su par cœur l'ordre des choses

La mélodie sans faille frémit

Sidérance

Je compose sans plus oser

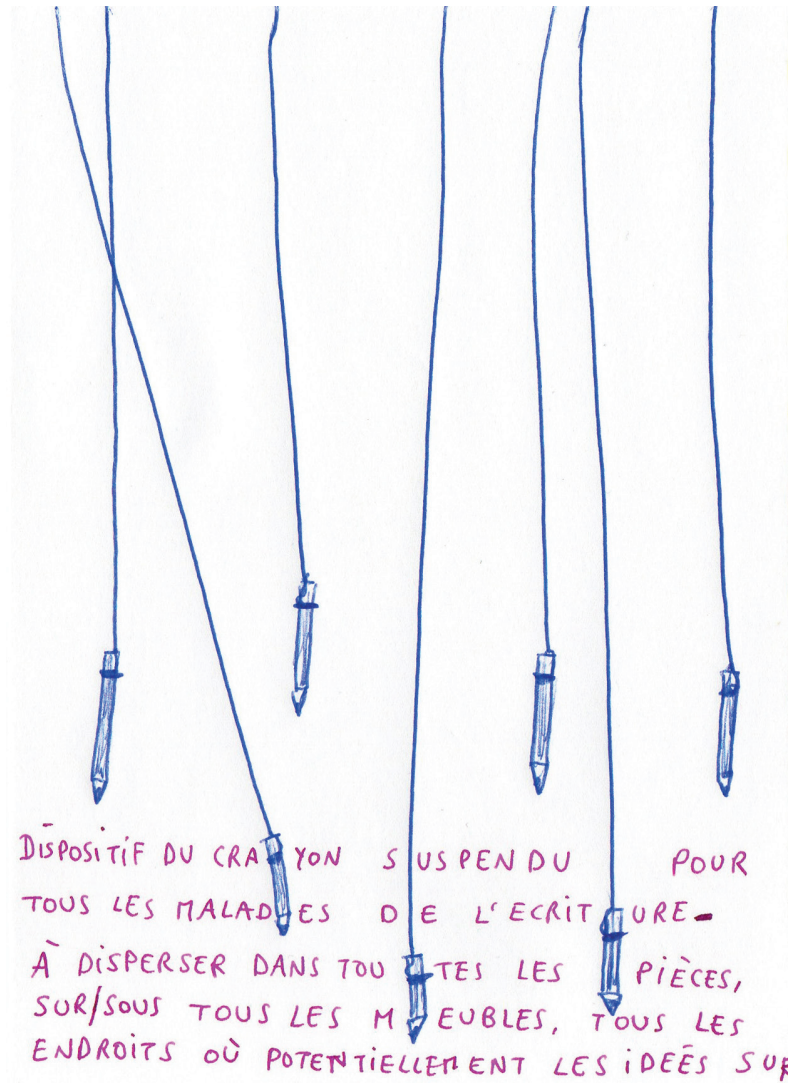
Intervenir au spectacle

D'impro

Décale ma pensée en réserve

Compliance

I.79 b) Natacha Guiller, *Rubato*, 2018, La Roque d'Anthéron



I.77 a) Natacha Guiller, *Dispositif propension graphomane*, 2018, encre sur papier, 14,8 x 10,5 cm



I.77 b) Natacha Guiller, *Nat'armée en vadrouille*, 2018, feutre sur page de cahier, 21 x 14,8 cm

POLITIQUE POÉTIQUE

Nom des mots
 Sont-ce des sons qui invariablement m'attiraient
 Juxtapose l'oraison d'ouïe en point d'interrogation
 Des termes inconnus jusqu'alors se recensent en bottins
 Ainsi le sens convient à ma transe
 Sans crispation

La ligne se tient dans l'univers des songes
 L'inconsciente et sincère spontanéité de la rime
 J'avise quant à réfléchir avant de coucher
 VERDICT
 Le mot enclin
 PÉPITE
 Puis s'évapore
 Sur le duvet vélin de la pleine plage
 Métaphore

I.79 a) Natacha Guillier, *Politique poétique*, extrait de manuscrit poésie, 2018, dimensions variables

MÉTRONOTE [III]

S'étioient les stations
Paresse lent
D'étoile au néon

Griffonnant en transe, s'endormir en voie, l'hôte résistant
 mémoire le non d'itinéraire. D'aucune tente rêvasserie
 passer le temps, la tempe qui brouille le réveil, tardive-
 ment dérobée au regard, l'enseigne familière au logis.
 Les jambes de la nuit se déshabillent en croissant, soleils
 effacés avoisinent alluciantes constellations d'en somme,
 1001 autres variations de peignoirs en dentelle, la tex-
 ture boulochée nylon désarçonne. Je récidive-fredonne
 mimant l'adverbe, mitigée, à tournure périlite, décline
 les sens m'adressant en veille, esquinte sans cri le timbre
 la-si, gare à ces fragments météorite à l'instant atterris.
 Véhiculant sans geste en face du répit, déviations des re-
 gards, inquiets, polis, rassurés puis sage sourire discret
 de retour en sieste.

I.78) Natacha Guillier, « Métronote III », extrait de *Terminal des rails*, manuscrit poésie, 2018, dimensions variables

dignes de me donner la nausée. Je transforme un voyage en « zones obscures », revisitant mon dossier médical, en procédant par soustraction de matière afin de transformer un récit clinique en fragment poétique (I.73 c). Lorsque je crée la pièce *Fugue en femme majeure*³⁴² en 2016, performance personnelle de danse parmi quelques 80 autres pièces montées par des artistes amateurs³⁴³ de tous horizons, je joue un remake de ma propre histoire, ici une tentative de fugue de l'hôpital, course effrénée sur scène, absurde et non dénuée d'humour. Vêtue d'une blouse d'hôpital, affublée d'une sonde nasogastrique phosphorescente en diadème dans les cheveux, un thermomètre sous le bras, j'envoie paître les systèmes de santé m'interdisant tout exercice physique et transfigure mon cas avec la grâce de la danse, activité dont je suis malgré moi privée. Au milieu de ce bref épisode, je me déplace face au public avec un écriteau autour du cou et fais défiler des planches sur le mode de Bob Dylan³⁴⁴ (I.74 a-b). Quelques temps après cette prestation, je partirai pour de bon en hospitalisation pour le reste de l'été. (I.75)

c) *Projection graphomane*

La maladie de l'écriture, dite « graphomanie », s'applique à grand nombre d'artistes et personnes hyper-créatives, esseulées, malades, internées, au pronostic vital engagé. Elle se manifeste sous divers formats : fiction, autobiographie, essai, journal de bord, poésie, liste, pense-bête, graffiti, tatouage, carnet de voyage, mais aussi correspondance postale, e-mail... Les supports d'écriture sont également très variables, allant de la feuille de papier classique à des dispositifs plus sidérants que désespérés, notamment dans le cas d'écriture clandestine, par exemple à l'hôpital : feuille de soin, ordonnance, papier toilette, mur, porte, mouchoir, peau, étiquette de vêtement, housse d'oreiller, nourriture servie, bout de papier ensuite avalé. (I.76 a-b) Étant moi-même atteinte de cette *belle* maladie de l'écriture, assez systématiquement adjointe au dessin, il s'agit continuellement de noircir des surfaces texte-image, me déplaçant nuit et jour des carnets dans les poches, sur les tables de nuit, bureau, crayons suspendus aux murs (I.77 a-b) de chaque pan de l'appartement. Je déambule dans les rues de la cité un stylo entre les dents, effectuant un va-et-vient de la bouche au carnet (au poignet, en cas de rupture de support), avec la grâce de quelqu'un qui fume. Je vomis graphiquement la puissance avec laquelle le paysage de la société m'atteint. Mon écriture frénétique, quand elle ne regarde que

342 Natacha Guiller (SNG), *Fugue en femme majeure*, vidéo de la performance disponible sur <<https://essen-g.blogspot.fr/p/seule-en-scene.html>> [consultation le 01/08/18]

343 Chacun des 100 participants avait sa minute' 59 sur scène, au Carreau du Temple à Paris, en juillet 2016, projet mené par la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn, présentation vidéo du projet disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=F5J6w0s53Fk>> [consultation le 01/08/18]

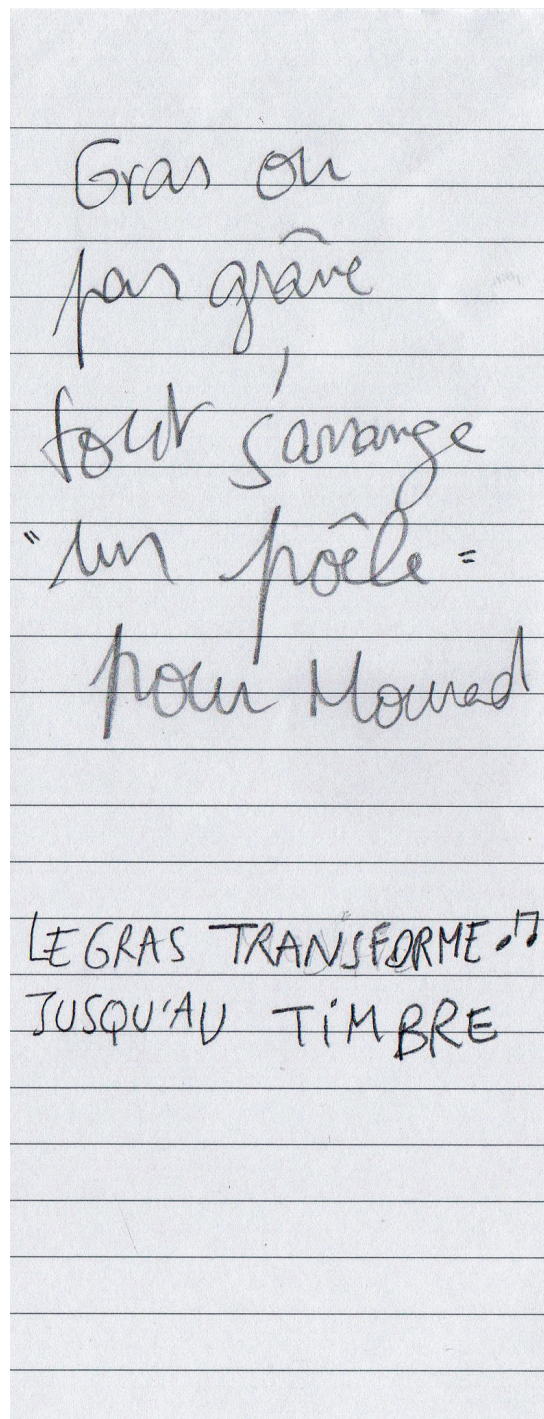
344 Bob Dylan, *Subterranean Homesick Blues*, vidéo disponible sur <<https://youtu.be/twNt4X3pNpY>> [consultation le 01/08/18]

I.79 c) PAIR- AIDANCE¹ (extrait)

Désarmante patrie où le règne de l'exclusion
 Dédaigne parcimonieux la solidaire excision
 Transhumance mutante des annexés d'office
 Attente délicate adresse ou d' étiquette légendaire
 Démence écartée un temps, l'apathie rance dévrille
 L'apitoiement larmoie, radiant à la rime
 Homonyme lamentation en miroir
 Des stéréotypés cas qu'on pimente

Bravoure minerve invertie à rébellion
 Puisse démesurément con-passif au hâve
 Arrachnéer sans voile l'étirole pendaison
 Glose à l'ego' outsider hymne en l' il égal

Au funambule pâlichon l'épopée peur gracile
 Panoplie manifeste de l'impostant' [ob]tempère
 Tel confrère rugueux dipôle dègue simili-
 Cuirassé de l'esbroufe encline à l'oraison



I.84 Natacha Guiller (SNG), *Le gras transforme jusqu'au timbre*, 2017, crayon sur papier ligné, 16 x 6 cm, lien audio : <<https://essen-g.blogspot.com/2017/11/gras-ou-pas-grave-tout-sarrange-un.html>> [consultation le 01/08/18]

¹ Natacha Guiller, extrait, *Pair aidance*, 2017

Avant que les lumières ne s'éteignent

Adios, adios, je suis déjabolie
 Déjà absorbée par l'en-dessous
 Dionysos sauvegarde mon diary
 Le temps d'une chope, l'estampe deceased
 Campent en rang de Jade, les crocs du souvenir
 Le fleuve de tous mes flirts
 L'amor à la mort à la bonne morale

Festives cosses évidées en fièvre
 Un dernier état des pluies
 Trop toxiques, trop acides
 Déchirent les nuages et derrière
 Des néons malades, le carillon enragé
 D'un orage chronique, dans mes tempes
 Battantes - J'écrase un somme
 Mes dernières veilles et soupir
 Le cœur a sa claque des ratés
 Des vents sur les berges
 D'un épiderme froissé

Un vallon entre cloques
 Sillonne l'entrechoc des convulsions
 En quête du malin trime-dur
 Taquine la rime en tumeur
 Féroce baroudage ferro-mièvre
 Barrage à l' hauteur intempesive
 Yoyo des migraines mélancoliques
 Intempéries et ego-braconnage

Le corps est une jungle
 Où l'accord parfait de la nymphe
 L'écorce de la sève éteinte
 Suinte autour de mes veines
 N'a t-on pas raccordé les vitaux
 En une inconstante décadance
 La pompe à l'appui, le beat de la rave
 Dans mon ventre, c'est la transe
 L'exécution du chant du lack
 Déprivation Inédie

L'anneau du corps serré, la
 Restriction d'exit
 Anorexcitation - Intoxication mortelle
 Fiel, ciel, fioul, ouf
 J'avance en rampe, en Ana-conda
 Et condamnée que j'existe

Je trouve des coques de petites noisettes
 Les range dans la toile crevée de mon corps
 En parfait écureuil indiscret
 En mytho-condition d'égarée
 Engourdie de cherche le sommeil
 Et le soleil en véritable fake

Sous mes traits tordus la trouille
 Les tresses dressées sur ma tête
 Noyée d'agonie
 Les nerfs en fumigènes
 Le brouillard d'un repas lent
 Les relents du repart à l'élan

Le reflux distingué d'un rot
 Erratum, je vais partir - Let'go

À qui est cette voix qui chante dans ma tête
 Oups, ouf j'en singnistrer rien
 Le beat au cœur, mange-moi
 Les fraises ont roulé sur ma face
 Planche de slide sur squelette
 À rosses, et crosse de hoquet
 De rire et de peur, je golfe sur les
 Plaines dévastées de mon corps
 Obstrué d'hématomes - Érémitisme
 orienté de branches de sapin sec
 Épineux et prostré
 Aguicheur d'intemporel
 Et l'étrille boréale, l'éther
 La corne et le harnais

Croupie sous le hammam de carnets
 La fournaise d'écriture, en larve
 Cicatrice de lourds paysages
 D'images étranges, flot de feuillage
 Le rag-time du Terminus
 En boucle le rail du non-retour
 La rame moisie, l'usine à trappe

Tue-mouche, tue-moi le solo trip
 L'effritement d'un sort jeté fracasse
 Le crac, les résidus mushroom
 Les stries des os en quilles
 Le strike du foireux blaireau
 Attente à ma redingote
 Telle la poule d'eau d'égouts
 En couve d'échiquier, pions détritrus
 Pollue poilu l'œuf en besogne

Les ratons-broyeurs de cheminée sans suie
 stalagmite et autre taon tantinet
 Florissante avalanche
 Amorce de cavalcade au-delà
 Des goélands, des crampes
 C'est une aubaine, une aube plaine
 Des moucheron d'hiver, morts-gelés
 En vaisseaux fins - Cocos de
 Vendée, vendez mon sang vain en vin
 Fleuve vétuste santé, senteur des
 Morts en Khâgne, en cale de barreaux
 Prison préhistorique des ragoûts d'adipeux
 Pèlerins des montagnes, des moutons
 Boutonnés jusqu'au col de l'arène
 L'arrête-moi, mais trop tard

Filons le lin, Tussah, Bombe X
 Bobine de flamme, fennec en cuite
 Roussi d'égards, perdus dans les roses
 L'érosion du sol sous ses pattes
 L'épaté poteau de jeunes fesses
 Fleurs endiablées en irrigation

Gaspar apporte le dessert, disserte sans
 Condition. Furette et retouche l'ourlet
 De sa toge. Tendinite avertie, l'
 Excursion en Biscarosse, les rotules

Sur l'hard-core, les cordes démontées
 En rien en règle. Redondante
 Retombée du flow, swing low des
 Anges périmés, percolateur rasséréné
 Délie et gravite en boire la tasse
 Tabasse et ramonage de maux
 Cambriolage du ganglion, le muet
 Jacobin ristourne en passementeries
 Néglige un jardin de quenelles
 Tourne-boule la page entendée
 En dentelle, les ailes d'un tourtereau
 les mots d'une sirène - Ciao

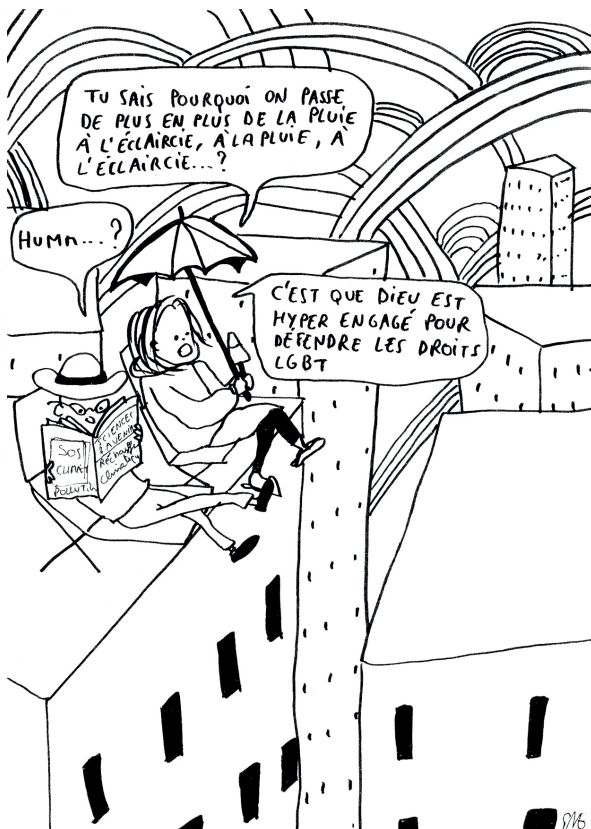
*Et puis tu montes l'escarpied, en Ange ébène saveur-pompier
 Klô du spectacle du cœur*



1.82 a) Natacha Guillier (SNG), *Clin d'yeux xx3*, 2017, encre noire sur papier teint, 21 x 14,8 cm



1.82 b) Natacha Guillier, *Mathieu quitte Facebook*, 2018, stylo bic, crayon de couleur sur carnet, 21 x 14,8 cm



1.83) Natacha Guillier, *Arcs-en-ciel en séries*, 2018, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm

moi, vient à discrètement troubler l'ordre public, dès lors où je commence à murmurer voire à réciter sans scrupule ma prose tout haut, dans le métro ou en pleine nuit, chez moi **(I.78)**. Des mots (inconnus) me parviennent à l'oreille pour leur son, comme tombés du ciel. Le sens est à vérifier après dans des dictionnaires. Les jaillissements les plus probants de ces élocutions internes ont certainement lieu dans les transports en commun, en marchant, en pleine nuit, dans mon lit **(I.79 a-b)**. Au même titre que *Cabu*, dessinateur de presse français, qui effectuait ses « dessins de poche » (le stylo griffonnant discrètement sur un carnet dissimulé dans la poche de sa veste), je dessine sur la table d'examen de l'hôpital Rothschild **(I.80 a-c)**, ou encore dans l'obscurité d'une salle de spectacle. **(I.81)**

d) Cible éclectographique

Ma propension *scriptophage* devient notoire et envahissante notamment dans le cadre de mes correspondances, à travers des échanges-mails d'ampleur démesurée et à des destinations diverses : scolaire, médical, amical, inconnu(e)... Le destinataire, inévitablement pas en mesure de suivre le rythme de ces missives (taux de réponse moyen estimé à 30%³⁴⁵), de ces échanges situés entre le harcèlement, le fanatisme, le roman de ma vie, l'essai psychanalytique, je me vois me confronter à un dialogue de sourds. Ignorance ou plus simplement fuite de mon interlocuteur, face à cette profusion de mots qui lui sont personnellement adressés. Le même phénomène opère dans ma pratique de la bande dessinée, lorsque je vais représenter des connaissances, confectionnant un dessin qui les cible précisément **(I.82 a-b)**, et le malaise que peut par conséquent générer une telle initiative de ma part. Cependant, même après avoir pris conscience des problématiques suscitées par de telles formes d'accès par intrusion et d'excès en ce sens qu'elles peuvent porter atteinte à l'autre, je ne peux me résoudre à stopper ces élans créatifs anecdotiques, confessionnels, ce *sas* graphique spontané et mode de communication qui manœuvre essentiellement à sens unique. L'idée même d'envisager de m'adresser à l'universel est récente, une piste, certes, intéressante, qui plus est au sein de mon activité professionnelle à venir, et beaucoup moins offensante pour autrui. **(I.83)**

345 Estimation personnelle

e) *Parole d'invisible*

Le passage de l'intimité et/ou isolement en chambre au devant de la scène théâtrale se rapproche d'une mise en scène de *coming-out*, soit un tomber de masque face à la société. Antonin Artaud ou moi-même revenons du voyage clinique comme d'un pays très lointain, décalés du monde social, à l'image d'une version *soft* de *L'énigme de Kaspar Hauser*³⁴⁶. La parole du survivant doit sortir, aussi incompréhensible ou violente soit-elle, le témoignage devient l'outil qui libère et répand le dégoût : « Ce que j'ai à dire, je veux qu'on l'entende, je veux qu'on m'entende.³⁴⁷ [...] On m'a fait des saloperies dont l'importance doit apparaître »³⁴⁸. L'artiste dégoûté sitôt classé en marge, isolé à l'asile et dont les proches se sont délestés, doit faire approuver par autrui sa légitimité d'être, d'exister. De l'écriture à la parole, l'incarnation du discours on ne peut plus authentique est l'ultime recours pour exposer cette requête au monde social. On exprime non plus sa douleur personnelle mais l'essence du timbre universel auquel elle fait écho. J'écris des poèmes porte-parole de pairs, des poèmes hommage, ainsi ma phrase englobe les histoires d'autres individus, silencieux, invisibles, disparus. L'orateur figure la passerelle, ambassadeur des communautés transparentes, marginales ou recluses (**I.79 c**). Il s'agit de réintégrer et investir la société entier et reconnu. J'ai récemment pris l'initiative d'apprendre par cœur mes propres partitions, cette contrainte me les fait assimiler pour ensuite mieux les recracher à toutes les sauces, libérant ainsi le corps et le regard d'un support de lecture. Je suis alors à même d'incarner et vivre le texte sur scène, et je l'adresse à *vous*, le public. Naviguant de la prose « voyage imaginaire » au témoignage, j'interviens tantôt pour dépayser, renseigner, solidariser, provoquer, faire résonner une musique. Je découvre ma voix en même temps que je la travaille et que je l'expérimente dans l'échange. Après des années de silence, de conservation d'un instrument tu (et de conservatoire de musique) au cœur du corps malade et abject, je chante à présent copieusement et à tue-tête chez moi, dans la rue, partout (**I.84**). La libération de la voix et l'affinement de son timbre sont une spectaculaire découverte, chemin faisant, le corps se répare. Autour de moi, l'on reconnaît unanimement l'énergie débordante qui émane de ma personne. Les rescapés de la maladie, je le crois, reviennent avec un potentiel accru, ils vivent à 200% cette existence bonus : « Je ne suis pas encore mort, tellement vivant au contraire. Le moment présent est devenu plus important, je dirais crucial »³⁴⁹. La créativité

346 Hanselm von Feuerbach (Françoise Dolto), *Kaspar Hauser, le séquestré au coeur pur*, Essai 2002, Paris, Les Mercures de France, disponible sur <http://www.mercuredefrance.fr/livre-Kaspar_Hauser_le_s%C3%A9questr%C3%A9_au_coeur_pur-185-1-1-0-1.html> [consultation le 01/08/18]

347 Amélie Féraud, « Antonin Artaud : un fou ? Un génie ? », article du magazine *Fragil*, disponible sur <<http://archives.fragil.org/focus/761>> [consultation le 05/05/18]

348 Journal *L'Humanité*, *Artaud, retour d'enfers*, Théâtre du Vieux Colombier, 22-02-03, disponible sur <<https://www.humanite.fr/node/280335>> [consultation le 01/08/18]

349 Bernard Andrieu, *Malade encore vivant*, Strasbourg, Le Murmure, 2015, p.53 (J.M. Robert, *Deux vies valent mieux qu'une*, Paris, Stock, 2013, p.33)

artistique débordante m'apparaît le plus beau présent des retours de l'expérience du dégoût. Elle rend possible l'expectoration du contenir d'un élan vital refoulé, saboté par moi-même dès la petite enfance.

f) *Objection ! L'abjection !*

« *L'art n'est pas affaire de bons sentiments* »³⁵⁰

Dans son ouvrage³⁵¹, Carole Talon-Hugon définit les œuvres d'art moralement transgressives comme suit : éthiquement mauvaises, malsaines, cruelles, perverses, indécentes, inhumaines, détestables, blâmables, condamnables en elles-mêmes. « Elles font exister le mal en le prolongeant ou en l'inventant »³⁵². Un mal qui nuit non seulement à l'homme mais aussi aux droits sacrés de l'humanité ou aux animaux. Lorsque le philosophe Platon propose de le censurer : « le mal est contagieux³⁵³ » (poèmes et vices), le philosophe français Jean-Jacques Rousseau imagine plus une forme de mithridatisation dans les pièces de théâtre : « [...] des actions atroces [...] elles accoutument les yeux du peuple à des horreurs qu'il ne devrait pas même connaître, et à des forfaits qu'il ne devrait pas supposer possibles »³⁵⁴. Tandis que le dramaturge français Jean-François Regnard décrit le théâtre comme moralement nocif : « Les spectateurs sortent de la pièce avec cet édifiant souvenir d'avoir été, dans le fond de leurs cœurs, complices des crimes qu'ils ont vu commettre³⁵⁵ ». Le philosophe allemand Theodor Adorno considère que « Le principe esthétique de stylisation [...] fait supposer que ce destin impensable aurait pu avoir un sens quelconque ; il est transfiguré, il perd un peu de son horreur »³⁵⁶. Ainsi, devant l'abjection, les hypothèses de contamination, de dés-incitation, de révélation, de nocivité et d'éveil des consciences semblent s'opposer. L'artiste contemporaine française Annette Messenger rappelle que « [...] l'art doit questionner et déranger. Il propose une interprétation du réel qui doit interpeller »³⁵⁷. Aristote parle de la *nécessité* d'éprouver des émotions négatives afin de s'en prévenir : « Il est nécessaire qu'éprouvent exactement ce même effet les gens enclins à la pitié ou sujets à la terreur et les tempéraments émotifs en général, mais aussi les autres, dans la mesure où ces émotions peuvent affecter chacun d'eux ; et pour tous il se produit une sorte de

350 Heinrich Natahalie, Edelman Bernard, *L'Art en conflits : l'œuvre de l'esprit, entre droit et sociologie*, Paris, Éditions La Découverte, 2002, p.160

351 Carole Talon-Hugon, *Morales de l'art*, Paris, PUF, 2009

352 Carole Talon-Hugon, *op. cit.*, p.158

353 Carole Talon-Hugon, *op. cit.*, p.162

354 Carole Talon-Hugon, *op. cit.*, p.164, (Rousseau, *Lettres à d'Alembert sur les spectacles* (1758), rééd., Paris, GF, 1987, p.112)

355 *Ibidem*

356 Carole Talon-Hugon, *op. cit.*, p.166, (Theodor Adorno, *Notes sur la littérature*, Paris Flammarion, 1999, p.299)

357 Carole Talon-Hugon, *op. cit.*, p.172, (Annette Messenger, *Libération*, 20 novembre 2006)

purification et un soulagement mêlé de plaisir »³⁵⁸.

3- Régurgitations obsessionnelles

a) Sexe

Les artistes du dégoût ont incontestablement des thèmes de prédilection, lesquels peuvent parfois même représenter l'élément déclencheur d'une démarche artistique. Les obsessions du créateur, ici l'objet du rejet et de l'abject sont expulsées de façon possiblement démesurée, constituant au passage leur patte, emblème d'une identité artistique. Revenons à Tracey Emin et à sa pièce, « My bed » (1999), nominée pour le *Turner Prize*³⁵⁹. À l'époque, la jeune femme nous expose avec cette œuvre le rapport déboutonné et dense qu'elle entretient avec le sexe. Elle en parle ouvertement lors d'interviews ou encore dans un ouvrage autobiographique³⁶⁰ comme quelque chose de vital, d'inhérent à son équilibre et à son bien-être, associé à ses problèmes de consommation excessive d'alcool et de drogues³⁶¹. Tracey Emin noue relativement tôt un rapport houleux au corps et au sexe : violée au début de l'adolescence, elle côtoie des hommes plus âgés dans un contexte de colocation précaire. Évoluant au sein d'une situation familiale particulièrement instable, elle quitte l'école traditionnelle pour se tourner vers les Beaux Arts, qui révéleront finalement son goût pour cette (in)discipline et l'expression possible et évidente de la souffrance intérieure à travers les arts plastiques. Le sexe est omniprésent dans l'œuvre multisupport de l'artiste : fragments d'écriture, poèmes, croquis de nus, broderies, phrases en néons, sculpture, peinture... Elle partage d'ailleurs en 2015 des murs d'exposition avec l'artiste autrichien Egon Schiele, associant la souffrance des corps, maltraités, amaigris, malades, mais aussi engagés et chargés de désir et d'érotisme. « J'ai voulu que les gens puissent respirer en voyant son œuvre. J'ai voulu que son œuvre respire, et que mon travail résonne auprès du sien »³⁶². Si Tracey Emin dévoile sans limitation son intimité en déclarant que garder le secret soit un parti pris des plus dangereux³⁶³, l'artiste opte effectivement pour la non-censure jusqu'à

358 Aristote, *Politique*, VIII, vii, 4-5, 1342 a 10-15

359 *Turner Prize*, fiche wikipédia « Liste des gagnants et nomimés au Turner Prize », disponible sur <https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_Turner_Prize_winners_and_nominees> [consultation le 01/08/18]

360 Tracey Emin, *Strangeland*, Londres, Sceptre, 2005

361 Yi-hua Wu pour *GenèveActive*, *L'enfer de Tracey Emin est magnifique*, 04-04-09, disponible sur <<https://www.geneveactive.ch/article/l'enfer-de-tracey-emin-est-magnifique/>> [consultation le 01/08/18]

362 AFP pour *L'Express*, *Les œuvres de Schiele et Tracey Emin dialoguent dans une expo à Vienne*, 24-04-15, disponible sur <https://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/les-oeuvres-de-schiele-et-tracey-emin-dialoguent-dans-une-expo-a-vienne_1674492.html> [consultation le 01/08/18]

363 Guy Duplat pour *LaLibre.be*, *Rencontre avec Tracey Emin : « Sans l'art je serais morte »*, 02-09-17, disponible sur <<http://www.lalibre.be/culture/arts/rencontre-avec-tracey-emin-sans-l-art-je-serais-morte-59aa7efbc-d706e263fbde886>> [consultation le 01/08/18]

I.85 a) Antonin Artaud¹

*Alors
l'espace de la possibilité
me fut un jour donné
comme un grand pet
que je ferai ;
mais ni l'espace,
ni la possibilité,
je ne savais au juste ce que c'était,
et je n'éprouvais pas le besoin d'y penser,
[...]*

I.85 b) ET MÊME À BETHLÉEM²

*Et même à Bethléem
Y'a des enfants dans les poubelles
Des tout petits, pas attendus
Dont la vie n'a pas voulu
Et même à Bethléem
Y'a des enfants dans les poubelles
Des petits princes abandonnés
Que l'amour a oubliés*

I.86) Amélie Nothomb

« Ce qui me frappe, c'est que ceux qui y croient se pensent toujours la réincarnation d'un personnage magnifique, d'un être séduisant ou d'un génie. (...) J'ai moi-même des réminiscences étranges. Parmi mes souvenirs, et Dieu sait s'ils sont nombreux, beaucoup ne sont pas les miens, notamment quand je passe à côté des poubelles : cela suscite des salivations, un état d'appétit étonnant. J'ai dû, un jour, me nourrir dans les poubelles, je devais être un clochard »³

¹ Antonin Artaud, « Pour en finir avec le jugement de Dieu », *Œuvres Complètes, tome XIII*, p. 93-94

² Mannick, extrait de la chanson « Et même à Bethléem », issue de l'album *De l'amour sinon rien*, 2006

³ Article sur le site web *Purepeople*, *Amélie Nothomb salive près des poubelles : « Je ne suis pas complètement perchée »*, 20-10-17, disponible sur <http://www.purepeople.com/article/amelie-nothomb-salive-pres-des-poubelles-je-ne-suis-pas-complètement-perchee_a256108/1> [consultation le 01/08/18]

provoquer et déranger le spectateur : « Si tu veux regarder, regarde ! »³⁶⁴ Elle questionne les enjeux de l'art contemporain dans des installations où règne le désordre, parlant alors de son « encultivation ». Tracey Emin se nourrit artistiquement du sexe, sa production doit être rapide, issue de son excitation : « L'acte sexuel rend possible pour elle une production qui devient principe d'un narcissisme »³⁶⁵.

b) Scatologie

Nous avons observé chez Artaud l'obsession du corps, sa déchéance et sa dégénérescence, la dissociation de ses fonctions, la disparition des organes, l'importance d'évacuer, de jouir de nos orifices pour libérer la parole, au même titre que toute expérience organique. Artaud explore le corps sous toutes ses coutures, écrit et décrit, décrit le corps, à partir de son expérience de la maladie, de la souffrance psychique et physique, de la consommation de drogues, de la désappropriation de cette enveloppe, enfin des comportements (in)humains dont il a été témoin et victime. Dans son mémoire, Évelyne Grossman cite Artaud : « [...] de cette autodévoration de rapace, où celui qui écrit dévore sa propre substance et s'en nourrit, avale et déglutit son moi dans une répugnante opération incestueuse de jouissance de soi à soi. Poésie digestive [...] »³⁶⁶. Cette expulsion s'effectue de manière explosive, soit par toutes les issues possibles. Prénante et réitérée, la force d'évocation scatologique règne dans l'œuvre d'Artaud : « J'ai pété de déraison et d'excès »³⁶⁷. Le poète émet des laves et des flammes à la manière d'une éruption volcanique, ce corps *magma* bouillonne, toujours prêt à déborder sur les autres, le comparant à un instrument de musique, le corps *xylophène*³⁶⁸ (xylophone + schizophrène), qui émet des bruits organiques, confondant création et naissance anale dans la poésie. (I.85 a)

c) Ordures

« *Et même à Bethléem*

Y'a des enfants dans les poubelles » (I.85 b)

*Le chineur de merveilles*³⁶⁹ est un texte que j'ai découvert sur la table du brevet, lequel entraîne

364 Diane Watteau, « On ne paye pas pour ne rien voir... ou que sont devenues les Bad girls », *Savoirs et clinique* 2006/1 (no 7), p. 23-37. DOI 10.3917/sc.007.0023, p.35

365 Diane Watteau, *art.cit.*, p.30

366 Evelyne Grossman, *Artaud*, « *l'aliéné authentique* », HAL, 2016, p.66

367 Evelyne Grossman, *op. cit.*, p.68

368 Evelyne Grossman, *op. cit.*, p.65

369 Sylvie Germain, « *Le Chineur de merveilles* », in *Pour sol en si*, Paris, Gallimard, 1996, p. 49-60

I.85 c) Klô Pelgag

LES INSTANTS D'ÉQUILIBRE¹

Le feu, la foi, les gens

Jouent avec le cerveau

Où est le vrai nouveau

Ma tête a mal

Je veux me noyer dans un verre d'eau

Les yeux, les dents, la chance

Ne sourient que pour ceux

Qui demandent si il pleut

Tu voudrais que je me déshydrate

Pour me saouler



I.87 d) Historizo - Café du web, *Le géoglyphe de Serpent Mound*. Source : The Watcher Report, disponible sur <http://historizo.cafeduwweb.com/lire/12806-site-serpent-mound-peeble-dans-ohio.html> [consultation le 02/08/18]

¹ Klô Pelgag, extrait « Les instants d'équilibre », dans l'album *L'Étoile thoracique*. Paroles disponibles sur <https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-les-instants-d-equilibre> [consultation le 10/05/18]

le lecteur dans une errance contemplative à travers le regard d'un clochard qui s'extasie entre autres devant les flaques d'eau. Il me semble pouvoir assimiler cette approche quasi-mystique des choses communes ou banales, bien souvent invisibles à la plupart des gens, à la démarche de Henry Darger, dont l'œuvre est en grande partie construite sur du glanage d'ordures ménagères lors d'errances dans la cité. Cet intérêt pour la récupération dans les poubelles et le recyclage, aussi bien attise la curiosité et la syllogomanie³⁷⁰ de l'artiste qu'elle renforce son statut érémitique, à l'image de son existence par ailleurs relativement sobre et discrète. Henry Darger est un transformateur de déchets matériels, mais également un transformeur des dégâts humains et planétaires. Son œuvre graphique se nourrit de ce que les autres rejettent et/ou détruisent. Elle porte ainsi par sa substance un message critique et engagé sur la société de consommation, dont il est quelque part aussi victime dans ses lectures, ses découpages, ses orgies de culture de seconde main, mais qu'il détourne pour assouvir ses élans imaginatifs sans limite. Darger exerce ainsi une forme de contrôle du consumérisme dans le sens où il le découpe pour mieux se le réapproprier et bâtir une œuvre digestive de son époque. L'attrait des poubelles et des déchets a également été rapporté par Amélie Nothomb lors d'une interview à propos de son expérience de transe en Amazonie (1.86). De tels aveux, on l'imagine bien, ne sont pas sans inspirer la romancière douée d'une sensibilité et d'une écoute de soi très fines, qui plus est dépourvue de croyances limitantes. Ainsi ce rapport aux déchets témoigne d'une humilité et d'une porosité propres à l'auteur, d'une conscience de la condition humaine, du vivant et du pourrissant, du cycle de vie qui transparait en squelette dans la globalité des romans de l'écrivain.

d) *Bipède*

Les paroles des chansons de Klô Pelgag concentrent poétiquement les in-conduites inhérentes à la nature humaine (1.85 c). La force d'évocation de la chanteuse naît des images mentales que ses voyages musicaux permettent, et où l'homme évolue en disgrâce avec le paysage qui l'accueille, selon une violence propre avec laquelle il se parfume de fleurs et se nourrit de sangliers. Klô Pelgag interprète le silence et l'absence, l'errance et la mort, elle nourrit le vide de mots de mélodies aux orchestrations incantatoires. L'artiste canadienne compose et délivre des remèdes aux maux de la planète en chansons. Le déploiement successif des couches dans son écriture, des niveaux de langages et d'images pour celui qui écoute en boucle ses albums, suscite, au même titre que des visions, la découverte de messages sous-jacents en chaîne

370 Syllogomanie : Le fait d'accumuler de manière obsessionnelle des objets

par déclic, semble-t-il sans limite. Voyage absolu en des contrées *bouées-de-sauvetage*, la chanteuse accompagne en même temps qu'elle inquiète son public, le promenant sur la toile près du volcan, de la glace pétrifiée, créant ainsi des chocs thermiques, potentiels ré-activateurs de l'amour, de la conscience éthique, du souci de l'autre, et du rire. Toutes les saisons défilent, les sens sollicités et le cycle perpétuel du vivant, la vivacité des émotions, les richesses de la nature. Klô Pelgag immortalise à l'ouïe ce qui tend à disparaître de la mémoire et de la terre qui nous héberge un temps.

e) *Millilitres (cc)*

« *La litre-é ratures. La litre-aéarion. Alitée sans livre, le poids d'illitrisme, litréfaction en l'île des lettres. Je suis poisson né dans l'eau et tous les os que déshydratation entraîne [...]* »³⁷¹

Le poids est une unité manifeste dans mon travail, intimement lié à l'eau ; je me perçois comme « imbibée ». Mon corps est un volume flottant et malléable, qui comporte ses réserves d'eau, ses cascades nocturnes, ses ruisseaux salés, ses passerelles-toboggans qui vrillent. J'archive inconsciemment mon état aqueux en faisant de « l'art des liquides », tantôt corps assoiffé puis potomane, ingurgitant ma dizaine (litres) chaque jour, l'eau tout autour de moi.

Passé mes 35 heures en cuve

Vue trouble

Je zone-promenade à vide

Ivre

Puis

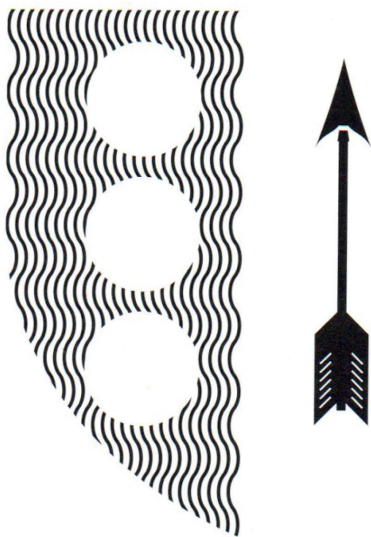
*Je convulse*³⁷²

Absorber et faire jaillir hors de moi les lymphes, comme on peut le voir dans cet extrait, constitue un créneau hebdomadaire à l'image d'un travail classique, depuis lequel je ne retire aucune reconnaissance. Cette pratique solitaire n'est pas un *business*, bien plus ici une drogue à disposition, à titre gratuit. Trop boire, même si ça reste l'eau, dissout mon taux de sodium (hyponatrémie), éreinte mes reins, rend floue ma vue, me fait gonfler, dilater les pores, naître des œdèmes, grimper les chiffres sur la balance, disséminer mes sels minéraux, squatter à outrance les waters, approcher périlleusement l'incontinence. L'eau est puissante, il se révèle très difficile

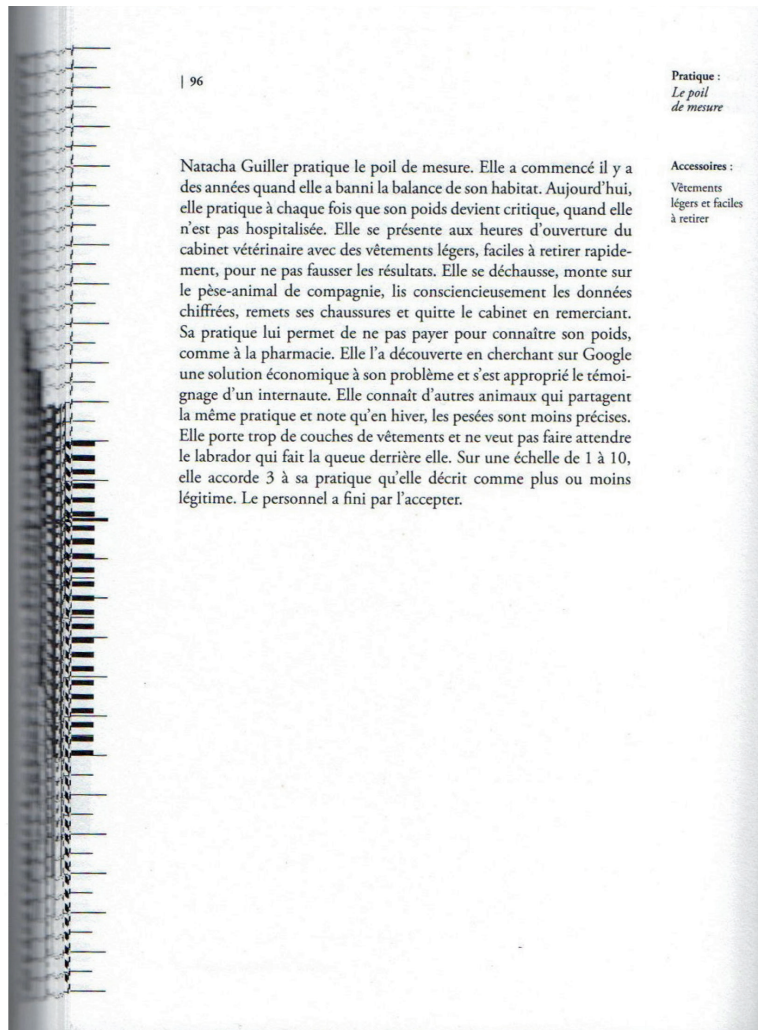
³⁷¹ Natacha Guiller, *Écritures nocturnes*, 2018

³⁷² Natacha Guiller, extrait, *Manifeste à des fins de démotivation [...]*, 2018

*Encyclopédie
pratique
Portraits
d'Aubervilliers*



Lenio Kaklea
en collaboration avec Lou Forster



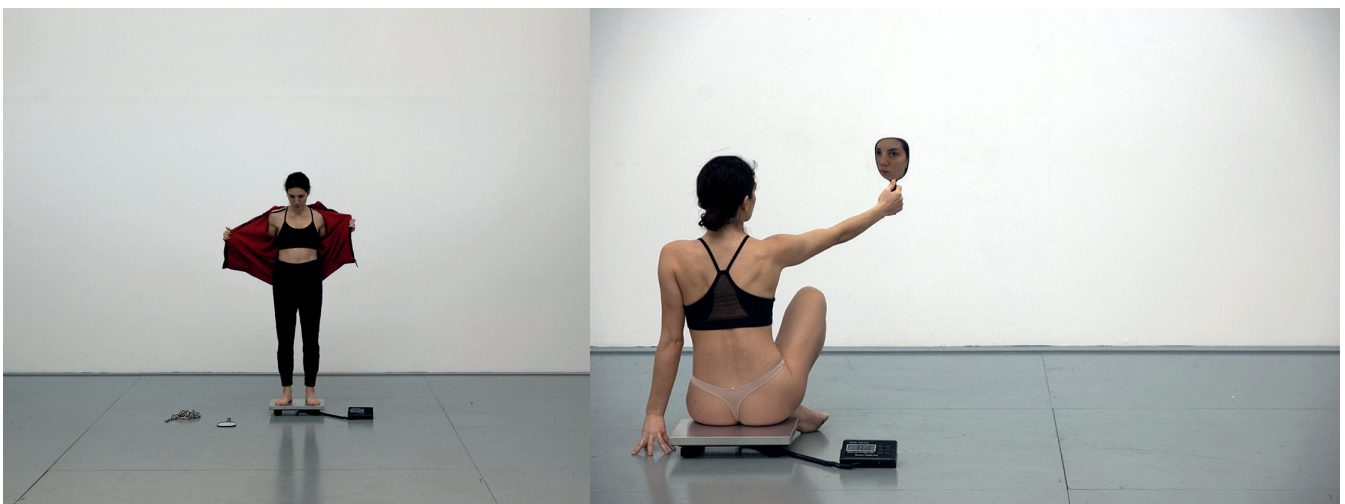
| 96

Pratique :
Le poil
de mesure

Accessoires :
Vêtements
légers et faciles
à retirer

Natacha Guiller pratique le poil de mesure. Elle a commencé il y a des années quand elle a banni la balance de son habitat. Aujourd'hui, elle pratique à chaque fois que son poids devient critique, quand elle n'est pas hospitalisée. Elle se présente aux heures d'ouverture du cabinet vétérinaire avec des vêtements légers, faciles à retirer rapidement, pour ne pas fausser les résultats. Elle se déchausse, monte sur le pèse-animal de compagnie, lis consciencieusement les données chiffrées, remet ses chaussures et quitte le cabinet en remerciant. Sa pratique lui permet de ne pas payer pour connaître son poids, comme à la pharmacie. Elle l'a découverte en cherchant sur Google une solution économique à son problème et s'est approprié le témoignage d'un internaute. Elle connaît d'autres animaux qui partagent la même pratique et note qu'en hiver, les pesées sont moins précises. Elle porte trop de couches de vêtements et ne veut pas faire attendre le labrador qui fait la queue derrière elle. Sur une échelle de 1 à 10, elle accorde 3 à sa pratique qu'elle décrit comme plus ou moins légitime. Le personnel a fini par l'accepter.

I.87 a) Lenio Kaklea & Lou Forster (ABD), « Natacha Guiller : Le poil de mesure », p.96 de *Encyclopédie pratique - Portraits d'Aubervilliers*, 2017-2018, encre noire sur papier, 23 x 17 cm



I.87 b-c) Lenio Kaklea, *Portraits choisis*, interprète « Le poil de mesure », pratique de Natacha Guiller, Les Laboratoires d'Aubervilliers, photographie : *Chorégraphie en cours d'écriture aux Laboratoires d'Aubervilliers, vue des répétitions*, © Lenio Kaklea - 2017

d'atteindre un dégoût durable de l'eau. Je me souviens d'une membre de mon entourage résolue à ne boire que de l'eau gazeuse (eût-elle été une disciple d'Artaud, moi-même...), morte précocement de façon mystérieuse [...]. L'eau jaillit dans l'encre des mots, s'étale en aquarelle, se condense et s'empâte sur la toile peinte, reluit à l'huile, teinte le tissu, grelotte en chantant, bave au travail, s'écoule et s'écoute au repos, l'eau ne s'arrête jamais, tourne en spirale dans le fond des toilettes, l'eau lave et nous tombe dessus. Je hais l'eau aussi bien qu'elle m'enveloppe, liquide ombilical et couve, moi mangeant l'herbe humide sous la hutte au temazcal³⁷³.

4- Rémission et radiation identitaire

a) *Le poil de mesure*

En 2017, je remplissais un formulaire pour l'*Encyclopédie Pratique*³⁷⁴ des Laboratoires d'Aubervilliers, projet mené par l'artiste chorégraphe grecque Lenio Kaklea³⁷⁵, dans le cadre duquel je décris ma *méthodologie* pour monter sur la balance, pratique intitulée : *Le poil de mesure*³⁷⁶ (I.87 a-c). Quelque-uns des 300 portraits récoltés pour cet ouvrage sont interprétés lors d'une restitution dansée de l'artiste en résidence. C'est avec stupéfaction que, conviée à la représentation, je découvre Lenio Kaklea interprétant mon portrait³⁷⁷, montant sur une balance à peine vêtue et de profil au public, jouant le malaise du rapport au corps, parmi une sélection d'autres pratiques aussi intimes qu'universelles. Je franchis depuis quelques temps l'étape du décor qui s'effondre, du masque ôté : « exit le bric à broc précaire », le dégoût dévoilé se transpose et se transmet. Je revendique aujourd'hui mon corps porté sur le devant de la scène, après des années de camouflage de l'enveloppe fardeau, corps tour à tour soumis aux canulars et autres ruses pour tenter poursuivre son massacre en maladroite discrétion. La discrédibilité du corps bricolé m'empêche depuis des années d'intégrer le monde social, professionnel, l'existence-même, intègre. Ainsi, c'est avec une certaine ironie et auto-dérision que moi-seule oserais m'infliger, que je déblatère sur le bout de gras qui m'identifie, crue, carverneuse, usant de la langue, de la plume et du pinceau pour revendiquer la haine et le dégoût

373 Temazcal, fiche wikipédia disponible sur <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Tamazcal>>, [consultation le 01/08/18]

374 Lenio Kaklea, *Encyclopédie pratique, collecte d'Aubervilliers*, 2017-2018, disponible sur <<http://www.leslaboratoires.org/projet/encyclopedie-pratique-collecte-daubervilliers/encyclopedie-pratique-collecte-daubervilliers>> [consultation le 01/08/18]

375 Alexandra Baudelot, *Une encyclopédie des pratiques - entretien avec Lenio Kaklea*, disponible sur <<http://www.leslaboratoires.org/article/une-encyclopedie-des-pratiques-entretien-avec-lenio-kaklea/encyclopedie-pratique-collecte-d->>> [consultation le 01/08/18]

376 Natacha Guiller, page personnelle de l'*Encyclopédie pratique* (p.96), disponible sur <<http://archives-sng.blogspot.fr/2018/03/encyclopedie-pratique.html>> [consultation le 01/08/18]

377 Lenio Kaklea, *Portraits choisis*, pièce chorégraphique de sortie de résidence, mars 2018, disponible sur <<http://www.leslaboratoires.org/article/portraits-choisis/encyclopedie-pratique-collecte-d-aubervilliers>> [consultation le 01/08/18]

d'un conformisme contraint. Je comme-qui-dirait *#balancemonporc*, le porc c'est moi, et je dois l'assumer. Au même titre qu'une femme qui propage l'annonce d'une naissance, qu'un étudiant criant sous les toits son arrivée à *Sciences Po*, je m'en vais répandre la nouvelle sous tous les toits : « Voyez ce que vous avez fait, ce que la société attendait de moi, voici mon corps, gras luisant. » (I.87 e)

b) *S'écrire, s'écriant se découvrir*

J'ai eu un jour l'idée d'écrire un roman en 63 chapitres qui correspondraient aux 63 romans écrits et non publiés d'Amélie Nothomb, à travers le voyage initiatique d'un personnage errant. « Je suis en train d'écrire le 89e. Sur les 89 j'en ai publié 26. À mon avis, ça va continuer comme ça, parce que j'ai 50 ans, et que je vais continuer à beaucoup écrire »³⁷⁸. Située à la frontière entre la performance oulipienne et la biographie visionnaire, mon entreprise a débuté en 2017, sans que toutefois je puisse m'y adonner pleinement. Il me semble effectivement déceler de plus en plus finement le personnage d'Amélie Nothomb au fil de ses livres, l'auteur laissant filtrer son histoire, se dessine dans l'interligne de son œuvre. Lors d'une masterclasse, Amélie Nothomb imagine son parcours d'écrivain comme un rébus géant, voire un géoglyphe: « Je suis d'une prétention ». Elle envisage ainsi après sa mort un jeu de piste « visible par les Dieux. Les géoglyphes représentent en majorité des oiseaux, certains des serpents (I.87 d). [...] J'étais une enfant mégalomane. [...] Ce qui me tient lieu d'œuvre est loin d'être terminé, je le vois se faire en même temps que vous. Je persiste à penser que vu de loin, ça donnera vraiment quelque chose. Mais pour cela, il faudrait que je sois morte. Rassurez-vous, ça viendra »³⁷⁹. L'écrivain s'identifie à un processus architectural des régions asiatiques : « destruction facile et réparation aisée et continue » au même titre que les maisons construites sur place pour se démolir et être rapidement reconstruites après des catastrophes naturelles, par exemple. L'artiste belge qui n'a jamais su s'intégrer en quelque nationalité propre a pourtant été traversée par la tentation de se sentir « japonaise », et l'idée qu'il suffirait de retourner là-bas « pour que tout soit sauvé »³⁸⁰. Cette quête identitaire d'Amélie Nothomb se déploie donc à travers l'écriture, comme un sas où le dégoût, le trouble et l'étranger peuvent se côtoyer, brouillés par la dimension fictionnelle et transformer son malaise en une œuvre à portée universelle.

378 Guy Birenbaum pour *Francetvinfo*, *Amélie Nothomb : « J'ai déjà été tuée par un mot »*, 01-09-17, disponible sur <https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/mise-a-jour/amelie-nothomb-jai-deja-ete-tuee-par-un-mot_2350785.html> [consultation le 31/07/18]

379 France Culture, *Amélie Nothomb - Masterclasse*, 20-06-18, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=Qb3hLwTdsgM>> [consultation le 15/08/18]

380 Guy Birenbaum pour *Francetvinfo*, *Ibidem*

c) *Monstre en soi*

Les différentes étapes de la vie sont précisément balisées dans les romans d'Amélie Nothomb. L'inauguration de l'existence est une parade ou « l'idylle de l'enfant-Dieu », période paradisiaque et atemporelle de la jeunesse, à l'adolescence qui survient comme un élément charnière à partir duquel le désenchantement, le chaos et la mort surgissent. Le devenir adulte constitue une forme d'épilogue : « [...] Seize années de solitude, de haine de soi, de peurs informulables, de désirs à jamais assouvis, de douleurs inutiles, de colères inabouties et d'énergie inexploitée étaient contenues dans ce corps »³⁸¹. La démolition de soi est un thème fondamental chez Amélie Nothomb³⁸², qui éprouve à la fois la haine de sa personne, l'amour démesuré de l'autre, la remise en question de son existence, de sa légitimité, la mise en œuvre de son autodestruction sous des formes multiples. Chez l'auteur cependant « [...] la démolition de soi s'inverse en élévation, c'est une façon de s'édifier »³⁸³. Mes conduites alimentaires jouent l'alternance du vide au plein, elles ont su, à long terme, me dégoûter de ma personne, haine redoublée par la mise en regard de mes comportements à l'image d'une société où des gens meurent de faim et de nombreuses autres tragédies collectives, au devant desquelles j'incarne la monstruosité, l'abjection. Les souffrances profondes qui m'habitent et m'empêchent de mesurer la nourriture qui entre et sort de mon organisme, si elles diffèrent des problématiques de gens qui auraient faim pour de bonnes raisons, n'en sont pas moins admissibles et à prendre en considération. Révélatrices d'une époque et non isolées ou encore nées d'un caprice, elles surviennent et perdurent dans un contexte, une culture, une éducation, qui ne facilitent pas notre rapport au corps. Si les grands malheurs des uns sont les petits des autres, les histoires personnelles des hommes et de leur corps se déroulent parallèles, à des échelles variées, au cœur de la grande Histoire. Ainsi, la souffrance liée au vécu se considère et se valide, quel que soit son degré d'intensité.

d) *Violence compassionnelle*

L'essence du dégoût se manifeste en une forme de haine teintée d'une violence certaine. Si contenir son mal-être n'est pas recommandable, le servir artistiquement à autrui sans transformation, comme une nourriture crue, non cuisinée, peut générer, chez le spectateur qui s'y

381 Amélie Nothomb, *Antéchrista*, Paris, Albin Michel, 2003, p.19-20

382 Petra Izdna, *Esthétique du laid et la précarité du soi chez Amélie Nothomb*, Univerzita Karlova v Praze (République Tchèque), 2008, p.104

383 *Ibidem*

I.87 e) Natacha Guiller**LE GRAS, C'EST LA VIE¹**

Il y a dans la minceur et dans mon cerveau une surévaluation de cette inclination première, appréhendée comme supérieure au reste des physionomies. Ainsi, au fil de mon engraissement partiellement contraint [lequel suit son cours], le sentiment de défaite, de perte d'estime et de valeur, soit une actuelle et irréversible forme de mépris, de dédain, du désintérêt au corps re-devenu « gras ». Je ne saurais précisément de quoi il retourne, d'où attribuer de si puissantes croyances, persuadée d'autre part de louvoyer détachée de l'engouement, déni d'endoctrinée aux discours ayant trait au culte du corps et des canons, fashion bodies. S'il m'impute, en pratique, me démarquer de cet engrenage, revendiquer même avoir contracté la maladie, non pas entraînée par les publicités toxiques de ces corps étiques sans peau [rachitiques], mais plus avoir amoncelé des problématiques cavernueuses, probable liées à une personnalité limite, instable et poreuse, douée d'une dynamique nerveuse du brain cabochant en sus des normes. Il semble tout de même qu'en situation de heurt communautaire, une perceptible déviance n'opère et m'atteigne, en brassée m'emmêlant à mes congénères humains, brève expertise, augurer un diagnostic, quant aux proportions verticales et volumiques de quidam ou des quilles que je côtoie. Vif, le dépliage des hypothèses justifiant causes et contexte d'existence inhérents à de tels gabarits, une esquisse de comparaison opère, mécanique, nostalgique, préventive, aussi, en cette analogue seconde hachée, vague des froids dépassée en substance, exit les apparences, j'oublie en bordure de côte la facture de mon enveloppe attirée dans le mouvement tumulte de grâce que suscite le corps en danse, tant sidérée qu'en extase, enlacée d'un partenaire de ballet, indemne de l'histoire corporelle qu'il m'incombe, s'exclamant au miroir d'avec quelle légèreté tourbillonnent mes chaussons à plumes, le talon émâcié



I.88 Ben, *Tout est art ?*, affiche de l'exposition au musée Maillol, Paris, du 14-09-16 au 15-01-17

¹ Natacha Guiller, *Le Gras, c'est la vie*, 2018

I.89 Mathieu Simonet

« Hier, lors d'un dîner, un ami me demandait pourquoi je mettais en place ces dispositifs, qui chaque fois naissent de malentendus et d'intuitions [...] j'ai écrit un roman sur mon adolescence, *Les corps fermés* [...] j'évoque notamment une de mes amies d'enfance ; je lui avais donné un pseudo et avais transformé son physique. Je pensais qu'elle serait touchée par le livre [...] J'avais tout faux. Cette amie [...] m'a annoncé qu'elle ne me reverrait plus jamais, car elle « savait » maintenant ce que je pensais d'elle ; on est effectivement restés brouillés pendant dix ans. [...] Contrairement à un essai, à un article journalistique, l'œuvre littéraire (même si cela pose d'énormes problèmes de frontières) ouvre un champ protéiforme dans lequel le lecteur peut se créer des vêtements sur mesure que l'auteur n'a lui-même jamais imaginés. [...] Et c'est pourquoi, même si le personnage de Perrine me semblait particulièrement positif, il n'y avait rien d'illogique, rien d'anormal à ce que l'amie dont je m'étais inspiré ait une interprétation diamétralement opposée à la mienne à propos de son personnage. [...] Un livre (dans le royaume de la littérature) ne divulgue aucune vérité objective ; il n'offre que des possibilités de connecter notre intimité à une histoire. [...] Lorsque Perrine m'a annoncé sa décision de ne plus jamais me revoir, j'ai décidé de créer un jeu dans lequel les « personnages » seraient consentants. Le principe est le suivant : deux personnes qui ne se connaissent pas se rencontrent. La première écrit un texte sur l'autre. Ce texte est ensuite donné à deux comédiens, qui s'en inspirent pour faire une improvisation. [...] Mon travail consiste tout autant à animer des projets d' « autobiographie collective » qu'à les exploiter pour mon propre intérêt (il y a parfois une forme de schizophrénie dans cette démarche : je me retrouve en conflit d'intérêts avec moi-même) »¹

I.90 Antonin Artaud

« Et j'ai vu, sur les montagnes du Mexique, au-dessus de toutes les épreuves humaines luire les flammes d'un Grand Cœur Saignant. Pris, en montant, comme par le bras de la mer, je me suis vu rejeté hors du conforme inassuré des choses, et étalé tel que moi-même enfin, moi-même, dans la Vérité de l'Essentiel. Derrière Ciguri il y a l'accomplissement, la pléthore, la pléthore de l'assouvissement. Mais au fond de Ciguri, et dans ce Cœur Flambant, une Figure, où je ne pouvais pas ne pas reconnaître JÉSUS-CHRIST ; la perception de l'Inaltérable Sainteté, la Croix entière, indéfectiblement étale, aux Points Cardinaux de toute Satiété. Avec JÉSUS CHRIST – LE PEYOTL, j'ai entendu le corps humain »²

1 Mathieu Simonet, « L'écriture-médicament. Document », dans *temps zéro* n°12, 2018, disponible sur <<http://tempszero.contemporain.info/document1604>> [consultation le 01/08/18]

2 article *Zone-critique*, Antonin Artaud au pays des Tarahumaras, 28-07-15, disponible sur <<http://zone-critique.com/2015/07/28/artaud-voyage-au-pays-des-tarahumaras/>> [consultation le 01/08/18] (Antonin Artaud, *Les Tarahumaras*, Paris, Folio Essais Gallimard, 1987)

risque, une certaine indigestion. L'objet du dégoût peut en effet atteindre l'autre de plein fouet, puis, par contamination, l'envahir. Lorsqu'il s'agit d'œuvre d'art, nous pouvons nous interroger sur les limites de ce que le créateur peut offrir à voir et à ressentir au spectateur. L'engouement pour les nouvelles approches plastiques et expérimentales autorise voire encourage l'artiste à proposer *tout et n'importe quoi au nom de l'art*. Parmi ses célèbres sentences bicolores, l'artiste français *Ben* (1935) interroge pour ne pas dire provoque le spectateur et la société : « Tout est art ?³⁸⁴ » (I.88) Les œuvres autobiographiques sont d'autant plus concernées par cette limite indéterminée dans l'exposition de soi. L'écrivain Mathieu Simonet écrit d'ailleurs à ce sujet, prenant l'exemple de proches qui, à la parution de ses ouvrages, ont parfois mal réagi pour décider de couper les ponts avec lui (I.89). Ces œuvres de l'intime affectent en premier lieu l'entourage proche, les relations personnelles de l'individu qui s'exhibe en révélant sa propre histoire, soit la diffusion publique du lien qui le raccroche au monde social : « Si l'exemple appelle l'exemple, il y a bien contagion du mal comme il y a contagion du bien »³⁸⁵.

384 Yves Jaeglé pour *Le Parisien*, *Tout est art ? Ben au Musée Maillol*, article 2016, disponible sur <<http://www.parisetudiant.com/etudiant/sortie/tout-est-art.html>> [consultation le 01/08/18]

385 Carole Talon-Hugon, *Morales de l'art*, Paris, PUF, 2009, p.65 (*Lettre à d'Alembert*, Rousseau)

V- TRANSFORMATION: DÉCODER LE DÉGOÛT

1- Dégoût seyant

a) *Névrose écologique*

Derrière l'obscurité de destins d'artistes tels ceux de Henry Darger ou d'Antonin Artaud se découvrent des existences reposant sur la simplicité volontaire, une forme de sobriété heureuse, notamment caractérisée par un fort attachement à la nature. Austérité d'existence qui ne peut toutefois suivre son cours paisible, saccagée par l'impact de la société sur les deux artistes. La philosophe française Françoise Bonardel décrit Antonin Artaud comme doué d'une immense curiosité de tout, très proche de la nature dont il aura été privé lors de ses années d'internement à Rodez, également très lucide quant à l'avenir du monde vivant³⁸⁶. On retrouve cette passion des paysages, de la faune et de la flore, sensiblement exacerbée dans l'œuvre graphique de Darger, à travers son recyclage d'images issues de magazines tels que *LIFE*, *National Geographic*, à partir desquelles il compose ses panoramas fantastiques, chargés de formes hybrides de vies organiques, de phénomènes météorologiques et variations de cieux. Henry Darger s'imprègne des textures, des peaux d'animaux, d'écorces [...] dans ses collages et décalquages, motifs qu'il ré-exploite ensuite pour modeler ses créatures imaginaires, les *Blengins*³⁸⁷ par exemple. Ce lien quasi-mystique à la terre entraîne Antonin Artaud à « partir à la recherche de l'ancienne culture solaire³⁸⁸ » (I.90), d'une culture magique, fuyant la *faillite* de l'Europe. De la même manière, l'historien d'art allemand Aby Warburg reviendra d'Amérique du Nord transformé par ce qu'il a vu et expérimenté sur un plan spirituel avec les civilisations hopis, ou encore la narration du parcours du poète fulgurant et père de l'écrivain Mathieu Simonet qui, en revenant du Pérou - des suites de rituels chamaniques - sera interné en service psychiatrique et diagnostiqué schizophrène, comme en témoigne son fils dans son ouvrage autobiographique *Barbe Rose*³⁸⁹.

386 Pierre Kerroch, *Interview avec Françoise Bonardel - Antonin Artaud ou la Fidélité à l'Infini*, 14-03-16, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=AKUM9iVt5t0>> [consultation le 02/08/18]

387 Sous la direction de Chobhakate Kazarian, *Henry Darger 1892-1973*, catalogue d'exposition du Musée d'Art moderne de Paris, Paris Musées, Gand, 2015, « Serpents blengigloménéens », def. p.220

388 article *Zone-critique*, *Antonin Artaud au pays des Tarahumaras*, 28-07-15, disponible sur <<http://zone-critique.com/2015/07/28/artaud-voyage-au-pays-des-tarahumaras/>> [consultation le 01/08/18]

389 Mathieu Simonet, *Barbe rose*, Paris, Seuil, 2016

b) *Hostie scénographique*

À la fin de la tournée de son premier album *L'Alchimie des monstres* en 2015, Klô Pelgag, épuisée, se rase la tête durant le concert, écho symbolique aux propos de ses chansons sur la maladie, désacralisant au passage l'image inaltérable de la star, parfois assimilée à un *Dieu*, intouchable. En « portant atteinte » à sa propre image de femme, la chanteuse célèbre la fin d'un cycle avec l'idée de toujours aller de l'avant, d'un perpétuel renouvellement, au même titre que la vie et la nature, thématiques récurrentes dans son travail. De telles performances en direct intriguent, l'authenticité inébranlable de Klô Pelgag lui a d'ores et déjà valu des bri-mades, par exemple en 2016, lorsqu'une critique de *Voir* revient sur le prix *Félix Révélation* que la chanteuse s'est vue décerner en 2014, en blâmant sa prise de parole (I.91). En réaction à cette attaque, Klô Pelgag publie un long message sur les réseaux sociaux pour exprimer sa « déception³⁹⁰ », face aux stéréotypes associés au « jeune artiste », au conformisme presque obligatoire et au rejet du hors-norme. Les réactions d'un tiers internaute viendront toutefois défendre le parti de la jeune chanteuse. (I.92)

c) *Création du détruire*

L'art, selon Carole Talon-Hugon, est sujet au *droit imprescriptible*, en ce sens « Il désamorce les mots et les images. En contexte artistique, les contenus perdent leur charge négative ou mal-faisante comme si l'auteur usait de guillemets. L'art met des guillemets métaphoriques autour des contenus »³⁹¹. L'auteur considère donc le contexte artistique comme offrant une *immunité*, la possibilité de se détacher de la morale ou de l'éthique : « Il n'y a pas de conflit de l'art et de la morale parce qu'il n'y a pas de points de contact entre ces sphères³⁹² ». Elle parle de l'innocuité de l'art : « ce qu'on écrit ne tire pas à conséquences »³⁹³. Il semble donc possible de pouvoir tout aborder artistiquement sans porter atteinte ou à conséquences avec nos actes. L'expression artistique offre effectivement une dispense de créer et de détruire de manière fictive, d'inventer et de déformer sans limite. Prenons l'exemple de l'œuvre graphique de Henry Darger, fortement ponctuée par la récurrence des catastrophes naturelles, de destruction massive du paysage, de la violence des adultes sur les enfants. Si celle-ci s'inspire d'épisodes réels propres au vécu de l'artiste, elle parvient à les ré-exploiter librement à partir de son imaginaire,

390 Klô Pelgag sur facebook, À Monique Giroux, en réponse à votre texte du 18 octobre 2016, 18-10-16, disponible sur <<https://www.facebook.com/klopelgag/posts/1304020226297793>> [consultation le 02/08/18]

391 Carole Talon-Hugon, *Morales de l'art*, Paris, PUF, 2009, p.167-169

392 Carole Talon-Hugon, *op. cit.*, p.169

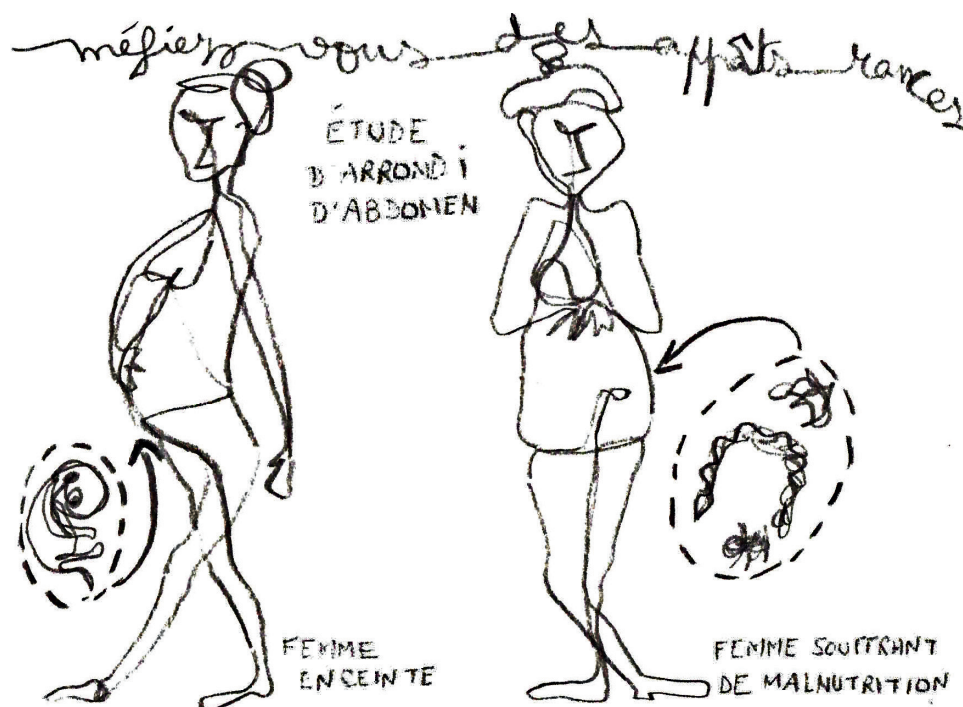
393 Carole Talon-Hugon, *Ibidem* (André Gide, *Chroniques de l'Ermitage*, Paris, Mercure de France, 1921)

I.91 Monique Giroux, le 18 octobre 2016¹

« Tous les lauréats, et peu importe le gala, ne doivent pas dans leurs remerciements revendiquer, lever le poing, appeler à la révolution, mais tous, sachant depuis déjà plusieurs semaines qu'ils sont nommés, qu'ils ont une chance sur quatre ou cinq de remporter un trophée, devraient consacrer au moins autant de temps à articuler deux phrases qu'à choisir la couleur de leur vernis à ongles ou leur cravate. Et puis notez que défiler une liste de noms jusqu'à ce que la musique vous pousse hors de scène, ça ne fait pas de la bonne télé. Tous les emportements ne sont pas non plus à encourager [...] »

I.92 Réponse d'un internaute à l'article de Monique Giroux, le 5 novembre 2016²

« Klo Pelgag est engagée dans la créativité, dans le farfelu, dans la déconstruction triste joyeuse et enchantée, dans une forme de surréalisme hanté. Mais qu'est-ce qui vous prend Monique Giroux d'être tant à côté de la plaque, de manquer le bateau de la liberté de la langue, de l'invention, de l'errance erratique imprévisible de l'esprit de Klo Pelgag. Ne connaissez vous qu'un seul chemin, qu'une seule façon, la régulière, l'académique, la consacrée, la celle qui vous appartient, la celle de votre génération, ou la celle que vous subordonnez? Un mot. Pauvre. Deux mots. Pauvre plate. Trois mots. Pauvre plate condescendant. J'écris cela et je suis plus prêt de votre âge que de celui de Klo. Votre référence à Klo est médiocre »

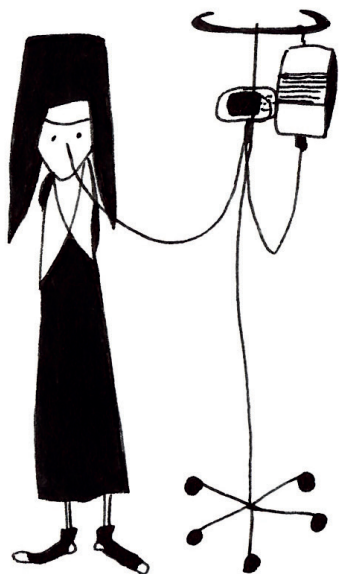


I.93 a) Natacha Guiller (SNG), *Abdomen*, 2017, encre noire sur papier, 10,5 x 14,8 cm

¹ Article de Monique Giroux pour *Voir.ca*, *Les trophées ça fait plaisir, mais...*, 18-10-16, disponible sur <<https://voir.ca/chroniques/sur-mesure/2016/10/18/les-trophees-ca-fait-plaisir-mais/>> [consultation le 01/08/18]

² *Ibidem* (réponse d'un internaute)

Au nom du Père
Et du Fil
Et du Sain d'Esprit
Amène [La bouffe]



I.93 c) Natacha Guiller (SNG), *Dragon Ball SNG*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm

I.93 b) Natacha Guiller (SNG), *Religieusement sobre*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm



I.93 d) Natacha Guiller (SNG), *Bonne fête Amélie*, 2017, encre et aquarelle sur papier teint, 14,8 x 21 cm



1.93 e) Natacha Guiller (SNG), *Je déménage en mode tuba*, 2017, encre, feutre et aquarelle sur papier teint, 21 x 14,8 cm



1.93 f) Natacha Guiller (SNG), *Irritation du siège*, 2017, encre papier, 10 x 10 cm

à effectuer un transfert, une projection de son univers mental largement torturé par les traumatismes de son histoire, libérer des obsessions telles l'incendie, la torture, la guerre, la nature, la météorologie, ainsi rejouer ces scènes en recomposant les éléments selon ses désirs. Dans son écriture, Antonin Artaud use du pouvoir créateur depuis la destruction en témoignant de sa propre décomposition interne, mais aussi de celle du monde, noircissant des cahiers dans les coulisses de l'hôpital à Rodez, la plume comme seule arme de pouvoir, considéré et cloîtré sinon en malade mental. J'ai personnellement pu me servir de cette force de création pour me raconter sans censure avec la bande dessinée (I.93 a-f). Reproduire le récit autobiographique en dessin autorise toutes les distorsions et transformations que le médium permet, donne la possibilité de réinventer l'histoire, d'imaginer des issues, de transfigurer le réel, de dépasser l'insurmontable en le traçant en un geste propre.

2- Mieux vaut en rire

a) *La BD lucide*

Depuis seulement quelques années, j'ai opté pour une retranscription en bande dessinée des épisodes difficilement abordables en société de mon parcours clinique. Narration sous forme de petites scénettes indépendantes nées de souvenirs ou faisant écho de manière plus universelle à des faits actuels qui me renvoient à ma propre expérience. Un ancien de mes médecins évoquait la dimension ésotérique de mes planches, relevant la compréhension de celles-ci parfois réservée aux initiés seuls. Toutefois, elles proposent une lecture multiple et sur plusieurs niveaux, associant l'humour noir, l'ironie, l'auto-dérision, l'absurde, la poésie, un style graphique naïf allant à l'essentiel, un tracé direct, maladroit, mais juste dans l'intention. En tant qu'experte des thématiques que j'aborde, je n'hésite pas à renforcer des anomalies évidentes, caricaturant, distordant corps et décors, des représentations dénuées de perspective logique. Cette approche malhabile, malavisée, irrévérencieuse, vient servir un propos, un rapport au monde, aux gens et aux corps, imprégné de difformité, jusqu'au monstrueux et pathologique. Je ne tends guère vers une quête de justesse au sens du réalisme, confondant le lecteur entre escroquerie du spontané dessin d'enfant et un discours sous-jacent engagé, portant à une réflexion plus profonde. L'hybridation texte-image qui définit mon travail multiplie les informations sur une même page, s'apparentant au souhait chez l'enfant dessinateur d'une représentation « exemplaire », comme la décrit l'historien d'art français Emmanuel Pernoud³⁹⁴, ou le fruit du

³⁹⁴ Emmanuel Pernoud, *L'Invention du dessin d'enfant en France, à l'aube des avant-gardes*, Paris, Hazan, 2003

désir de tout montrer en une seule planche. Soit une narration possible en une seule case, aussi pour prouver à l'adulte qu'il a compris une situation et sait en rendre compte d'un seul jet sur son support. Je n'ai, dans mon parcours artistique, jamais réellement adhéré à l'enseignement plus classique du dessin dont j'ai été nourrie et je me retrouve dans les discours d'artistes bruts, telle Marilena Pelosi dernièrement exposée à la galerie *Christian Berst* à Paris. La plasticienne avoue son souhait initial de faire les Beaux-Arts : « Heureusement, je n'y suis pas allée, peut-être qu'on m'aurait appris à dessiner correctement. [...] Ce sont les gens normaux qui deviennent fous. Mais comme je ne l'ai jamais été, je ne risque rien »³⁹⁵.

b) *Détourner-recycler-archiver*

Comme Henry Darger ou même Tracey Emin, j'ai tendance à emmagasiner des éléments glanés sur le chemin de la vie, ce qui, pour d'autres, relèverait du déchet, de la syllogomanie, pour ensuite assembler ces fragments autobiographiques gorgés de sens, de symboliques, et procéder à une phase transformative basée sur le recyclage vers un potentiel chef-d'œuvre (écologique et sensé). J'ai notamment cultivé mon approche du matériel médical, le *haricot clinique* reste un élément phare dans mon travail, détourné et décliné de mille manières : en le végétalisant (faire pousser du gluten dans mon environnement d'habitation comme une auto-contamination ou désensibilisation vis-à-vis de mes intolérances), en m'approvisionnant en grand nombre de cet objet pour en faire des sculptures proches de structures organiques, en réalisant des bandes dessinées au cœur du haricot, en le repeignant, en y plantant des fleurs *tai-ji* réalisées à base d'ordonnances médicales détournées, en reconstituant un haricot en papier mâché modelé à partir de mes tickets de caisse alimentaires mastiqués puis collés à l'aide de ma salive (I.94 a-f). De la même manière, je détourne les diverses versions de ma vie sur le blog *essen-g*³⁹⁶, mettant justement en évidence leur incompatibilité. De telles déviations des états originaux, si elles suscitent le scandale, une forme de vandalisme, véhiculent un message, l'exercice de l'esprit critique, des revendications. Dans les champs du journalisme, de la presse ou de la publicité, ces actes marginaux nous donnent à voir et à questionner l'état de la société ambiante. Darger explore les coupures de journaux que d'autres ont laissées s'amonceler dans les poubelles, Tracey Emin réalise des installations composées de tentures à partir de bouts de tissus, des broderies, des tableaux encadrant des photos, des documents person-

395 Marilena Pelosi, propos de l'artiste recueillis par la galerie Christian Berst, article disponible sur <<https://www.christianberst.com/fr/artiste/pelosi.html>> [consultation le 02/08/18]

396 Natacha Guiller (SNG), *Le blog essen-g*, disponible sur <<https://essen-g.blogspot.com/>> [consultation le 02/08/18]

I.94 a) Natacha Guiller (SNG), *La Faim des haricots*, 23/30-04-16, affiche de l'exposition personnelle dans l'atelier-boutique de l'artiste peintre Françoise Caratini, montage photographique, 42 x 30 cm



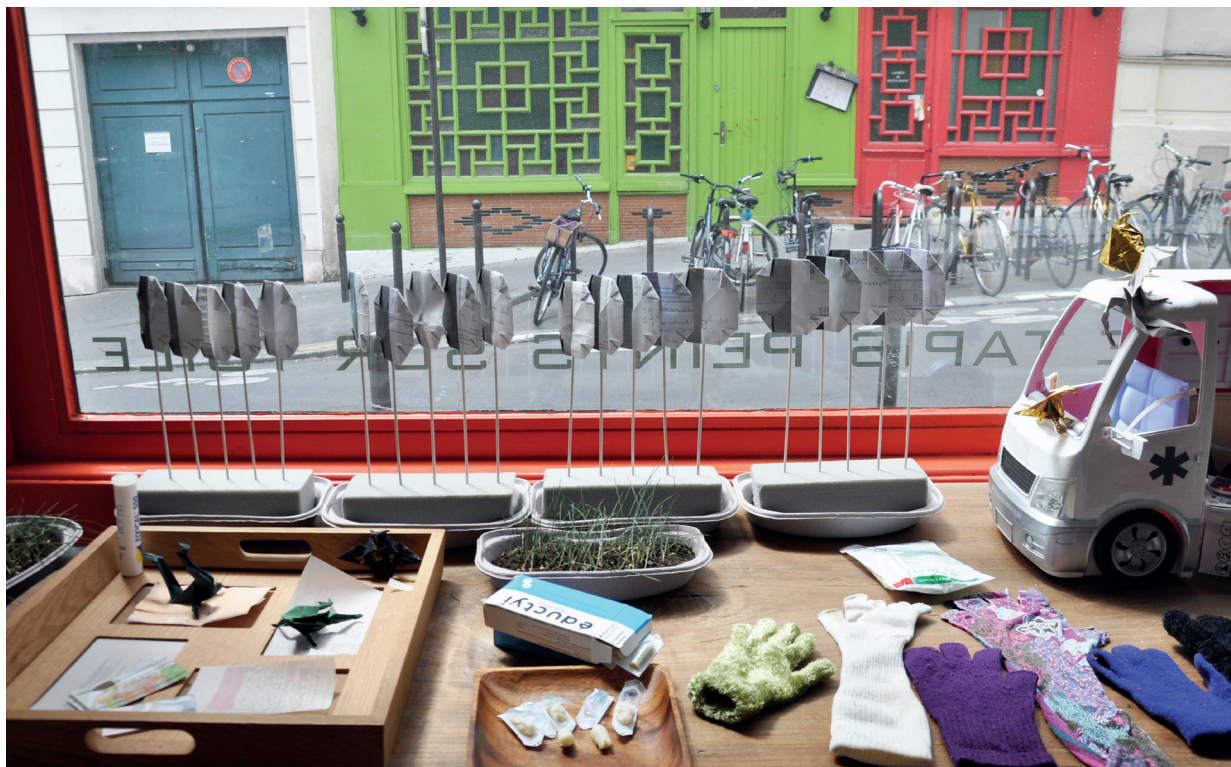
I.94 b) Natacha Guiller (SNG), *Haricots végétalisés*, 2016, haricot cellulose, terre, graines à germer, dimensions variables



I.94 c) Natacha Guiller (SNG), *La Faim des haricots*, 2016, vue de l'exposition dans l'atelier-boutique de l'artiste peintre Françoise Caratini, dimensions variables



I.94 d) Natacha Guiller (SNG), « Parachutes probiotiques », 2016, vue de l'exposition *La Faim des haricots* dans l'atelier-boutique de l'artiste peintre Françoise Caratini, haricot cellulose, boîtes de probiotiques, fil de pêche, dimensions variables



I.94 e) Natacha Guiller (SNG), « Méditation sur prescription », 2016, vue de l'exposition *La Faim des haricots* dans l'atelier-boutique de l'artiste peintre Françoise Caratini, haricot cellulose, ordonnances personnelles, pic à brochette, peinture acrylique, mousse artificielle, dimensions variables



I.94 f) Natacha Guiller (SNG), *La Faim des haricots*, 2016, vue de l'exposition dans l'atelier-boutique de l'artiste peintre Françoise Caratini, haricot cellulose, moquette, terre, graines à germer, dimensions variables, tabouret

nels, objets et souvenirs. Les artistes interrogent en ce sens l'archive sensible ou « ordinaire », ce qu'il est jugé bon de garder, de se débarrasser, mesurant l'ampleur, le poids symbolique et le volume du déchet, aussi notre aptitude écologique. J'ai notamment pu étudier la question des archives « populaires » en participant activement aux *Archives Pop* du Centre Pompidou, projet mené par l'historien français Philippe Artières dans le cadre des 40 ans du musée, et avec qui nous avons tenté de classer cette collecte éclectique : trier, conserver, restituer, remettant à mesure en question l'archive au sens classique. Dans le cadre de cette récolte-témoignage, des individus ont ramené leurs souvenirs de façon spontanée, sous des formes très diversifiées et livrées brutes à l'historien lors de ses permanences au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris³⁹⁷.

c) *Tact sympathique des dégoûtés discordants*

Le dégoût est naturellement associé à quelque chose de négatif, de repoussant, or nous avons constaté plus tôt qu'il attirait le désir, le fantasme, une curiosité irrésistible. Force est de constater la sympathie que éprouvons envers les artistes acteurs/transformateurs du dégoût. Ce sont ceux qui en parlent finalement le mieux, à même de s'en dégager, ne pas se laisser envahir inconsciemment. La grande popularité d'Amélie Nothomb est probablement à la mesure de l'abjection qui règne dans l'ensemble de son œuvre. La cruauté et la monstruosité côtoient à part estimable la beauté et le fantastique. L'absurde et l'humour comme passerelles pour brouiller les pistes. Le décalage entre discours et œuvre chez des artistes comme Amélie Nothomb, Klô Pelgag ou moi-même, semble susciter un sentiment étrange chez l'autre, au-delà du rejet. La familiarité qui opère naît d'un rapport à la vie particulier, lucide et détaché, non pas une fuite de l'abject mais plus une stratégie de détournement où le fruit du conflit se déplace depuis la machine infernale, toutefois bien organisée, du cerveau, pour être digéré, transformé et enfin restitué au monde social. Il ne s'agit donc pas d'une discordance propos/personnage mais plus d'une large palette des possibilités d'adaptation : l'être en mutation constante. Émane de façon récurrente de ces personnes une impression de flottement, d'évaporation cosmique, de douce rêverie, une liberté d'esprit et un rapport autodidacte à l'existence.

³⁹⁷ Natacha Guiller et Philippe Artières, *Archives PoP du centre Pompidou (40 ans)*, site web d'archivage disponible sur <<https://www.centrepompidou.fr/fr/BUREAU-DES-ARCHIVES-POPULAIRES-DU-CENTRE-POMPI-DOU>> [consultation le 02/08/18]

d) *Autodérision*

Il me semble que la chose la plus saine qu'il m'ait été donné de faire pour dépasser le dégoût ou pour parvenir à relativiser, quant au fait de cohabiter avec, a encore été d'en rire, en l'occurrence de rire de moi-même, sans réserve. Après avoir franchi le seuil « dessous la terre » de l'humiliation dans bien des situations (in)hospitalières, après avoir dû raconter mon parcours clinique à moult « thérapeutes », après avoir frôlé la mort dans les situations les plus misérables, avoir vécu dans le décalage, le malaise constant, j'apprends à accueillir toute chose avec une certaine légèreté, à me vouer à une franche rigolade de moi-même, m'auto-suscitant des crampes. Cela s'affirme à travers la bande dessinée autobiographique, n'hésitant pas à grossir des comportements pathologiques, des mécanismes ancrés relevant du déplorable, du ridicule. C'est en me représentant qu'une distanciation de mon « cas » opère, que d'autres se reconnaissent aussi, qu'un travail analytique par l'art se joue dans la création, les représentations subjectives de soi-même et ses mutations. Mon écriture poétique atteint rapidement une forme d'absurdité loufoque, emportée dans un état que je qualifierais de « transe sonore », en écho à des obsessions qui, pour d'autres, demeureraient tout à fait occultes. J'observe un rapport sympathique essentiel et bienveillant à soi chez des pairs artistiques dont j'explore la démarche dans ce mémoire. Voici par exemple la façon dont Amélie Nothomb parle d'elle : « [...] *Sérieuse*, qui est mon Antigone, est épouvantable, c'est une horrible adolescente. Elle est abominable, c'est moi à 17 ans. À 17 ans, il ne fallait pas me rencontrer, je vous assure. Heureux que vous êtes de m'avoir rencontrée à l'état de vieux débris et pas à l'état d'adolescente, vous auriez été absolument révoltés de la personne que vous auriez rencontrée. Et pourtant, je me souviens que mes idéaux étaient parfaitement élevés [...] »³⁹⁸.

Klô Pelgag établit en ce sens une priorité du fond sur la forme, s'engageant, à privilégier le noyau, le corps interne de l'œuvre, au détriment d'une apparence, d'un finissage « esthétique ». La chanteuse vit l'expérience dans son corps en montant sur scène. Fort éloignée des starlettes d'émissions musicales ou de télé-réalité, l'artiste n'a pas peur du ridicule, de casser les mythes ou les clichés propres au stéréotype de la chanteuse. Déconstruisant ainsi l'image de la femme glamour et séductrice sur scène ou à l'écran, elle explique que tout est censé dans ses parti-pris scéniques et avoue après le passage sur scène ne pas vivre le spectacle *live* comme une partie de plaisir. Il doit bien plus relever, selon elle, d'une performance éprouvante : « [...] sur scène, mène les troupes vers l'improbable. Un désir tout sauf logique, de se surpasser dans la foudre et la frénésie, sans se juger soi-même : "*Quand je suis sur scène, et que je m'auto-examine, vu d'en haut, en me demandant si c'est beau quand je fais ça ?.. Eh bien, je suis à l'antithèse*

³⁹⁸ France Culture, Amélie Nothomb - *Masterclasse*, 20-06-18, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=Qb3hLwTdsGM>> [consultation le 31/07/18]

de ça, je préfère m'insulter et me mettre dans des positions complètement inconfortables"³⁹⁹».

e) Mieux vaut en rire qu'en vomir

Si le rire a toujours jalonné mon parcours de vie, je dois admettre qu'il se tapit plus volontiers en plein cœur de la maladie. Apparaissant sinon timidement pour compenser d'autres carences, l'humour se révèle parmi d'autres remèdes à des problématiques intimement ancrées. J'observe son retour, ma propension à faire des feintes, rationnellement liés à quelque amorce de rétablissement, sur un plan somatique : le sous-poids a longtemps altéré la globalité de mes fonctions, l'état des organes vitaux comme le cerveau, le *deuxième cerveau* (le ventre), censés gouverner les autres. De longues années brouillées par un surdosage médicamenteux, l'envahissement des angoisses et obsessions qui m'obligeaient à rester vigilante (ne pas mourir) pour m'éviter des drames ou des lubies liées la maladie. La création artistique demeure un catalyseur fiable et inconditionnel. Affronter des épisodes comme le deuil, le traumatisme, la carence sociale avec les outils plastiques, est une vraie thérapie qui ne comporte pas, à mes yeux, d'effets secondaires néfastes, si ce n'est une forme d'addiction, ici, sans nuisance. J'instaure des dispositifs et une certaine rigueur dans l'apprivoisement de mon hypersensibilité. Par exemple, avec *Dessins dessous-presse*⁴⁰⁰, je mets en évidence ma relation « d'indemne » à l'actualité du monde, l'intention d'y remédier via une régularité graphique (un dessin par jour), à partir, toutefois, de sources d'informations plus que douteuses (journaux gratuits, etc.). De tels processus créatifs, basés sur la production en temps réel et dans l'urgence, s'immiscent dans des périodes existentielles où, submergée ou atteinte par un événement, une réponse poétique ou dessinée se révèle une technique d'appropriation, d'interception de la peur à des fins d'apaisement personnel. Je pense par exemple aux attentats de *Charlie Hebdo* en 2015, que j'avais illustrés, à mes échanges retranscrits avec Mourad, un SDF⁴⁰¹ (BD, fragments sonores), à de nombreux poèmes et dessins en hommage à des personnes disparues ou en réaction à des événements marquants (**I.95 a-k**). Le revers de cette propension addictive au dessin-texte-poésie est finalement l'obligation pour moi d'inverser le processus. En effet, face, comme présentement, à un devoir prenant que je dois mener, afin de ne pas me laisser dis-

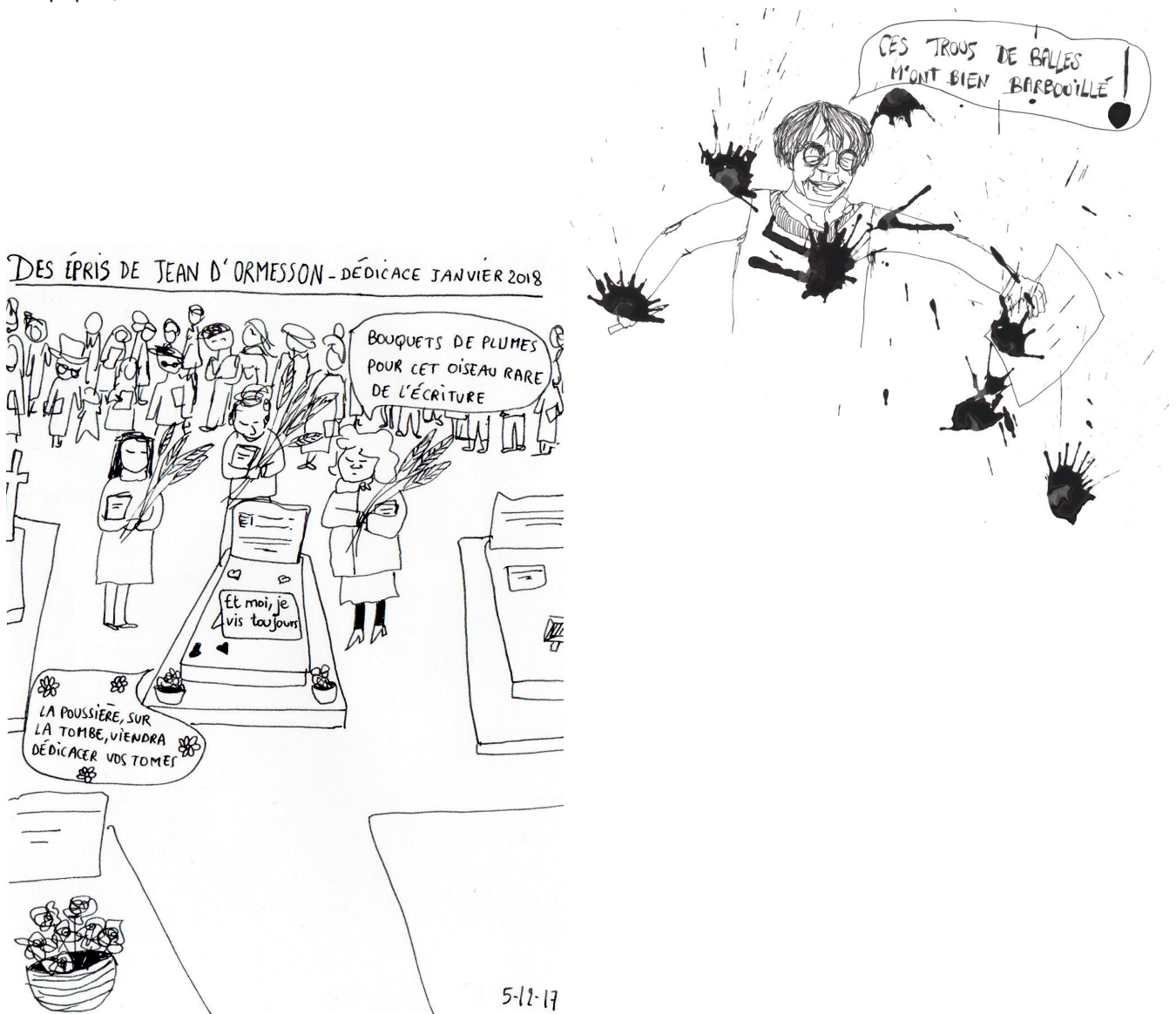
399 Biographie et actualité de Klô Pelgag sur *live-boutique*, disponible sur <<https://www.live-boutique.com/site/klo-pelgag>> [consultation le 02/08/18]

400 Natacha Guiller, *Dessins dessous-presse, 2017-2018*, disponible sur <https://natachaguiller.blogspot.fr/p/blog-page_22.html> [consultation le 02/08/18]

401 Natacha Guiller, *La parole de Mourad, 2015-2018*, Échanges et retranscriptions de rencontres avec un SDF, techniques et supports mixtes. Fragments sonores disponibles sur <https://essen-g.blogspot.com/p/blog-page_73.html> [consultation le 01/08/18]



I.95 a-c) Natacha Guiller, *Hommage à Charlie Hebdo*, 2015, série de croquis fragmentaires, crayon, stylo et encre sur papier, dimensions variables



I.95 j) Natacha Guiller, « DSP n°63 » (hommage à Jean d'Ormesson), 2017, issu de la série *Dessins dessous presse*, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm

LA PROMENADE DU 14 JUILLET

Du sang noir dans l'aisselle
 De la rue sans sens
 Descente au soir
 Du camion si terne
 Blanc maculé dans l'azur
 Empreint des feux d'artifices
 Terre de sienne
 De sang-froid
 Glaise humaine
 Terre cuite
 Terracotta
 Embrun de la mer
 Bleu blanc rouille

Nuit debout
 Tandis qu'ils s'effondrent
 Hier au soir
 Je halète déjà
 D'autres s'endorment
 Presque inconscients
 Enivrés de sang
 Sans réveille-matin

Le flou du spectacle
 Décimation
 Théâtre d'impasse
 Le bolide
 Comme un char défilant
 Sans artefact
 La foule en masse
 Comme des pions
 La fougue du *putain de camion*

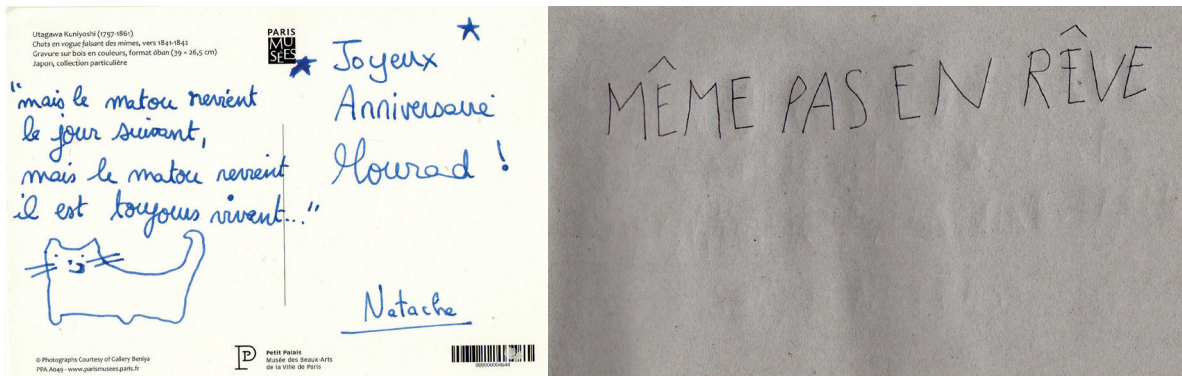
Nuit blanche
 De la lune pleine d'effroi
 Ses artères creusées
 Les morts ululant
 Les sens meurtris hier
 D'éteindre les nouveaux-nés
 L'essence meurtrière
 Voile les veuves marinières

On a ramassé dans une cuiller à thé
 Les morceaux épars
 Du souvenir
 Des murs blancs abritent les égarés
 Perdus dans l'effroi des phares
 Gantés de sang en poignées de main
 Étreignent
 Ce qu'il reste d'en vie

I.95 d) Natacha Guiller, *La promenade du 14 juillet*, 2016, poème hommage aux attentats de Nice, extrait de manuscrit de poésie, dimensions variables



I.95 i) Natacha Guiller, *Parler puis partir*, 2017, encre noire sur papier teint, 10,5 x 14,8 cm



I.95 e-h) Natacha Guiller, *La parole de Mourad*, 2015-2018, Échanges et retranscriptions de rencontres avec un SDF, supports et techniques mixtes. Fragments sonores disponibles sur <https://essen-g.blogspot.com/p/blog-page_73.html> [consultation le 01/08/18]



DESSINS DESSOUS PRESSE A VU LE JOUR AFIN DE RÉPONDRE À MON INDEMNITÉ FACE À L'ACTUALITÉ DU MONDE. LE DISPOSITIF DÉMARRÉ EN SEPTEMBRE 2017 CONSISTAIT EN UN DESSIN QUOTIDIEN FAISANT ÉCHO AUX NOUVELLES DIFFUSÉES SUR DES SUPPORTS DE PRESSE BAS DE GAMME, GRATUITS DISTRIBUÉS, VOIRE TIRÉS DE SOURCES POUR LE MOINS SUSPICIEUSES. MON APPROCHE SUBJECTIVE, ASSOCIATIVE D'IDÉES ET DÉCALÉE APPORTAIT UNE ANNEXE À L'INFORMATION DISTRIBUÉE GLOBALE, UN REGARD FRISANT AVEC L'ABSURDE, LA POÉSIE, TOUTEFOIS LA VÉRACITÉ DE FAITS GARANTIE, EXPLORÉS À TRAVERS LE DESSIN DE BANDE DESSINÉE. J'AI DÛ SUSPENDRE PROGRESSIVEMENT LE PROJET À L'APPROCHE DE 100 DESSINS RÉALISÉS, DU FAIT DE LA PLURALITÉ DE MES ACTIVITÉS EN COURS ET DU TEMPS POSSIBLE À Y CONSACRER/OU PLUS/QUOTIDIENNEMENT À UN CERTAIN STADE DE MON PARCOURS. J'AI À CET EFFET DÛ OPÉRER À UNE RUPTURE TOTALE

D'AVEC LES SUPPORTS MÉDIATIQUES D'INFORMATION, AFIN DE NE PAS ÊTRE IRRÉSISTIBLEMENT TENTÉE DE DESSINER, DÈS QU'UNE INFORMATION INFILTRAIT MON OREILLE JUSQU'AU CERVEAU, ET MA MAIN SE METTRE À TRÉPIGNER, PRÊTE-À-RETRANSCRIRE. EN CE SENS, LE DISPOSITIF A BASCULÉ SON OBJET INITIAL VERS UNE INTERDICTION DE MON PROPRE CHEF DE NE METTRE AU COURANT DE L'ACTUALITÉ DU MONDE. JE TENDS EN CETTE PÉRIODE ESTIVALE À RELANCER LA MACHINE, SOIT REPREDRE DESSINS DESSOUS PRESSE, AFIN DE NE PLUS DENEURER IGNARE, COIFFÉE D'OEILLÈRES DEVANT LES FAITS QUI MARQUENT MON ÉPOQUE. C'EST DONC AVEC PLAISIR ET EXCITATION QUE J'ANNONCE OFFICIELLEMENT LA REPRISSE DES DESSINS DESSOUS PRESSE, SELON DES MODALITÉS EN CORES INCONNUES. N'HÉSITEZ PAS À ENCOURAGER ET DIFFUSER CE WORK IN PROGRESS, S'IL VOUS ANIME, AFIN DE VALORISER MON RETOUR À L'URGENCE DES FAITS DE SOCIÉTÉ QUI NOUS INCOMBENT.

I.95 k) Natacha Guiller, « DSP la reprise ! », issu de la série *Dessins dessous presse*, 26-07-18, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm chaque, disponible sur <http://natachaguiller.blogspot.com/p/blog-page_22.html> [consultation le 01/08/18]

perser par la vie autour et avancer dans mon travail universitaire. Je me trouve ainsi contrainte à *ne plus tenter* de m'informer sous aucun prétexte via quelque support d'actualité que ce soit, au risque d'être irrésistiblement entraînée à dessiner, écrire, ce, pour une période indéfinie. Il devient pour l'anecdote compliqué même d'apprendre où en est le blocus de ma propre faculté, afin de savoir dans quelles conditions je vais peut-être pouvoir effectuer le dépôt de ce mémoire.

3- Le sublimation du dégoût

a) *Pantonymie de l'humour pantone®*

PAS LOIN DE CROHN

Sondez-moi !

À propos du ventre...

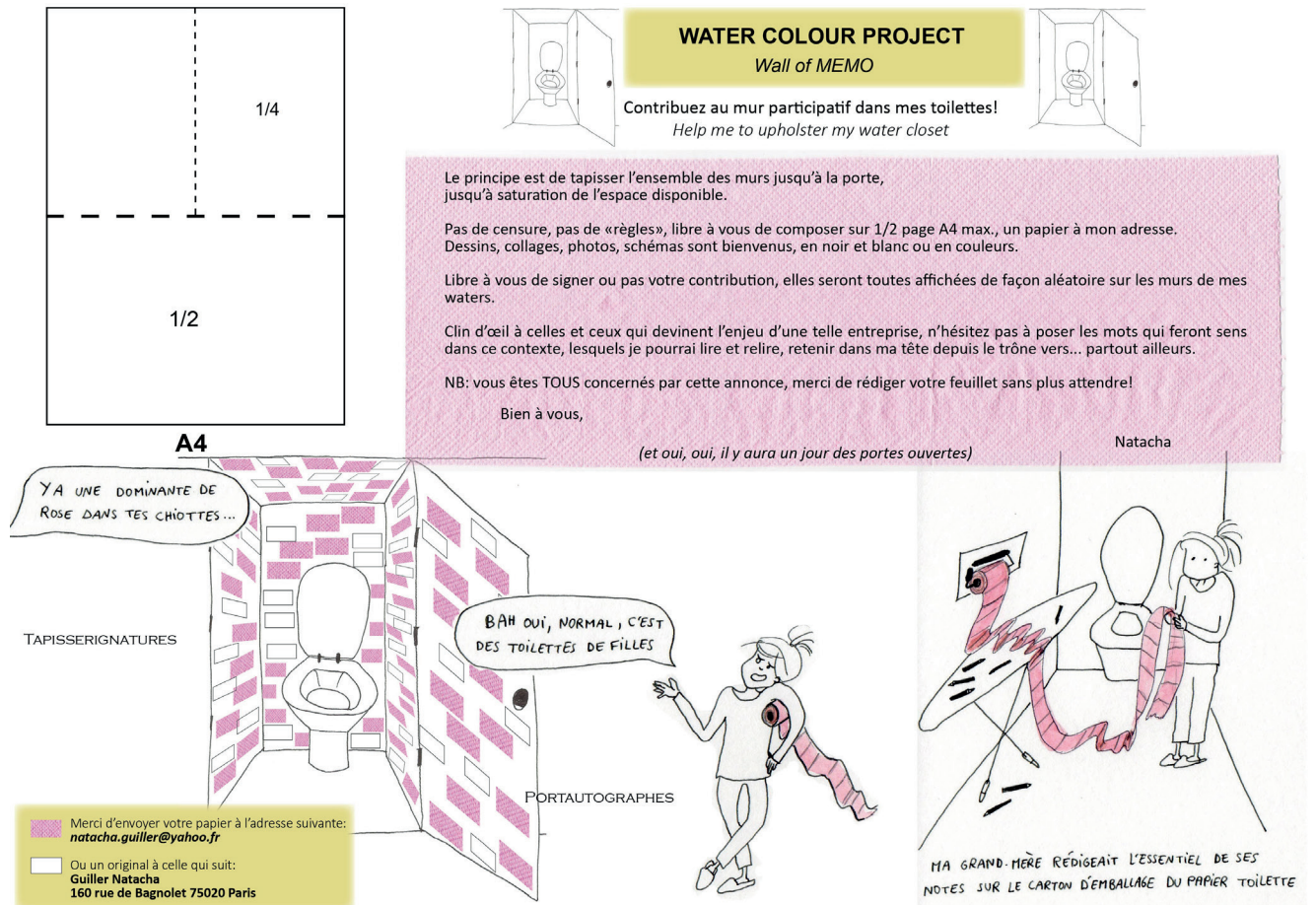
Gargouille ici moi

*Refllet-chie en silence*⁴⁰²

Si l'ambiance gastro-intestinale transite à ce point dans mon œuvre plastique, ce qui peut au passage désarçonner un public non averti, cela tient indéniablement à mon histoire personnelle. J'ai grandi sur la côte vendéenne, bercée de chants païens, d'humour gras, éducation non dénuée de discours limites ou sans raffinement, qui transparaissent dans mon œuvre comme des relents mêlés à une démarche presque opposée de sophistication extrême de la langue, en poésie. Je me sens aussi intimement concernée par l'écriture d'Artaud, suscitant une nostalgie organique, un rapport aux origines à tous les niveaux. La maladie qui m'atteint me fait à nouveau m'engouffrer dans le vif du sujet, plonger intégralement dans l'univers scatologique, retranscrivant artistiquement l'épopée du tube, noyée entre abjection, consternation, « inquiétante étrangeté ». Parler du *caca* sous l'aspect des handicaps qui lui sont associés reste tabou, *dégoûtant*, l'excrément repousse l'autre, quand celui-ci ne rit pas de malaise. Je me fais interner en 2016 pour soigner ma tare d'orifice, jusqu'à en écoëurer l'équipe médicale. Cette dernière n'a pas « les tripes » pour analyser la part *water* de ma cellule. Je lis à l'époque *Carnet de santé foireuse*⁴⁰³, bande dessinée hymne à la maladie de *Crohn*, qui sauvera mon année et m'encouragera à décliner les teintes de l'humour dans le dessin autobiographique, sans censure. Je monte par la suite un dispositif participatif dans mes toilettes, photographie les variations de

⁴⁰² Natacha Guiller (SNG), *Pas loin de Crohn*, 2016, entre deux hospitalisations, encre noire sur papier, dimensions variables,

⁴⁰³ POZLA, *Carnet de santé foireuse*, Paris, Delcourt, 2015

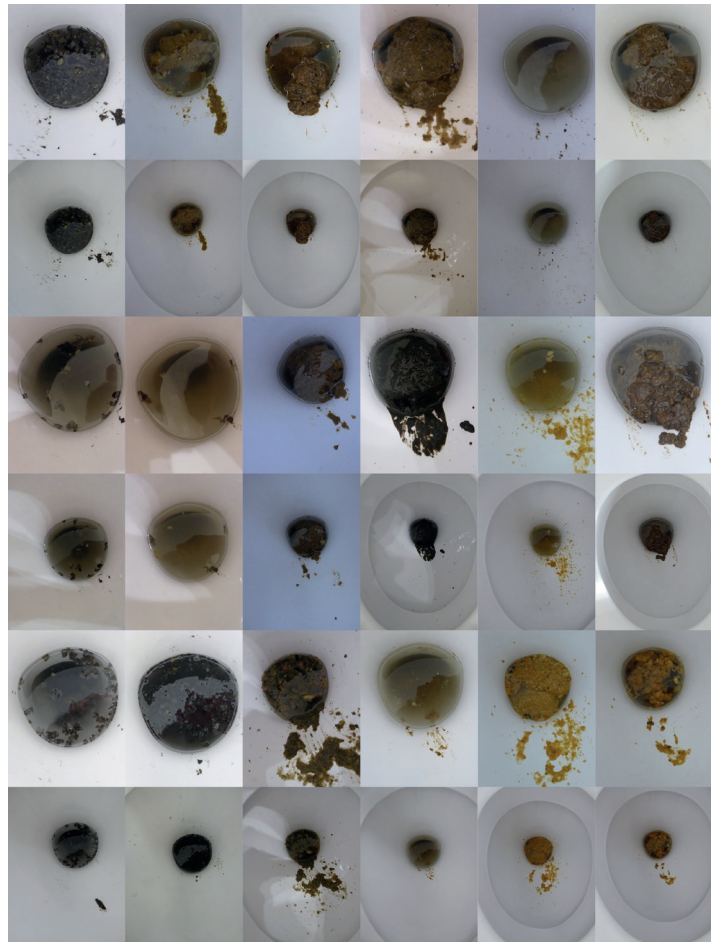
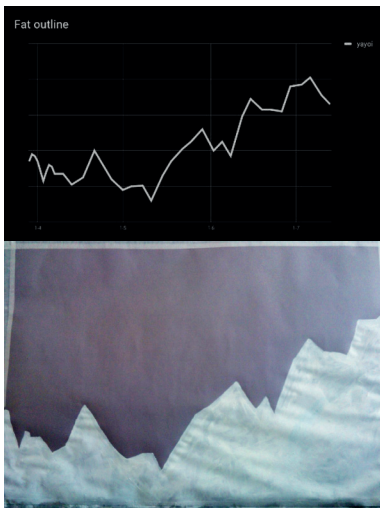


I.96 a) Natacha Guillier, *Water project*, dispositif participatif 2017-2018, encres sur papier, montage informatique, 21 x 29,7 cm



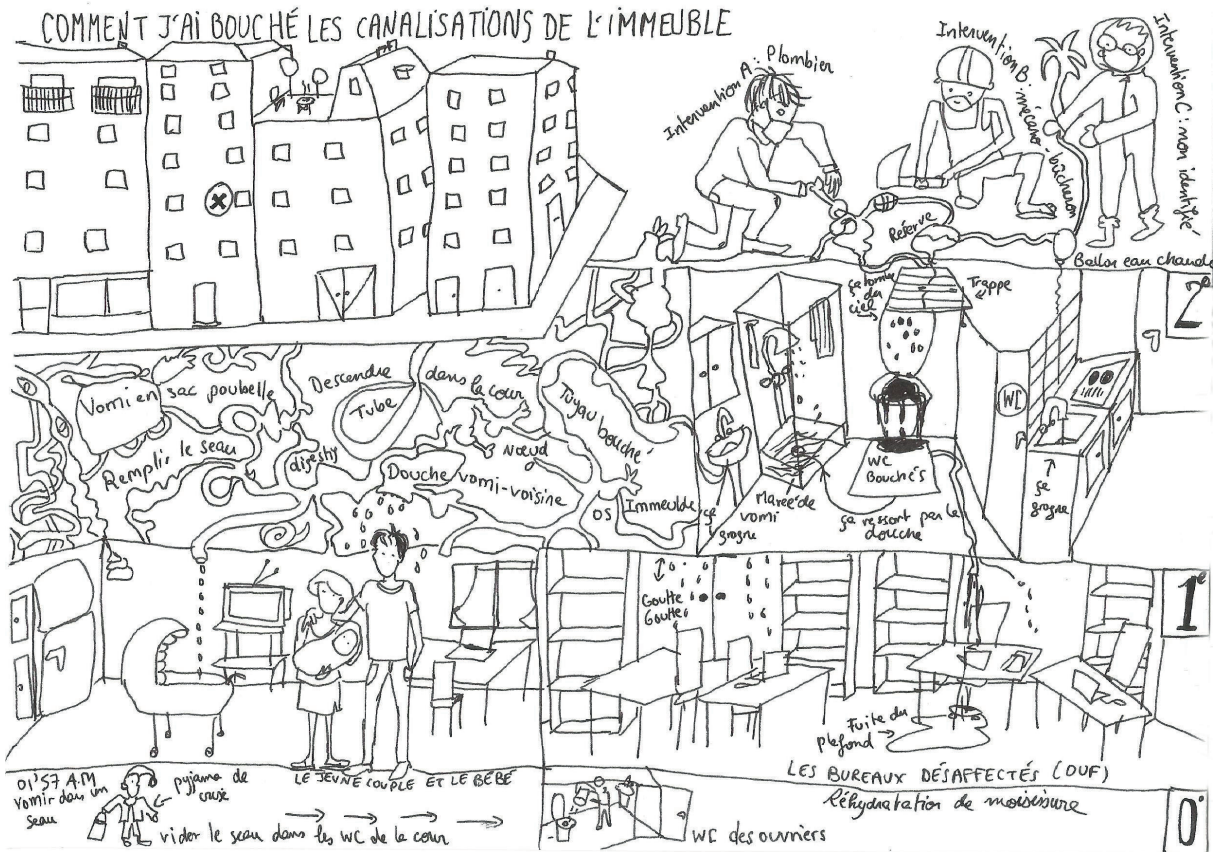
I.96 b) Natacha Guillier, *Water project*, contributions 2017-2018, techniques mixtes, dimensions variables

I.96 c) Natacha Guiller (SNG), *Planche tendance*, 2016, clinique du Château, Garche, montage de photographies numériques

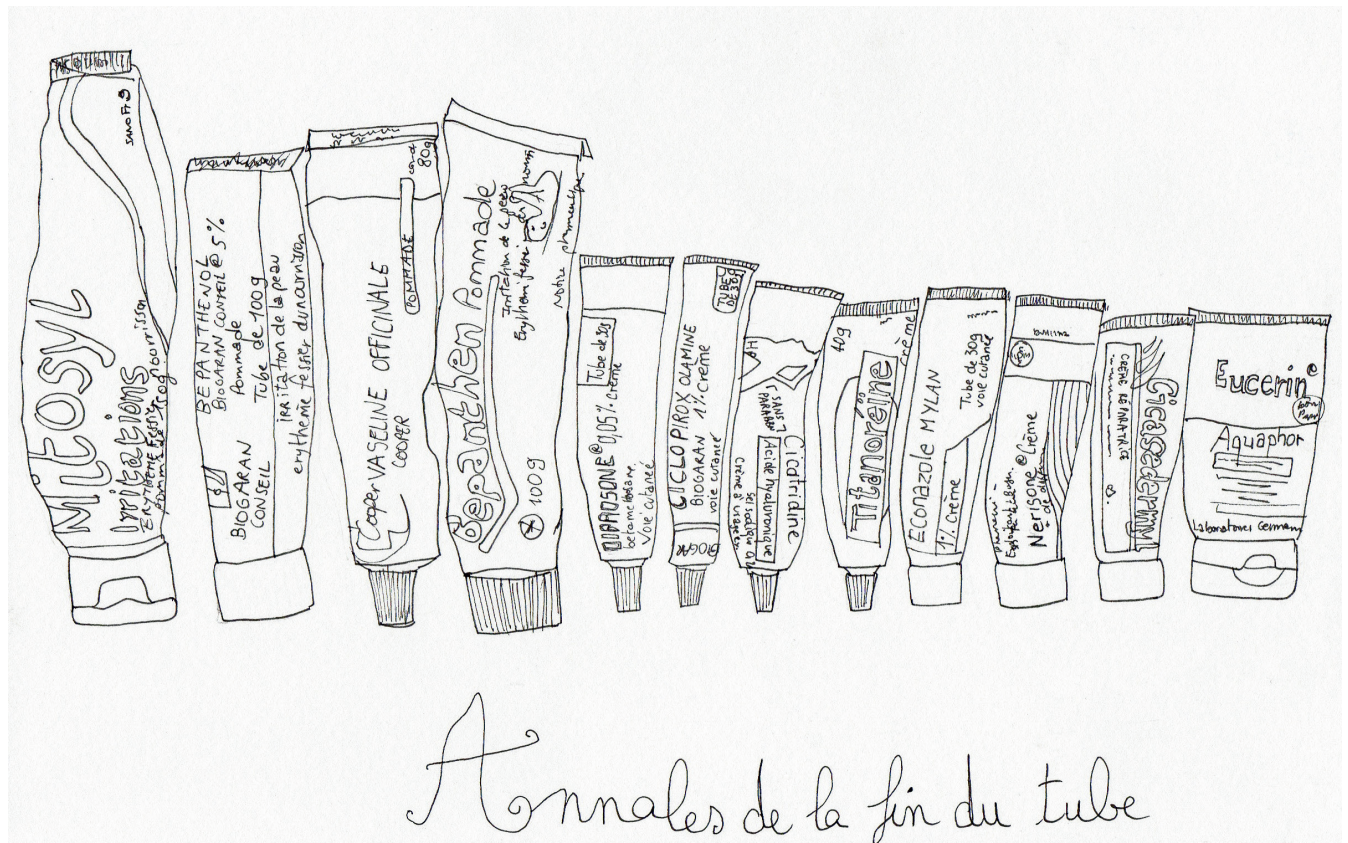


Détails de la toile

I.96 d) Natacha Guiller (SNG), *Fat outline*, 2017, peinture acrylique, gouache, gesso, peinture phosphorescente, aquarelle, encres, brou de noix, permanganate, fluorescéine, gaviscon, calcidose, avex, sup. eductyl, bedelix, 75 x 110 cm



I.96 e) Natacha Guillier (SNG), *Tuyauteries*, 2016, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm



Annales de la fin du tube

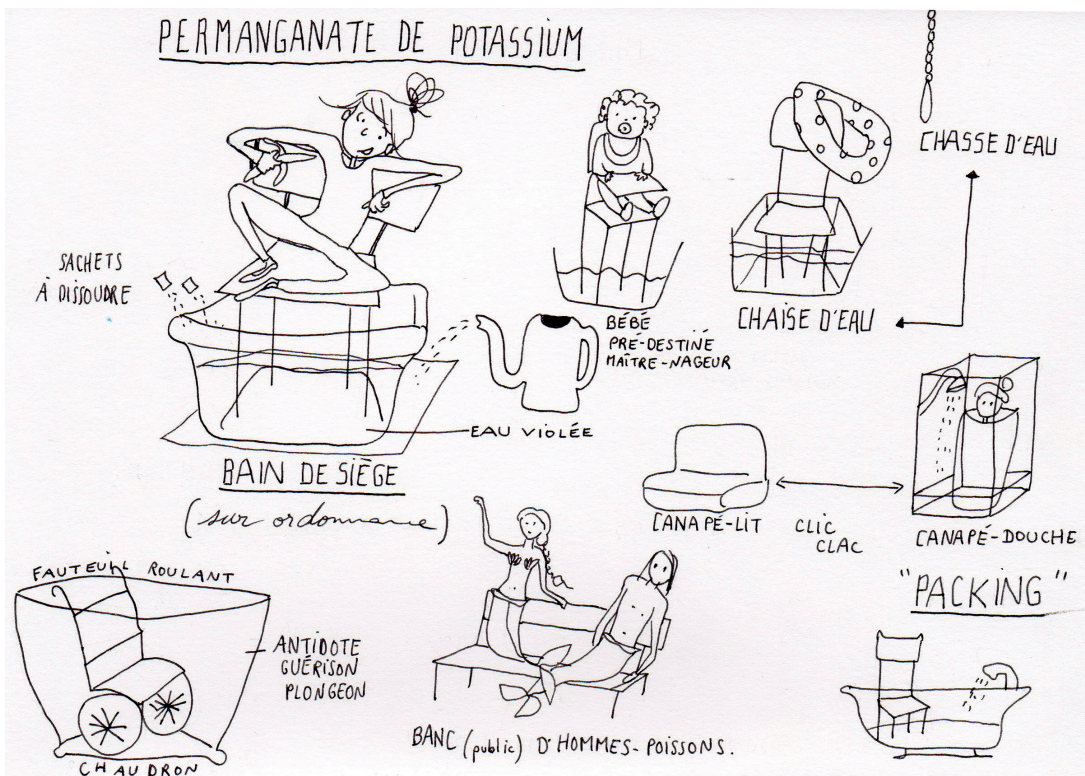
I.96 f) Natacha Guillier (SNG), *Annales de la fin du tube*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm



I.96 g) Natacha Guiller (SNG), *Bain de siège*, 2017, permanganate de potassium, eau, bassine



I.96 h) Natacha Guiller (SNG), *Fluorescéine*, 2017, flacon, coton, papier



I.96 i) Natacha Guiller (SNG), *Bain de siège*, 2017, encre noire su papier, 14,8 x 21 cm



I.96 j) Natacha Guiller (SNG), *Mater*, 2017, encre, gouache, acrylique, médicaments sur papier, 21 x 14,8 cm



I.96 k) Natacha Guiller (SNG), *Ratons laveurs*, 2017, encre, gouache, acrylique, médicaments sur papier, 21 x 14,8 cm



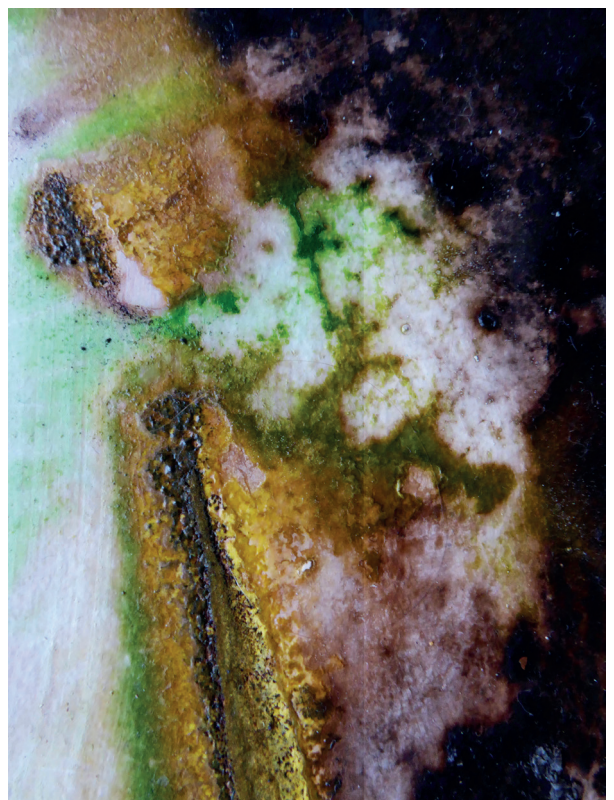
I.96 l) Natacha Guiller, *J'ai longé le bois dormant*, 2018, (fragment de toile) encre, gesso, acrylique, médicaments, brou de noix, produit ménager sur isorel, dimension variables



I.96 m) Natacha Guiller, *J'ai longé le bois dormant*, 2018, (fragment de toile) encre, gesso, acrylique, médicaments, brou de noix, produit ménager sur isorel, dimension variables



I.96 n) Natacha Guiller, *J'ai longé le bois dormant*, 2018, (fragment de toile) encre, gesso, acrylique, médicaments, brou de noix, produit ménager sur isorel, dimension variables



I.96 o) Natacha Guiller, *J'ai longé le bois dormant*, 2018, (fragment de toile) encre, gesso, acrylique, médicaments, brou de noix, produit ménager sur isorel, dimension variables

I.96 p) LAPATERNITÉ (Poème pour le projet¹ de Mathieu Simonet - extrait)

Hey Dad !

Papa

Je mise bas à l'avarice des mots

Sous tes mollets; dur, mou, dur, mou

Sans contention avec l'humour

Le gras, le noir, le marron

Ce petit sentier

Qui sent la tendresse

Un petit bain de mer

Un petit tas de merde

Le gang a encore sonné

Le carillon de notre messe

Faiseur de marrades

Faisons des miracles

Fracturons le pet en cadence

Dansons la douleur, chantons la flatulence

Pléiade d'un nouveau genre

Baleinons les ventres ballonnés

Rions de la vie comme d'un bon spectacle

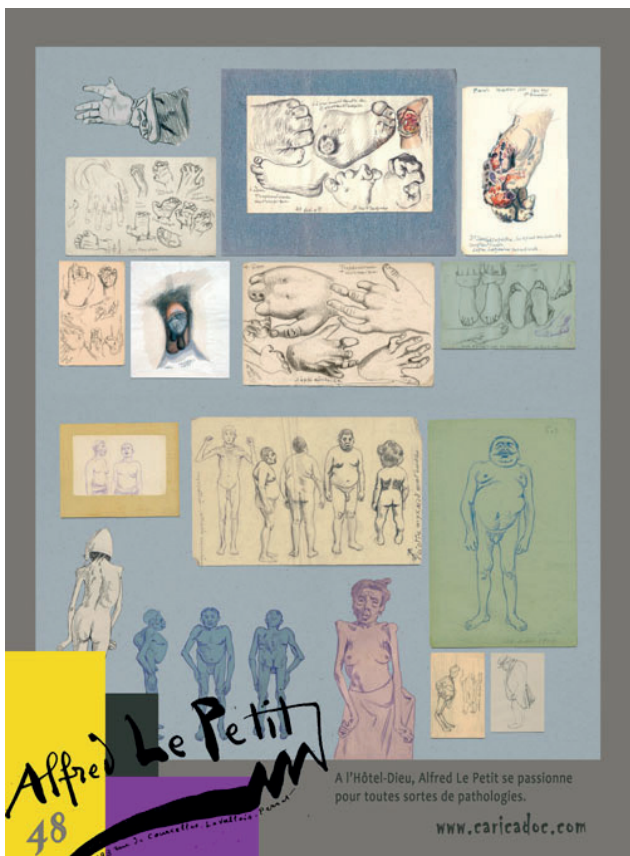
Un chaud à deux; Pierre-feuille, et après...

Père-fille, poursuivons l'existence

¹ Natacha Guiller, *Lapaternité*, (poème n°74) 2016, disponible sur <<http://lapaternite.blogspot.fr/>> [consultation le 01/08/18]



I.97 Alfred Le Petit, *Curieux carnets d'un séjour à l'hôtel Dieu en 1903-1905*, Paris, Éditions Alternatives, 2007, planches extraites de l'ouvrage et disponibles sur <<http://www.caricaturesetcaricature.com/2014/02/exposition-alfred-le-petit-appel-%C3%A0-collectionneurs.html>> [consultation le 01/08/18]



cuve depuis la lunette, assimile du *Smecta*, en saupoudre dans mes toiles, gribouille les tuyauteries d'immeuble bouchées par mes soins, je classe les crèmes réparatrices de l'épiderme brûlé, détourne la fluorescéine et le permanganate de potassium de mes bains de siège : peinture, tatouages... **(I.96 a-p)** Ma créativité déborde, à l'image d'un corps dépassé, indomptable, je bricole avec le sale pour mieux en rire et survivre à ce qui sinon éveille la honte, l'humiliation, la faiblesse, le dégoût de soi et le rejet de l'autre.

b) Caricature et distorsion

Une bonne façon de faire passer ou transformer le dégoût est, nous venons de l'observer, d'y associer l'humour. Ainsi, le gras et le gore se métamorphosent en gros, grotesques, on déforme, on distord, on accentue et lévite en pleine caricature. L'ouvrage « Curieux carnets d'un séjour à l'hôtel Dieu en 1903-1905⁴⁰⁴ » d'Alfred Le Petit (1841-1909) est un bon exemple de journal clinique d'un caricaturiste pour la presse, qui croque son quotidien avec désinvolture lors d'un séjour hospitalier. S'y mêlent des fragments autobiographiques par le récit, des croquis, schémas du contexte de soin de l'époque, des images de science fine dans la représentation anatomique, les pathologies illustrées, enfin l'humour, l'exagération, la caricature **(I.97)**. Les troubles psychiques qui m'assaillent génèrent notamment une distorsion de la réalité de ma propre physiologie. Le patient anorexique se voit gros lorsqu'il est à l'état de squelette. Les nouvelles technologies ont récemment pu mettre à disposition des malades des supports de réalité virtuelle, lesquels permettent par exemple aux patients de se déplacer en zone étroite et de prendre conscience de leur véritable volume⁴⁰⁵. J'ai personnellement tiré parti de l'analyse fine et machiavélique de mon corps dans le cadre de la pathologie, retranscrivant ses accents tordus, tortueux, persistants, à travers une bande dessinée autobiographique dérangée, mais aussi militante et préventive. Mes obsessions et mon expertise de la maladie sont un régal pour le dessin, l'écriture permet également d'extérioriser ce que je dois assumer, en observatrice, préférant enflammer ma plume plutôt qu'une attaque directe au corps. Ironie, absurdité, poésie et dégoût se mêlent dans des pamphlets explosifs, revendicateurs et vomitifs : purge « sublimante », hybridation d'affects, de contradictions et conflits intérieurs, dissociation entre soi et le monde extérieur, bribes aussi géniales que catastrophiques, ou de « mauvais goût ».

404 Alfred Le Petit, *Curieux carnets d'un séjour à l'hôtel Dieu en 1903-1905*, Paris, Éditions Alternatives, 2007, informations sur <<http://www.caricaturesetcaricature.com/article-5967831.html>> [consultation le 02/08/18]

405 Catherine Depied-Farçat pour Psychologue-Clamart, *Phobies, Addictions, Troubles du comportement alimentaire...osez la réalité virtuelle pour les combattre !*, disponible sur <<http://psychologue-clamart.com/sample-page/realite-virtuelle/>> [consultation le 02/08/18]

c) *Chambre, antichambre, espace public : propagation asphyxiante*

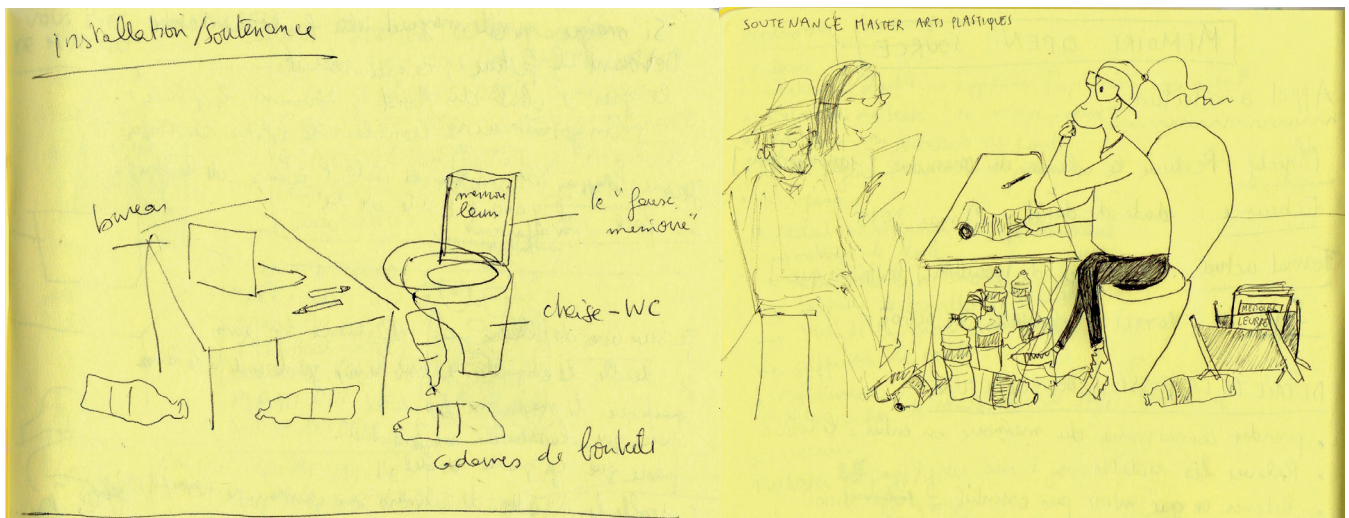
Mon espace d'habitation est aussi bien mon atelier de création que le repère de mes troubles alimentaires. Ainsi, les différentes couches de ma vie fusionnent, se confondent. La chambre, espace intime par excellence, est porteuse d'une forte symbolique pour des artistes comme Tracey Emin, comme on l'a vu avec « My bed ». Dans le cas de Henry Darger, c'est la pièce clé où l'on découvrira son œuvre monumentale et secrète après sa mort. Pour Antonin Artaud et moi-même, c'est le lieu traumatique de l'internement (phobie des électrochocs assimilée à cette pièce, pour le premier). La chambre-atelier nous induit en création. Lorsque cette mythique cellule est déplacée « hors les murs », il s'agit presque d'une exhibition blasphème de soi, d'un viol de l'intimité, l'autorisation donnée au public de pénétrer en nous. Pour avoir fait l'expérience du déplacement et de l'exposition publique de mes archives médicales et artistiques, j'ai pu éprouver sa dimension pandémique, contaminant et saturant tout l'espace par asphyxie, en recouvrant des murs, le sol, avec cette documentation massive, à l'image d'un magma gigantesque se propageant du sol au plafond. L'étape suivante qui m'intéresserait serait de reproduire cette installation chez moi, afin de retranscrire l'étouffement dans lequel j'évolue, l'emprise de la maladie, le volume qu'elle incarne dans mon environnement intime (**I.98-99 a-f**). L'étalage et la propagation de mon territoire personnel se déploient toutefois, dématérialisés, dans les travées rhizomatiques du web, par l'intermédiaire de divers blogs qui ne posent pas de limites d'espace offert à cette profusion de matière. J'ai d'autre part longuement enquêté sur le phénomène de retrait *hikikomori*⁴⁰⁶, l'assimilant à des cas d'artistes qui entretiennent à la chambre un rapport privilégié voire sacré et exclusif. Espace cloître, lieu d'échanges avec soi-même, où l'artiste *kamikaze* voit émerger ses idées maîtresses tout en procédant potentiellement parallèle à son autodestruction. J'ai notamment interviewé⁴⁰⁷ une psychologue et chercheuse en sociologie, autour de son étude des *hikikomoris* et des possibles liens qui pouvaient se tisser avec le champ artistique.

406 Caroline Piquet pour *Le Figaro*, *Le phénomène Hikikomori répandu au Japon est le fait de s'enfermer au-delà de 6 mois dans sa chambre*, 13-06-18, disponible sur <<http://grand-angle.lefigaro.fr/hikikomori-coups-du-monde-ils-narrivent-plus-sortir-de-leur-chambre>> [consultation le 02/08/18]

407 Natacha Guiller, *entretien téléphonique avec Natacha Vellut*, disponible sur <<http://essen-g.blogspot.com/p/hikikomori.html>> [consultation le 02/08/18]

I.98 Natacha Guiller

« Il s'agit d'une installation type all-over où je n'ai pas pu saturer les murs, par manque de temps et de main d'œuvre. Quelques 7 heures d'accrochage m'ont obligée à répandre le reste des éléments au sol, comme une propagation verticale et horizontale, une flaque qui s'étend au sol, alors qu'au mur, les documents sont plus ordonnés. [...] envisager l'installation dans un lieu plus symbolique qui pourrait être mon appartement, et donc ne pas se contenter du mur, mais des meubles, objets, du plafond... Comme un envahissement, une contamination. Cette installation associe des documents scientifiques, des extraits de carnets de bord et journaux intimes, des dessins, peintures, des documents issus de dossiers médicaux, des photographies, IRM, scanner [...] »²



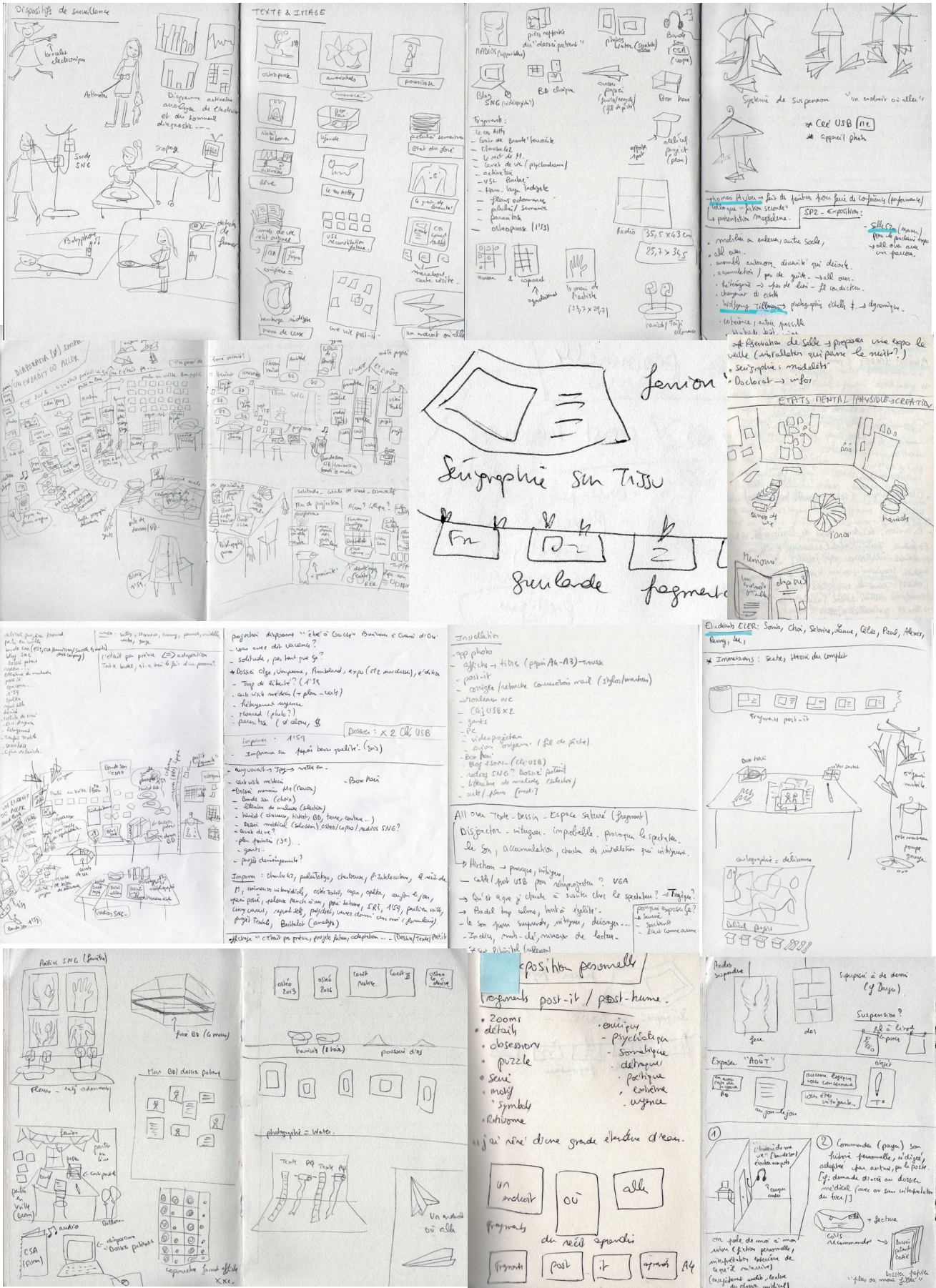
I.99 a-b) Natacha Guiller, *Projet d'exposition de soutenance*, 2018, fragments de carnet, stylo sur papier jaune, dimensions variables

² Natacha Guiller, *Installation du 9 décembre 2016*, Liens vers les vidéos de l'œuvre disponibles sur <https://youtu.be/8R4Vho9N_1M> ; <<https://youtu.be/oEfsjf1tekU>> [consultation le 01/08/18]



I.99 c-e) Natacha Guiller, *Archives médicales et artistiques*, 2016, installation au centre Saint-Charles, Paris - Sorbonne, techniques mixtes, dimensions variables





I.99 f) Natacha Guiller, Exposition des archives médicales et artistiques, 2016, fragments extraits de carnets de recherche, crayon et stylo sur papier, dimensions variables

d) A-version contée

*La Sublimation est une réponse aux conflits et aux stress « en canalisant des sentiments ou des impulsions potentiellement inadaptés vers des comportements socialement acceptables »*⁴⁰⁸

Les artistes puisent dans l'expression plastique et l'écriture des outils voués à leur permettre d'atteindre une forme de contenance de leurs accès, ainsi accéder à une traduction acceptable dans le monde social. Les créatifs inventent donc des stratégies propres pour circonscrire une pratique, même déviante, dans le champ de l'admissible. La finesse de jeu consistant à la dissimulation dans l'œuvre de son dégoût, soit vomir par procuration, par procréation d'un inédit abject. La musicienne Klô Pelgag utilise la séduction auditive pour aborder des thématiques tout à fait repoussantes au premier abord, comme la mort, la maladie, les violences humaines. Amélie Nothomb concocte des *remakes* de contes et de fables, gardant leur structure, elle y apporte une intrigue loufoque, des personnages farfelus, incruste des personnalités réelles à ses épopées fictives, brouille les pistes entre autobiographie et fiction, sans omettre la part moralisante de fin de récit et la cruauté avec laquelle elle s'autorise d'abandonner le lecteur. Lors d'une interview, voilà ce qu'elle atteste : « Cette phrase d'Alfred de Musset - *Frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie* - m'est revenue en cours d'écriture. Musset qui devait s'y connaître, car en matière de cruauté, il est quand même très fort. [...] Il était très important qu'il n'y ait aucune graisse dans ce texte, parce qu'une histoire à ce point émotionnelle, ça pouvait être une tarte à la crème absolument colossale. [...] J'ai plus de mal avec les mots que les autres. J'ai tellement conscience de leur pouvoir. Un mot c'est tellement une bombe que j'ai l'impression de travailler avec de la nitroglycérine [...] J'ai déjà été tuée par un mot. Ne serait-ce que ma grand-mère, qui ne me disait que des vacheries [...] »⁴⁰⁹ À propos de la forme particulière du conte, l'auteur belge témoigne : « C'est comme une exception littéraire. La seule possibilité d'écrire une histoire d'amour qui se termine bien, sans perdre la face, est d'en faire un conte⁴¹⁰ [...] Oui c'est certain, le monde est terrible. Et il n'est jamais trop tard pour l'apprendre. [...] Oui bien sûr c'est cruel, mais ce n'est pas grave »⁴¹¹. L'écrivain française Marie Desplechin signe un livre à 4 mains avec le danseur et chorégraphe français Thierry Thieû Niang (1962) sur une expérience de la danse avec de jeunes adolescents autistes et décrit ainsi le conte : « Peut-être aussi les contes sont-ils

408 Henri Chabrol, Stacey Callahan, *Mécanismes de défense et coping*, p. 35 (définition du DSM-IV, p.756)

409 Guy Birenbaum pour *Franceinfo*, Amélie Nothomb : « J'ai déjà été tuée par un mot », 01-09-17, disponible sur <https://www.franceinfo.fr/replay-radio/mise-a-jour/amelie-nothomb-jai-deja-ete-tuee-par-un-mot_2350785.html> [consultation le 31/07/18]

410 Article *France Info*, Amélie Nothomb : le conte est « une exception littéraire », 06-09-16, disponible sur <https://www.franceinfo.fr/culture/livres/amelie-nothomb-le-conte-est-une-exception-litteraire_1812213.html> [consultation le 02/08/18]

411 Bernard Lehut pour *RTL*, *Les livres ont la parole : Amélie Nothomb préface « Les Contes de Perrault »*, 18-12-16, disponible sur <<http://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/les-livres-ont-la-parole-amelie-nothomb-preface-les-contes-de-perrault-7786311342>> [consultation le 02/08/18]

les mieux à même d'ordonner l'énigme, le mystère, le rien, ou l'autre chose. [...] À leur manière, les contes ouvraient des passages entre les mondes. [...] Au bois dormant »⁴¹².

e) *Mélange des genres délétère*

« *Tout ce qui est mélangé est plus agréable que ce qui ne l'est pas, surtout dans le cas d'un objet sensible, quand la proportion harmonieuse maintient à égalité la puissance des deux extrêmes* »⁴¹³

La sublimation de l'abject demeure une entreprise délicate nécessitant recul et finesse d'esprit quant à l'accueil et l'acceptation du dégoût par autrui. Le potentiel échec d'une telle transformation tient parfois à la tentative de croisement des genres, d'hybridation des champs afin de mieux « faire passer le morceau » ou de renouveler une expérience en la délocalisant. En combinant les supports médical et artistique, je me vois me confronter à de nombreux heurts sur des plans éthiques, moraux, professionnels, familiaux, esthétiques, de réception du public. Ma démarche artistique autobiographique, militante, du détournement d'archives, m'a à diverses reprises pénalisée, faisant l'objet de censure, notamment sur les réseaux, auprès de structures dites *de pairs en santé mentale*, qui refusaient de diffuser mon travail plastique, mon écriture, soit parce qu'ils sortaient des conventions, ou plus simplement du fait d'une non-reconnaissance liée à l'invisibilité qui me colle. En assimilant un journal clinique au corps théorique de mon mémoire universitaire⁴¹⁴, j'ai constitué l'an passé un dossier *leurre* en vue d'une *soutenance canular*, lequel matérialisait ma tentative de transgression du cadre à des fins de détournement artistique et destinée à rendre compte de mon impossibilité à rendre ce document normé. Cette entreprise s'est révélée un échec face à une institution comme la Sorbonne. Dans tous les cas, le mélange des genres peut tout aussi bien relever du coup de génie et déboucher sur une innovation émergeant du choc de la rencontre de l'improbable, que du mariage désastreux desservant l'un comme l'autre des deux/différents partis.

412 Marie Desplechin, Thierry Thieû Niang, *Au bois dormant*, Villefranche-de-Rouergue, Éditions des Busclats, 2018, p.12-15

413 Aristote Id., *Problèmes*, xix, 38, 921 a 4-6

414 Natacha Guiller (SNG), *Journal augmenté d'une vieille anorexique*, 2017, disponible sur : <https://drive.google.com/file/d/0B-_uoE-00mmiMXRiNmU1dWM0b2M/view?usp=sharing> [consultation le 02/08/18]

4- Le degré de la beauté

a) *Régurgiter dans la dentelle*

L'on aurait trop vite fait de ranger les artistes du dégoût dans le registre exhibitionniste, les engageant dans une démarche vouée à susciter l'horreur et l'aversion du spectateur, à écœurer parfois à titre gratuit, se rapprochant du spectacle de foire, du monstrueux exposé ou du scandale. Je perçois bien au contraire chez les artistes dont j'explore l'œuvre ayant trait au dégoût, une délicatesse et un raffinement à l'échelle de l'abjection qui émane de leur travail. L'oxymore est une figure de style dont bon nombre d'artistes s'emparent plastiquement, témoignant ainsi des paradoxes qui nous habitent, sinon véhiculés par l'existence même. Par exemple, un plaisir qu'on redoute et désire tout à la fois suscite chez l'écrivain Gustave Flaubert un « effroi voluptueux ». Victor Hugo écrit dans *Les Contemplations* : « Un affreux soleil noir d'où rayonne la nuit ». Ou encore Honoré de Balzac qui décrit dans *Le Colonel Chabert* : « Une sublime horreur »⁴¹⁵. Le philosophe Burke décrit précisément l'absence de modulation du sphincter de l'iris qui nous fait percevoir le sublime dans la détente comme dans la convulsion, ou ressentir du délice dans l'horreur : « L'idée que la réalité excite la simple douleur, alors que sa représentation nous procure du délice provient, je crois, de ce que nous ne distinguons pas assez la chose que nous ne voudrions absolument pas faire de celle que nous serions avides de voir, une fois faite. Nous sommes ravis de voir des événements que, loin de provoquer, nous souhaiterions de tout cœur empêcher ».⁴¹⁶

L'œuvre de Tracey Emin relève d'une grande finesse dans le choix de ses supports, des matériaux collectés, des techniques d'assemblage, de l'harmonie des couleurs agencées, de l'élégance du trait épuré et juste. Ses tentures sont le fruit d'un assemblage textile et d'un travail de broderie minutieuse, consciencieusement organisés, des patchworks représentant des heures de travail artisanal et qui rendent compte d'une extrême violence humaine, notamment avec les mots employés et cousus lettre après lettre, comme un cri contenu par l'artiste via la rigueur au travail. Les sculptures et dessins de Tracey Emin suscitent l'idée d'inachevé, d'état d'ébauche, comme laissés en suspens. Liberté laissée au spectateur d'user de son imaginaire pour créer sa narration intérieure face aux œuvres de l'artiste anglaise. Elle a en effet su trouver à quel dosage communiquer plastiquement, comment exprimer l'objet de la démesure dans la violence des corps et du vécu, par la suggestion ou l'esquisse. Contours flous, pièces inachevées, sont

⁴¹⁵ Ptichahuete pour *Intellego.fr*, *Les figures de style : l'oxymore*, 02-04-10, disponible sur <<https://www.intellego.fr/soutien-scolaire--/aide-scolaire-francais/les-figures-de-style-l-oxymore/43048>> [consultation le 02/08/18]

⁴¹⁶ Edmund Burke, *Recherche philosophique sur nos idées du sublime et du beau*, avant-propos, traduction et notes par B. Saint Girons, Paris, Éditions J. Vrin, 1990, p.93

la possibilité pour le spectateur d'explorer le champ de l'horreur depuis le vide qui se répand sur le blanc de la feuille de papier. (I.100)

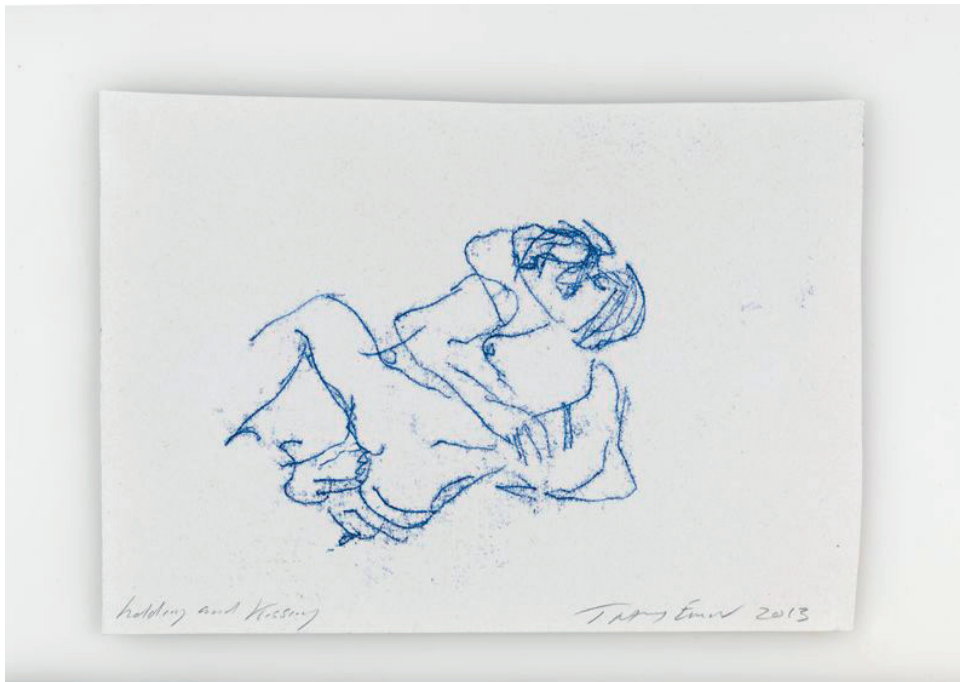
b) *L'Exemplarité des paysages de l'Histoire*

Les paysages dressés par les artistes du dégoût à travers l'écriture, le corps en scène, la dimension romanesque, traduisent un contexte historique, économique, politique et socio-culturel de la société de leur temps. L'art apporte effectivement des savoirs sensibles, subjectifs, en complément des documents d'archive classiques. Le patrimoine culturel d'un pays, par exemple, est empreint de son histoire, de ses héros, de ses guerres mais aussi de ses artistes. Ce qui est d'autant plus captivant chez ces plasticiens passeurs d'histoire est sans doute la capacité pour certains d'anticiper le monde, la dimension visionnaire de leur œuvre, qui, minorée à l'origine peut se valoir comme confirmée quelques décennies plus tard. L'œuvre de Henry Darger est en phase avec le monde dans lequel il évolue, il portraiture la violence des hommes, l'industrialisation, la société de consommation, la guerre, le nucléaire, la menace portée sur les enfants, sur la faune et la flore, le pouvoir de la religion aux États Unis. Lorsqu'Amélie Nothomb écrit *Acide sulfurique* en 2005, elle rend compte du pouvoir de l'image de masse : « Une émission de télé-réalité, nommée *Concentration* est lancée. On y filme des prisonniers, choisis au hasard parmi la population et enlevés par rafles. Leurs conditions de vie sont épouvantables : ils sont peu nourris, insultés, battus par des surveillants appelés *Kapos*. Chaque jour, deux prisonniers sont choisis et tués, sous le regard des caméras. [...] *Concentration* arrive au paroxysme du scandale quand les producteurs décident d'accorder le choix des prisonniers tués au public. Les téléspectateurs votent en masse, de plus en plus de personnes regardent l'émission »⁴¹⁷. Dans *Le Voyage d'hiver*⁴¹⁸, l'artiste s'empare d'un phénomène d'actualité, celui des attentats : « (*Il n'y a pas d'échec amoureux*. A. N.) Zoïle est tombé éperdument amoureux de la douce Astrolabe, mais la jeune femme consacre tout son temps à Aliénor, une romancière géniale quoique légèrement attardée. Par dépit, il décide de détourner un avion et de l'envoyer percuter la tour Eiffel. À moins que [...] »⁴¹⁹. Le duo d'artistes *Art Orienté Objet* s'est penché sur les recherches d'Aby Warburg, qui, interné en clinique psychiatrique, écrira *Le Rituel du serpent* : « Warburg compare la culture hopi à une expression encore possible d'un espace de contemplation (*Andachtsraum*) où le lien entre le mythe et la nature n'est pas rompu. Un espace indispensable à ses yeux pour construire l'espace de la pensée (*Denksraum*) et guérir son époque, et sa propre angoisse, face

417 Amélie Nothomb, *Acide sulfurique*, page wikipédia de l'œuvre disponible sur <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Acide_sulfurique_\(roman\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Acide_sulfurique_(roman))> [consultation le 02/08/18]

418 Amélie Nothomb, *Le Voyage d'hiver*, Paris, Albin Michel, 2009

419 Amélie Nothomb, *Le Voyage d'hiver*, résumé de l'ouvrage pour *Lelivredepoche* disponible sur <<http://www.livredepoche.com/le-voyage-dhiver-amelie-nothomb-9782253160151>> [consultation le 02/08/18]



I.100 Tracey Emin, *Holding and kissing*, 2013, Monotype sur papier, 21 x 29.3 cm

I.101 Natacha Guiller

LA PROMENADE DU 14 JUILLET¹

L'essence noire du camion blanc

Le sang sur le trottoir

Des passants volubiles

Éclatants endimanchés

Ensanglantés du feu d'artifice

Indélébile

Nuit blanche

De la lune pleine d'effroi

Ses artères creusées

Les morts ululant

Les sens meurtris hier

D'éteindre les nouveaux-nés

L'essence meurtrière

Voile les veuves marinières

¹ Natacha Guiller, extrait : *La promenade du 14 juillet*, 2016

à un terrible pressentiment : celui que l'âge de l'électricité et des télécommunications peut modifier l'espace physique jusqu'à le détruire. [...] Aby Warburg y dessine une vision globale où les processus naturels sont traités comme les générateurs d'une culture réparatrice. (*Art Orienté Objet*) : ils transposent la pensée d'Aby Warburg à l'époque actuelle, dans une prophétie qui les conduit à sommer le monde de faire une *pause* salutaire, tant que l'espace de la pensée n'est pas détruit par les dispositifs technologiques qui le mettent à mal »⁴²⁰.

c) *L'Émeute et l'émoi des sens*

Comme nous l'avons décrypté plus haut notamment grâce aux écrits de Carole Talon Hugon⁴²¹, le dégoût relève d'une catégorie de haine plus violente que les autres, car elle atteint l'âme et non la raison. La transposition artistique de celui-ci génère ainsi une expérience esthétique - on expérimente l'œuvre avec nos différents sens - une émotion vive jusqu'à une réaction physiologique de l'être (**I.101**). Réside donc au cœur de l'abjection la potentielle émanation d'une beauté virulente dont seul l'artiste a su concocter la formule alchimique parfaite, intimement liée au fait qu'elle jaillit authentiquement de son vécu. Le phénomène de contamination peut ensuite faire son chemin, atteignant chacun à un endroit précis de son histoire, le souvenir se mêle aux sensations physiques, aux sentiments qui nous relient à l'œuvre en une trouble marinade. Opèrent aussi une forme de séduction, de sidération dans l'adhésion, la fusion avec cet autre qui parle de soi mieux que soi, qui sait mettre en lumière ce qui, chez soi, représente une tache d'ombre. Le transfert qui opère entre l'œuvre et le public, puis entre le public et l'artiste, peut s'apparenter à des méthodes plus psychanalytiques de déblocage de la pensée, d'émergence des maux enfouis, l'idée d'aller voir ailleurs qu'en soi, parfois sortir de son propre dégoût ou lui donner une forme, une représentation, lorsque des créateurs se proposent de le matérialiser.

d) *L'Art comble des mots non existants*

La parole et l'écriture peuvent s'avérer sans effets, sans poids, face à certaines douleurs intérieures, à un dégoût indescriptible éprouvé dans le corps. Il nous appartient alors de tenter de l'exprimer autrement, une communication non verbale plus instinctive, directement à partir du corps mouvant. Le corps du peintre, le corps du danseur, le corps du sculpteur incarnent le

⁴²⁰ Art Orienté Objet, *Andachtsraum*, La Maréchalerie, plus d'informations sur <<http://lamarechalerie.versailles.archi.fr/index.php?page=evenements&rubrique=fiche&id=1001>> [consultation le 02/08/18]

⁴²¹ Carole Talon Hugon, *Goût et dégoût : l'art peut-il tout montrer ?*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2003

I.102 Ceija Stojka

« La vraie vérité, la peur et la misère, ce qu'ils ont vraiment fait avec nous, je ne peux pas te le raconter. Je ne peux pas te le transmettre. Et pourtant, on ne leur en voulait pas.¹ [...] Et tant d'enfants gisaient là, tellement d'enfants ! Et les femmes avec la bouche ouverte, la bouche fermée. Quand on pouvait, moi et Maman, on leur fermait toujours la bouche et on leur fermait les yeux. Mais il arrivait souvent qu'ils s'ouvrent à nouveau, la bouche et les yeux »²



I.103 Ceija Stojka, *Sans titre*, 1995, Acrylique sur carton, 100 x 70 cm, Musée de Vienne

I.104 Klô Pelgag

« D'avoir été sélectionnée pour le prix de la chanson SOCAN, ça me fait vraiment chaud au cœur, ça me donne faim parce que là, en ce moment, il est 5h45 et j'ai pas beaucoup mangé ce matin, donc j'ai comme des petits gargouillements. Mais ça me fait vraiment beaucoup plaisir, et je vais transcender ça, la faim, et je vais avoir beaucoup de plaisir à repenser à cette chose là, parce que vraiment, j'y repense beaucoup. [...] Et là, vous me demandez qu'est-ce que ça va faire quand les gens vont écouter ma chanson dans 10 ans ? Bien là, sûrement qu'ils vont faire comme : Oh, c'est quoi cette affaire-là ? Nous maintenant, ça a pas rapport, la chanson, parce que maintenant, on vole, tu sais. On a des ailes, nos souliers sont transparents et on voit presque pas nos vêtements, notre corps. Donc dans 10 ans, ça va probablement plus vouloir dire grand-chose. Même que probablement peut-être qu'il n'y aura même plus de musique dans 10 ans, parce que j'ai entendu dire que l'industrie du disque, ça décline »³

1 Ceija Stojka, *Paroles d'artiste*, Lyon, Fage Éditions, 2017, p.24

2 Ceija Stojka, *Ibid.*, p.42

3 BRBRTFO sur Youtube, *Klô Pelgag - Capsule SOCAN 2014*, 10-06-14, disponible sur <<https://youtu.be/X6wP-ttXcM5k>> [consultation le 01/08/18]

geste artistique. L'art peut se donner comme abstrait. Il s'agit même d'une convention dans cette approche particulière du geste. Des procédés méthodologiques propres à l'artiste façonnent le dégoût, le transforment, le matérialisent, aussi stylisé soit-il. Lorsque l'actrice et réalisatrice française Sara Forestier (1986) monte le film *M*⁴²², elle met en scène deux héros dénués de mots, l'une est bègue, l'autre analphabète. La jeune femme traduit à travers le médium cinématographique son désir de faire passer des émotions au spectateur à partir des sensations corporelles, frissons, maux de ventre, bien plus que par une intellectualisation liée au langage verbal, dont le film est par ailleurs dépouillé. Sa façon de filmer les comportements humains, plus primitive et instinctive, révèle des élans authentiques, justes, d'ordinaire camouflés par l'éducation, la société, le langage et la culture, la dimension *tape à l'œil* au cinéma. Avec la peinture, l'artiste et poète roumaine rescapée des camps d'extermination, Ceija Stojka, indique la limite à partir de laquelle les mots ne vous sont plus d'aucun secours tant l'horreur est indescriptible (I.102). Tentant voiler le regard des défunts, c'est comme si Ceija Stojka voulait ne plus soumettre les morts au spectacle des vivants, les empêcher de se prononcer sur l'horreur qui se poursuit, même après avoir quitté le monde des vivants. Leur fermer les yeux et la bouche pour les préserver des scènes traduites par la poursuite de la vie des prisonniers dans les camps. (I.103)

e) *L'Écho frisson pincement au ventre*

L'art nous touche, nous émeut. Aux pouvoirs qu'on lui attribue, qui atteint notre sensibilité, notre propre considération puis celle de nos semblables et de la planète, viennent s'ajouter les prises de conscience sous-jacentes, le rôle social de l'art, sa dimension universelle. L'art n'a pas de date limite dans le temps, n'a pas de lieu d'exercice figé, l'art est infini car il est le fruit de l'imagination et de l'invention, sinon la transformation de l'existant en une création originale. L'art figure donc une interprétation de la vie et la vie elle-même, comme en témoigne Antonin Artaud, dont l'existence se révèle étroitement mêlée à l'œuvre, toutes deux écrites en parallèle : « Si je suis poète ou acteur, ce n'est pas pour écrire ou déclamer des poésies, mais pour les vivre⁴²³ », et dont Maurice Blanchot dira ceci : « Ce qu'il dit, il le dit non par sa vie même (ce serait trop simple), mais par l'ébranlement de ce qui l'appelle hors de la vie ordinaire »⁴²⁴. Alain Virmaux ajouter : « Il est tout entier théâtre, dans toute sa vie, dans tout son être et pas seulement dans

422 Sara Forestier, *M*, film 2017, plus d'informations sur <http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=224312.html> [consultation le 02/08/18]

423 Fiche pédagogique BNF, Artaud, *l'homme-théâtre*, BNF, Paris

424 Antonin Artaud sur *Universalis.fr*, disponible sur <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/antonin-artaud/>> [consultation le 30/07/18]

ce qu'il a pu dire, écrire ou faire »⁴²⁵. Pour Camille Dumoulié : « Artaud se nourrit de sa propre parole et se construit sous le regard de l'autre, un témoin choisi »⁴²⁶. Antonin Artaud lui-même : « [...] Si le théâtre double la vie, la vie double le vrai théâtre. [...] »⁴²⁷ » L'artiste est donc en premier lieu lui-même caressé par ses frissons, ses rejets, ses sensations, qu'il réinjecte ensuite dans l'acte de créer ou qu'il restitue au public à travers les arts vivants, incarnant et jouant le canal transitionnel entre l'œuvre, la transposition dont il est à l'origine et le public.

5- Recul et rencontres

a) *Il faut manger pour vivre et*

Durant une interview de Klô Pelgag avec une banane (**I.104**), la chanteuse, fidèle à elle-même, nous livre dans le doute et son appétit, sa foi en l'avenir. Elle évoque cette station planante depuis laquelle sa démarche artistique l'élève et la nourrit, sans projection aucune vers un futur fantasmé, mais plus dans la dynamique de laisser les choses lui arriver. De la même manière que l'on peut concevoir que la sensation de faim amène le désir de manger, on peut penser que l'art est une nourriture qui alimente nos existences. Que pouvoir profiter pleinement de ce banquet expérientiel autour de nous nécessite un certain grappillage quotidien des nutriments cachés dans le décor. Pour avoir connu la privation de nourriture (manigancée par moi-même) sur de longs cycles, des périodes de compensation par l'excès, enfin une alimentation exclusive *via* des dispositifs externes tels que la sonde naso-gastrique, j'ai pu observer dans cette troisième situation le bénéfice d'un nourrissage régulier, débité quasi en continu. Épisode charnière qui marque un tournant dans mon existence. Aussi le corps retrouvant ses énergies et ses chairs a semblé progressivement reprendre ses droits pour repartir de plus belle « comme au bon vieux temps ». J'ai eu la sensation de perdre une dizaine d'années en quelques semaines pour gagner plusieurs dizaines de livres de liberté.

b) *Non-vivre pour vomir*

Lorsque l'on régurgite quelque chose, on peut supposer qu'il y ait eu en amont l'objet d'un dégoût dont il fallait se débarrasser. Une fois cette étape de soulagement franchie - et nous

425 Fiche pédagogique BNF, *Artaud, l'homme-théâtre*, BNF, Paris

426 *Ibidem*

427 *Ibidem*

avons vu plus haut comment l'art permettait de telles investigations - nous avons tout intérêt à passer l'éponge sur la flaque fermentée au sol, excuser nos hôtes pour les postillons, pour aller de l'avant. Il y a dans l'acte de *rendre* - à la terre et aux hommes, à la planète entière - un message de profonde souffrance. Lorsque l'existence devient insignifiante, un être cherche dans le dégoût de quoi éprouver la vie présente dans son corps, développant une addiction à l'abject, maintenant ainsi en alerte ses sens et cultivant le rejet comme une dépendance. L'auto-sabotage contribue à la déconnexion de l'individu du monde social, le prive de quelque mesure. La folie jaillit de cet échange intimiste, proche de l'exclusivité avec la mort, sans même que l'on ne s'en aperçoive. Pour avoir expérimenté le plein et le vide, aussi bien avec la nourriture qu'en art, j'ai pu mesurer dans la deuxième situation l'impact sur autrui, la problématique de la démesure dans un cadre collectif, tandis qu'en première phase, je demeurais mon seul témoin, endoctrinée dans mes propres vices, gouvernée par des réactions chimiques de l'organisme liées aux vomissements provoqués. Dans sa recherche sur l'auteur belge⁴²⁸, Petra Izdna reprend l'analyse corporelle qu'Amélie Nothomb fait d'elle-même : « Les corps ont trois possibilités de beauté : la force, la grâce et la plénitude. Certains corps miraculeux parviennent à réunir les trois. À l'opposé, le mien ne possédait pas une once de ces trois merveilles »⁴²⁹. La plénitude semble donc pour Amélie Nothomb un gage vertueux dont elle se dit dépourvue, adjoint à la beauté et à la grâce dont elle ne jouit guère plus, selon ses dires. Nous pouvons donc imaginer que l'auteur laisse transparaître ces trois possibilités de beauté chez ses personnages de roman, et que, si l'œuvre est à l'image de son procréateur, ce qu'elle semble accorder car elle « n'aurait pas pu faire autre chose » que d'écrire des histoires inspirées de sa vie, on peut tirer la hâtive conclusion qu'Amélie Nothomb rassemble bel et bien les trois merveilleux critères qu'elle imagine ne pas atteindre. « La vie est ce tuyau qui avale et qui reste vide »⁴³⁰. L'écrivain associe les nourritures à l'amour, ainsi l'anorexie (le vide) représente cette faim des autres et du monde, jamais rassasiée : « J'avais vaincu la faim et je jouissais désormais de l'ivresse du vide. En vérité, j'étais au paroxysme de la faim : j'avais faim d'avoir faim »⁴³¹. L'écrivain française Marie-Françoise Canérot parle quant à elle de la plénitude éprouvée dans la transe créative : « C'est le mot plénitude qui convient alors le mieux pour traduire l'impression de surprendre dans un corps d'homme ou de femme l'énergie créatrice à sa plus haute puissance »⁴³².

428 Petra Izdna, *Esthétique du laid et la précarité du soi chez Amélie Nothomb*, Univerzita Karlova v Praze (République Tchèque), 2008, p.37-38

429 Amélie Nothomb, *Antéchrista*, Paris, Albin Michel, 2003, p.20

430 Amélie Nothomb, *Métaphysique des tubes*, Paris, Albin Michel, 2000, p.59

431 Amélie Nothomb, *Biographie de la faim*, Paris, Albin Michel, 2004, p.217

432 Marie-Françoise Canérot, « Le mépris du corps dans la littérature française du XXe siècle in Colette Chantal », *A ct al:Analyses et réflexions sur le corps*, Paris, Marketing Ellipses, 1992, p.76

c) *Puisse gagner sa croûte*

Puisse l'art nous animer, aussi nous faire vivre ? L'art nourrit l'esprit mais qu'en est-il de la part alimentaire qu'il nous incombe d'assurer : revendiquer notre statut de créateur à des fins financières ? *Les artistes ont-ils vraiment besoin de manger ?* C'est la question que pose un ouvrage collectif sur la création et les conditions de la création, imaginé par un couple d'artistes polyvalents, et qui pourra voir le jour grâce à un financement participatif sur la plate-forme numérique *Ulule*⁴³³. Quelques 30 artistes se sont ainsi prêtés au projet, répondant à un questionnaire sur la situation précaire des artistes : « Comme beaucoup d'artistes aujourd'hui, notre pratique est multiple et nos conditions de vie sont, suivant les mois, plus ou moins précaires. Nos revenus proviennent de sources très diverses. Nous constatons autour de nous que le bricolage est la règle. La survie est devenue un véritable art »⁴³⁴. Si l'idéal semble pour un artiste de vivre de sa production, nul ne s'imagine à l'abri de la précarité. En témoignent même des artistes dont le succès est indéniable, telle Amélie Nothomb : « Perdre le succès ne serait pas grave, perdre l'écriture, la vie, l'amour de ceux auxquels je tiens est beaucoup plus grave et m'angoisse »⁴³⁵. Klô Pelgag exprime un peu plus haut sa crainte à propos de l'avenir du monde du disque, Tracey Emin a dû gagner la reconnaissance et faire monter sa cote avec le temps. Enfin, Antonin Artaud, dépourvu de moyens matériels et de sa raison tout entière, a fait l'objet d'un mouvement collectif (collecte de fonds), afin de l'extirper de l'asile pour pouvoir poursuivre son art en dehors du cadre clinique. Il convient néanmoins à l'artiste de décider si son art doit devenir une valeur marchande. Ainsi faire la part des choses entre devoir inévitablement se plier à un système financier, répondre à des commandes, soit prendre le risque de vivre l'écoeurement d'un cahier des charges, coupé dans ses libertés de création, mais aussi programmer que cet apport capital puisse en aval ouvrir les portes de la liberté. *L'Oulipo*⁴³⁶ est une belle métaphore de ce contrat contrainte(s)/liberté(s) des auteurs, projet littéraire qui démontre, jusqu'à user de formules mathématiques, le potentiel gain de libertés d'un écrivain sous contrainte - bien que celles-ci ne soient pas les mêmes que celles vouées à assurer la survie de l'auteur précaire - en respectant un cadre strict de création, enfin les possibilités de transgresser ces directives par la suite, soit incarner le cadre.

433 Martin Page et Coline Pierré, *Les artistes ont-ils vraiment besoin de manger ?*, campagne de financement d'un ouvrage collectif (financé le 04-05-18), disponible sur <<https://fr.ulule.com/livre-creation/>> [consultation le 31/07/18]

434 *ibidem*

435 Philippe Labro, *Ombre et lumière Amélie Nothomb*, 25-04-14, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=MLSInDradc>> [consultation le 31/07/18]

436 OULIPO: Ouvroir à Littérature Potentielle

d) *Se grignoter soi-même*

La précarité soulevée plus tôt, inhérente au statut de l'artiste, reflète un parcours en général éclectique, instable et incertain. Le succès et la perpétuation d'une carrière de créateur sont le fruit d'un travail acharné, ardu, et qui impliquent des concessions, des sacrifices, des choix de vie. Antonin Artaud sermonnait d'ailleurs : « je suis un travailleur acharné », quand Amélie Nothomb passe une bonne partie de la nuit et de la journée à ses tables d'écriture, tous les jours sans exception, depuis ses 21 ans. Je passe moi-même le plus clair (et le plus sombre) de mon temps à faire de l'art, sollicitée en continu par mes sens, en tout lieu, tout instant du jour et de la nuit. L'hypersensibilité qui m'anime, cette sensorialité à fleur de peau et peut-être quelque disposition hyperesthésique, synesthésique⁴³⁷, n'est pas sans générer des difficultés au quotidien, à l'endroit où tout événement prend des proportions démesurées et où chaque information captée est emmagasinée et ré-exploitée dans l'instant ou de manière différée, depuis le flot perpétuel de l'imaginaire au pouvoir. Ma condition d'être *poreuse*, noyée de messages, d'idées, de connexions, d'alertes « toute émotion amplifiée », me fait réagir dans l'urgence, répondre à ces accès, mes excès, proactive, hyperactive, sur-stimulée, dans l'incapacité à mettre mon cerveau et le corps qu'il gouverne au repos. L'art prend toutefois ses quartiers dans son rôle catalyseur, de sas, de support de purge et de transformation, comme un médium intermédiaire au tumulte émotionnel.

e) *Festoyer sans faim au mélange des genre salutaire*

La vie est jalonnée de rencontres plus ou moins hasardeuses, d'un incertain brassage des milieux, des communautés, des croyances, des savoirs, des compétences, duquel jaillit l'expérience inédite d'un nouveau genre. Ce choc de la confrontation des univers génère aussi bien le désastre qu'un phénomène se rapprochant du miracle, soit une hybridation, une fusion ou adéquation aussi insolite que salutaire ou déplorable. En ce sens, laisser l'espace au filtre du hasard dans nos vies m'apparaît essentiel. Aussi je revendique ma propension à l'errance et aux pratiques artistiques sans objectif défini, abordant la peinture sur un support « trouvé » depuis lequel la création « a déjà commencé », pratiquant l'écriture automatique dans les transports la nuit [...]. Cette transe créative, si elle me soumet au vide, ne semble en aucun cas m'intimider

437 Tant de champs d'exploration passionnants que je ne pourrai développer ici

ou m'incommoder, susciter quelque forme de nausée ou de dégoût, d'effroi de l'inconnu et du néant, mais bien plus renforcer l'idée d'un potentiel incarné, d'un don qui perpétue dans le creux d'un corps vivant. J'ai toutefois rangé mon sentiment d'*auto-suffisance* pour comprendre et désirer l'association, le partage des idées, le travail en équipe, à présent convaincue que « l'union fait la force » à bien des égards et que la pluralité des profils ouvre des portes et des champs d'exploration. En m'associant à un écrivain⁴³⁸ expérimentant lui-même le mélange des genres, nous avons tenté faire se rencontrer nos univers et rapports pluriels à l'écriture pour co-fonder un nouveau genre baptisé *l'artisanalyse*, au sein duquel le travail sur la forme et le fond découlaient du cadre que nous tentions d'instaurer à mesure que nous l'expérimentions. L'équilibre se situant dans le déséquilibre conscient de nos deux postures, lesquelles n'étaient pas figées, ainsi que dans la quête en associés de dispositifs à investir dans nos vies parallèles et distantes, afin de servir et ne pas se desservir, trouver un compromis de la bien-veillance, tout en construisant un objet artistique commun. Le projet du *SAS du sommeil*⁴³⁹ (**I.105 c**) reste une expérience qui, sur la durée, confirme son efficacité, la découverte à tâtons du juste dosage ou l'alchimie adéquate entre les deux partis. L'œuvre suit son cours, tissant ses déclinaisons avec le temps, s'affine et renforce son poids et sa force. L'alliance de deux producteurs, artistes ou d'ailleurs, donne ainsi lieu à des performances innovantes qui multiplient leur étrangeté et intérêt ainsi que leur pertinence, afin d'inventer des dispositifs d'un nouveau genre.

6- Ravaler le train social

a) *Un-possible mémoire*

Virulente est l'explosion au grand jour d'années de contenance du dégoût d'un seul être, non sans impact sur l'entourage, le public, la société. S'il s'agit bien d'un affect incontrôlable, cela ne retranche rien à son caractère épidémique. Ainsi, vivre l'abject, vomir l'abject atteint l'autre par procuration, par contamination. Comme nous l'avons vu écrire plus tôt par Rousseau : « l'exemple appelle l'exemple [...] », d'autres auteurs comme l'irlandais Oscar Wilde revendiquent l'art comme une approche de la vie au-delà même des valeurs fondamentales : « L'art est une fin en soi, et même fin suprême, le sens de la couleur est bien plus important dans le développement de l'individu que celui du bien et du mal »⁴⁴⁰. Mes pratiques artistiques ont lar-

438 Ivan Joseph, site web de l'écrivain disponible sur <<http://ecrivanalyse.net/>> [consultation le 02/08/18]

439 Natacha Guiller (SNG), *Le SAS du sommeil*, 2017-2018, disponible sur <http://essen-g.blogspot.fr/p/blog-page_0.html> [consultation le 02/08/18]

440 Carole Talon-Hugon, *Morales de l'art*, Paris, PUF, 2009, (Wilde, *Intentions*, 1891) p.169

gement été contaminées par mon histoire personnelle, au même titre que mon mode de vie. Symptômes résistants, résidus traumatiques, décalage social m'accompagnent au quotidien. J'ai à plusieurs reprises rendu des *témoignages* « hors-sujets » durant mon cursus universitaire, dans l'incapacité à distinguer clairement les démarches autobiographique, artistique, universitaire, lesquelles semblaient se fondre à mon insu. Cette contagion a jusqu'à infiltré mon mémoire universitaire de master 2 en arts plastiques en 2017. J'ai rendu en deuxième session un document hybride⁴⁴¹ qui signait mon impossibilité à construire une pensée claire et à respecter le cahier des charges de la Sorbonne. Mon directeur de mémoire a considéré l'objet ainsi : « C'est une œuvre en soi. Tu n'as qu'à t'en servir comme sujet d'étude unique à traiter dans ton vrai mémoire, afin de ne pas te disperser. » L'idée m'a semblé judicieuse.

b) *S'interpréter post-mortem*

Nul n'aura sans doute pu interpréter le mieux l'œuvre d'Antonin Artaud que lui-même, de son vivant, tant elle reflète son être et émane de lui comme une respiration douloureuse. Artaud crée sur un mode frénétique pour prendre conscience des mécanismes de son cerveau, dont il mesure avec effroi les défaillances, l'impossibilité de traduire correctement sa pensée. Dans son ouvrage⁴⁴², Miguel Egaña rédige un chapitre sur *Artaud, le cogito* : « “Les quelques manifestations d'existence spirituelle (*c'est moi qui souligne*) que j'ai pu me donner à moi-même”, définition des (non)œuvres que reprend la phrase d'ouverture de *L'Ombilic des Limbes (écrit juste après)* ”Là où d'autres proposent des œuvres je ne prétends pas autre chose que de montrer mon esprit” »⁴⁴³. Au-delà la création artistique, le dessein d'Artaud semble d'autant plus employé, à travers ses écrits, à la vérification de son existence d'être pensant, soit bien vivant. Miguel Egaña fait référence à Descartes : « Je pense donc je suis », mettant entre parenthèses l'idée d'apporter au public une œuvre aboutie ou vernie. En ce sens, la densité et l'authenticité de l'écriture d'Artaud prennent toute leur mesure dès lors où l'auteur lui-même déclame et se vit, s'expérimente sur scène. Il n'en reste pas moins passionnant, l'artiste défunt, de poursuivre la lecture de son œuvre, écouter ou visionner les archives que nous conservons d'Antonin Artaud, qui témoignent d'une personnalité unique, d'un auteur qui fait un avec son œuvre dans l'espoir de se survivre, qui se dépasse même : « Je suis au-dessous de moi-même, je le sais, j'en souffre [...] »⁴⁴⁴

441 Natacha Guiller (SNG), *Le Chef d'œuvre de l'irrecevable*, visible sur le lien <https://drive.google.com/file/d/0B-_uoE-00mmiMXRiNmU1dWM0b2M/view> [consultation le 02/08/18]

442 Miguel Egaña, *Bête comme un peintre, ou comment l'esprit vient aux artistes, Artistes-philosophes, philosophes-artistes, ironistes et dandys*, Lyon, Fage Éditions, 2011

443 Antonin Artaud, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 2005, p.105

444 Antonin Artaud, *op.cit.*, p.70

c) *Modèle d'artiste déviant*

« *Moue de pirate et décolleté de sirène* »

C'est ainsi que le journal du *Figaro* décrit l'artiste en 2012, des années après que Tracey Emin n'ait plus été réduite à figurer dans la catégorie des *mauvaises filles*, étiquette fixée lorsqu'elle débarque dans le monde de l'art, vers une reconnaissance beaucoup plus large et affinée de son œuvre. La Grande-Bretagne a effectivement élu Tracey Emin dans son palmarès d'artistes emblèmes, l'invitant notamment en 2012 à réaliser des affiches en série limitée pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de Londres. Ainsi, le caractère intime, exhibitionniste et provocateur dans son travail, décrié par le passé, semble avoir été intégré, la signature d'Emin admise universellement, lorsqu'elle est nommée ambassadrice de manifestations sportives d'envergure. Tracey Emin évoque souvent ses modèles d'inspiration artistique lors d'interviews, aussi, ses thèmes de prédilection - l'amour, le sexe, la violence, la communication, la tendresse - lui ont fait entretenir avec l'artiste américaine Louise Bourgeois une relation d'amitié constituée de préoccupations communes. Une exposition a donné à voir le lien entre les œuvres des deux femmes artistes, peu après le décès de la seconde, chez *Hauser & Wirth* à Londres⁴⁴⁵, et où ont été exposées les encres et gouaches de Louise Bourgeois en regard des dessins de Tracey Emin. Cette rencontre réunissait deux femmes impliquées tout entières dans leur art, comme pour raccorder des parcours séparés par deux générations, avec une justesse et une harmonie troublantes.

d) *Les experts du dégoût servent la société*

Il y a dans l'expression du dégoût une répulsion directement issue du corps. Cette rébellion compulsive émerge de ce qui nous contient en tant qu'être humain. Elle fait pour moi écho à l'actualité, alors que nous fêtons les 50 ans des révoltes de mai 68, à l'endroit où des dizaines de milliers de gens sont partis dans les rues exprimer leur mécontentement, engageant tout leur être dans la résistance et la dénonciation d'une situation inacceptable. D'autre part, dans son film *120 battements par minute* (2017), le réalisateur français Robin Campillo retrace les années sida (1990), la lutte des malades avec l'association *Act Up-Paris*, à une époque où le virus encore méconnu fait des ravages, et où l'élaboration de nouveaux traitements ne semble pas la priorité des laboratoires de recherche. Victimes d'invisibilité, de mépris, du rejet de la société,

⁴⁴⁵ Galerie *Hauser & Wirth*, *Louise Bourgeois, Tracey Emin, Do Not Abandon Me*, 18-02/12-03-11, disponible sur <<https://www.hauserwirth.com/hauser-wirth-exhibitions/3666-louise-bourgeois-tracey-emin-do-not-abandon-me>> [consultation le 02/08/18]

DATE		HEURES																		TIERS LIEU
QUINZAINE 1		18	20	22	24	2	4	6	8	10	12	14	16	18						
DU VENDREDI 16	IVAN																			
AU VENDREDI 17	NATACHA																			
DU VENDREDI 17	IVAN																			
AU SAMEDI 18	NATACHA																			
DU SAMEDI 18	IVAN																			
AU DIMANCHE 19	NATACHA																			
DU DIMANCHE 19	IVAN																			
AU LUNDI 20	NATACHA																			
DU LUNDI 20	IVAN																			
AU MARDI 21	NATACHA																			
DU MARDI 21	IVAN																			
AU MERCREDI 22	NATACHA																			
DU MERCREDI 22	IVAN																			
AU JEUDI 23																				
NOVEMBRE 2017	NATACHA																			

DATE		HEURES																		TIERS LIEU
QUINZAINE 1		18	20	22	24	2	4	6	8	10	12	14	16	18						
DU VENDREDI 16	IVAN																			
AU VENDREDI 17	NATACHA																			
DU VENDREDI 17	IVAN																			
AU SAMEDI 18	NATACHA																			
DU SAMEDI 18	IVAN																			
AU DIMANCHE 19	NATACHA																			
DU DIMANCHE 19	IVAN																			
AU LUNDI 20	NATACHA																			
DU LUNDI 20	IVAN																			
AU MARDI 21	NATACHA																			
DU MARDI 21	IVAN																			
AU MERCREDI 22	NATACHA																			
DU MERCREDI 22	IVAN																			
AU JEUDI 23																				
NOVEMBRE 2017	NATACHA																			

I.105 c) Natacha Guiller, *SAS du sommeil*, 2017-2018, étude comparative des plages de sommeil Natacha-Ivan à partir d'échanges SMS, tableau informatique, disponible sur <http://essen-g.blogspot.fr/p/blog-page_0.html> [consultation le 02/08/18]



I.105 a-b) Zoe Leonard, *Strange Fruit (for David)*, 1992-1997, peau de fruit, fil, Credit: <hauserwirth.com>, Credit: <imageobjecttext.com>

les acteurs de cette résistance sont relayés par des artistes qui, s'emparant de problématiques pour le coup épidémiques, participent au mouvement dans une traduction plastique parfois plus abordable et plus universelle, pour graver plastiquement des histoires individuelles au cœur de la grande Histoire, au-delà les discours, la presse, les films documentaires. Ces approches subjectives et personnelles, découlant le plus souvent d'expériences intimes, viennent compléter l'archive conventionnelle, parfois plus opportunes pour révéler une ambiance, un contexte, une communauté. Elles font appel à nos sens et engagent donc nos corps spectateurs dans l'expérience esthétique et symbolique. La chaîne de radio *France Culture* diffusait au printemps dernier une série d'émissions : *Quand la création raconte le sida*⁴⁴⁶, soit un parcours sonore des traductions plastiques, littéraires de l'épidémie, par les acteurs du mouvement et leurs proches. La solidarité dans l'épreuve a vu naître des projets artistiques d'hommage comme des patchwork en tissu (*AIDS Quilt*), afin de matérialiser la disparition des personnes contaminées, aussi lorsque pouvoir faire son deuil avec les proches ou la famille du défunt était impossible à cause des mœurs, de l'homosexualité encore très mal accueillie dans certaines familles. L'artiste américaine Zoe Léonard (1961) quant à elle, recousait minutieusement des épluchures de fruits à l'époque, durant les laps d'attente silencieux et interminables des couloirs d'hôpitaux, en y accompagnant ses proches malades⁴⁴⁷. **(I.105 a-b)**

e) *Le prodigieux potentiel sous-jacent des dégoûts*

Nous avons pu constater, en décortiquant l'œuvre des artistes du dégoût, des ressources semblant dépasser le potentiel moyen dont chacun, à priori, dispose, voire une extraction ascendante et explosive de ce capital créatif. Je ne saurais juger si ces artistes particuliers jouissent effectivement de ressources au-delà la moyenne, ou bien si le parcours, les épreuves successives dépassées sont à l'origine de cette émanation exponentielle, de cette frénésie artistique. Activité de survivance qui légitime la présence du rescapé, ce dialogue avec l'art semble signer un contact direct avec la mort ou l'idée d'une menace bien consciente, constante, le sursis avec lequel le chemin suit son cours, comme le laps indéterminé d'un bonus d'existence. Il semble ainsi possible de se re-constituer une identité à partir des blessures de la vie, d'élaborer une forme d'expertise de la douleur, puis, de cette vigueur du corps ôté ou pansé de ses écoeurements, en tirer une créativité à densité égale voire outrepassant, triomphant de l'abject. C'est

446 LSD, émission *France Culture*, « Quand la création raconte le sida », 4 épisodes du 9 au 12-04-18, disponible sur <<https://www.franceculture.fr/emissions/series/quand-la-creation-raconte-le-sida>> [consultation le 02/08/18]

447 Zoe Leonard sur *Philadelphia Museum of Art, Strange Fruit (for David)*, 1998, disponible sur <<https://www.philamuseum.org/collections/permanent/92277.html>> [consultation le 02/08/18]

ce qu'incarne Tracey Emin pour de nombreuses femmes « victimes », ce que symbolise Klô Pelgag pour les malades et leurs proches, ce qu'Antonin Artaud véhicule de brillance chez les malades mentaux, ou encore ce que mon expérience de transmission simultanée d'une œuvre adjointe à mon parcours médical génère de miraculeuse résistance et de réversibilité. Des gens atteints saluent et expriment leur gratitude face à ces actes courageux, face au dépassement de l'épreuve, de l'horreur, aussi scisés d'observer que, plutôt fuir ces environnements imprégnés de souvenirs souffreteux, les artistes y reviennent témoigner, proposer des sentiers parallèles, relier les êtres, les pensées, les méthodes, pour tenter co-construire mieux dans l'échange, non plus la dualité entre les disciplines. Le recul et la sagesse permettent d'échanger à la lourdeur du répugnant la légèreté, alliée à la lucidité, l'humour, la poésie, l'imagination, l'absurde, l'esprit critique et la non-passivité. C'est tout ce dont je pense nourrir mon travail aujourd'hui.

CONCLUSION

En parcourant l'œuvre et la vie d'artistes tous intimement reliés à un ou plusieurs objet(s) de répulsion les poussant à faire de l'art comme une réponse possible au dégoût, je constate avec quelle évidence ces créateurs, plus que les autres, intègrent leur vécu dans leur œuvre, quand les deux ne fusionnent pas, conférant à la production plastique, littéraire, et à leur auteur une authenticité, une justesse dans l'abord de thématiques expérimentées en premier lieu dans la vie. L'intuition, la spontanéité et la sincérité de telles entreprises m'apparaissent infiniment honnêtes et puissantes, s'agissant d'œuvres enracinées, dans les blessures de l'enfance pour Antonin Artaud, Amélie Nothomb, Henry Darger, Tracey Emin, le fruit d'un combat continu pour exister chez moi, ou encore de cette porosité inouïe dont peuvent tout aussi bien jouir que pâtir ces artistes, trouvant à travers la poésie et les métaphores des sentiers parallèles dans lesquels ils embarquent leurs pairs, tel que l'engage Klô Pelgag.

La transformation du dégoût nécessite de la part des artisans de la répulsion d'inventer des dispositifs de canalisation, de détournement et de sublimation d'une expérience bien souvent intime, taboue voire inconsciente, mais aussi de rendre compte depuis le vécu individuel d'une démarche plus universelle dont ils sont probablement les précurseurs, ceux qui oseront briser la glace et qui représenteront pour les individus suivants le modèle héroïque d'une transfiguration de l'abject à travers l'art.

L'analyse des destins croisés avec les œuvres des artistes dont j'ai étudié le parcours a mis en évidence la densité d'émanation créative d'individus, dotés chacun à leur manière de ressources sortant de l'ordinaire. Si nous pouvons nous interroger sur l'origine de ces potentiels remarquables à tous les égards et assimilés à des parcours de vie rocaillieux, il demeure tout aussi admissible d'imaginer que nous serions finalement tous pourvus de ressources créatives insoupçonnées, et que, chemin faisant, le hasard de la vie, l'attrance du malheur et de la souffrance permettraient d'opérer en nous l'ouverture de ces valves d'énergie sensible et inspirée, comme une ingéniosité du corps se ralliant à l'esprit en communion afin de tenter sauver l'être de son marasme par ses propres moyens. Éprouver une souffrance intérieure engage l'individu dans l'exploration de ses profondeurs, l'exercice difficile et pénible de la compréhension de soi. Le fruit d'un tel dessein associé au fait de se démener en ce sens génèrent peut-être cette éclosion des sens et des qualités imaginatives que chacun couve ou porte comme un secret à son insu.

Nous avons observé avec quelle ferveur les artistes du dégoût pouvaient faire preuve d'inventivité à des fins d'auto-sauvetage et/ou d'auto-sabotage. Il apparaît effectivement comme une réaction première lorsque saisi par l'abjection, le camouflage de l'objet de son malaise est paré de toutes sortes de décors artificiels, de dispositifs artistiques et esthétiques, pour tenter de masquer à la communauté un affect encore mal toléré, dans une société qui nous pousse vers deux tendances à priori incompatibles que sont la transparence et la perfection. Cette tentative, bien souvent trahie sur la durée, nous expose la façon dont la *Nature* finit par reprendre ses droits. L'artiste du leurre discrédité se retrouve dépassé par son protocole, débordé par l'abjection contenue et qui n'a cessé d'accroître en silence, et c'est sous le coup de l'instinct de survie que les créateurs se déplacent vers un *plan B*, consistant ici pour l'artiste qui assimilerait plus sa démarche à celle d'un comédien spécialiste du trompe-l'œil, à dériver vers la mise à nu et la sincérité inhérentes au dévoilement. L'outil artistique bascule de l'apparat au révélateur, dans tous les cas demeure indispensable à la survie de son auteur, lequel devient artiste, non par échec dans sa première voie (son *plan A*), mais serait plutôt « tombé dedans quand il était petit », à défaut d'autre potion magique pour dépasser les premières blessures de la vie. L'art intervient donc comme outil de construction, de réparation, accessible dès la naissance, efficace et exploitable sans limites dans le temps.

La sincérité ordonne-t-elle aux artistes de tout dire sans retenue ? Ne doivent-ils pas jouer la carte de la contenance, qui serait finalement la vertu de l'art ? Il semble que dans l'immatunité du plasticien novice, dans la propagation de son dégoût, le caractère explosif et pandémique soit d'usage coutumier, tant cette forme de haine virulente l'habite et le ronge. L'instinct de survie pousse donc les plasticiens à la régurgitation, non un léger hoquet mais plus un vomissement qui se répand à la manière d'un art total, partout, qui vient titiller tous nos sens en tant que spectateurs, infiltrer tous nos orifices, comme un gaz contaminé et toxique. Ce cri intérieur qui émane de l'artiste semble aussi le dernier recours dont il dispose, ainsi jouer gros « tenter le tout pour le tout » en projetant sa répulsion sur le monde entier, comme un blâme universel, tant le dégoût contenu détraque, expose à la démesure, affecte à en perdre, non pas la raison, mais l'alliance du corps et de l'âme, cette harmonie disloquée, puis l'amour-propre égaré dans les non-dits. Les scandales suscités par cette purge publique des artistes se situent à hauteur des médias, friands d'épisodes viraux dans une société qui s'agite à coup d'ébranlements depuis des faits d'actualité. Ainsi, les plasticiens du dégoût deviennent-ils des icônes marginales aussi adulées que haïes.

L'art a prouvé, à travers ceux qui s'en emparent, la réversibilité de situations ingérables dans nos vies individuelles, aussi sa mutation est-elle constante et nécessaire, tout au long du cheminement de l'artiste. L'art n'est pas figé, dès que nous faisons corps avec lui, quelle qu'en

soit la pratique, nous sommes à même de nous transformer, de nous (re)construire et de nous éveiller sans plus nous porter atteinte. Il s'agit donc d'un outil universel dont on a pu mesurer la puissance, utilisé à bon ou à mauvais escient. En ce sens, l'art est une arme de guerre redoutable, laquelle, nous n'en serons au passage pas surpris, reste une des premières cibles de destruction dans les guerres qui agitent la planète, par exemple. On détruit le patrimoine culturel d'un pays, on brûle ses bibliothèques, on extermine les dessinateurs de presse. La création demeure toutefois présente du début à la fin des petites histoires de la plus grande Histoire, comme un témoignage parallèle au patrimoine collectif des mémoires du monde. Les archives sensibles produites par les artistes du dégoût révèlent l'humain dans son élément, ses fragilités, ses forces, ses ressources et sa capacité à se réinventer à travers l'expression artistique sous toutes ses formes. Libérant les maux de son corps et de son âme, l'artiste et artisan façonneur de lui-même, tel un poétologue, sublime le vivant de son vivant, concocte un dispositif alchimique qui lui est propre afin de canaliser et diffuser sa fragrance alentour, découvrant *oh miracle* combien la posologie imaginée, fruit de mélanges des plus improbables parfois, semble dans bien des cas agir positivement sur la vie, comme une découverte qui sert l'humanité tout en réparant son propre soi.



I.106 f) Natacha Guiller (SNG), *Promenade sur la toile (Ne m'oubliez pas)*, 2017, montage numérique d'œuvres personnelles, techniques mixtes, dimension impalpable

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration de couverture	p.1
Natacha Guillier, <i>sans titre (combles de l'abjection)</i> , 2018, montage d'images de travaux personnels sur ordinateur, dimensions incommensurables	
Illustration 1 a)	p.12
Henry Darger, <i>At Cedermine are again in danger from forest fires</i> , entre 1930 et 1940, reports au papier carbone, crayon graphite, aquarelle et gouache sur quatre feuilles de papier vélin, 62 x 190,4 cm, AMVP 3854, Inventaire Lerner 98	
Illustration 1 b)	p.15
Klô Pelgag, Paroles de chansons, <i>Le Sexe des étoiles, Les Ferrofluides-fleurs, La Fièvre des fleurs</i>	
Illustration 2 a)	p.18
Natacha Guillier, <i>Odeur de gluten</i> , 2018, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm	
Illustration 2 b)	p.18
Natacha Guillier, extrait de <i>Manifeste à des fins de démotivation [...]</i> , 2018 Natacha Guillier, <i>mail du 14-08-16 à M.</i> , archives personnelles, 2016	
Illustration 2 c)	p.21
Klô Pelgag, extrait « Incendie », dans l'album <i>L'Étoile thoracique</i> . Paroles disponibles sur https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-incendie	
Illustration 3 a)	p.21
Auguste Vacquerie, <i>La main de Mme Adèle Hugo</i> , 1853-1855, Epreuve sur papier salé/négatif verre, 6,4 x 8,6 cm, Maison de Victor Hugo, Paris, (MVHP.PH.2494)	
Illustration 3 b)	p.21
Divers scripteurs (Victor Hugo, Auguste Vacquerie, Paul Meurice...), <i>Procès verbaux des séances des « tables »</i> , 1853-1855, Feuilletts et cahiers manuscrits, Maison de Victor Hugo, Paris	
Illustration 4 a)	p.23-24
Antonin Artaud, <i>L'Ombilic des limbes</i> , Paris, Gallimard, 1968 Journal <i>Le Monde</i> , Antonin Artaud « Révolte contre la poésie », <i>Paroles de chansons</i> , Rodez, 1944 < https://paroles2chansons.lemonde.fr/auteur-antonin-artaud/poeme-revolte-contre-la-poesie.html >	
Illustration 4 b)	p. 24
Klô Pelgag, extrait, « Les Instants d'équilibre », dans l'album <i>L'Étoile thoracique</i> . Paroles disponibles sur https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-les-instants-d-equilibre	
Illustration 4 c)	p.24
Henry Darger, <i>They are captured and placed in a burning house [...]</i> , 1940-1950, Aquarelle, crayon, décalque de carbone et collage sur des morceaux de papier, 43,18 x 60,9 cm, collection privée	
Illustration 5 a)	p.26
Natacha Guillier, <i>Dessins d'enfant</i> , 2016, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm	
Illustration 5 b)	p.26
Klô Pelgag, extrait « Les Animaux », dans l'album <i>L'Étoile thoracique</i> . Paroles disponibles sur https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-les-animaux	
Illustration 6	p.30
Évelyne Grossman, « Interjections », <i>ARTAUD, Œuvres</i> , Quarto Gallimard, 2004, p.1362	
Illustration 7	p.30
Henry Darger, <i>92 at Jennie Richee [...]</i> , (fragment) début 1940, Reports au papier carbone, crayon graphite, aquarelle et gouache, encre noire et collage sur trois feuilles de papier vélin, 56,5 x 225 cm, AMVP 3872, Inventaire Lerner HD-8	

Illustration 8	p.33
Natacha Guiller (SNG), <i>Au poil</i> , 2017, encre noire sur papier teint, 21 x 14,8 cm	
Illustration 9	p.33
Natacha Guiller (SNG), <i>Tattoo permanganat'</i> , 2017, permanganate de potassium	
Illustration 10	p.33
Natacha Guiller (SNG), <i>Découdre en gros</i> , 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm	
Illustration 11	p.34
Natacha Guiller (SNG), <i>Diason parure</i> , 2017, lin, étiquettes de Diason®, fil	
Illustration 12	p.34
Natacha Guiller (SNG), <i>IMC-DMC</i> , 2017, broderies sur maille	
Illustration 13	p.34
Natacha Guiller (SNG), <i>Ostéodensitotextile</i> , 2017, sérigraphie (transfert dossier patient) sur tissu	
Illustration 14	p.35
Natacha Guiller (SNG), <i>Les Mouffles' moutatchou</i> , (extrait) 2017, manuscrit poésie, dimensions variables	
Illustration 15	p.36
Natacha Guiller (SNG), <i>Où est Charlie</i> , 2016, aquarelle et encre sur papier vélin, 29,7 x 21 cm	
Illustration 16	p.38
Tracey Emin, <i>My Bed</i> , 1998, techniques mixtes, dimensions variables	
Illustration 17	p.38
Tracey Emin, <i>Everyone I Have Ever Slept With 1963-1995</i> , 1995, Tente igloo, matelas et lumières, 122 x 245 x 215 cm	
Illustration 18	p.39
Klô Pelgag, <i>L'Alchimie des monstres</i> , 2013, jaquette album CD	
Illustration 19 a)	p.39
Klô Pelgag, <i>Concert au Café de la Danse</i> , Paris, février 2017, Photographie Rocknfool©	
Illustration 19 b)	p.39
Klô Pelgag, extrait « Taxidermie », dans l'album <i>L'Alchimie des monstres</i> . Disponible sur < https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-taxidermie >	
Illustration 19 c)	p.39
Klô Pelgag, extrait « La Fièvre des fleurs », dans l'album <i>L'Alchimie des monstres</i> . Disponible sur < https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-la-fievre-des-fleurs >	
Illustration 20 a)	p.41
Chambre de Henry Darger, <i>Mur ouest</i> , 1973 , photographie Michael Boruch©	
Illustration 20 b)	p.41
Chambre de Henry Darger, <i>Mur nord</i> , 1973 , photographie Michael Boruch©	
Illustration 21	p.46
Henry Darger, <i>At Calmanrina Strangling an beating children to death [...]</i> , Entre 1940 et 1950, Reports au papier carbone, crayon graphite, aquarelle, gouache et collages sur deux feuilles de papier vélin, (extrait) 49,4 x 121,4 cm, AMVP 3853, Inventaire Lerner 75	
Illustration 22 a)	p.46
Klô Pelgag au grand théâtre Club Soda de Montréal, photographie : Laurence Morais©	
Illustration 22 b)	p.46
Michel Houellebecq, <i>Reste vivant : méthode</i> , Paris, La Différence, 1991, (p.26, éd. Libro)	

Illustration 23 a)	p.50
Natacha Guiller (SNG), <i>Mermay</i> , 2018, encre et crayon sur papier, (fragment) 21 x 29,7 cm	
Illustration 23 b)	p.50
Natacha Guiller (SNG), <i>TCA garde-robe</i> , 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm	
Illustration 23 c)	p.50
David Le Breton (sous la direction), <i>Corps en formes</i> , Paris, CNRS Éditions, 2013, p.43	
Illustration 24	p.50
Tracey Emin, <i>Psycho Slut</i> , 1999, broderies sur couverture, 244 x 193 cm	
Illustration 25 a-b)	p.54
Natacha Guiller (SNG), <i>Venez dormir chez moi</i> , campagnes II et III, 2017-2018, encre et crayons sur papier, 21 x 14,8 cm	
Illustration 25 c)	p.54
Natacha Guiller, extrait : <i>Manifeste à des fins de démotivation à l'adresse de novices du genre [...]</i> , 2018	
Illustration 25 d)	p.58
Natacha Guiller, extrait : <i>L'Emploi du « je » et autres invalides</i> , 2017	
Illustration 0 a)	p.58
Extraits de courriers d'Amélie Nothomb à Natacha Guiller	
Illustration 0 b)	p.61
Docteur Foulon Christine, <i>Observations</i> , dossier patient de Natacha Guiller, clinique Villa Montsouris	
Illustration 26	p.64
Natacha Guiller, « <i>N'empêche que si je ne parlais pas toute seule, il y a des choses que je n'entendrais pas. La poésie de l'écho, c'est juste nécessaire</i> », 2017, crayon sur papier recyclé, 11,4 x 19,7 cm	
Illustration 27	p.64
Yayoi Kusama dans son atelier à Tokyo en août 2012, © SIPA Press	
Illustration 28 a)	p.69
Sous la direction de Chobhakate Kazarian, <i>Henry Darger 1892-1973</i> , catalogue d'exposition du Musée d'Art moderne de Paris, Paris Musées, Gand, 2015, (témoignage de Kiyoko Lerner)	
Illustration 28 b)	p.69
Klô Pelgag, extrait « Les Instants d'équilibre », dans l'album <i>L'Étoile thoracique</i> . Paroles disponibles sur < https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-les-instants-d-equilibre >	
Illustration 29	p.69
Natacha Guiller, « Ticket n°30 du carnet 5 », extrait de la série <i>Tickets d'ins[is]tance sur les chiottes</i> , 2017-2018, environ 8 x 6 cm	
Illustration 30	p.72
Natacha Guiller (SNG), <i>Projet de bande dessinée sur Margaux</i> , 2018, montage et présentation d'une planche composée d'œuvre mixtes, sur logiciel informatique	
Illustration 31 a)	p.76
Natacha Guiller (SNG), <i>Contrat restrictif</i> , 2017, encre noire sur papier, 21 x 14,8 cm	
Illustration 31 b)	p.76
Natacha Guiller (SNG), « Balance ton hošto », extrait de la série <i>Tickets d'ins[is]tance sur les chiottes</i> , 2017-2018, environ 8 x 6 cm	
Illustration 31 c)	p.76
Natacha Guiller (SNG), <i>Repères spatio-temporels</i> , 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm	
Illustration 31 d)	p.77
Natacha Guiller (SNG), <i>Tambourine woman II</i> , 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm	

Illustration 31 e)	p.77
Natacha Guiller (SNG), <i>Contention</i> , 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm	
Illustration 31 f)	p.82
Natacha Guiller, extrait, <i>TDAH</i> , 2017	
Illustration 32 a)	p.82
Natacha Guiller, <i>Phonémologie de la Nasa</i> , 2018, encres sur papier à musique, 21 x 14,8 cm	
Illustration 32 b)	p.83
Natacha Guiller, <i>Électroacoustique expérimentale</i> , transposition d'une conférence de Pierre-Alain Jaffrennou (Grame), 2018, encres sur papier à musique, (extrait) 21 x 14,8 cm	
Illustration 32 c)	p.83
Natacha Guiller, <i>Les vies possibles d'Aia</i> , Dessin automatique lors d'une séance d'hypnose avec la chorégraphe Myriam Lefkowitz et d'autres artistes, Villa Vassilieff, 2018, (extrait) 21 x 14,8 cm	
Illustration 33	p.86
Natacha Guiller, <i>Lettre ouverte à Monoprix (2)</i> , 2018, (extrait), 29,7 x 21 cm	
Illustration 34	p.86
Lynn Barber, <i>Interview Show and tell, Tracey Emin, 22-04-01</i> , disponible sur < https://www.theguardian.com/theobserver/2001/apr/22/features.magazine27 >	
Illustration 35	p.87
Tracey Emin, <i>Feeling Pregnant II 1999–2002</i> , techniques mixtes, vitrine : 49.7 cm × 56.7 cm × 17 cm, tableaux d'écriture: 35 cm × 26.3 cm, Courtesy of White Cube, Photo Stephen White	
Illustration 36	p.87
Tracey Emin, <i>The History of Painting Part I'</i> , 1999, encre sur papier, test de grossesse, boîte de pilule du lendemain, tampons, sang et mouchoirs en papier de l'artiste en vitrines, dimension globale variable, Galerie Gebauer, Berlin.	
Illustration 37 a)	p.90
Natacha Guiller (SNG), <i>Kilos mystère</i> , encre noire sur papier, 2017, 14,8 cm × 21 cm, illustration pour un article disponible sur < https://archives-sng.blogspot.com/2018/03/entretiens-avec-audrey.html >	
Illustration 37 b)	p.90
Natacha Guiller (SNG), <i>Pspsy</i> , encre noire sur papier, 2017, 14,8 cm × 21 cm	
Illustration 37 c)	p.91
Natacha Guiller (SNG), <i>Skypethérapie</i> , crayon de bois sur papier vergé, 2017, 21 cm × 29,7 cm	
Illustration 37 d)	p.92
Natacha Guiller (SNG), <i>Autoportrait à la perf'</i> , photographie numérique, Clinique Villa Montsouris, Ch.507, 2017, fragment sonore disponible sur < https://soundcloud.com/essen-g/la-sonde-a-sonne >	
Illustration 37 e)	p.92
Natacha Guiller (SNG), <i>Consultation II</i> , 2017, aquarelle et gouache sur papier vergé, 21 x 29,7 cm	
Illustration 38 a)	p.93
Natacha Guiller (SNG), <i>Google Maps du Delical project</i> , 2016-2018, planisphère recyclé, feutre, colle, dimensions variables	
Illustration 38 b)	p.93
Natacha Guiller (SNG), <i>La jeune fille à la perf'</i> , gouache sur papier, 2017, illustration de l'article disponible sur < https://archives-sng.blogspot.com/2018/07/les-medecins-sauveront-lhumanite.html >	
Illustration 38 c)	p.93
Natacha Guiller (SNG), <i>Dessin CCOMS</i> , 2018, stylo sur papier, dimensions variables	

Illustration 38 d)	p.94
Natacha Guiller (SNG), <i>L'interlocuteure</i> , nouvelle, 2016, écriture sur photographie, Clinique du Château de Garches, disponible sur < http://archives-sng.blogspot.com/2017/07/l-interlocuteure.html >	
Illustration 39	p.94
Natacha Guiller (SNG), <i>Fugue en femme majeure</i> , performance 1'59 avec la chorégraphe Eun-Me Ahn, 2016, Carreau du Temple, Paris, vidéo sur < http://essen-g.blogspot.com/p/seule-en-scene.html >	
Illustration 0 c)	p.95
Natacha Guiller, <i>Métronote permissive du 11-04-17</i> , Clinique Villa Montsouris, chambre 507	
Illustration 40	p.95
Natacha Guiller (SNG), <i>Invités à Symptômes</i> , 2018, 29,7 x 21 cm	
Illustration 41	p.96
Natacha Guiller (SNG), « Archives médicales et artistiques : Le blog essen-g », 2018, exposition collective <i>Symptômes</i> , MIE Bastille, Paris, installation vidéo et dispositif sonore aléatoire en continu	
Illustration 42	p.99
Art Media Agency, <i>Tracey Emin commandeur de l'Excellentissime ordre de l'Empire britannique</i> , Londres, 11-01-13, disponible sur < https://fr.artmediaagency.com/60711/tracey-emin-commandeur-de-l'excellentissime-ordre-de-lempire-britannique/ >	
Illustration 43 a)	p.99
Natacha Guiller, <i>#Metoo</i> , 2017, figurine et ruban, collier porté lors des rassemblements Place de la République, Paris, octobre 2017	
Illustration 43 b)	p.99
Natacha Guiller (SNG), <i>C'est comme le porc saloon</i> , 2017, encre noire sur papier, 21 x 14,8 cm	
Illustration 43 c)	p.100
Natacha Guiller, « Dessin n°25 » issu de la série <i>Dessins dessous presse</i> , 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 43 d)	p.100
Natacha Guiller, « Dessin n°32 » issu de la série <i>Dessins dessous presse</i> , 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 44	p.100
Natacha Guiller, <i>Exercice à la manière de Michael Ange</i> , 2012, pigments pour fresque à la chaux, ENSAAMA Olivier de Serres, mise au carreau à l'échelle 1 de l'œuvre originale	
Illustration 45 a-c)	p.105
Natacha Guiller, <i>Les Évadés</i> , 2015, installations dans la ville de Paris de photos agrandies et contre-collées sur carton plume, peinture, scratch, tissu, cornes de mer, dimensions variables	
Illustration 45 d)	p.105
Klô Pelgag, extraits des paroles des chansons, « Les Animaux », « Au Musée Grévin », dans l'album <i>L'Étoile thoracique</i>	
Illustration 45 e)	p.108
Klô Pelgag, extraits des paroles des chansons, « Rayon X », « Incendie », « La Fièvre des fleurs », dans les albums <i>L'Étoile thoracique</i> et <i>L'Alchimie des monstres</i>	
Illustration 46 a)	p.110
Natacha Guiller (SNG), <i>Tattoo permanganate</i> , 2017, permanganate de potassium en poudre réactivée sur peau, dimensions variables	
Illustration 46 b)	p.110
Natacha Guiller, extrait, <i>Hypocrampe insuline</i> , 2017	

Illustration 46 c)	p.110
Natacha Guillier, extrait, <i>L'Emploi du « je » et autres invalides</i> , 2017	
Illustration 46 d)	p.111
Natacha Guillier, extrait : <i>Manifeste à des fins de démotivation à l'adresse de novices [...]</i> , 2018	
Illustration 47	p.111
Natacha Guillier (SNG), <i>SNG phosphorescente</i> , 2017, sonde naso-gastrique, fils de coton, piercing métallique, dimensions variables	
Illustration 48 a-b)	p.111
Natacha Guillier (SNG), <i>Iononisation</i> , 2015-2017, coton, sparadrap blanc, encres, sang, dimensions variables	
Illustration 48 c-d)	p.112
Natacha Guillier (SNG), <i>Iono permanente</i> , 2015, tee-shirt blanc, coton, tissu, fil de couture, taille S	
Illustration 49	p.112
Natacha Guillier (SNG), <i>Badge AP-HP</i> , 2017, machine à badge, logo imprimé, badge en métal plastifié, épingle, 3 cm de diamètre	
Illustration 50	p.113
Natacha Guillier (SNG), <i>Hyber-Dubuffet-Sng</i> , 2017, fusain, craie, crayon, mètre-papier, étiquettes médicales sur poster recyclé, 120 x 80 cm	
Illustration 51 a)	p.116
Natacha Guillier, <i>Traces</i> , exercice thérapeutique à l'hôpital, 2006, tissus, papier de soie, rubans, laine, collés sur kraft blanc, échelle 1	
Illustration 51 b)	p.116
Natacha Guillier, <i>Portes ouvertes ESAAA Duperré</i> , 2010, impression numérique échelle 1, peluches et accessoires textiles, techniques mixtes, dimensions variables	
Illustration 51 c)	p.116
Natacha Guillier, <i>Grandeur nat'</i> , Studio photo ESAA Duperré avec Marie Rochut, 2010, vêtements et accessoires personnels	
Illustration 52	p.117
Natacha Guillier (SNG), <i>Courrier n°4 du dossier CSA</i> , Dossier récupéré en 2016 (lettre de 2007), photocopie noir et blanc, 29,7 x 21 cm	
Illustration 53 a)	p.118
Natacha Guillier, <i>Peluches</i> , 2008-2010, tissu, laine, coquillage, fil, dentelle, ruban, bouton, ouate, dimensions variables	
Illustration 53 b)	p.118
Natacha Guillier, <i>Poignets de force</i> , 2008-2010, techniques mixtes, chutes de tissu, dimensions variables	
Illustration 53 c)	p.119
Natacha Guillier, <i>sans titre (tryptique)</i> , 2012, peinture acrylique sur papier, dimensions variables	
Illustration 53d)	p.122
Klô Pelgag, extrait, « Tunnel », dans l'album <i>L'Alchimie des monstres</i> . Paroles disponibles sur https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-tunnel	
Illustration 53 e)	p.123
Fiche pédagogique BNF, Artaud, <i>l'homme-théâtre</i> , BNF, Paris, disponible sur http://classes.bnf.fr/classes/pages/pdf/artaud1.pdf	
Illustration 53 f)	p.123
Fiche pédagogique BNF, Artaud, <i>l'homme-théâtre</i> , BNF, Paris, disponible sur http://classes.bnf.fr/classes/pages/pdf/artaud1.pdf	

Illustration 54 a-b)	p.127
Natacha Guiller (SNG), « Citation danseur », 2016-2018, fragments issus de la série <i>À voix basse</i> , encre rose sur carnet, (extrait) 21 x 14,8 cm, disponible sur < http://essen-g.blogspot.com/p/blog-page_18.html >	
Illustration 54 c)	p.127
Natacha Guiller, <i>Le Gras, c'est la vie</i> , (extrait), 2018	
Illustration 55	p.130
Natacha Guiller (SNG), <i>Partir en vrille - Hommage à Mister Bean</i> , cartes postales n° 3 et n° 7/33, 2016, encre sur carte postale, clinique du Château de Garches, 10 x 15 cm	
Illustration 56	p.131
Natacha Guiller (SNG), <i>A-S-NG</i> , 2018, Capture d'écran d'ordinateur partiellement floutée (extrait)	
Illustration 57	p.131
Natacha Guiller (SNG), <i>Interactive blog art/pairs</i> , page d'intervention personnelle, catalogue des journées internationales du CCOMS 2018, disponible sur < http://www.ccomssantementalelillefrance.org/?q=journ%C3%A9es-internationales-du-ccoms-save-date-et-appel-communication >	
Illustration 58	p.134
Natacha Guiller, <i>extrait d'article-témoignage « Hospitalité(s). Espace(s) de soin, de tension et de présence »</i> , pour Les Cahiers Thématiques n° 18, parution en 2019	
Illustration 59 a)	p.134
Mathieu Simonet (2018), « L'écriture-médicament. Document », dans <i>temps zéro</i> , n°12, disponible sur < http://tempszero.contemporain.info/document1604 >	
Illustration 59 b)	p.134
<i>Extraits des courriers manuscrits d'Amélie Nothomb à Natacha Guiller</i> , saisis à l'ordinateur, 2017-2018	
Illustration 59 c)	p.130
Natacha Guiller (SNG), <i>Non conformes</i> , 23-06-17, photos d'identité de cabine photomaton, Paris	
Illustration 60 a)	p.140
Natacha Guiller, <i>Carnet de la Roque</i> , p. 2/26, 2018, La Roque d'Anthéron, feutre sur carnet, 19 x 19 cm	
Illustration 60 b)	p.141
Natacha Guiller (SNG), <i>Cuvée effervescente</i> , 2017, stylo sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 60 c)	p.141
Natacha Guiller (SNG), <i>Tirez la chasse avant de mourir</i> , 2015, encre noire sur papier, 21 x 14,8 cm	
Illustration 60 d)	p.141
Natacha Guiller (SNG), <i>Haricot clinique</i> , 2016, tickets de caisse alimentaires, salive, 24 x 14 x 5 cm	
Illustration 60 e)	p.140
Natacha Guiller (SNG), <i>Sale en bouche un coin (money)</i> , 2018, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 60 f)	p.140
Natacha Guiller (SNG), <i>Berceuse avant d'aller vomir</i> , 2017, encre noire sur papier, 8 x 5 cm, fragment sonore : < https://essen-g.blogspot.com/2017/09/berceuse-avant-daller-vomir.html >	
Illustration 61	p.147
Sélection d'extraits d'écrits sur l'eau :	
Natacha Guiller, <i>Complainte du poète sans le saoul</i> , 2017.....	p.147
Natacha Guiller, extrait : <i>La Jetée, la mer, la houle</i> , 2017.....	p.148
Natacha Guiller, extrait : « <i>Ma mer, ciel, ce bulot, récif en cours [...]</i> », 2017.....	p.148
Natacha Guiller, extrait : <i>Eau de [...]</i> , 2016.....	p.149

Natacha Guiller, extrait : <i>Manifeste à des fins de démotivation [...] </i> , 2018.....	p.150
Natacha Guiller, extrait : <i>Histoires d'O</i> , 2016-2018.....	p.150
Natacha Guiller, extrait : <i>Rain, le Règne ou la grève de sable mouillé</i> , 2016.....	p.154
Natacha Guiller, <i>Bouche déviée, vers l'eau de l'âme</i> , 2017.....	p.155
Illustration 62	p.143
Antonin Artaud, extrait « Pour en finir avec le jugement de Dieu », <i>Œuvres complètes, tome XIII</i> , Gallimard, Paris, 1974	
Illustration 63	p.143
<i>Assimilation</i> , définitions Google, disponible sur < https://www.google.com/search?client=firefox-b&ei=cP_eWuO4IYJTUa6QgaAM&q=Assimilation+def&oq=Assimilation+def&gs_l=psy-ab.3..0i67k1j0l2j0i30k1l7.321938.323008.0.323326.2.2.0.0.0.108.168.1j1.2.0....0...1c.1.64.psy-ab..0.2.164...0i7i30k1j0i13k1j0i7i10i30k1.0.kBdMx0ONVtY >	
Illustration 64	p.143
Natacha Guiller, <i>Pluie battante</i> , (extrait) 10-07-17, 8h28, en chambre 507, Montsouris	
Illustration 65	p.145
Natacha Guiller (SNG), <i>Fleurs mouchées des chutes de tension</i> , 2016, mouchoir en papier, sang, pic à brochette, peinture acrylique, dimensions variables	
Illustration 66 a-c)	p.145
Natacha Guiller (SNG), « Water », 2016, photographies noir et blanc issues de la série <i>Water</i> , collées sur carton gris, dimensions variables	
Illustration 67	p.147
Natacha Guiller, extrait : <i>Notice des profondeurs outre-mères</i> , 2017	
Illustration 68	p.147
Natacha Guiller, extrait : <i>La Jetée, la mer, la houle</i> , 2017	
Illustration 69	p.147
Natacha Guiller, <i>Mail du 10 juillet 2017 à Miguel Egana</i> , 2017	
Illustration 70	p.158
(Amélie Nothomb) Marie-Noël Damas pour <i>Ebook Academie, Ecrire un eBook : rituels d'écriture</i> , 23-04-15, article disponible sur < http://www.ebookacademie.fr/ecrire-un-ebook-rituels-decritur/ >	
Illustration 71	p.158
Didier Jacob pour <i>Bibliobs, Amélie Nothomb : " Je suis toujours enceinte "</i> , 20-09-14, disponible sur < https://bibliobs.nouvelobs.com/rentree-litteraire-2014/20140917.OBS9398/amelie-nothomb-je-suis-toujours-enceinte.html >	
Illustration 72	p.159
Amélie Nohtomb, <i>Une forme de vie</i> , Paris, Albin Michel, 2010, p.51-52	
Illustration 73 a)	p.159
Natacha Guiller (SNG), <i>CSA : chroniques d'un sujet alourdi et altéré et atterré</i> , couverture de dossier médical de 2007 récupéré en 2017, retouches numériques sur photocopie noir et blanc, 29,7 x 21 cm	
Illustration 73 b)	p.160
Natacha Guiller (SNG), <i>CSA : l'histoire de ma vie</i> , p.1/40, extrait de dossier médical 2007 récupéré en 2017, photocopie noir et blanc, 29,7 x 21 cm	
Illustration 73 c)	p.161
Natacha Guiller (SNG), <i>Partition CSA</i> , 2018, dossier médical retouché, montage numérique (2007-2018), marqueur sur photocopie, encre noire sur papier, dimensions variables	

Illustration 74 a-b)	p.163
Natacha Guillier, <i>Fugue en femme majeure</i> , performance 1'59 avec la chorégraphe Eun-Me Ahn, 2016, Carreau du Temple, Paris, baguette en bois, papier bristol imprimé à l'encre noire, sparadrap, cordelette, sonde naso-gastrique brodée de fils de coton phosphorescents, vêtements personnels	
Illustration 75	p.163
Natacha Guillier (SNG), <i>Venez me voir! - c'est tout</i> , Paris Quartier d'été 2016, encre noire et aquarelle sur papier, 21 x 14,8 cm	
Illustration 76 a)	p.164
Natacha Guillier, <i>Repli des feuilles de soin</i> , 2015, encre noire sur papier, 32 x 24 cm	
Illustration 76 b)	p.164
Natacha Guillier (SNG), <i>Trafic épistolaire</i> , 2016, encre noire sur papier, 10 x 15 cm	
Illustration 77 a)	p.165
Natacha Guillier, <i>Dispositif propension graphomane</i> , 2018, encres sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 77 b)	p.165
Natacha Guillier, <i>Nat' armée en vadrouille</i> , 2018, feutre sur page de cahier, 21 x 14,8 cm	
Illustration 78	p.166
Natacha Guillier, « Métronote III », extrait de <i>Terminal des rails</i> , manuscrit poésie, 2018	
Illustration 79 a)	p.166
Natacha Guillier, <i>Politique poétique</i> , extrait de manuscrit poésie, 2018	
Illustration 79 b)	p.165
Natacha Guillier, <i>Rubato</i> , 2018, La Roque d'Anthéron	
Illustration 79 c)	p.168
Natacha Guillier, extrait, <i>Pair aidance</i> , 2017	
Illustration 80 a-c)	p.169
Natacha Guillier, <i>Dessin de poche en mode Cabu</i> , 2016, service dentaire de l'hôpital Rothschild, stylo bic sur carnets, dimensions variables	
Illustration 81	p.170
Natacha Guillier, <i>Avant que les lumières ne s'éteignent</i> , 2017, concert de Klô Pelgag, Café de la Danse, Paris, première partie dans le noir, improvisation puis retranscription informatique	
Illustration 82 a)	p.171
Natacha Guillier (SNG), <i>Clin d'yeux xx3</i> , 2017, encre noire sur papier teint, 21 x 14,8 cm	
Illustration 82 b)	p.171
Natacha Guillier, <i>Mathieu quitte Facebook</i> , 2018, stylo bic, crayon de couleur sur carnet, 21 x 14,8 cm	
Illustration 83	p.171
Natacha Guillier, <i>Arcs-en-ciel en séries</i> , 2018, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 84	p.168
Natacha Guillier (SNG), <i>Le gras transforme jusqu'au timbre</i> , 2017, crayon sur papier ligné, 16 x 6 cm, lien audio : < https://essen-g.blogspot.com/2017/11/gras-ou-pas-grave-tout-sarrange-un.html >	
Illustration 85 a)	p.176
Antonin Artaud, extrait « Pour en finir avec le jugement de Dieu », <i>Œuvres complètes, tome XIII</i> , Gallimard, Paris, 1974, p. 93-94	
Illustration 85 b)	p.176
Mannick, extrait de la chanson « Et même à Bethléem », issue de l'album <i>De l'amour sinon rien</i> , 2006	

- Illustration 85 c)**.....p.178
 Klô Pelgag, extrait « Les instants d'équilibre », dans l'album *L'Étoile thoracique*. Paroles disponibles sur <<https://www.paroles.net/klo-pelgag/paroles-les-instants-d-equilibre>>
- Illustration 86**.....p.176
 Article sur le site web *Purepeople*, *Amélie Nothomb salive près des poubelles* : « Je ne suis pas complètement perchée », 20-10-17, disponible sur <http://www.purepeople.com/article/amelie-nothomb-salive-pres-des-poubelles-je-ne-suis-pas-completement-perchee_a256108/1>
- Illustration 87 a)**.....p.181
 Lenio Kaklea & Lou Forster (ABD), « Natacha Guiller : Le poil de mesure », p.96 de *Encyclopédie pratique - Portraits d'Aubervilliers*, 2017-2018, encre noire sur papier, 23 x 17 cm
- Illustration 87 b-c)**.....p.181
 Lenio Kaklea, *Portraits choisis*, interprète « Le poil de mesure », pratique de Natacha Guiller, Les Laboratoires d'Aubervilliers, photographie : Chorégraphie en cours d'écriture aux Laboratoires d'Aubervilliers, vue des répétitions, © Lenio Kaklea - 2017
- Illustration 87 d)**.....p.178
 Historizo - Café du web, *Le géoglyphe de Serpent Mound*. Source : The Watcher Report, disponible sur <<http://historizo.cafeduwweb.com/lire/12806-site-serpent-mound-peebls-dans-ohio.html>>
- Illustration 87 e)**.....p.185
 Natacha Guiller, *Le Gras, c'est la vie*, 2018
- Illustration 88**.....p.185
 Ben, *Tout est art ?*, affiche de l'exposition au musée Maillol, Paris, du 14-09-16 au 15-01-17
- Illustration 89**.....p.186
 Mathieu Simonet, (extrait) « L'écriture-médicament. Document », dans *temps zéro* n°12, 2018, disponible sur <<http://tempszero.contemporain.info/document1604>>
- Illustration 90**.....p.186
 article *Zone-critique*, (extrait) *Antonin Artaud au pays des Tarahumaras*, 28-07-15, disponible sur <<http://zone-critique.com/2015/07/28/artaud-voyage-au-pays-des-tarahumaras/>>
- Illustration 91**.....p.190
 Article de Monique Giroux pour *Voir.ca*, *Les trophées ça fait plaisir, mais...*, 18-10-16, disponible sur <<https://voir.ca/chroniques/sur-mesure/2016/10/18/les-trophees-ca-fait-plaisir-mais/>>
- Illustration 92**.....p.190
 (réponse d'un internaute) Article de Monique Giroux pour *Voir.ca*, *Les trophées [...]*, 18-10-16, disponible sur <<https://voir.ca/chroniques/sur-mesure/2016/10/18/les-trophees-ca-fait-plaisir-mais/>>
- Illustration 93 a)**.....p.190
 Natacha Guiller (SNG), *Abdomen*, 2017, encre noire sur papier, 10,5 x 14,8 cm
- Illustration 93 b)**.....p.191
 Natacha Guiller (SNG), *Religieusement sobre*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm
- Illustration 93 c)**.....p.191
 Natacha Guiller (SNG), *Dragon Ball SNG*, 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm
- Illustration 93 d)**.....p.191
 Natacha Guiller (SNG), *Bonne fête Amélie*, 2017, encre et aquarelle sur papier teint, 14,8 x 21 cm
- Illustration 93 e)**.....p.192
 Natacha Guiller (SNG), *Je déménage en mode tuba*, 2017, encre, feutre et aquarelle sur papier teint, 21 x 14,8 cm

Illustration 93 f)	p.192
Natacha Guiller (SNG), <i>Irritation du siège</i> , 2017, encre papier, 10 x 10 cm	
Illustration 94 a)	p.195
Natacha Guiller (SNG), <i>La Faim des haricots</i> , 23 au 30-04-16, affiche de l'exposition personnelle dans l'atelier-boutique de l'artiste peintre Françoise Caratini, montage photographique, 42 x 30 cm	
Illustration 94 b)	p.195
Natacha Guiller (SNG), <i>Haricots végétalisés</i> , 2016, haricot cellulose, terre, graines à germer, dimensions variables	
Illustration 94 c)	p.196
Natacha Guiller (SNG), <i>La Faim des haricots</i> , 2016, vue de l'exposition dans l'atelier-boutique de l'artiste peintre Françoise Caratini, dimensions variables	
Illustration 94 d)	p.196
Natacha Guiller (SNG), « Parachutes probiotiques », 2016, vue de l'exposition <i>La Faim des haricots</i> dans l'atelier-boutique de l'artiste peintre Françoise Caratini, haricot cellulose, boîtes de probiotiques, fil de pêche, dimensions variables	
Illustration 94 e)	p.197
Natacha Guiller (SNG), « Méditation sur prescription », 2016, vue de l'exposition <i>La Faim des haricots</i> dans l'atelier-boutique de l'artiste peintre Françoise Caratini, haricot cellulose, ordonnances personnelles, pic à brochette, peinture acrylique, mousse artificielle, dimensions variables	
Illustration 94 f)	p.197
Natacha Guiller (SNG), <i>La Faim des haricots</i> , 2016, vue de l'exposition dans l'atelier-boutique de l'artiste peintre Françoise Caratini, haricot cellulose, moquette, terre, graines à germer, dimensions variables, tabouret	
Illustration 95 a-c)	p.201
Natacha Guiller, <i>Hommage à Charlie Hebdo</i> , 2015, série de croquis fragmentaires, crayon, stylo et encre sur papier, dimensions variables	
Illustration 95 d)	p.202
Natacha Guiller, <i>La promenade du 14 juillet</i> , 2016, poème hommage aux attentats de Nice, extrait de manuscrit de poésie	
Illustration 95 e-h)	p.203
Natacha Guiller, <i>La parole de Mourad</i> , 2015-2018, Échanges et retranscriptions de rencontres avec un SDF, supports et techniques mixtes. Fragments sonores disponibles sur < https://essen-g.blogspot.com/p/blog-page_73.html >	
Illustration 95 i)	p.202
Natacha Guiller, <i>Parler puis partir</i> , 2017, encre noire sur papier teint, 10,5 x 14,8 cm	
Illustration 95 j)	p.201
Natacha Guiller, « DSP n°63 » (<i>hommage à Jean d'Ormesson</i>), 2017, issu de la série <i>Dessins dessous presse</i> , encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 95 k)	p.203
Natacha Guiller, « DSP la reprise ! », série <i>Dessins dessous presse</i> , 26-07-18, encre noire sur papier, 14,8 x 10,5 cm chaque, disponible sur < http://natachaguiller.blogspot.com/p/blog-page_22.html >	
Illustration 96 a)	p.206
Natacha Guiller, <i>Water project</i> , dispositif participatif 2017-2018, encres sur papier, montage informatique, 21 x 29,7 cm	
Illustration 96 b)	p.205
Natacha Guiller, <i>Water project</i> , contributions 2017-2018, techniques mixtes, dimensions variables	

Illustration 96 c)	p.207
Natacha Guiller (SNG), <i>Planche tendance</i> , 2016, clinique du Château, Garche, montage de photographies numériques	
Illustration 96 d)	p.206
Natacha Guiller (SNG), <i>Fat outline</i> , 2017, peinture acrylique, gouache, gesso, peinture phosphorescente, aquarelle, encres, brou de noix, permanganate, fluorescéine, gaviscon, calcidose, avex, sup. eductyl, bedelix, 75 x 110 cm	
Illustration 96 e)	p.207
Natacha Guiller (SNG), <i>Tuyauteries</i> , 2016, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm	
Illustration 96 f)	p.207
Natacha Guiller (SNG), <i>Annales de la fin du tube</i> , 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm	
Illustration 96 g)	p.208
Natacha Guiller (SNG), <i>Bain de siège</i> , 2017, permanganate de potassium, eau, bassine	
Illustration 96 h)	p.208
Natacha Guiller (SNG), <i>Fluorescéine</i> , 2017, flacon, coton, papier	
Illustration 96 i)	p.208
Natacha Guiller (SNG), <i>Bain de siège</i> , 2017, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm	
Illustration 96 j)	p.209
Natacha Guiller (SNG), <i>Mater</i> , 2017, encre, gouache, acrylique, médicaments sur papier, 21 x 14,8 cm	
Illustration 96 k)	p.209
Natacha Guiller (SNG), <i>Ratons laveurs</i> , 2017, encre, gouache, acrylique, médicaments sur papier, 21 x 14,8 cm	
Illustration 96 i-o)	p.210
Natacha Guiller, <i>J'ai longé le bois dormant</i> , 2018, (fragment de toile) encre, gesso, acrylique, médicaments, brou de noix, produit ménager sur isorel, dimension variables	
Illustration 96 p)	p.211
Natacha Guiller, <i>Lapaternité</i> , (poème n°74) 2016, disponible sur < http://lapaternite.blogspot.fr/ >	
Illustration 97	p.212
Alfred Le Petit, <i>Curieux carnets d'un séjour à l'hôtel Dieu en 1903-1905</i> , Paris, Éditions Alternatives, 2007, informations sur < http://www.caricaturesetcaricature.com/2014/02/exposition-alfred-le-petit-ap-pel-%C3%A0-collectionneurs.html >	
Illustration 98	p.215
Natacha Guiller, <i>Installation du 9 décembre 2016</i> , Liens vers les vidéos de l'œuvre disponibles sur < https://youtu.be/8R4Vho9N_1M > ; < https://youtu.be/oEfsjf1tekU >	
Illustration 99 a-b)	p.215
Natacha Guiller, <i>Projet d'exposition de soutenance</i> , 2018, fragments de carnet, stylo sur papier jaune, dimensions variables	
Illustration 99 c-e)	p.216
Natacha Guiller, <i>Archives médicales et artistiques</i> , 2016, installation au centre Saint-Charles, Paris - Sorbonne, techniques mixtes, dimensions variables	
Illustration 99 f)	p.217
Natacha Guiller, <i>Exposition des archives médicales et artistiques</i> , 2016, fragments extraits de carnets de recherche, crayon et stylo sur papier, dimensions variables	
Illustration 100	p.222
Tracey Emin, <i> Holding and kissing</i> , 2013, Monotype sur papier, 21 x 29.3 cm	
Illustration 101	p.222
Natacha Guiller, extrait : <i>La promenade du 14 juillet</i> , 2016	

Illustration 102	p.224
Ceija Stojka, <i>Paroles d'artiste</i> , Lyon, Fage Éditions, 2017	
Illustration 103	p.224
Ceija Stojka, <i>Sans titre</i> , 1995, Acrylique sur carton, 100 x 70 cm, Musée de Vienne	
Illustration 104	p.224
BRBRTFO sur Youtube, <i>Klô Pelgag - Capsule SOCAN 2014</i> , 10-06-14, disponible sur < https://youtu.be/X6wPttXcM5k >	
Illustration 105 a-b)	p.233
Zoe Leonard, <i>Strange Fruit (for David)</i> , 1992-1997, peau de fruit, fil, Credit: < hauserwirth.com >, Credit : < imageobjecttext.com >	
Illustration 105 c)	p.233
Natacha Guiller, <i>SAS du sommeil</i> , 2017-2018, étude comparative des plages de sommeil Natacha-Ivan à partir d'échanges SMS, disponible sur < http://essen-g.blogspot.fr/p/blog-page_0.html >	
Illustration 106 a)	p.264
Natacha Guiller, <i>Crowfund mémoire</i> , 2017, stylo, crayons de couleur sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 106 b)	p.264
Natacha Guiller, <i>Bons baisers de Transkoupsie</i> , 2018, aquarelle, encre, feutres sur carte postale, 10 x 15 cm	
Illustration 106 c)	p.264
Natacha Guiller, <i>Total look Master degree</i> , 2018, encre, feutres sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 106 d)	p.264
Natacha Guiller, <i>Lettres inédites à un jeune poète</i> , 2018, stylo sur carnet jaune, 21 x 14,8 cm	
Illustration 106 e)	p.265
Natacha Guiller (SNG), <i>SNG Memories - mal aux fesses</i> , 2018, encre, crayons de couleur sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 106 f)	p.239
Natacha Guiller (SNG), <i>Promenade sur la toile (Ne m'oubliez pas)</i> , 2017, montage numérique d'œuvres personnelles, techniques mixtes, dimension impalpable	
Illustration 106 g)	p.273
Natacha Guiller (SNG), <i>Cinderella swing</i> , 2018, encre sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 106 h)	p.278
Natacha Guiller, <i>Boire un verre</i> , 2016, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm	
Illustration 106 i)	p.282
Natacha Guiller, <i>Café by foot</i> , 2018, feutres sur papier, 10,5 x 14,8 cm	
Illustration 106 j)	p.265
Natacha Guiller, <i>Soutenance en Sorbonne</i> , 2018, encre et feutres sur papier, 14,8 x 10,5 cm	
Illustration 106 k)	p.266
Natacha Guiller, <i>Le Chef-d'œuvre de l'irrecevable</i> , 2017, couverture du mémoire leurre, 29,7 x 21 cm, disponible sur < https://drive.google.com/file/d/0B-_uoE-00mmiMXRiNmU1dWM0b2M/view >	
Illustration 106 l)	p.267
Natacha Guiller, <i>Index en 24 heures</i> , 2018, performance universitaire, du 20 au 21-08-18, stylo sur papier brouillon, transposition numérique, formats divers	
Illustration 106 m)	p.265
Natacha Guiller, <i>Mémoire open source</i> , 2018, stylo bic sur cahier, 21 x 14,8 cm	
Illustration 106 n)	p.265
Natacha Guiller (SNG), « Cité 179 et 854 », issus de la série <i>À voix basse</i> , 2018, crayon sur cahiers, formats divers	

INDEX DES NOTIONS/ NOMS PROPRES

A

Abjection, 10,16, 53, 57, 97, 144, 156, 173, 184, 199, 205, 220, 222, 237
 Absurde 6, 40, 48, 49, 58, 107, 125, 134, 162, 194, 199, 235
 Acceptable 31, 132, 135, 215, 232
 ADORNO, Theodor 173
 Affect 7, 8, 32, 45, 57, 126, 156, 214, 231, 237
 Âme 7, 10, 16, 25, 32, 43, 45, 53, 65, 79, 85, 95, 105, 122, 138, 154, 155, 222, 237, 238
 Amour 14, 17, 27, 44, 46, 49, 52, 53, 56, 69, 71, 80, 84, 88, 102, 120, 125, 146, 149, 151, 176, 180, 184, 189, 214, 219, 222, 228, 232, 237
 ANDRIEU, Bernard 49, 74, 139, 172
 Angoisse 47, 55, 65, 74, 85, 88,121,152, 158, 200, 222, 228
 ANGOT, Christine 52, 101, 237
 Anonyme 7, 52, 128, 137, 134
 Archive 6, 17, 18, 19, 27, 47, 55, 56, 68, 90, 93, 94, 96, 120, 126,128, 129, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 144, 156, 172, 180, 181, 195, 215, 217, 218, 220, 221, 232, 233, 238
 ARDENNE, Paul 43,
 ARISTOTE, 136, 174, 175, 219
 ARTAUD, Antonin 8, 9, 20, 28, 29, 31, 42, 43, 44, 47, 53, 55, 56, 60, 73, 81, 84, 98, 102, 107, 121, 124, 132, 135, 136, 137, 142, 156, 157, 172, 175, 181, 188, 190, 205, 214,226, 228, 229, 2331, 232, 235, 236
 ART ORIENTE OBJET 17, 47, 222
 Assimilation 142, 143
 Autobiographie 10, 11, 14, 25, 31, 37, 40, 129, 162, 187, 219
 Auto-dérision 6, 37, 49, 107, 134, 181, 194
 Autodestruction 32, 66, 84, 115, 139, 184, 215
 Auto-thérapie 55, 132
 Avatar 11, 49, 68, 129, 137

B

Bande dessinée 6, 17, 25, 37, 49, 72, 73, 104, 134, 167, 190, 194, 199, 201, 205, 214
 BENAYOUN, Maurice 70, 103
 Blog 7, 27, 53, 68, 73, 80, 93, 103, 109, 129, 131, 133, 135, 136, 137, 140, 144, 146, 162, 168, 181,195, 200, 201, 204, 215, 230
 BURKE, Edmund, 220

C

CANGUILHEM, Georges 74
 Caricature 213, 205
 Cauchemar 14, 18, 106
 Censure 9, 37, 78, 133, 137, 139, 142, 173, 174, 190, 205, 220

CERMAKIAN, Stéphane 102
 Chambre 15, 17, 18, 24, 25, 40, 41, 55, 65, 68, 69, 75, 95, 109, 143, 152, 167, 214, 215
 Comédien 8, 20, 31, 43, 51, 53, 78, 124, 132, 136, 187, 237
 Coming-out 139, 146, 167
 COMOLLI, Jean-Louis 101
 Contamination 9, 173, 185, 195, 216, 222, 231
 Contrainte 20, 28, 47, 49, 50, 53, 55, 57, 73, 172, 201, 229
 Correspondance 22, 44, 56, 85, 89, 102,129, 162, 167
 Costume 40, 115, 136, 189
 Courrier 58, 102, 117, 134

D

DARGER, Henry 7, 10, 11, 12, 22, 24, 25, 27, 30, 31, 32, 40, 41, 42, 45, 46, 68, 69, 84, 98, 106, 128, 137, 177, 188, 190, 195, 214, 221, 236
 Décor 4, 6, 8, 20, 28,29, 40, 46, 48, 49, 101, 104, 106, 181, 194, 214, 226, 235, 237
 DE MAISON ROUGE, Isabelle 59
 Dèmesure 52, 53, 57, 65, 102, 146, 157, 180, 221, 227, 237
 DESPLECHIN, Marie 219
 Détourner 56, 70, 103, 195, 222
 Déviant 6, 9, 31, 56, 63, 215, 232
 DE VIGAN, Delphine 98,
 Disparition 19, 40, 42, 65, 66, 84, 103, 137, 233,
 DUERR, Hans Peter 133,
 Dump 70, 103, ,

E

Ecologie 70
 EDELMAN, Bernard 9, 173
 EGAÑA, Miguel 43, 147, 231, 232
 EMIN, Tracey 6, 7, 37, 38, 45, 48, 50, 51, 66, 67, 75, 81, 84, 85, 86, 87, 90, 97, 98, 107, 121, 132, 135, 136, 148, 172, 174, 175, 191, 195, 214, 220, 221, 222, 223, 228, 232, 235, 236, 238
 Enfance 11, 16, 20, 22, 24, 25, 32, 42, 43, 44, 45, 48, 59, 102, 107, 126, 133, 144, 151, 172, 187, 236
 Enfermement 28, 56, 78
 Engagé 27, 28, 29, 55, 56, 65, 70, 88, 132, 174, 177, 191, 194
 Excès 16, 32, 167, 175, 226, 229
 Expert 6, 51, 128, 134, 136, 186, 194, 214, 233, 235
 Extime 68, 70, 103

F

Faim 16, 17, 19, 22, 44, 49, 52, 53, 54, 58, 120, 144, 184, 196, 197, 225, 226, 228, 230
 Fiction 14, 98, 102, 126, 162, 183, 219
 FLANAGAN, Bob 62, 63
 Folie 19, 27, 47, 55, 58, 60, 63, 65, 78, 89, 107, 134, 147, 149, 227
 Fresque 7, 11, 22, 42, 45, 100, 104, 106
 Fugue 25, 27, 28, 94, 109, 162, 163

G

Genre 13, 14, 31, 35, 45, 48, 51, 54, 84, 88, 89, 97, 106, 111, 128, 136, 150, 212, 219, 220, 230
 GERMAIN, Sylvie 175
 Graphomane 10, 162, 165
 GROSSMAN, Évelyne 30, 43, 53, 156, 175

H

HEINICH, Nathalie 9, 173
 HÉRITIER, Françoise 81
 Hikikomori 215
 Horreur 8, 9, 11, 13, 16, 19, 24, 57, 71, 97, 101, 103, 104, 115, 156, 173, 179, 220, 221, 224, 225
 Hospitalité 53
 HOUELLEBECQ, Michel 45, 46, 78
 HUGO, Victor 19, 21, 220
 Humour 6, 17, 37, 40, 107, 114, 134, 157, 162, 194, 199, 200, 201, 204, 205, 212, 235

I

Identité 8, 37, 47, 57, 65, 68, 128, 130, 135, 136, 174, 235
 Invisible 19, 20, 43, 51, 109, 167, 172, 175
 Imaginaire 28, 52, 78, 80, 106, 114, 115, 129, 139, 172, 188, 190, 221, 229
 Imposture 49, 57, 137
 Internement 27, 28, 47, 55, 56, 75, 120, 188, 214
 Intime 6, 8, 25, 31, 37, 55, 60, 66, 75, 79, 97, 102, 128, 132, 133, 134, 139, 146, 153, 180, 181, 185, 200, 205, 214, 215, 216, 222, 232, 233, 236
 Ironie 49, 62, 107, 181, 194, 214
 IZDNA, Petra 14, 16, 144, 146, 184, 227

J

Journal 20, 23, 44, 47, 49, 52, 70, 71, 114, 157, 162, 187, 195, 205, 220, 232

K

KAKLEA, Lenio 181, 182
 KAPROW, Allan 132
 KRISTEVA, Julia 16, 97

L

Laideur 6, 10, 45, 46, 89, 125
 LÉBOVITS-QUENEHEN, Anaëlle 79, 80
 LE BRETON, David 49, 50, 57
 Légitime 22, 28, 128, 136, 142, 235
 LE PETIT, Alfred 205, 213
 Leurre 8, 71, 104, 120, 128, 220, 237
 Limite 9, 16, 17, 29, 31, 62, 66, 78, 97, 101, 113, 132, 133, 135, 136, 139, 152, 177, 185, 190, 204, 215, 224, 237
 LIOTARD, Philippe 62, 63

M

MACGREGOR, John 10, 11, 68, 106
 MAÎTRE, Jacques 66
 Maladie 6, 9, 13, 14, 16, 17, 31, 40, 43, 46, 47, 49, 52, 53, 55, 59, 60, 62, 63, 65, 74, 84, 85, 88, 89, 101, 107, 114, 115, 120, 128, 129, 133, 138, 153, 162, 172, 175, 186, 189, 200, 205, 214, 215
 Malsain 6, 62, 65, 88, 98, 173
 Manger 13, 15, 16, 24, 43, 50, 57, 63, 120, 121, 152, 153, 226, 228
 Manifeste 7, 13, 18, 25, 54, 85, 111, 144, 146, 150, 162, 168, 180, 184
 MANNICK 167
 Marge 45, 49, 52, 59, 128, 142, 172
 Maternité 67, 84, 85
 Maudit 59, 60, 178
 MAUMÉJEAN, Xavier 10, 11, 12
 Mémoire 6, 14, 32, 44, 45, 61, 103, 122, 126, 147, 151, 154, 155, 158, 159, 169, 156, 157, 166, 175, 180, 200, 201, 220, 231, 238
 MESSAGER, Annette 9, 173
 Monstre 8, 15, 39, 40, 43, 57, 75, 84, 108, 121, 122, 125, 184, 189

N

Nature, naturel 12, 13, 14, 16, 25, 40, 47, 49, 52, 81, 84, 88, 89, 97, 101, 105, 106, 107, 126, 139, 151, 177, 180, 183, 188, 189, 190, 222, 237
 NEBREDA, David 65, 66
 NOTHOMB, Amélie 8, 14, 16, 17, 20, 22, 27, 43, 44, 49, 51, 53, 56, 57, 58, 65, 67, 68, 84, 85, 88, 98, 102, 107, 121, 124, 125, 126, 132, 133, 134, 144, 146, 157, 158, 176, 177, 183, 184, 199, 200, 214, 215, 219, 221, 222, 227, 228, 229, 236
 Nourriture 7, 13, 14, 16, 32, 43, 57, 75, 102, 139, 150, 162, 184, 214, 226, 227, 228
 Nuit 11, 20, 28, 44, 67, 121, 152, 154, 162, 166, 167, 173, 203, 220, 223, 229, 230

O

Obsession 6, 11, 16, 32, 40, 42, 49, 65, 67, 85, 106, 128, 136, 144, 174, 175, 190, 200, 214
 Ordure 31, 175, 177
 Organique 6, 7, 10, 11, 13, 16, 29, 32, 43, 142, 156, 175, 188, 195, 205
 OuLiPo 229

P

Pair 7, 48, 49, 70, 71, 86, 97, 114, 128, 131, 134, 146, 168, 172, 200, 220, 236
 Parallèle 6, 7, 20, 27, 80, 115, 128, 129, 157, 184, 215, 226, 230, 235, 236, 238
 Paysage 8, 11, 20, 22, 25, 32, 45, 106, 107, 144, 162, 177, 188, 190, 221
 PELGAG, Klô 8, 11, 13, 14, 15, 17, 21, 22, 24, 26, 29, 39, 40, 46, 48, 69, 71, 84, 105, 107, 108, 114, 121, 122, 135, 170, 177, 178, 180, 189, 190, 191, 199, 200, 214, 215, 225, 226, 235, 236
 Performance 7, 20, 29, 37, 48, 97, 98, 109, 129, 134, 135, 142, 162, 163, 183, 189, 230
 PERNOUD, Emmanuel 194
 PLATON 9, 173
 Poésie 6, 7, 20, 23, 28, 35, 50, 58, 64, 81, 107, 109, 122, 124, 129, 134, 135, 156, 157, 162, 166, 175, 194, 201, 203, 205, 214, 226, 235, 236
 POZLA 205
 Privation 6, 14, 28, 32, 49, 56, 226
 Pro ana 133
 Procréation 84, 215
 Pseudonyme 128, 129, 133, 137
 Psychique 7, 9, 31, 32, 45, 53, 55, 80, 138, 175, 205
 Pudeur 107, 132, 133, 146
 Purge 8, 144, 149, 157, 214, 229, 237

R

RAYNAUD, Jean-Pierre 79, 80, 88
 Recyclage 6, 101, 106, 114, 115, 120, 129, 177, 188, 195
 Régurgitation 95, 157, 174, 237
 Rejet 8, 10, 13, 16, 40, 42, 43, 45, 53, 55, 59, 75, 84, 103, 120, 128, 139, 146, 174, 177, 190, 205, 226, 227, 233
 Religion 42, 51, 80, 221
 Résistance 7, 28, 46, 62, 233, 235
 Rêve 19, 28, 29, 52, 56, 80, 129, 153, 199
 RIBON, Marc 6
 ROUSSEAU, Jean-Jacques 52, 173, 185, 23

S

Sabotage 35, 44, 48, 49, 75, 84, 115, 129, 227, 237
 Santé 6, 37, 42, 44, 53, 55, 70, 74, 89, 109, 114, 128, 129, 134, 135, 137, 146, 162, 205, 215, 220
 Sexe 12, 31, 51, 62, 63, 85, 98, 122, 174, 175, 232
 SIGMUND, Freud 101
 Silence 26, 43, 52, 121, 172, 177, 179, 201, 237,
 SIMONET, Mathieu 71, 134, 138, 185, 187, 188, 212
 Société 8, 9, 14, 28, 29, 37, 45, 46, 47, 49, 51, 52, 53, 55, 56, 59, 73, 74, 78, 79, 80, 98, 106, 121, 125, 129, 136, 142, 156, 162, 167, 172, 177, 183, 184, 185, 188, 189, 194, 195, 221, 224, 231, 233, 237
 Solitude 42, 52, 55, 67, 85, 121, 126, 184
 Sommeil 26, 88, 230
 SOULILLOU Jacques 9, 136
 SPINOZA 10, 28, 45
 STOJKA, Ceija 19, 224, 225
 Sublimation 8, 32, 125, 139, 201, 215, 219, 236
 Substance 16, 20, 60, 66, 74, 75, 85, 120, 121, 127, 143, 144, 146, 175, 177, 186
 Survie 11, 22, 28, 32, 66, 79, 88, 120, 184, 228, 237

T

Tabou 6, 6, 7, 8, 17, 56, 62, 73, 97, 98, 101, 114, 128, 133, 134, 139, 146, 153, 205, 236, 237
 TALON-HUGON, Carole 7, 9, 10, 43, 45, 53, 89, 97, 173, 185, 190, 231
 Tension 44, 85, 134, 145, 147, 148
 Transformer 6, 17, 51, 57, 71, 97, 103, 139, 162, 183, 205, 238
 Traumatisme 17, 32, 51, 52, 75, 121, 144, 190, 200
 Trompe-l'œil 8, 104, 106, 237

V

VELLUT, Natacha 215
 Ventre 18, 39, 108, 148, 152, 153, 200, 201, 212, 224
 VERLAINE, Paul 59, 60
 VIGARELLO, Georges 52
 Violence 10, 19, 25, 31, 32, 37, 45, 51, 52, 84, 107, 121, 125, 139, 177, 184, 190, 215, 221, 232

W

WARBURG, Aby 47, 188, 222
 WATTEAU, Diane 174, 175
 WEBER, Pascale 20, 22
 WINNICOTT, Donald Wood 29

BIBLIOGRAPHIE

RÉCIT DE VIE, TÉMOIGNAGE ET FICTION

- ANGOT Christine, *L'Inceste*, Paris, Stock, 1999
- AUTRÉAUX Patrick,
Dans la vallée des larmes, Paris, Gallimard, coll. Blanche, 2009
Se survivre, Paris, Verdier, coll. Litt. française, 2013
Soigner, Paris, Gallimard, coll. L'Un et l'Autre, 2010
- BELINDA Cannone,
La Chair du temps, Paris, Stock, 2012
L'Homme qui jeûne, Paris, Éditions de l'Olivier, 2006
- BLANCHOT Maurice, *L'instant de ma mort*, Paris, Gallimard, coll. Blanche, 2002
- BROSSEAU Mathieu, *Chaos*, Meudon, Quidam, 2018
- DE MAISTRE Xavier, *Voyage autour de ma chambre* (1794). Rééditions, Paris, Mille et une Nuits, 2002
- DE VIGAN Delphine, *Jours sans faim*, Paris, J'ai lu, 2009
- DEPUSSÉ Marie, *Dieu gît dans les détails : la Borde, un asile*, Paris, P.O.L., 1993
- DORSAN Mary, *Le Présent infini s'arrête*, Paris, POL, 2015
- EMIN Tracey, *Strangeland*, Londres, Sceptre, 2005
- FOSTER WALLACE David, *Le Sujet dépressif : Suivi de petits animaux inexpressifs*, Vauvert, Au Diable Vauvert, 2015
- GAROUSTE Gérard, *l'Intranquille*, Paris, le Livre de Poche, coll. Littérature et documents, 2011
- GERMAIN Sylvie, « Le Chineur de merveilles », in *Pour sol en si*, Paris, Gallimard (Page blanche), 1996
- GRANDIN Temple, *Ma vie d'autiste*, Paris, Odile Jacob, coll. Poche, 2000
- HAWKING Stephen, *La Brève histoire de ma vie : Biographie*, Paris, J'ai lu, coll. Biographie, 2014
- JARDIN Alexandre, *La Révolte des colorisés*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2004
- KAFKA Franz,
Un artiste de la faim, À la colonie pénitentiaire et autres récits, Paris, Éditions de Claude David, Folio classique, Gallimard, 1990
Un Jeûneur et autres nouvelles, Paris, GF Flammarion, 1993
Le Procès, Paris, Gallimard, 1933
- KEYES Daniel, *Des fleurs pour Algernon*, Paris, J'ai lu, coll. Science-fiction, 1972
- KUROSAWA Kiyoshi, *Kairo*, Arles, Philippe Picquier, coll. Poche, 2004
- LETAIT Philippe, *Et tu dances, Lou*, Paris, Stock, Essais Documents, 2013
- MAUMÉJEAN Xavier, *Henry Darger : L'Histoire de ma vie (The History of my life)*, Paris, Aux Forges de Vulcain, 2014
- MISHIMA Yukio, *La Musique*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2002
- MURAKAMI Ryû, trad. Sylvain Cardonnel, *Parasites*, Arles, Éditions Philippe Picquier, coll. Poche, 2005
- NAGASHIMA Yû, *Barococo*, Arles, Philippe Picquier, coll. Poche, 2012
- NOTHOMB Amélie,
Acide sulfurique, Albin Michel, 2005
Antéchrista, Paris, Albin Michel, 2003
Attentat, Paris, Albin Michel, 1997
Biographie de la faim, Paris, Albin Michel, 2004
Frappe-toi le cœur, Paris, Albin Michel, 2017
Hygiène de l'assassin, Albin Michel, 1992
Le Voyage d'hiver, Albin Michel, 2009
Les Catilinaires, Paris, Albin Michel, 1995
Métaphysique des tubes, Paris, Albin Michel, 2000
Pétronille, Paris, Albin Michel, 2014
Une forme de vie, Paris, Albin Michel, 2010.
Robert des noms propres, Paris, Albin Michel, 2002
Stupeur et Tremblements, Albin Michel, 1999

NÈGRE Mireille, *L'Art et la vie : entretien avec Éric de Rus*, Mercuès, Éditions du Carmel, Vie intérieure, 2009
OGIEN Ruwen, *Mes Mille et Une Nuits. La Maladie comme drame et comme comédie*, Paris, Albin Michel, 2017
PERETTI Camille de, *Thornytorinx*, Paris, Belfond, 2005
PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2007
REY Nicolas, *Dos au mur*, Vauvert, Diable Vauvert, 2018
SIMONET Mathieu,
 Barbe rose, Paris, Seuil, 2016
 La Maternité, Paris, Seuil, 2012
VERONIKAH, *Ce qui ne tue pas rend plus fort*, Canada, Performance éditions, 2014
WARBURG Aby, *Le Rituel du serpent : récit d'un voyage en pays pueblo*, Paris, Macula, 2003
ZORN Fritz, *Mars*, Paris, Gallimard, 1982

ARTS, CATALOGUE ET LIVRE D'ARTISTE

ANDERSON Brook Davis (THEVOZ Michel), *The Henry Darger Collection at the American Folk Art Museum*, New York, Abrams, 2001
AUDINET Gérard, *Entrée des médiums, spiritisme et Art de Hugo à Breton*, Paris-Musées, 2012
BABIN Sylvette, *Eating the Universe : vom Essen in der Kunst*, Düsseldorf, Köln, DuMont, 2009
BENAYOUN Maurice, *The Dump : 207 hypothèses pour un passage à l'acte*, Limoges, Fyp éditions, 2011
CALLE Sophie, *Prenez soin de vous*, Paris, Actes Sud, 2007
CHOBHAKATE Kazarian (Sous la direction de), *Henry Darger 1892-1973*, catalogue d'exposition du Musée d'Art moderne de Paris, Gand, Paris Musées, 2015
COÉDITION avec Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, *Trop humain : Artistes des XXe et XXIe siècles devant la souffrance*, Genève, 2014
CUCHET Guillaume, *Les Voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIXe siècle*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 2012
CURNIER Jean-Paul, SURYA Michel, *Sur David Nebreda*, Paris, Léo Scheer, 2001
DE MAISON ROUGE Isabelle, *Salut l'Artiste*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2010
DESPLÉCHIN Marie, THIEU NIANG Thierry, *Au bois dormant*, Villefranche-de-Rouergue, Éditions des Busclats, 2018
FREEDMAN Carl, *Tracey Emin : Works 1963-2006*, New York, Rizzoli, 2006
GROSSMAN Évelyne,
 ARTAUD, Œuvres, Paris, Quarto Gallimard, 2004
 Antonin Artaud, un insurgé du corps, Paris, Découvertes Gallimard littérature, 2006
HERGOTT Fabrice, *Deadline*, Paris, Paris Musées, 2009
HUGO Victor, *Le Livre des Tables : les séances spirites de Jersey*, Paris, Folio classique, Édition de Patrice Boivin, 2014
LE PETIT Alfred, *Curieux carnets d'un séjour à l'Hôtel Dieu en 1903-1905*, Paris, Éditions Alternatives, 2007
MACGREGOR John, *Darger Henry : The Story of the Vivian Girls In the Realms of the Unreal*, New York, Delano Greenidge Éditions, 2002
MARTINAT Patrick, *Bascoulard, Dessinateur virtuose, clochard magnifique, femme inventée*, Paris, Les Cahiers dessinés, Beaux livres, 2014
MARUSSICH Yann, *Notes d'inemploi (de la performance)*, Bayonne, Éditions Lézards Qui Bougent, 2012
PATAUT Marc, *Toujours ou jamais, Textes collectifs ?*, Les Sables d'Olonnes, Éd. Panamamusées, 2009
PERPÈRE Antoine, *Sous influences : Artistes et psychotropes*, Lyon, Fage Éditions, 2001
PRINZHORN Hans, *Expressions de la folie, Dessins, peintures, sculptures d'asile*, Paris, Gallimard, coll. Connaissance de l'inconscient, 1984
STOJKA Ceija, *Je rêve que je vis ?*, Lyon, Collection « Paroles d'artiste », Fage Éditions, 2017

LITTÉRATURE, POÉSIE ET THÉÂTRE

- ADORNO Theodor, *Notes sur la littérature*, Paris Flammarion, 1999,
ARTAUD Antonin,
 Correspondance avec Jacques Rivière, Paris, Gallimard, 1927
 Le Pèse-nerfs, Paris, Gallimard, 1925
 Le Théâtre et son double, Paris, Gallimard, 1938
 Les Tarahumaras, Paris, Folio Essais Gallimard, 1987
 L'Ombilic des limbes, Paris, Gallimard, 1968
 Œuvres complètes, Paris, Gallimard, 1974
 Œuvres, Paris, éditions Gallimard, 2005
ELUARD Paul, *Capitale de la douleur*, Paris, Gallimard, coll. Poésie, 1966
MARIA RILKE Rainer, *Lettres à un jeune poète*, Lipzig, Insel, 1929
RABEUX Jean-Michel, *Le Ventre : clownerie philosophique*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, coll. Bleue, 2002
ROUSSEAU Jean-Jacques, *Lettres à d'Alembert sur les spectacles (1758)*, rééd., Paris, GF, 1987
VERLAINE Paul, *Les Poètes maudits*, Paris, Paul Vanier, 1888

ARTS, ESSAI, ESTHÉTIQUE ET SOCIOLOGIE

- ADAM Colette-Chantal, *Analyses et réflexions sur le corps*, Paris, Marketing Ellipses, 1998
ARISTOTE, *La Poétique*, trad. R. Dupont-Roc et J. Lallot, Paris, Seuil, 1980
BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Pocket, coll. Évolution, 1999
BURKE Edmund, *Recherche philosophique sur nos idées du sublime et du beau*, avant-propos, traduction et notes par B. Saint Girons, Paris, Éditions J. Vrin, 1990
COMOLLI Jean-Louis, *Daech, le cinéma et la mort*, Paris, Verdier, 2016
CONTE Richard (sous la direction de), *Esthétiques du pire : premier colloque du Centre Pompidou-Metz*, Liénart, Paris, 2012
DAVILA Thierry, *Marcher, créer : déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, Paris, Éditions du Regard, 2007
DE MAISON ROUGE Isabelle, *Mythologies personnelles : L'Art contemporain et l'intime*, Paris, Nouvelles éditions Scala, coll. Tableaux choisis, 2004
DEWEY John, *L'Art comme expérience*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 2010
DUERR Hans Peter (traduction Véronique BODIN), *Nudité et pudeur le mythe du processus de civilisation*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1988-1998
EDELMAAN Bernard, HEINICH Nathalie, *L'Art en conflits : l'œuvre de l'esprit, entre droit et sociologie*, Paris, La Découverte, 2002
EGAÑA Miguel, *Bête comme un peintre, ou comment l'esprit vient aux artistes, Artistes-philosophes, philosophes-artistes, ironistes et dandys*, Lyon, Fage Éditions, 2011
FISCHBACH Franck, *La Privation de monde*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, Problèmes & Controverses, 2011
GAGNEBIN Murielle, *Fascination de la laideur, l'en deçà psychanalytique du laid*, Paris, Champ Vallon, « L'Or d'Atalante », 2e éd., 1994
GIORGETTI Camila, PAUGAM Serge, *Des pauvres à la bibliothèque : enquête au centre Pompidou*, PUF, Le lien social, Presses universitaires de France, Paris, 2013
GIRARD Stéphane, *Plasticien, écrivain, suicidé : ethos auctorial et paratopie suicidaire chez Édouard Levé*, Paris, l'Harmattan, coll. Sémantiques, 2013
HOUELLEBECQ Michel, *Reste vivant : méthode*, Paris, La Différence, 1991
IZDNA Petra, *Esthétique du laid et la précarité du soi chez Amélie Nothomb*, Univerzita Karlova v Praze (République Tchèque), 2008
KELEN Jacqueline, *La Faim de l'âme : une approche spirituelle de l'anorexie*, Saint-Amand-Montrond, Presses de la Renaissance, 2002

- KRISTEVA Julia, *Pouvoirs de l'horreur : essai sur l'abjection*, Paris, Seuil, 1980
LE BRETON David, *Éloge de la Marche*, Paris, Métailié, 2000
MARIN Louis, *L'Écriture de soi*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Collège International de France, 1999
PERNOUD Emmanuel, *L'Invention du dessin d'enfant en France, à l'aube des avant-gardes*, Paris, Hazan, 2003
RABHI Pierre, *Vers la sobriété heureuse*, Paris, Acte Sud « Sciences humaines », 2010
RIBON Marc, *Archipel de la laideur : essai sur l'art et la laideur*, Paris, Éditions Kimé, 1995
SAUVAGEOT Anne, *Sophie Calle : l'Art caméléon*, Paris, Puf, coll. Perspectives critiques, 2007
SIGMUND Freud, *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1988
SOULILLOU Jacques, *L'Impunité de l'art*, Paris, Seuil, 1995
SPINOZA Baruch, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955
TALON-HUGON Carole,
 Goût et dégoût : l'art peut-il tout montrer ?, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2003
 Morales de l'art, Paris, PUF, 2009
VIGARELLO Georges, *Histoire du viol*, Paris, Seuil, 1998
WEBER Pascale, *L'Attachement*, Marseille, Al Dante, 2015
WINNICOTT Donald Wood, *Jeu et Réalité*, Gallimard, Folio Essais, 2002 (1971)

ARTS, SCIENCES ET MÉDECINE

- ALTOUNIAN Janine, *De la cure à l'écriture : l'élaboration d'un héritage traumatique*, Paris, PUF, 2012
ANDRIEU Bernard, *Malade encore vivant*, Strasbourg, Le Murmure, 2015
BOUCHARA Catherine, *Charcot : une vie avec l'image*, Paris, Philippe Rey, 2013
BRENOT Philippe, *Le Génie et la Folie*, Paris, Odile Jacob, 2007
CANGUILHEM Georges, *Le Normal et le pathologique*, Paris, PUF, 1966
CASILLI Antonio A., TUBARO Paola, *Le phénomène "pro ana" Troubles alimentaires et réseaux sociaux*, Paris, Presses des Mines, 2016
COLLECTIF d'auteurs (Fréchuret Maurice), *L' Art médecine : actes du colloque*, Antibes, Réunion des Musées Nationaux, 2000
ENDERS Giulia, *Le Charme discret de l'intestin : tout sur un organe mal aimé*, Paris, Actes Sud, coll. Essais Sciences, 2015
GODIN Philippe, *Asphyxiante santé : réévaluations esthétiques de la maladie*, Paris, l'Harmattan, 2008
GRISI Stéphane, *Dans l'intimité des maladies : de Montaigne à Hervé Guibert*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996
LEMARQUIS Pierre, *Portrait du cerveau en artiste*, Paris, Odile Jacob, coll. Sciences, 2014
LORIN Claude, *Un nouveau regard sur l'anorexie : La danse comme solution possible*, Paris, l'Harmattan, 2007
LÉVY Jean-Marc, *Médecins et malades dans la peinture européenne du XVIIe siècle : Tome 1*, Paris, l'Harmattan, 2008
MAHMOUD Sami-Ali, *Le Corps dans le délire, le visuel et le tactile : « Essai sur la psychose et l'allergie »*, Paris, Unod « psychismes », 1984
MARIN Claire, *La Maladie : catastrophe intime*, Paris, PUF, 2014
MAÎTRE Jacques, *Anorexies religieuses, anorexie mentale : essai de psychanalyse sociohistorique : de Marie de l'Incarnation à Simone Weil*, Paris, Cerf, 2000
MILLER Alice, *Notre corps ne ment jamais*, Paris, Flammarion, coll. Champs Essais, 2014
MOLINIÉ Magali, *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris, Le Seuil, coll. « Les empêcheurs de tourner en rond », 2006
PERRIN Michel, *Voir les yeux fermés : arts, chamanismes et thérapies*, Paris, Seuil, 2007
PIERON Henri, « De l'instinct animal au psychisme humain : affectivité et conditionnement », *De l'actinie à l'Homme, études de psychophysiologie comparée. Tome 2*, Paris, Presses universitaires de France, bibliothèque scientifique internationale, 1958
SONTAG Susan, *La Maladie comme métaphore*, Paris, Christian Bourgois, 2005
VELLUT Natacha, *Hikikomori, ces adolescents en retrait*, Paris, Armand Colin, coll. Regard psy, 2014
WOOLF Virginia, *De la maladie*, Paris, Rivages, 2007

ARTS ET CORPS

- ANDRIEU Bernard, *Le Corps du terroriste*, Strasbourg, Le Murmure, (à paraître, octobre 2018)
- ARDENNE Paul, *L'Image corps*, Paris, Éditions du Regard, 2001
- BUTNARU Denisa, LE BRETON David, *Corps abîmés*, Paris, Hermann, 2014
- CAUQUELIN Anne, *L'Exposition de soi : du journal intime aux Webcams*, Paris, Eshels Editions, coll. Fenêtres sur, 2003
- CLOAREC Jacques (sous la direction de), « Natures extrêmes », revue *Communications* n°61, 1996
- COLLECTIF d'auteurs (LEGRAND Véronique), *L'Art au corps : le corps exposé de Man Ray à nos jours*, exposition Mac, Galeries contemporaines des musées de Marseille (6 juillet - 15 octobre 1996), Musées de Marseille, ed. rev. et cor., 1996
- DE LOISY Jean, *Hors limites : l'art et la vie, 1952-1994*, Paris, Centre Georges Pompidou-Ircam, 1994
- HÉRITIER Françoise, NANCY Jean-Luc, *Le Corps, le sens*, Paris, Centre Roland-Barthes, Seuil, 2007
- JIMENEZ Marc, *L'Art dans tous ses extrêmes*, Paris, Klincksieck, 2012
- MILLET Catherine, *Le Corps exposé*, Lormont, Cecile Defaut, 2011
- VIGARELLO Georges, *Histoire de la beauté : le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Seuil, coll. Points histoire, 2004
- WATTEAU Diane, *Vivre l'intime (dans l'art contemporain)*, Paris, Thalia éditions, coll. Conversations, 2008
- ZANA Patrice, *Les Cris du corps*, Paris, Éditions alternatives, 2004

ARTICLE ET REVUE

- BNF, fiche pédagogique, *Artaud, l'homme-théâtre*, BNF Paris, disponible sur <<http://classes.bnf.fr/classes/pages/pdf/artaud1.pdf>>
- CERMAKIAN Stéphane, « (D)écrire l'impossibilité d'écrire : la correspondance Artaud/Rivière », *Fabula / Les colloques, Les écrivains théoriciens de la littérature (1920-1945)*, 05-05-13, disponible sur <<http://test.fabula.org/colloques/document1831.php>>
- COUANET Catherine, *L'Art, cet estomac du désir. Anorexie, création et transfert*, article paru dans *Le Coq-héron* 2010/4 (n° 203) Erès, disponible sur <https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=COHE_203_0114>
- FERAUD Amélie, « Antonin Artaud : Un fou ? Un génie ? », article du magazine *Fragil*, Disponible sur <<http://archives.fragil.org/focus/761>>
- GROUPE de lecture APA, « Écrire la maladie », *Les Cahiers de l'APA* N°61, APA, La-Valette-Du-Var, mars 2016
- LAMBERT Herve-Pierre, *Littérature, arts visuels et neuroesthétique*, 15-01-08, disponible sur <<http://epistemocritique.org/litterature-arts-visuels-et-neuroesthetique/>>
- LEBAILLY Alice, *La Peau, scène de honte*, *Champ psy* N°72, 2012
- LEBOVITS-QUENEHEN Anaëlle, « L'Intime et la matière, entretien avec Jean-Pierre Raynaud », *La cause du désir*, N°80, Éditions L'École de la Cause freudienne, 2012, disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2012-1-page-116.htm>> p.116-130
- LIOTARD Philippe, « Bob Flanagan, ça fait du bien là où ça fait mal », revue *Quasimodo* N°5 Art à contre-corps, 2e édition, 1999
- SIMONET Mathieu, « L'écriture-médicament. Document », dans *temps zéro*, n°12, 2018, disponible sur <<http://tempszero.contemporain.info>>
- WATTEAU Diane, « Regarde-moi : les appels muets des femmes dans l'art contemporain », *Savoirs et clinique*, 1/2004 (no4), p. 108-118, disponible sur <<http://www.cairn.info/revue-savoirs-et-cliniques-2004-1-page-108.htm>>

AUTRES

- B. David, *L'Ascension du Haut Mal*, Intégrale de 6 bandes dessinées épileptiques (1996-2002)
CROCQ Marc-Antoine (collectif), *DSM-5 - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, Paris, Elsevier Masson, 2015
EVENS Brecht, *Panthère*, Paris, Actes Sud BD, 2014
KAKLEA Lenio & FORSTER Lou (ABD), *Encyclopédie pratique - Portraits d'Aubervilliers*, Graulhet, Éditions des Laboratoires d'Aubervilliers, 2018
KATERINE Philippe, *Doublez votre mémoire*, Paris, Denoël, 2007
POZLA, *Carnet de santé foireuse*, Paris, Delcourt, 2015
PÉCHOIN Daniel, *Thesaurus : Des idées aux mots, des mots aux idées*, Paris, Larousse, coll. In extenso, 1998
VAUTE Delphine, *Yvonne*, l'Enfant Château, Nantes, Vide Cocagne, 2014

FILMOGRAPHIE

- AMANIEUX Laureline, CHIARI Luca, *Amélie Nothomb, une vie entre deux eaux*, Belgique, DVD Cinétévé, 2012
ASSAF Milka, *Les Couleurs du silence*, les Films du Village, 1995
BING Wang, *À la folie*, Louise Prince, 2015
CARAX Leos, *Holy motors*, Pierre Grise productions, 2012
DE SOLLIERS Bertrand, MUXEL Paule, *Histoires autour de la folie*, Ville Evrard, éditions Montparnasse, DVD 2006
DUPONTEL Albert, *Bernie*, Rezo Films, 1996
GROSSENBACHER Ulrich, *A Glorious Mess*, film documentaire, 117', FAIR&UGLY filmproduktion, 2011
HERZOG Werner, *L'Énigme de Kaspar Hauser*, ZDF Allemagne, 1974
MILLER Claude, *Voyez comme ils dansent*, Alicéleo, 2011
PRÉGENT Johanne, *La Peau et les os*, ONF, Canada, 1988
TRUSH Laurence, *De l'autre côté de la porte*, Ed Distribution, 2009-2015
WEIR Peter, *The Truman Show*, Paramount Pictures, 1998

MUSIQUE

- MANNICK, *Intégrale 116 chansons*, Bayard musique, 2007
NATHAN Tobie, *Penser l'invisible*, CD A voix haute, Paris, Gallimard, 2005
PELGAG KIô,
 L'Alchimie des monstres, Zamora Productions, 2014
 L'Etoile thoracique, Zamora Productions, 2016

SITES WEB DES ARTISTES

<https://natachaguiller.blogspot.fr/>
<https://essen-g.blogspot.com/>
<https://archives-sng.blogspot.fr/>
<https://www.instagram.com/letempsuspendule/>

<http://aoo.free.fr/>
<http://katerine.free.fr/index.php>
<http://klopelgag.com/>
<http://la-cura.it>
<http://leblogducorps.over-blog.com/>
<http://lionelsabatte.org/>
<http://oulipo.net/>
<http://the-dump.net/>
<http://www.amelie-nothomb.com/>
<http://www.artnet.com/artists/elke-silvia-krystufek/past-auction-results>
<http://www.artnet.com/artists/jana-sferbak/>
<http://www.aurelie-dubois.com/>
<http://www.organoide-pasteur.fr/index.php>
<http://www.traceyeminstudio.com/homepage/>
<http://www.yannmarussich.ch/home.php>
<https://www.mathieusimonet.com/>

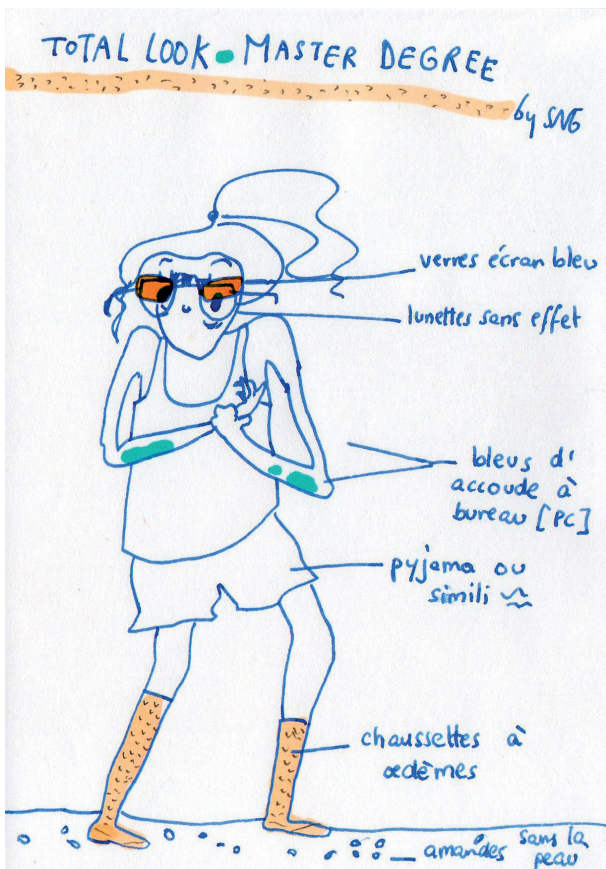
ANNEXES



I.106 a) Natacha Guillier, *Crowfund mémoire*, 2017, stylo, crayons de couleur sur papier, 14,8 x 10,5 cm



I.106 b) Natacha Guillier, *Bons baisers de Transkousie*, 2018, aquarelle, encre, feutres sur carte postale, 10 x 15 cm



I.106 c) Natacha Guillier, *Total look Master degree*, 2018, encre, feutres sur papier, 14,8 x 10,5 cm



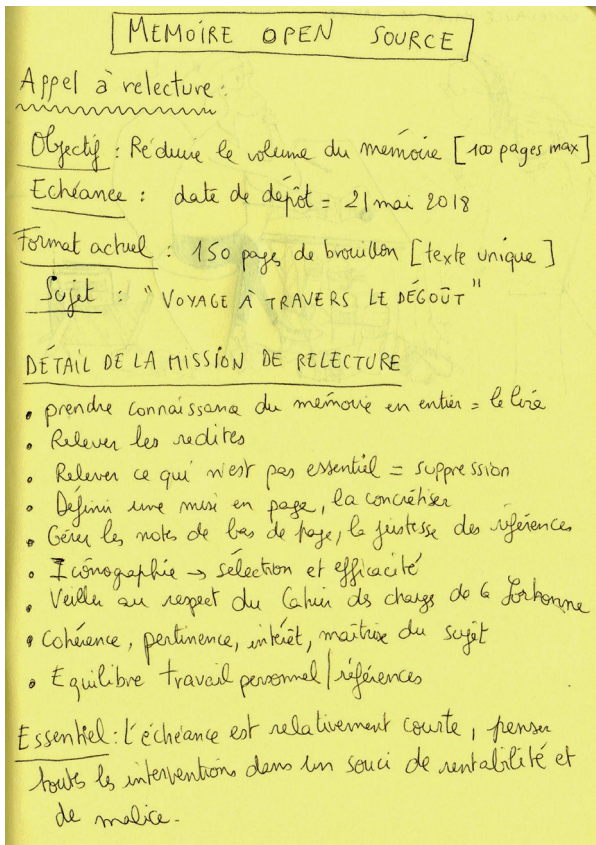
I.106 d) Natacha Guillier, *Lettres inédites à un jeune poète*, 2018, stylo sur carnet jaune, 21 x 14,8 cm



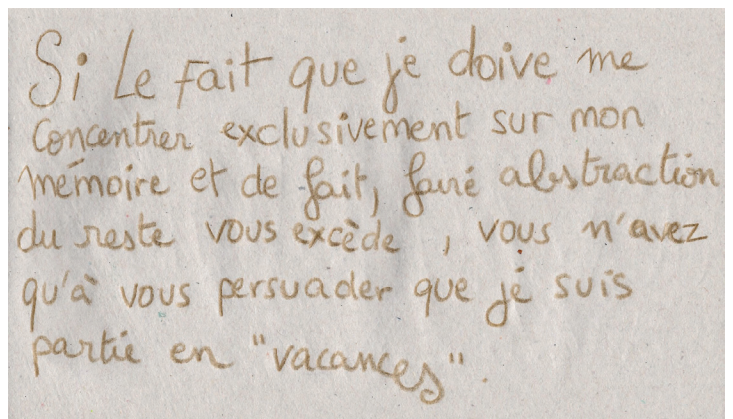
I.106 e) Natacha Guillier (SNG), SNG Memories - mal aux fesses, 2018, encre, crayons de couleur sur papier, 14,8 x 10,5 cm



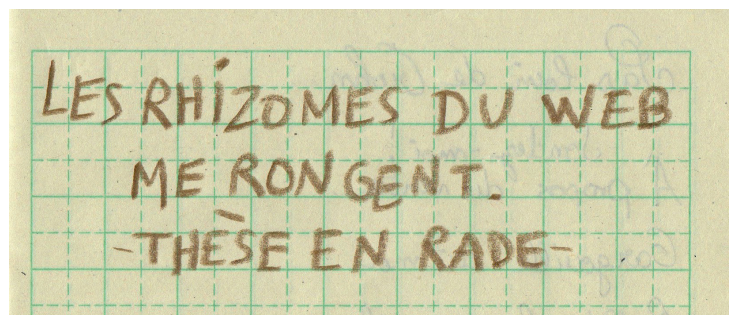
I.106 j) Natacha Guillier, Soutenance en Sorbonne, 2018, encre et feutres sur papier, 14,8 x 10,5 cm



I.106 m) Natacha Guillier, Mémoire open source, 2018, stylo bic sur cahier, 21 x 14,8 cm



I.106 n) Natacha Guillier (SNG), « Cité 179 et 854 », issu de la série À voix basse, 2018, crayon sur cahiers, formats divers



Sous la direction de
Miguel EGAÑA

GULLER NATACHA



Université Paris 1- Panthéon - Sorbonne- UFR 04
Année universitaire 2016-2017
Master 2 de recherche: Espaces, lieux, expositions, réseaux

LE CHEF-D'ŒUVRE DE L' IRRECEVABLE

MÉMOIRES EXUNIVERSITAIRES ET INSOUTENABLES



I.106 k) Natacha Guiller, *Le Chef-d'œuvre de l'irrecevable*, 2017, couverture du mémoire leurre (200 p.), 29,7 x 21 cm, disponible sur <https://drive.google.com/file/d/0B-_uoE-00mmiMXRiNmU1dWM0b2M/view>

ANTONIN ARTAUD¹

Antonin Artaud, né le 4 Septembre 1896, a une enfance banale. Issu d'une famille aisée, il vit protégé, choyé et aimé par les siens. Son père, un capitaine au long cours était français. Sa mère était originaire d'Izmir (Turquie). Artaud reçoit une éducation religieuse chez les pères maristes. Il est passionné par le grec, le latin et l'histoire ancienne. Enfant, il est atteint d'une maladie, la méningite, qui constitue un sérieux handicap. Tout au long de sa vie, il doit cohabiter avec ses crises. En 1920, Antonin Artaud, se portant mieux, s'installe à Paris. Il veut devenir à la fois poète, comédien et dessinateur. De ce fait, il envoie son premier recueil de poésie *TricTrac du Ciel* (publié en 1923) à Jacques Rivière, directeur de la Nouvelle Revue Française (NRF). Ce dernier refuse le manuscrit. De ce refus, résulte une correspondance mémorable entre les deux hommes. Rivière publie les lettres dans la NRF puis suivent *L'Ombilic des Limbes* (Paris, 1925), *Le Pèse-Nerfs* (Paris, 1925), *Fragments d'un Journal d'Enfer* (Marseille, 1927). Les débuts de la période parisienne marquent également pour Antonin Artaud sa rencontre avec le mouvement des surréalistes, dont il devient même le directeur à la Centrale du bureau des recherches. Cette période est très prolifique. Il écrit des scénarii de films ainsi que des poèmes en prose. Plusieurs de ses textes sont publiés dans *La révolution surréaliste*, l'organe du groupe surréaliste. Le 10 décembre 1926, une adhésion au parti communiste est envisagée. Antonin Artaud claque la porte, tournant le dos à la révolution politique. Ses débuts sont discrets dans le monde du théâtre. Avant de fonder définitivement sa compagnie, il fait quelques escales sur des scènes réputés où il cotoie des auteurs et des directeurs de théâtre. En effet, il collabore avec quelques grands noms dont Lugné-Poe, le directeur du Théâtre de l'Œuvre (1920), puis Charles Dullin le Théâtre de l'Atelier ou Georges et Ludmilla Pitoëff à la Comédie des Champs-Élysées. Ces expériences lui sont bénéfiques. En 1923, il s'associe à Roger Vitrac et Robert Aron pour fonder le Théâtre Alfred Jarry, où se jouent entre autres *Les Mystères de l'amour de Vitrac*, *Ventre brûlé ou la Mère folle d'Artaud* et en guise de dernière représentation *Victor ou les enfants au pouvoir* (1928). Cette expérience inachevée est une déception pour Antonin Artaud. Finalement, il se réconcilie avec les surréalistes. Dès les années 1920, Antonin Artaud annonce les prémices de ce qui devient par la suite le concept du Théâtre de la cruauté. Affichant sa volonté de révolutionner la littérature, il balaye toute idée d'une éventuelle soumission au texte ou à l'auteur dans la mise en scène. Sa pensée prend concrètement forme, en 1932, dans les deux manifestes du Théâtre de la Cruauté. Plus tard, en 1938, sont publiées des conférences rassemblées dans un ouvrage *Le Théâtre et son double*. La mise en application de sa théorie est un échec. La pièce *Les Cenci* n'est jouée qu'une dizaine de fois. Antonin Artaud considère le cinéma comme un lot de consolation suite à ses diverses expériences infructueuses et décevantes. C'est son cousin Louis Nalpas, directeur artistique de la Société des Cinéromans, qui l'introduit dans le milieu. Grâce à lui, il joue ainsi dans *Surcouf, le roi des corsaires* de Luitz-Morat (1925) et dans un court-métrage *Fait divers* (1925), de Claude Autant-Lara. Il fait, surtout, la connaissance d'Abel Gance. L'entente entre les deux hommes est excellente. Le réalisateur lui promet même le rôle de Marat dans *Napoléon* (1927). La même année, il interprète le personnage du moine dans *La passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer et participe au très controversé film-documentaire de Léon Poirier Verdun, *Visions d'Histoire*. Parallèlement, Antonin Artaud écrit des scénarii. Un seul est adapté à l'écran par Germaine Du lac *La Coquille et le clergyman*. La réalisation déçoit énormément l'auteur. Cependant, il tourne encore quelques films jusqu'en 1935. Avec le temps, la maladie a raison de lui, condamnant son esprit et ravageant son corps. L'existence d'Antonin Artaud est ponctuée par des séjours en hôpitaux psychiatriques. En 1936, il rentre transformé de son voyage au Mexique. Il était parti à la découverte de la tribu des Tarahumaras, il en revient fou. Il est interné plus de neuf ans dans différents établissements. Il en sort, en 1946 et s'installe à Paris dans une clinique spécialisée. En 1947, il se distingue par une représentation au Théâtre du Vieux-Colombier. Antonin Artaud, ombre de lui-même, est magistral et malgré les dégâts physiques, envoûte le public. La même année, il enregistre pour la radio avec la participation de Maria Casarès, Paule Thévenin et Roger Blin *Pour en finir avec le Jugement de dieu*. Le programme est censuré pour propos outrageux. Il sera publié après sa mort en avril 1948. Le 4 mars 1948, Antonin Artaud décède. Peu avant sa mort, il rédige en un mois son livre testament *Van Gogh le suicidé de la société* (1947) dans lequel, à l'instar du peintre, il revendique son statut d'aliéné et rejette toute forme de conformisme. A la littérature française, Antonin Artaud laisse un patrimoine non négligeable. Aujourd'hui, ses théories longtemps décriées concernant le théâtre sont considérées comme les bases du théâtre européen contemporain. Sa poésie est encensée chaque année. Un prix porte même son nom : le prix Antonin Artaud, remis à l'occasion des Journées de la Poésie de Rodez, ville de son dernier internement.

¹ Articles de Stéphen Moysan pour *Éternels Éclairs, Biographie de Antonin Artaud (1896-1948)*, disponible sur <<https://www.eternels-eclairs.fr/biographie-antonin-artaud.php>>, [consultation le 10/08/18]

HENRY DARGER¹

Le peintre et écrivain américain Henry Joseph Darger naît au sein d'une famille modeste le 12 avril 1892 à Chicago. Il y décède le 13 avril 1973. Henry Darger est associé à l'art brut. Peu de temps avant son quatrième anniversaire sa mère décède alors qu'elle donne naissance à une petite fille que son père confie à l'orphelinat le jour même. Jusqu'à l'âge de douze ans l'enfant vit seul avec son père. A l'école son comportement étant jugé agressif vis-à-vis de ses camarades avec des penchants à la pyromanie, il est placé dans une institution. Il est transféré dans un asile pour déficients mentaux où il reçoit une éducation sommaire et subit de mauvais traitements. A 17 ans, après plusieurs tentatives il parvient à s'échapper. Son père décédé, il s'installe seul dans sa ville natale où il trouve un travail de factotum dans un hôpital catholique. À partir de 1911, Henry Darger s'attèle à la rédaction, dans le plus grand secret, de son œuvre principale intitulée « *The Story of the Vivian Girls, in What is known as the Realms of the Unreal, of the Glandeco-Angelinnian War Storm, Caused by the Child Slave Rebellion* » (L'histoire des *Vivian Girls* dans ce qui est connu sous le nom des *Royaumes de l'Irréel* et de la violente guerre glandéco-angelinienne causée par la révolte des enfants esclaves.) Dans ce récit épique illustré d'aquarelles, de collages et de dessins, Henry Darger nous raconte la lutte des *sœurs Vivian*, aidées par le *capitaine Darger*, contre les méchants adultes, le peuple des *Glandelinians*, dont le but est d'asservir les enfants. Quinze volumes réunissant 15145 pages dactylographiées et des centaines de dessins seront découverts par le propriétaire de sa chambre, Nathan Lerner, lui-même artiste et professeur au *Bauhaus* de Chicago, quand Henry Darger, âgé de 81 ans, la quitte afin de se rendre à l'hôpital pour y finir ses jours. N'ayant pas reçu de formation artistique, Henry Darger met au point un système qui lui permet de reproduire, à l'aide de papier carbone, les images qu'il souhaite utiliser pour ses compositions. À partir de 1944, il fait également réaliser des agrandissements photographiques de ces décalques pour les inclure dans des compositions de grands formats. Il combine, modifie, complète les images et ajoute également des collages puisés dans les revues. Pendant 50 ans, Henry Darger a partagé ses jours entre l'hôpital et l'église de son quartier, sans rien communiquer de sa seconde vie, celle des soirées et des nuits, durant lesquelles il se consacre entièrement à son œuvre majeure « *Les Royaumes de l'Irréel* » ou « *The Story of the Vivian Girls in What is known as The Realms of the Unreal or the Glandelinian War Storm or the Glandico-Abbiennian Wars as Caused by the Child Slave Rebellion* ». Ce roman fleuve de 15 000 pages commencé en 1911, rapporte la vie d'un royaume dirigé par un mystérieux général (le *capitaine Darger*), père de sept jolies petites filles les *Vivian Girls*. Ce royaume subit l'assaut des armées des pays voisins et c'est avec vaillance que les *Vivian Girls* tentent de sauver les enfants réduits en esclavage et violemment massacrés par les soldats ennemis. L'ouvrage s'achève par la victoire des fillettes et le retour à un monde idyllique, véritable jardin d'Eden. C'est vers les années 20 que Henry Darger décide d'illustrer ses écrits. Se sentant incapable de dessiner, il met en place une méthode qu'on pourrait désigner « proto-pop art », puisqu'il s'agit pour lui de recopier au carbone les illustrations qu'il trouve dans la littérature enfantine, la publicité, les catalogues de mode pour enfants, les magazines, sur lesquelles ensuite il passe de l'aquarelle. Des centaines de feuilles sont ainsi peintes recto verso, collées entre elles pour fabriquer de longs panneaux de plus de 2 mètres. Henry Darger les a conservées pendant des dizaines d'années dans sa chambre, sans jamais les dater. La puissance, la violence, la technique même de cette œuvre inclassable lui confèrent une place particulière dans l'histoire de l'art. Découverte par un artiste il y a 35 ans, elle est encore aujourd'hui revisitée par les jeunes générations comme les frères Chapman, Paul Chan, Marcel Dzama, Grayson Perry.

¹ Article de Francis Moreeuw, *Henry Darger*, disponible sur <<http://www.moreeuw.com/histoire-art/henry-darger.htm>> [consultation le 10/08/18]

TRACEY EMIN¹

L'artiste britannique Tracey Emin (américaine, née le 3 juillet 1963 à Croydon), membre des *Young British Artists*, est surtout connue pour ses installations autobiographiques et ses œuvres multimédias. Emin étudie au Maidstone College of Art et au Royal College of Art dans sa ville natale. Aux côtés de l'artiste Sarah Lucas, Emin ouvre *The Shop* en 1993, où elles exposent et vendent leurs œuvres. L'année suivante, Emin présente sa première exposition, effrontément appelée *My Major Retrospective – Ma Grande Exposition –* et expose son travail plusieurs années durant dans une galerie appelée *The Tracey Emin Museum*. Le travail d'Emin ainsi que ses représentations publiques sont souvent provocatrices et autoréférentielles. Des œuvres allant d'installations de phrases en néon jusqu'à la peinture, la photographie, les films en passant par la performance et les tapisseries brodées à la main, elle illustre souvent ses propres expériences et émotions dans des relations intimes et intenses avec le spectateur. Son œuvre intitulée *Everyone I Have Ever Slept With, 1963-1995* évoque chaque personne à côté de qui elle ait dormi, de ses amants à sa famille jusqu'à ses propres enfants à venir. Un travail similaire intitulé *My Bed* est une installation de son lit, recouvert de préservatifs, de tâches et de cigarettes, tel qu'il apparaît lors d'une période de traumatisme émotionnel, évoquant les émotions humaines les plus essentielles et universelles. Alors qu'elle reçoit une attention importante de la part de la critique, les présentations franches de son travail et son personnage public renvoient à la fois une image positive et négative au public. En 1999, elle est nommée pour le prix Turner et représente la Grande-Bretagne à la Biennale de Venise en 2004. Emin vit et travaille actuellement à Londres.

¹ Article sur *Artnet.fr*, *Autobiographie de Tracey Emin*, disponible sur <<http://www.artnet.fr/artistes/tracey-emin/biographie>>, [consultation le 10/08/18]

AMÉLIE NOTHOMB¹

Fille de l'ambassadeur et écrivain belge Patrick Nothomb, Amélie Nothomb est née au Japon, dans la ville de Kobé, le 13 août 1967. Profondément imprégnée par la culture nipponne, celle-ci peut en effet se vanter d'être parfaitement bilingue dès l'âge de cinq ans. La jeune fille passe son enfance à suivre son père, de la Chine à la Birmanie en passant par New York ; une destinée d'expatriée et un sentiment de solitude qui l'incitent, petit à petit, à se replier sur elle-même. Le débarquement en Belgique à l'âge de 17 ans, dans la patrie familiale, amplifie encore son mal-être. Se sentant rejetée dans sa nouvelle université où elle poursuit des études gréco-latines, elle découvre une culture et un mode de vie occidentaux qui lui avaient alors totalement échappés ; le choc est brutal. C'est à partir de cette période qu'Amélie Nothomb commence à écrire, sans prétendre toutefois encore pouvoir vivre de sa plume. Elle continue en effet à chercher sa voie professionnelle, ce qui l'amène à retourner quelques temps au Japon. Auteur déjà de plus d'une vingtaine de manuscrits personnels, Amélie Nothomb décide de se lancer et publie à 25 ans son premier roman, *Hygiène de l'assassin* (1992), qui marque également son premier succès. Véritable phénomène littéraire, la jeune femme enchaîne les publications à raison d'un livre par an, qui connaissent tous une impressionnante carrière commerciale. Le public apprécie le style romanesque et décalé de la jeune femme, toujours accompagné d'un humour subtil, mais qui le place directement face à ses pulsions intérieures. Parfois autobiographiques (*Métaphysique des tubes*) ou purement fictionnels (*Les Catilinaires*), ses romans sont nourris d'expériences personnelles mais qui pourraient être partagés par tous. Pour ne rien gâcher, l'excentricité de l'écrivain en font une invitée privilégiée des médias, la jeune femme n'hésitant pas à arborer des chapeaux extravagants ou un maquillage vif. Elle accompagne parfois ses prestations de quelques phrases percutantes, comme lors de l'émission *Apostrophes* où elle avait révélé à Bernard Pivot qu'elle se délectait de fruits pourris. *Stupeur et tremblements* (1999) marque un tournant dans la carrière de la jeune femme. Déjà en raison de son triomphe (plus de 500 000 exemplaires vendus, son plus gros succès actuel, couronné par le Grand prix du roman de l'Académie Française), mais aussi vis-à-vis de la perception de son métier d'écrivain. Plus sage, plus discrète, Amélie Nothomb se défend dès lors d'une certaine extravagance passée et fuit les médias hors-période de promotion. Celle-ci préfère désormais se concentrer sur son travail (au moins quatre heures par jour, et ce dès quatre heures du matin) et partir sur les routes à la rencontre de ses lecteurs. Ses livres sont parfois transposés au cinéma, comme *Hygiène de l'assassin* en 1998 et *Stupeur et tremblements* en 2003, et pour lequel Sylvie Testud reçoit le César de la Meilleure actrice. [...] Amélie Nothomb écrit environ trois livres par an, mais décide à chaque fois de n'en publier qu'un seul. Et de disparaître à nouveau ensuite...

¹ Article pour *L'internaute.com*, *Qui est... Amélie Nothomb ?*, octobre 2005, <<http://www.linternaute.com/sortir/auteurs/nothomb.shtml>>, [consultation le 10/08/18]

KLÔ PELGAG¹

Tandis que les yeux s'en éprennent, les cœurs se braquent sur ces envolées gracieuses où cordes et voix se mêlent au chant du piano. La jeune Chloé Pelgag est une artiste avec un univers bien à elle. Cet univers singulier de « pop magie » lui a déjà permis de se produire en Europe et en Chine et l'a récompensée de plusieurs prix et mentions : Bourse *RIDEAU*, *Festival d'été de Québec (Prix Miroir)*, *Festival international de la chanson de Granby*, *Vue sur la relève*, *Festival en chanson de Petite-Vallée* et *Ma Première Place des Arts*. Après une première venue à l'*Estival* de St Germain en Laye en septembre 2012, Klô Pelgag fut de nouveau en tournée en France à l'automne 2013 (notamment au *MaMA Event* ou encore au *festival Les Rendez-vous de la Lune*), puis au printemps (mars et avril), à l'été et en septembre 2014. Les premières récompenses commencent à pleuvoir : lauréate des prix « Album de l'année : pop » et « Artiste de l'année » au *Gala des GAMIQ*, lauréate du *Félix* « Révélation de l'année » au *Gala de l'Adisq 2014*; lauréate du *Grand prix de la Francophonie Charles Cros* en France; révélation *Radio-Canada 2014-2015*. Elle fut également la première femme à remporter le prix *Miroir* « Célébration de la langue française » au *Festival d'été de Québec*. Son premier album « L'alchimie des monstres » est paru en France le 3 mars 2014. Klô Pelgag est en concert à l'occasion de son nouvel album « L'Étoile Thoracique » - sortie le 3 février 2017. Abordant la scène tel un vaste terrain de jeu, là où la consensuelle majorité cherche à miroiter la plus belle et polie version d'elle-même, Klô Pelgag - à l'instar des Brigitte Fontaine et Jean Leloup qui l'ont précédée - plonge tête première dans le sens contraire. Un terrain de jeu qui se donne des airs d'arène, dans laquelle Klô mène les troupes vers l'improbable. Un désir tout sauf logique, de se surpasser dans la foudre et la frénésie, sans se juger soi-même: « Quand je suis sur scène, et que je m'auto-examine, vu d'en haut, en me demandant si c'est beau quand je fais ça?.. Eh bien, je suis à l'antithèse de ça, je préfère m'insulter et me mettre dans des positions complètement inconfortables. J'écrase des bananes sur la tête de mes musiciens, ils sont fait forts! »

Article sur *Infoconcert.com*, *Présentation de Klô Pelgag*, disponible sur <<https://www.infoconcert.com/artiste/klo-pelgag-113769/biographie.html>>, [consultation le 10/08/18]



**MANIFESTE À DES FINS DE DÉMOTIVATION À L'ADRESSE DE NOVICES DU GENRE
OU LA KYRIELLE DE SINISTRES SÉQUELLES
DANS L'ANOREXIE HÉBERGÉE AU LONG COURS¹**



I.106 g) Natacha Guiller (SNG), *Cinderella swing*, 2018, encre sur papier, 14,8 x 10,5 cm

¹ Natacha Guiller, *Manifeste à des fins de démotivation à l'adresse de novices du genre [...]*, 2018

MANIFESTE À DES FINS DE DÉMOTIVATION À L'ADRESSE DE NOVICES DU GENRE
OU LA KYRIELLE DE SINISTRES SÉQUELLES
DANS L'ANOREXIE HÉBERGÉE AU LONG COURS

[T'C A-bîme ton image de princesse]

Revenir à la ligne de mon corps visiblement beau
L'écorce berne exquis l'ancre capharnaüm
Jolie et lisse bout de femme sans grave autre procès
Il me manque les rames aliéner la spirale
Cancres, mes frères d'ignorance m'appellent
Retard d'existence saine les devance en larmes
En pratique
L'école buissonnière, maquée à l'hôpital, éclipsée du cours magistral apathique
Puis
 faire les poubelles

Arrivée à Paris, tu vomis matin, midi, soirée nuit
Mange tout en étudiant obstinée au rendement

Dans mon quartier
Reconnue prompte à fréquenter les psys
Les flics
Les bennes et l'épicerie
Mobilité humanitaire ou le prétexte caritatif
Je m'avitaille en boulangerie de comestibles obsolètes
Déplaçant droite et gauche sur le dos
Des kilos de quignons
De croquants faisandés
Jusqu'au grille-pain antique
La saveur rance d'aliments fermentés
De mets avariés un brin piquant
Bliſter bombant le torse m'imprègne

Des commerçants s'engagent en partenaires
Jusqu'au personnel de l'école
Méfiance
Voire indigné
D'un si copieux programme extrascolaire
Du reste non rémunéré

Je dépasse le rideau d'eau des supérettes
Puisse notre quotidienne entrevue de fermeture
Transmuer en un deal plus animal me déchirant l'os
L'arête du porc
Corps étique sans plus d'éthique délimitée
Marché noir au squelette en fond glauque poussière d'arrière-boutique

Mon corps profile la poubelle
Le nid parasitaire
Tant j'ai ingurgité en liasses des bactéries allogènes

J'ai fugué de Saint-Jacques, Sainte-Anne
 J'ai fugué de chez moi
 De l'internat
 La douane de l'hôpital
 Brèves promenades en ville pour rassasier ma faim
 Ou fricoter au vide sur les ponts de Mangin
 Je mendie de la bouffe en pyjama 12 ans
 Le tube dissimulé en chevelure mesquine

Claquemurée à clef dans ma cellule psychose
 Je fais passer des mots et parlemente en troc
 La poire de ton plateau contre un baiser captif
 Intranquille nuitée où j'ingurgite des restes d'addictos
 Le poids sus le chantage
 Ma liberté menace
 « Balance ce qui se passe »
 Les murs raptent mes mots

Mon dossier éclectique s'empâte
 Tant et preste plus crûment que moi-même
 Me devance
 En masse
 Comorbidité patiente
 Des couches d'étiquettes que j'appose de la fesse à l'œdème
 Acrosyndrome et autres verlans moins gracieux à l'ego

La montre tatouée
 Presque emblème des années gâchées
 M'est confisquée dès lors interne en HDT
 Le temps n'existe plus là où des portes condamnées
 Les vitres abdiquent ultraviolettes accorder l'once d'un filet d'air

Dans mon casier de lycéenne
 L'abeille veille au cadenas
 Des yayas en cinquantaines s'empilent originaires du self
 Aussi le freezer de mon studio conserve des mois durant de bouffe industrielle
 Passé 72 heures
 L'aliment à demi-tiède

J'ai tout vomi après

J'ai tout vomi après

Déleste intoxiquée
 Indemne au résidu
 Je vacille tout flou
 Laissant à ma lunette des vers luisants goulus dévalisant mes zestes
 Un suppo' hic par jour est foi de mon transit
 Les commotions d'un bide en constipation chronique

SOS médecins
Je crie au loup en vain
Force habituée aux médocs ne m'affectant plus
Fat
L'hypothermie en classe
L'hypokaliémie par cœur
L'hypokhâgne assignée à demeure mon crâne
À court de cheveux
Je bois à me dissoudre en sodium
Potomanie esseulée à fleur et à soif

Le temps file où j'accumule symptômes & nodules
L'ostéoporose m'attente à 20 ans
Chanmé avant ma mère
Et quand je danse
Transe là jamais amoindrie
Sitôt en marchant sur des œufs pour ne pas me casser
En deux-trois gigues à mollet-plat
Ou bien
Je les mange

Toilettes impraticables
L'immeuble entier macère en nourriture éructée
Canalisations bouchées inhalent
Descendre en ville régurgiter en poubelle
Le bain luisant laissé au studio
Suicide au hâle résidentiel

On trouvera dans mes placards
Un panel exemplaire d'en-cas
Dignes du régime têtard ou grabataire
Bouillie et moulinette
N'assimilant plus nul plat légumes vieilles
Lait ou autre cuisiné d'hôtel

Passé mes 35 heures en cuve
Vue trouble
Je zone-promenade à vide
Ivre
Puis
Je convulse
Inatteignant les toiles de maîtres
Épilepsie fracasse ma tête
Allongée raide au caniveau des gais ruelles du marais

Les cocktails sur ordo' en plus des orgies
Génèrent dans mon cas
Des crises d'épilepsie
Me réveille à l'hošto
Une bosse sur la tête
M'allais t-en voir Picasso
Mouillé ma salopette

Je saigne du nez en serrant les mains
Mitaines doublées de gants dépareillés aux médecins
Point de poil dans la main
Mais bien un duvet poussin sur tout reste de corps

Pratique mon cotât d'astreinte à Rothschild
Des heures sup' à Sainte-Anne
En sinistre réfectoire
12 ou 13 tubes grenade
Coulée Lariboisière
Retiens tant bien que mal
Le code des waters

Un an
Le bras tendu
Les pots déconfiture chez Kwaté
Qui scalpe et scratche la peau de mes fesses assignées à latrines

Effectue mes gardes à Montsouris
Jouant au croque-mitaine
En ces lieux sillonnés d'esprits
D'amis revenant rêve

Le compost de mes tripes mousse aigre dans la cuvette
J'ai dû léguer d'une traite mes briquettes de protéines
Distribution des pots délical polydiet bien dosés en gluten et protéines de lait à titre non exhaustif dans
les rues de Paris valisette sur le dos
À tous mes potes clodos, sans régime restrictif

Faut-il me voir chançonner dans l'impasse de Paname
Henri Dès à tue-tête
Happée versus HP
Restreignant au possible ma démence chronique
D'errance poétique à comptine enfantine

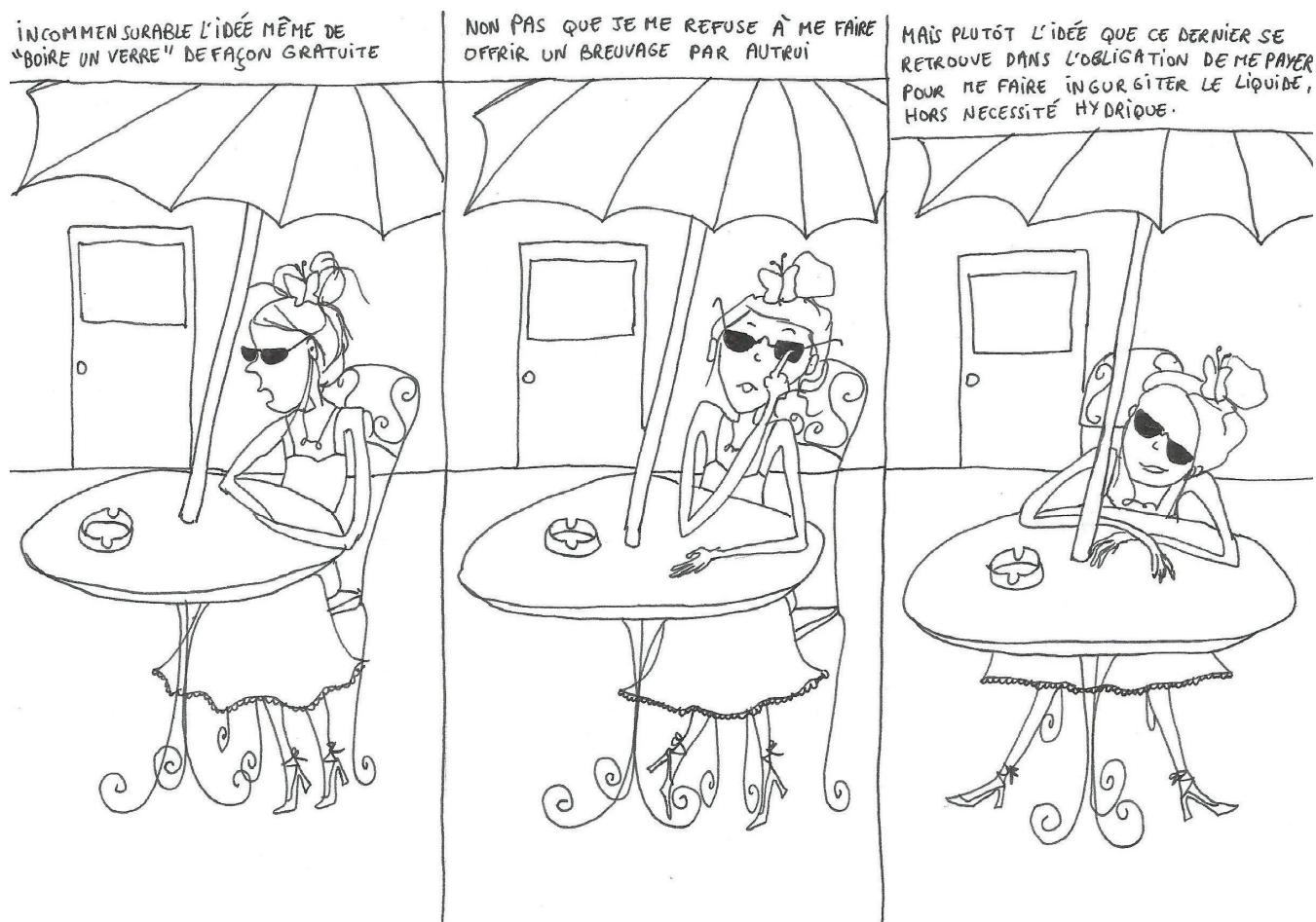
Je gamberge ces vers en vomissant mon bide
Pas de bile
« Ne bois pas de verre »
À l'aise des nausées

Je les écris des solitudes
Des heures passées à bâfrer âpre
Dans l'insatiable décrépitude d'une chambrette asthénique

Végètent
Tranquilles
En saltimbanques grappin
Les parasites dans mon ventre
Aux acariâtres refrains
Compagnonnage récoeurant de quinze ans d'âge
Régurgitant les pâtures du reclus tôle d'ermite

fripe atone

(ALLO) MANIFESTE AUX BARS¹



I.106 h) Natacha Guiller, *Boire un verre*, 2016, encre noire sur papier, 14,8 x 21 cm

1 Natacha Guiller, *(ALLO) Manifeste aux bars*, 2018

(ALLO) MANIFESTE AUX BARS

« *Je ne bois pas de verre*¹ »

[Paradigme alcoolite]

Litréfaction
En l'île des lettres
La litre-aéarion
Alitée sans livre
Alitre-é-rature
Le poids d'illitrisme

— I V R E

M'alitant tentatives [échouées]
 M'aligner en bordure de table
 De troquet
 Ne me démène à l'office des bars que pour danser
 [ou décrire]
 Ma déchéance sans le sus (+ +) « *boire* »
 Je snobe d'office toute taverne dont
 -*disent-ils*
 La ville haut débit est construite
 N'y pénètre à la limite
 Qu'en vain dernier recours

Absente d'astreinte jouxte au comptoir
 Grisant mes syllabes sainte-sobre
 Au la-mi-noir
 Hachés menu mes vers
 En train d'écrire à brut
 « *Je ne bois pas de verre* » (bis)
 Pourquoi les bistrots me détestent
 Saquée d'emblée la cafetée sec
 Extraite ma prose dialecte au rade
 Mon ode vitale reniée
 Sirotant tôt prétexte hydromel

Millésime effroi constatante
 Adage conteste Bartabas
 Explicitement intercalée
 Entre baie et seu(i)l
 À l'obligeante boisson [distille]
 Qu'imposante on m'abreuvasse
 « *Payez-moi mes vers* »

¹ Thèse saoultenue (la partition théorique s'ensuivra décuite très prochainement)

Potomaniaque tripotante au calepin¹
 Je réitère
 Demeurer preste à probe
 Sobre
 Déjà de marbre
 Le mug ou la chope coupé(s) à la briquette
Junior®
 Taxée d'anhydride
Fort de café

Oh comble houle incomber l'ex-addict'
 À l'eau (sacré N°)
 Noyée dans son saoul
 Dansons sous la pluie
 Z'injures ivres pompettes
 Des habitués
 Fichés comme moi
 Interdits de bars fermentant dixit
 « Nocifs dans l'ordre public »

LES BARS M'HAÏSSENT EN HONNÊTE EX-POTOMANE

Ces connards au comptoir
 La toge-tablier
 Reluquent mon gabarit
 Tendance gin déshydraté
 Demois'elfe des campagnes
 D'amer et d'eau plate innée

Le gey t'voile l'horizone via son cartel
 Taillé d'un bras
 L'alignement des verres
 Pire à venir
 Ses derniers surgelés du mois
 « *Faits maison* »
 Réchauffés en capsules
 ·Canette-coq-au-vin
 ·Coca' irish coffee
 ·Chicha pas chiche

Je filtre ses mots dont d'hôtes
 En terrasse s'abreuvent
 Sûrs en chair
 Enivrés au lassi
 Glace pilée
 D'un moka qu'on frappe

Bien vite fait le tour
 Des inconsommables en mon for
 Toussote mal à l'aise
 Serveur
 Calepin² en poche

La ronde poire tentant me mettre au jus
Perrier® gros

Y a la soirée cocktail
Puis l'after-work
Où tout le monde sirote à l'aveugle
Brasseur double
Brassière short
Extra shot
L'été des tentations
La vodka du diable d'hiver

« *Vot' choix du jour* » (clavier) limite me tutoie
On sera pas pote mec
« *Je ne bois pas de verre* » (ter)

Que de l'eau
Tri sélect'
De l'eau plate
À demi-tiède
De l'eau gratos au robinet
M'oblige pas s'top! exploser capital
Pour polluer d'une bouteille en +
C'esthète planète d'alcoolos
En gros gras **DÉGAGE**
ABS.- out

Piles électricycles perturbées
Les *barmadames*
Aussi assidues à mon goût
Un poil fêlées diétiquette *Boss*
Encore plus connes
Presque biberonnent de force
La cuillerée de sucre..... le miel
Avale
Et paie ta tranche de bacon

Je suis fichée mit les poivrots
Exclue de tous les bars
Sur la carte du jour
Manufacturée anti-pub
Du pâté bien plus autour
Car je ne bois pas
mea-culpa
Pis

Pas assez

[Plume nargue]

On m'intime consommer
(Barney)
Oh hic
M'abreuver toc goulot dionysiaque

Ennui d'enivre
Exigeant à siruper désinhibant
L'orge de vos bières

Série baril de stratagèmes poussant à
Se noyer des suites
Semelles citrines s'entremêlent et s'écrasent
Je crapahute au café
Payé ma pomme franchissant
#saloon
Le pas de porte

Immonde décap' décolle des bars
Je me casse chez moi
Reviens avec des potes
De mèche
D'emblée éméchés
Turlupino-soul-train
Renfort alcoolites
En chef



I.106 i) Natacha Guiller, *Café by foot*, 2018, feutres sur papier, 10,5 x 14,8 cm

ESCALES LIÉES AU DÉGOÛT

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	p.2
SOMMAIRE	p.4
 <i>INTRODUCTION</i>	 p.6
 I- OÙ LE DÉGOÛT PREND CORPS	 p.10
1- Carte sensorielle du dégoût.....	p.10
a) Embrassement.....	p.10
b) Ondes.....	p.11
c) (S)cène des goûts.....	p.13
d) Olfaction.....	p.16
e) Vision.....	p.19
2- Dégoût des décors.....	p.20
a) Dégoût du paysage mobile.....	p.20
b) Paysage consumé.....	p.22
c) Paysage monotone.....	p.25
d) Fugue(s).....	p.27
e) Rêve, la capitale imaginaire.....	p.28
3- Dégoût des corps.....	p.29
a) Des corps souffrants.....	p.29
b) Désolidarisation : les corps fractionne.....	p.31
c) Malade du corps à l'âme.....	p.32
d) Corps bleus, corps violés.....	p.37
e) Les monstres incarnés.....	p.37
4- Dégoût du réel.....	p.40
a) Pommade spirituelle.....	p.40
b) Disparition juvénile.....	p.42
c) Corps tus, âme mutique.....	p.42
d) Corps en sempiternelle tension.....	p.43
e) Corps datés.....	p.44
5- Dégoût des autres.....	p.45
a) Marge et rejet.....	p.45
b) Société révoltante.....	p.45
c) Adresse publique.....	p.47
d) Figuration dégradante.....	p.47
e) Corps formatés.....	p.48
f) Atteintes aux corps.....	p.49
g) Faim irrationnelle d'autrui.....	p.52
h) Inhospitalité clinique.....	p.52
i) Internement sous contrainte.....	p.55
j) Personnages déviants.....	p.56

II- IN-CARNATIONS DU DÉGOÛT	p.59
1- Icônes et étiquettes en dé-peinture.....	p.59
a) L'Artiste maudit.....	p.59
b) L'Artiste malade.....	p.60
c) L'Artiste malsain.....	p.62
d) L'Artiste fou.....	p.63
e) L'Artiste engagé corps et âme.....	p.65
2- Équilibre en soi(s).....	p.67
a) Travailleur acharné.....	p.67
b) Créer en tapinois.....	p.68
c) Démarche extime.....	p.68
d) Pairs du dégoût.....	p.70
e) Des grâces d'écouter.....	p.71
3- Dégoûté périlclitant.....	p.73
a) Rattrapés par le corps.....	p.73
b) Irréversible corps cicatrisant.....	p.75
c) Statut ambigu.....	p.78
d) Instinct de survie artistique.....	p.79
e) Épuisement des piles contre-façon.....	p.80
4- Crash.....	p.81
a) Desein avorté.....	p.81
b) Procréation massive.....	p.84
c) Contrer l'angoisse au corps.....	p.85
d) Tiers-corps regardeur.....	p.88
5- Les médiateurs du dégoût.....	p.89
a) Triomphe du genre.....	p.89
b) La biographie des artistes.....	p.97
c) Buzz médiatique.....	p.98
d) Jackpot de l'horreur.....	p.101
e) Correspondances.....	p.102
f) Dégoût d'art contemporain.....	p.103
 III- LE DÉCORUM DU DÉGOÛT	 p.104
1- Trompe-l'œil et leurre.....	p.104
a) Exercice de style.....	p.104
b) Panorama féérique-cauchemardesque.....	p.106
c) Niveaux de lecture.....	p.107
d) Ironie suggestive.....	p.107
e) Limites du style.....	p.114
2- Voiler le dégoût.....	p.114
a) Épouvantail dé-ambulant.....	p.114
b) Le bricolage-recyclage substitutif.....	p.115
c) Substances de substitution.....	p.120
d) Silence d'écrits.....	p.121
e) Le comédien.....	p.124
3- Le dégoûté fourbe.....	p.125
a) Personnages incarnés.....	p.125
b) Éclipse hyperactive.....	p.126
c) Les vies parallèles de Darger.....	p.128
d) Mythomanie légitime.....	p.129
e) Art as life.....	p.132

4- À la limite, [del] acceptable.....	p.133
a) La pudeur nipponne.....	p.133
b) Le cercle des intimes.....	p.133
c) S'exposer sur la voie publique.....	p.135
d) Costume polypolaire.....	p.136
e) Théâtre d'histoire d'anonymes.....	p.138

IV- RECORDS DU DÉGOÛT..... p.142

1- Coming-out.....	p.142
a) L'Art de « débagouler » son dégoût.....	p.142
b) L'A-assimilation du public.....	p.144
c) Se purger sans « dégueulasser » l'autre.....	p.146
d) Déploration universelle.....	p.156
e) « La merde se remue même après ma mort ».....	p.157
2- Purge.....	p.162
a) Rigidité amiable.....	p.162
b) Régurgitation réitérée.....	p.162
c) Projection graphomane.....	p.167
d) Cible éclectographique.....	p.172
e) Parole d'invisible.....	p.173
f) Objection ! L'abjection !.....	p.174
3- Régurgitations obsessionnelles.....	p.175
a) Sexe.....	p.175
b) Scatologie.....	p.177
c) Ordures.....	p.177
d) Bipède.....	p.179
e) Millilitres (cc).....	p.180
4- Rémission et radiation identitaire.....	p.182
a) Le poil de mesure.....	p.182
b) S'écrire s'écriant se découvrir.....	p.183
d) Monstre en soi.....	p.184
e) Violence compassionnelle.....	p.184

V- TRANSFORMATION : DÉCODER LE DÉGOÛT..... p.188

1- Dégoût seyant.....	p.188
a) Névrose écologique.....	p.188
b) Hostie scénographique.....	p.189
c) Création du détruire.....	p.189
2- Mieux vaut en rire.....	p.193
a) La BD lucide.....	p.193
b) Détourner-recycler-archiver.....	p.194
c) Tact sympathique des dégoûtés discordants.....	p.198
d) Autodérision.....	p.199
e) Mieux vaut en rire qu'en vomir.....	p.200
3- Le sublimation du dégoût.....	p.204
a) Pantonymie de l'humour pantone®.....	p.204
b) Caricature et distorsion.....	p.213
c) Chambre, antichambre, espace public : propagation asphyxiante.....	p.214
d) A-version contée.....	p.218
e) Mélange des genres délétère.....	p.219

4- Le degré de la beauté.....	p.220
a) Régurgiter dans la dentelle.....	p.220
b) L'Exemplarité des paysages de l'Histoire.....	p.221
c) L'Émeute et l'émoi des sens.....	p.223
d) L'Art comble des mots non existants.....	p.223
e) L'Écho frisson pincement au ventre.....	p.225
5- Recul et rencontres.....	p.226
a) Il faut manger pour vivre et.....	p.226
b) Non-vivre pour vomir.....	p.226
c) Puisse gagner sa croûte.....	p.228
d) Se grignoter soi-même.....	p.229
e) Festoyer sans faim au mélange des genres salulaire.....	p.229
6- Ravaler le train social.....	p.230
a) Un-possible mémoire.....	p.230
b) S'interpréter post-mortem.....	p.231
c) Modèle d'artiste déviant.....	p.232
d) Les experts du dégoûts servent la société.....	p.232
e) Le prodigieux potentiel sous-jacent des dégoûtés.....	p.234

CONCLUSION	p.236
-------------------------	-------

TABLE DES ILLUSTRATIONS	p.240
--------------------------------------	-------

INDEX NOTIONS/ NOMS PROPRES	p.253
--	-------

BIBLIOGRAPHIE	p.256
----------------------------	-------

ANNEXES	p.263
----------------------	-------

DESSEINS ALENTOURS DU MÉMOIRE.....	p.264
------------------------------------	-------

FICHES BIOGRAPHIQUES DES ARTISTES.....	p.268
--	-------

MANIFESTE À DES FINS DE DÉMOTIVATION [...].....	p.273
---	-------

(ALLO) MANIFESTE AUX BARS.....	p.278
--------------------------------	-------

TABLE DES MATIÈRES	p.283
---------------------------------	-------

RÉSUMÉ/ ABSTRACT	p.287
-------------------------------	-------

RÉSUMÉ/ ABSTRACT

L'art transforme l'expérience vécue et devient le support autobiographique de l'artiste qui crée. Ici, l'affect du dégoût est modulé selon un cheminement de réparation du soi par le biais des arts plastiques. Nous observons en parcourant la biographie et l'œuvre, depuis leur origine, d'artistes assénés de dégoût, une énergie sans bornes déployée à des fins de survie. Le dégoût tantôt nié, camouflé, paré, déguisé, vient en second lieu à être reconnu et exprimé pour ce qu'il véhicule : haine, violence, répulsion, marge. Les artistes du dégoût vomissent artistiquement cette part-poison intérieure, usant de médiums qui leur sont propres et de dispositifs inédits. La prise de recul qui suit cette étape de régurgitation est l'espace de réflexion à partir duquel l'artiste prend conscience que ses actes impactent un tiers regardeur. Il s'inscrit alors dans une démarche responsable, et il convient à cet égard de mesurer ce qui, de l'auto-thérapeutique, intègre le champ de l'exposition pour imaginer par réajustement et contenance une modélisation qui validera l'œuvre d'art, aussi repoussante puisse être l'origine de sa conceptualisation. L'artiste acteur et visionnaire endosse un rôle utile et essentiel à la société dans la transposition des états honnêtes et faillibles de l'être humain par nature. Tel un témoignage universel, l'histoire individuelle pensée et pansée artistiquement, ensuite adressée avec justesse par la transposition plastique et l'expression du corps, vient frapper tout un chacun au cours de son itinéraire de vie, à travers un processus expérientiel esthétique et de l'émotion, soit isolé de considérations plus objectives ou à dimensions morale, éthique ou politique. Le travail sur soi et la réflexion qui opèrent alors dans l'échange, la transmission et la bonne réception par l'autre, en partie sous le joug de l'inconscient, permettent leur intégration chez le spectateur, lequel devient ensuite acteur à son tour de son existence, libre de poser un regard engagé sur le monde.

MOTS CLÉ

dégoût, décor, démesure, sublimation, monstrueux, censure, transfiguration, poésie, purge, recyclage, humour, proactivité, intime, maladie, folie, identité, auto-thérapie, invisible, tabou, contamination, explosion, extime, organique, potentiel, enfance, régurgitation, traumatisme, mutisme, résistance, nourriture, privation, enfermement, affect, marge, imposture, contrainte, obsession, autodestruction, sabotage, survie, limite, auto-dérision, archive

Art transforms lived experience and becomes the autobiographical medium for the artist who creates it. Here, the affect of disgust is modulated according to the progressive recovery of oneself through art. As we browse the biography and artists' work in relation to disgust since its beginnings, we find an unrelenting persistence to spread and survive. Disgust is sometimes denied, concealed, disguised and can sometimes come to be recognized and expressed for what it conveys: hate, violence, aversion, marginalization. The artists applying disgust artistically, vomit this partially poison interior by using mediums of their own and in innovative ways. The step away from this period of regurgitation opens up a reflective space from which the artist becomes aware of their actions and the impact of everyone looking at their artwork. They then move towards a more responsible approach; able to determine what, from self-therapy, could be integrated into the art world and what could be appropriated as pieces in an art exhibition, regardless of the sometimes repulsive origins of their conceptualization. The artist, actor and visionary take on a very useful and essential persona in the social world; by transposing the honest and weak states inherent within every human being. These individual stories are artistically reconsidered as a universal testimony, communicated through artistic transposition and physical expression. These pieces of art echo and make sense to people's lives, through esthetic experience and emotion, located outside of objective considerations of a moral, ethical or political dimension. The work on oneself and the self-reflection as a result, along with the transmission and good reception by others, allows the spectator to partially and unconsciously immerse themselves and become actors of their own existence; free to look after the world with an engaged and personal point of view.

KEY WORDS

disgust, decoration, immoderation, sublimation, monstrous, censorship, metamorphosis, poetry, purge, recycling, humor, proactivity, intimate, disease, madness, identity, autotherapy, invisible, taboo, contamination, explosion, impudence, organic, potential, childhood, regurgitation, trauma, dumbness, resistance, food, deprivation, confinement, affect, marginalization, fraud, constraint, obsession, self-destruction, sabotage, survival, limit, auto-mockery, archive